



**JE SUIS LE SEIGNEUR MALÉFIQUE D'UN
EMPIRE INTERGALACTIQUE !**

Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5

Prologue

Partie 1

Sur la planète capitale — enfermée dans sa sphère métallique au centre de l'Empire Algrand — moi, Liam Sera Banfield, j'étais assis avec mes amis au bar d'un illustre hôtel de luxe.

Depuis le bar faiblement éclairé, je pouvais voir le ciel nocturne. Enfin, le ciel nocturne tel qu'il était projeté sur le verre qui constituait un mur entier de la pièce et qui masquait la vue réelle autour du bâtiment. La nuit, il y avait trop de lumière ambiante sur la planète capitale.

Nous nous étions assis en rang devant un comptoir opulent. J'avais regardé ma main, qui tenait un verre d'alcool, mais lorsque j'avais fait basculer le verre, il ne s'était pas déversé. J'avais fait tourner mon verre, mélangeant son contenu, et le liquide avait rapidement changé de couleur. C'est étrange.

En regardant cela, j'avais parlé tranquillement à mes amis réunis : « Cela fait longtemps que nous n'avons pas été tous ensemble comme ça. »

Le bar était vide, sauf pour nous, avec de la musique classique en fond sonore. J'étais accompagné des amis que je connaissais depuis l'école primaire.

À ma gauche se trouvait ma fiancée, Rosetta Sereh Claudia. Avec ses

cheveux blonds et ses yeux bleus, elle avait l'air d'une noble fille hautaine, mais elle était en fait assez sincère et réservée. C'était une sacrée incompatibilité. Au début, c'était une fille têtue avec une volonté d'acier, qui ne voulait pas céder face à l'autorité ou à la richesse. Je m'étais pris d'affection pour elle et l'avais forcée à se fiancer avec moi. J'avais prévu d'utiliser tous les moyens à ma disposition pour la plier à ma volonté, me réjouissant à l'avance de l'humiliation que je pourrais lui faire subir. Mais maintenant, pour une raison inconnue, Rosetta était amoureuse de moi et totalement dévouée. Toutes les traces de cette femme forte à la volonté d'acier avaient disparu. C'était vraiment dommage.

« Je suppose que oui », dit-elle. « Mais nous avons tous les trois de nombreuses occasions de nous rencontrer. »

Le regard désolé de Rosetta était dirigé vers le noble blond à ma droite, Kurt Sera Exner. Ce grand et beau jeune homme portait un costume gris et avait l'air un peu plus adulte ces derniers temps. Contrairement à nous tous qui avons fréquenté l'académie militaire ensemble jusqu'à récemment, Kurt avait fréquenté une université impériale. Après cela, il avait accompli son mandat en tant que fonctionnaire du gouvernement, et allait maintenant entrer à son tour à l'académie militaire.

Il semblait un peu triste, mais il souriait quand même. « Nous n'y pouvons rien. Ma famille a beaucoup de liens avec l'armée. C'était plus pratique pour moi d'écarter d'abord l'université. »

Certains nobles avaient des liens étroits avec l'armée, d'autres avec le gouvernement. Ma propre maison Banfield n'avait ni l'un ni l'autre. Nous n'étions qu'une famille sans affiliation dans la campagne, mais pour une famille militaire comme celle de Kurt, les enfants finissaient leurs études à l'académie militaire parce qu'après, ils allaient directement rejoindre l'armée. Les nobles comme moi, qui n'étaient pas liés à une voie spécifique, étaient libres à cet égard.

À la droite de Kurt se trouvait Eila Sera Berman, habillée de façon décontractée, avec ses cheveux brun-roux. Je la connaissais depuis l'époque où nous nous entraînions sous les ordres du vicomte Razel. Tous les nobles devaient passer du temps à apprendre les manières du monde dans une autre maison noble, et c'est là que j'avais aussi rencontré Kurt. Je les connaissais tous les deux depuis plus longtemps que Rosetta.

« C'est dommage », dit Eila. « Tu n'aurais pas dû aller directement à l'académie militaire, Liam. Si tu étais allé à l'université avec Kurt, j'aurais été avec toi. »

J'avais vidé l'alcool présent dans mon verre. « J'aime garder le meilleur pour la fin. »

« Bien sûr que si. Tu t'es bien amusé dans l'armée, n'est-ce pas ? Tout seul avec Wallace, en me laissant dans la logistique sur la planète capitale. »

Apparemment, Eila n'avait pas apprécié que je la laisse derrière moi pour faire du travail de bureau, car je ne voulais pas la mettre en danger. Elle lança un regard à Wallace, assis à sa droite.

Wallace Noah Albareto, aux cheveux bleus et à l'apparence superficielle, était un membre de la famille royale, mais on ne pouvait pas le savoir en le regardant. Il avait auparavant une petite prétention à la succession, mais il y avait renoncé pour devenir indépendant (avec mon soutien). En fait, c'était un homme frivole et peu fiable.

Wallace déclara : « Tu as eu de la chance de ne pas avoir à faire partie de cette flotte de patrouille. Liam m'a fait travailler jusqu'à l'os pratiquement tous les jours là-haut ! »

« Wallace, je t'en supplie, ne me parle pas de ce que tu as fait avec Liam. Cela entacherait mes fantasmes — je veux dire, mes souvenirs. »

« *C'est toi qui te charges de tout gâcher.* »

Je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient, mais je savais qu'ils ne s'étaient jamais entendus. Peut-être étaient-ils plus proches que je ne le pensais ? Quoi qu'il en soit, la conversation entre Eila et Wallace s'intensifiait et le reste d'entre nous ne pouvait pas y participer, alors je me tournai vers Kurt.

« Je parlerai en bien de toi à l'académie. » Je les avais soudoyés — je veux dire, j'avais *fait des dons* — à plusieurs reprises, alors j'étais certain qu'ils mettraient un de mes amis à l'aise là-bas. Mais Kurt, qui était toujours étrangement réservé, m'avait simplement remercié et avait décliné mon offre.

« Merci, mais ça va. La maison Exner a de bonnes connexions. Je suis sûr que tout se passera bien. »

« Ah oui, avec ton père qui était un as du pilotage et tout ça. »

La maison Exner était nouvelle dans la noblesse. Le chef de famille, le baron Exner, avait piloté un chevalier mobile dans l'armée et avait été élevé au rang de noble pour tous ses exploits. Ses compagnons chevaliers et soldats le considéraient comme une lueur d'espoir. En tant que fils, Kurt ne devrait pas rencontrer trop de difficultés.

« Tu es toujours aussi coincé », lui avais-je dit.

« Et tu es toujours aussi grossier, Liam. »

En règle générale, les seigneurs maléfiques ne devraient pas se laisser faire, mais Kurt était un bon ami, sans compter qu'il était l'héritier d'une autre famille de seigneurs maléfiques. Le baron Exner était admiré dans l'armée, mais en tant que noble, il était le genre d'homme vil qui prenait tout ce qu'il pouvait à ses sujets. Il jouait les héros, mais ce n'était qu'une façade. Au fond de lui, c'était un méchant comme moi, et c'est ce que

j'aimais chez lui. Je me sentais proche de cet homme et je voulais rester proche de son héritier, c'est pourquoi j'avais permis à Kurt de me lancer quelques piques ici et là.

« En tout cas, t'es-tu bien amusé à l'université ? » lui avais-je demandé.

« Hein ? Eh bien, je suppose que c'était bien. »

J'avais soupiré en voyant Kurt faire l'imbécile. Ce que je voulais savoir, c'était sur les femmes. « Je parle des *filles*, idiot. Je suis sûr qu'il y en avait beaucoup qui s'intéressaient à toi. Ce que je veux savoir, c'est si tu as fait un pas vers l'une d'entre elles. »

Kurt avait l'air un peu mal à l'aise à cause de ma demande. De l'autre côté de Kurt, les oreilles d'Eila semblaient se dresser avec curiosité, et à ma gauche, Rosetta avait rougi profondément à ma mention de « faire des gestes ». *N'es-tu pas un peu trop innocente pour ton apparence clinquante, Rosetta ?*

Même Wallace s'était joint à la conversation sur la vie amoureuse de Kurt. « Je suis également curieux. J'ai entendu dire qu'il y avait eu une petite guerre entre les femmes de ton lieu de travail pour savoir qui serait ta secrétaire. Tu as dû en fréquenter au moins quelques-unes, non ? Présente-moi l'une d'entre elles ! Oh, mais je ne voudrais que celles que tu n'as pas encore goûtées, s'il te plaît. »

Wallace voulait simplement profiter de la popularité de Kurt, mais ce dernier secoua la tête.

« Je n'ai pas l'intention de m'amuser si je ne suis pas en mesure d'assurer un suivi responsable. » Il n'avait pas non plus semblé mentir sur ce point.

Wallace avait été choqué. « Es-tu fou ? Tes années d'université sont censées être les meilleures de ta vie, et tu les as gâchées en t'inquiétant d'être *responsable* ? »

J'avais alors demandé à Wallace s'il pensait vraiment que sa vie atteindrait son apogée à l'université. Cette fois, Eila s'était jointe à moi, impressionnée par Kurt.

« Kurt a raison. Tu es un loser comparé à lui, Wallace. Pourquoi vas-tu à l'université ? Je pense que tu devrais retourner à l'académie militaire. »

« Tu es toujours aussi hostile envers moi. »

Eila avait ignoré les protestations de Wallace, *me jetant* cette fois un regard dégoûté. Je suppose qu'elle n'avait pas aimé ce que j'avais demandé à Kurt. « Tu ne devrais pas non plus trop te lâcher à l'université, Liam. »

J'avais fait un sourire taquin à Eila. « Pour moi, les femmes sont jetables. »

« Ça m'énerve vraiment d'entendre ça de ta part, mais ça n'a pas l'air convaincant du tout, Liam. Je crois que tu bluffes », dit-elle en me faisant la moue.

Mon visage se crispa. « B-Bluffes ? Comment oses-tu ? »

Wallace hocha plusieurs fois la tête, manifestement d'accord avec Eila. « Qu'est-ce que tu crois ? Tu n'as toi-même jamais fait un pas vers une fille, n'est-ce pas, Liam ? Et tu as toutes ces belles femmes autour de toi tout le temps. »

De belles femmes ? Voulait-il parler de Tia et Marie ? Si c'était le cas, Wallace n'avait aucun goût pour les femmes. « Je ne les considère même pas comme des membres du sexe opposé », dis-je, et pour une raison que j'ignore, Kurt se moqua de moi.

« Ça te ressemble bien, Liam. »

« Et maintenant, toi aussi, tu te moques de moi ? Juste pour que vous le
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur magique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 7 / 280

sachiez, j'ai Amagi, d'accord ? » Après avoir dit cela, les quatre m'avaient jeté un regard étrange.

Wallace semblait choisir ses mots avec soin pour ne pas me contrarier. « Liam, nous savons tous qu'Amagi est importante pour toi, mais tu comprends ce que cela signifie pour les autres, n'est-ce pas ? Je pense qu'il est plus prudent de ne pas la mentionner autant en public. »

L'Empire avait une dent contre les androïdes comme ma servante personnelle, Amagi. Cela n'avait aucun sens pour moi, mais si je me promenais avec elle, les gens se moqueraient de moi. Boudeur, je m'étais resservi de l'alcool.

Rosetta prit alors la parole, l'air inquiet. « Tu te soucies beaucoup d'elle, n'est-ce pas, mon chéri ? »

« C'est bien cela. »

Kurt gloussa en nous regardant tous les deux. « Mais Amagi et Rosetta ne font toujours que deux. Je n'arrive même pas à t'imaginer en train de batifoler avec des filles, Liam. »

Va au diable ! Il avait maintenant l'air vraiment amusé. Je commençais à m'énerver, car il semblait qu'ils me traitaient tous de perdant.

« Oh, taisez-vous ! Je peux m'amuser avec qui je veux ! Je vais vous montrer ! »

J'avais proclamé hardiment mon intention de faire l'imbécile, mais je tournais le dos à Rosetta et je ne pouvais donc pas voir comment elle réagissait.

Eila et Wallace me dévisagèrent, puis échangèrent un regard exaspéré.

« Qu'en penses-tu, Wallace ? »

« Liam dit qu'il va s'amuser, mais il ne le fera pas. Je parierai un mois d'argent de poche là-dessus. »

« N'es-tu pas gêné de miser ton *argent de poche* ? Nous ne pouvons pas parier de toute façon. Je ne pense pas non plus qu'il le fera. »

Partie 2

Tous deux étaient convaincus que je n'étais pas capable d'être un homme à femmes, ce qui m'avait encore plus motivé.

« Vous vous moquez trop de moi. Si j'étais sérieux, je pourrais sortir avec autant de filles que je veux. La prochaine fois qu'on sortira ensemble, j'aurai des preuves ! »

J'avais pris un autre verre au barman et j'avais bu encore un peu. Je me moquais de la façon dont Eila et Wallace me souriaient. Il ne restait plus que Kurt avec un regard solennel.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demandai-je, curieux. « As-tu déjà trop bu ? »

Son visage était devenu rouge. « Non, ça va. Prenons-en un autre. On ne se reverra pas de sitôt après ça », dit-il, avant de finir son verre.

De temps en temps, Kurt avait cet air de ruminer quelque chose. Je me demandais s'il s'était passé quelque chose dont il ne nous parlait pas. Je commençais à m'inquiéter pour lui quand soudain, il vérifia sa tablette.

« Désolé, je dois sortir une minute », dit-il en se levant.

Eila se leva après lui. « J'ai assez bu pour le moment. Je vais faire une pause. »

« Salle de bains ? » taquina Wallace en sirotant son verre.

En réponse, Eila lui jeta un regard froidement indifférent, pas le moins du
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 9 / 280

monde en colère ou gêné. C'était plutôt comme on regarde un déchet par terre.

Wallace détourna les yeux. « Désolé. »

Kurt et Eila ayant quitté le comptoir, il ne restait plus que nous trois, alors j'avais changé de sujet. « Kurt n'a pas l'air de s'amuser. »

Wallace se contenta de hocher la tête. Apparemment, il n'avait pas remarqué.

« Il avait l'air de s'amuser, mais... »

Contrairement à Wallace, Rosetta avait remarqué que le visage de Kurt s'assombrissait de temps en temps. « Il a semblé contrarié par quelque chose à plusieurs reprises. Je me demande s'il s'est passé quelque chose. »

Pendant que Rosetta et moi nous inquiétions, Wallace sirotait son verre. « La famille de Kurt est nouvellement entrée dans la noblesse. Il a beau être talentueux et apprécié, cela ne change rien au fait qu'ils sont de rang inférieur. Je suis sûr qu'il y a eu des jalousies à l'école et au travail. »

Le mot « Jalousie » m'avait fait instantanément penser à « brimades ». Beaucoup de nobles n'acceptaient pas les familles à l'histoire courte. Même si Kurt était doué — non, *parce qu'il* était doué — il devait probablement en agacer plus d'un dans son entourage. Peut-être n'avait-il pas bien réussi à l'école, seul, loin de la présence de ses amis.

Rosetta était manifestement aussi inquiète pour lui. « J'espère qu'il va bien. »

Même Wallace, sur qui on ne peut généralement pas compter, avait eu une pensée pour Kurt. « Oui, il est du genre à se renfermer sur lui-même s'il traverse une période difficile. S'il trouve des moyens d'évacuer son

stress, ça ira, mais s'il le laisse s'accumuler jusqu'à ce qu'il explose, ce ne sera pas bon. »

Il est vrai que Kurt avait tendance à se taire lorsqu'il était troublé, ne voulant pas que son entourage s'en rende compte. Il ne s'était certainement pas confié à nous aujourd'hui. Cela commençait d'ailleurs à m'énerver.

« S'il m'avait dit ce que c'était, j'aurais fait taire tous ceux qui lui donnaient du fil à retordre. » J'avais commencé à envisager de me pencher sur la question plus tard et de faire justice moi-même, mais Rosetta m'avait jeté un regard. « Quoi ? »

« Tu es si gentil, chéri. »

« Hein ? Tu es idiot ou quoi ? »

Vraiment, elle ne comprend rien. Comment pense-t-elle que je ferais taire les idiots qui intimident Kurt ? J'utiliserais mon autorité, ma richesse et la violence, bien sûr. Personne qui aide son ami de quelque façon que ce soit ne serait « gentil ».

« Eh bien, tu es tellement inquiet pour ton ami. » Rosetta me sourit chaleureusement. Oui, cela ne faisait que confirmer qu'elle était, en fait, stupide.

« Tu es vraiment un mauvais juge de caractère, tu le sais ? » avais-je demandé.

Wallace se tourna vers moi. « Alors, qu'est-ce que tu as l'intention de faire ? »

« Je vais encore faire un petit don à l'académie militaire. Si je leur demande de s'occuper de Kurt, je suis sûr qu'il ne lui arrivera rien de grave. »

« C'est une bonne idée. Je ne pense pas que nous ayons à nous en soucier avec Kurt, mais beaucoup de nobles se ruinent en se droguant, vous savez. »

« Drogues ? »

« Oui. Sur le marché noir, il existe des produits illégaux très puissants qui peuvent vous perturber, même si vous avez subi un renforcement physique. »

Ce monde dans lequel j'étais né avait ses propres substances illégales hautement addictives, dont certaines pouvaient même détruire le corps d'un chevalier surpuissant.

« Kurt ne ferait pas une chose pareille. »

« Je parle du fait qu'on dit que les types sérieux sont plus susceptibles de le faire. Je pense que les gars comme Kurt qui gardent tout pour eux sont probablement plus à risque. »

Écouter Wallace me rendait un peu nerveux, mais je pensais vraiment que Kurt irait bien. Quoi qu'il en soit, j'avais décidé de garder un œil sur lui à ma façon.

□□□

Sur la Planète capitale de l'Empire Algrand, une planète entourée d'une carapace métallique protectrice, tout était géré par la main de l'homme. Le climat et la météo pouvaient être contrôlés à volonté. C'était donc un endroit parfait pour vivre, où les catastrophes naturelles n'existaient pas.

Cependant, aussi confortable qu'elle soit, la planète-capitale avait aussi
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 12 / 280

ses problèmes. Tout d'abord, il y avait la population, qui affluait chaque jour pour goûter à cette existence confortable. Beaucoup de ces immigrants étaient entrés illégalement, ce qui avait été une source de stress pour les administrateurs de la planète.

La planète comptait également une importante population souterraine, composée de personnes trop pauvres et trop démunies pour vivre confortablement à la surface. Ce côté secret de la planète capitale était connu sous plusieurs noms : les bidonvilles, le tas d'ordures, les souterrains.

Le sol, les murs et le plafond du souterrain étaient tous recouverts de métal rouillé, et sa large allée centrale était bordée d'étals de rue de part et d'autre. Il y avait tellement de gens qui circulaient dans cette zone que l'on s'y sentait incroyablement à l'étroit et que l'air y était stagnant et nauséabond.

Normalement, les habitants de la surface ne s'y aventurent jamais, mais ce jour-là, un visiteur hors du commun s'y trouvait. Quelque chose distinguait clairement cet homme de ceux qui vivaient ici, et les habitants le regardaient furtivement. L'homme n'y prêta pas attention et se dirigea directement vers sa destination.

L'homme arriva dans une ruelle étroite qui bifurquait de l'artère principale. Elle débouchait rapidement sur une impasse, mais une diseuse de bonne aventure y exerçait son activité. La femme portait une robe bleu foncé à capuchon, et son cou et ses bras étaient ornés de bijoux d'or et d'argent.

L'homme s'arrêta devant elle.

« Bienvenue », déclara-t-elle. « Il semblerait que vous ayez pris votre décision. » Les yeux de la voyante étaient cachés, mais sa peau était pâle et son rouge à lèvres rouge vif ressortait. Elle sourit et posa sur la table devant elle un petit flacon de verre contenant un liquide rose. Comme

l'homme hésitait à y toucher, elle tapota plusieurs fois la bouteille du doigt pour l'encourager. « Vous semblez terriblement incertain, vu que vous avez fait tout ce chemin pour venir ici... Seigneur Kurt. »

L'homme s'appelait en effet Kurt — Kurt Sera Exner. Le beau jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux violets fixa la bouteille sur la table.

« Avez-vous peur ? », taquina la femme. « Ce n'est pas grave. Il n'est pas approuvé par le gouvernement, mais il n'a pas d'effets indésirables. Personne ne découvrira que vous l'avez utilisé. »

« N-non, je... »

« Essayez-le une fois et tous vos soucis s'envoleront. Mais vous risquez de dépasser le point de non-retour avant même de l'avoir utilisé. Hee hee hee. »

Kurt réfléchissait devant la femme qui vendait la drogue suspecte. Elle avait dû se rendre compte qu'il avait encore des doutes, car elle prit le flacon et le fit disparaître.

« Alors, nous pouvons faire comme si rien ne s'était passé. »

Lorsqu'elle fit cela, un regard désespéré apparut sur le visage de Kurt. Il claqua sa main contre la table. Il avait pris sa décision.

Sa voix semblait torturée. « — moi. »

« Excusez-moi ? »

« Vendez-le-moi. »

La femme sourit d'un air inquiétant. « Juste pour que vous le sachiez, il se peut que vous ne puissiez jamais revenir à votre ancienne vie. »

« J’y suis préparé. » La monnaie électronique laissant un historique des achats, Kurt sortit de sa poche plusieurs lingots de métal précieux.

La femme prit le matériau et l’évalua à l’aide d’un appareil caché dans l’un des bijoux qu’elle portait au bras. « C’est assez vrai. Eh bien, voilà pour vous. »

Kurt prit la bouteille de liquide rose, l’air un peu désolé.

La femme décida de l’encourager davantage. « Il n’y a pas lieu de s’inquiéter. Tout le monde fait quelque chose comme ça. Il n’y a rien d’anormal à cela. »

« M-Mais, je... »

« Soyez honnête avec vous-même. Vous êtes curieux, n’est-ce pas ? »

Kurt tourna le dos à la femme et commença à s’éloigner.

La femme le regarda partir et gloussa pour elle-même. « Oui, en effet... cela pourrait être un adieu définitif à votre ancienne vie. »

□□□

Quelques semaines après ma première soirée arrosée avec mes amis depuis un certain temps...

« *Je suis si fier de vous pour avoir commencé vos études dans une université impériale, Maître Liam, je ne sais pas quand je pourrai arrêter de pleurer !* »

Sur l’écran projeté devant moi, je voyais mon majordome, Brian, qui

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d’un empire intergalactique ! - Tome 5 15 / 280

sanglotait. Lorsque je vivais sur la Planète capitale, nous discussions par l'intermédiaire d'un système de communication à longue portée.

J'étais assis sur mon canapé, en tenue décontractée, et je l'avais regardé pleurer. « Dès le matin, tu es déjà si bruyant. Combien de fois en avons-nous parlé ? J'ai eu la cérémonie d'entrée, et maintenant je suis à l'école. Combien de temps vas-tu encore t'épancher sur le sujet ? »

Pourquoi mon majordome pleurerait-il tout le temps ? Est-ce que ce type va bien ? Je m'inquiétais beaucoup pour lui, mais en même temps, il était plutôt doué. Il s'occupait bien de mon manoir, alors je ne pouvais pas le renvoyer facilement.

« Mais c'est merveilleux ! Vous avez réussi à obtenir votre diplôme de l'académie militaire, et il ne vous reste plus qu'à étudier à l'université et à terminer votre mandat de fonctionnaire ! Ensuite, vous retournerez dans votre domaine et vous y superviserez le développement. »

Il restait encore beaucoup de temps avant mon cours, alors je profitais d'une matinée de farniente, buvant le thé qu'Amagi avait préparé pour moi et divertissant cet inquiet, Brian. Mais comme il commençait à me fatiguer, j'avais changé de sujet.

« Tout va bien à la maison, n'est-ce pas ? »

Brian acquiesça avec enthousiasme. « *Tout va bien ! Des progrès sont réalisés même pendant que vous êtes parti pour votre formation, Maître Liam. Les détails sont dans ces documents. »*

Des données numériques s'affichaient dans l'air devant moi. Je les avais regardées et j'avais souri. « Ces chiffres ne sont pas mauvais, et je suis sûr qu'ils seront meilleurs d'ici mon retour. »

En tant que seigneur du mal, il était très important pour moi de développer ma force. Plus mon domaine était développé, plus j'avais de

pouvoir. Même mes sujets étaient des ressources — juste une autre partie de ma puissance financière. J'étais vraiment méchant de voir les choses de cette façon.

« *Vos sujets attendent tous avec impatience votre retour, Maître Liam !* »

« Ils sont pitoyables, tous autant qu'ils sont. »

Ignorants comme ils l'étaient, mes sujets m'aimaient. Quelle folie d'attendre avec impatience le retour de leur seigneur maléfique !

Moi, Liam Sera Banfield, je m'étais réincarné dans ce monde fantastique, et j'étais en bonne voie pour atteindre mon objectif de devenir un seigneur du mal. Dans ma vie passée, j'avais appris à mes dépens qu'il était inutile de faire le bien, et j'avais donc décidé de vivre cette nouvelle vie en ne pensant qu'à mon propre bonheur. Pour cela, je développais mon territoire tout en m'en éloignant, afin de pouvoir, à mon retour, récolter les fruits des efforts de mes sujets. Je m'en réjouissais déjà.

Partie 3

Alors que je buvais mon thé avec un sourire satisfait, Brian était revenu à la charge, ruinant complètement mon humeur. « *Au fait... Maître Liam, quand allez-vous reconnaître officiellement Mlle Eulisia comme concubine ?* »

« Pfft ! Qu'est-ce que tu dis ? »

Eulisia Morisille était une ancienne vendeuse de la Troisième Fabrique d'Armement. C'était aussi une énergumène qui était étrangement retournée à l'académie militaire, s'était rééduquée et avait rejoint les forces spéciales. Il s'était passé beaucoup de choses par la suite, et aujourd'hui, elle était mon adjuvante, mon agent de liaison avec l'armée impériale.

La raison pour laquelle elle était devenue mon adjointe à l'origine était plutôt honteuse. Elle s'était apparemment engagée dans les forces spéciales pour se venger de moi, qui l'avais malmenée par le passé. Son plan de vengeance consistait à me faire tomber amoureux d'elle et à me faire avouer mon amour avant de me rejeter. Naturellement, ce plan avait échoué et, au lieu de cela, elle s'était effondrée devant moi, avouant tout ce qui s'était passé. J'avais eu pitié d'elle à l'époque, alors je lui avais fait un faux aveu d'amour, pensant qu'elle pourrait au moins se convaincre qu'elle s'était vengée. Mais c'est à *ce moment-là* qu'elle avait compris qu'elle ferait mieux d'accepter mon offre insincère et de devenir ma maîtresse plutôt que de me rejeter.

Je m'occupais d'elle pour l'instant, mais quelle horrible femme ! Eulisia était extrêmement compétente grâce à sa formation militaire, mais c'était un vrai gâchis. Je n'avais pas l'intention de la traiter comme ma maîtresse, mais la perception était que je lui avais « avoué mon amour » et que je l'avais retirée de l'armée pour mon usage personnel.

Je m'étais donc retrouvé dans une situation terriblement embarrassante.

« Ai-je tort, Maître Liam ? Ne l'avez-vous pas volée à l'armée pour en faire votre concubine ? »

Je m'étais retourné et j'avais regardé Amagi, qui avait commencé à nettoyer le thé que j'avais vomi de ma bouche il y a quelques instants. « A-Amagi ! Je veux t'expliquer la situation, d'accord ? C'est un malentendu ! »

Amagi m'avait regardé et avait souri. Son sourire m'avait un peu effrayé, et je ne pensais pas que c'était seulement mon imagination. J'avais l'impression de me tourner vers ma femme et de lui dire : « *Tu te trompes sur ma relation avec cette femme !* »

« Je ne vois pas le problème », avait répondu ma servante androïde. « Tout d'abord, n'as-tu pas souvent dit que tu voulais avoir un harem ?

Pourtant, tu n'as toujours pas couché avec une seule femme. »

« Je t'ai, n'est-ce pas ? »

« Comme je l'ai déjà dit, je ne compte pas. »

« Oui, tu comptes ! »

« Ce n'est pas ainsi. Par conséquent, tu es toujours pur, Maître. »

« Je suis toujours... pur ? »

Amagi avait continué à me sourire pendant que je me réveillais à la vérité choquante. *Cela signifie que... dans cette vie, je suis toujours vierge ?* Pas étonnant que mes quatre amis se soient moqués de moi pour avoir proclamé si hardiment mon intention de batifoler avec des femmes.

Alors que je restais assis, stupéfait, Brian avait insisté sur la question. « *Je sais que vous êtes fiancé à Lady Rosetta, mais à l'heure actuelle, la maison Banfield n'a toujours pas d'héritier. Cela peut sembler un peu déplacé, mais votre devoir de noble exige que vous produisiez un héritier dès que possible.* »

Cela m'avait énervé d'entendre que je devais avoir un héritier avec une maîtresse alors que j'avais déjà une fiancée.

« Tais-toi ! Crois-tu que j'aurais un enfant avec une maîtresse pour une raison pareille ? »

Je pensais être raisonnable, mais Brian avait répliqué en s'échauffant lui-même. « *Une raison comme quoi ? S'il vous arrive quelque chose, Maître Liam, la maison Banfield est condamnée ! N'est-ce pas une raison suffisante pour vous ? Mon inquiétude est légitime ! Pourquoi refusez-vous d'être intime avec une femme en chair et en os ?* »

Brian était sérieusement en colère contre moi, et je n'avais rien à

répondre. Je voulais vivre ma vie librement et ne pas recevoir d'ordres de qui que ce soit, mais face à l'inquiétude sincère de Brian, je ne pouvais pas dire honnêtement que je ne ressentais aucune culpabilité.

« Je vais y réfléchir, alors pour l'instant, laisse tomber. »

« Vous esquivez toujours la question comme ça ! Maître Liam, je ne peux pas dormir la nuit, je suis si inquiet ! Sans compter qu'à l'université impériale, vous risquez d'être mêlé à quelqu'un de mal intentionné — . »

J'en avais eu assez de l'insistance de Brian et j'avais mis fin à l'appel. J'avais essuyé la sueur de mon front. « Je dois choisir mon harem avec soin. Je ne laisserai pas Eulisia en faire partie juste parce que j'ai besoin d'un héritier. »

C'est vrai. Mon harem ne sera composé que des meilleures candidates. Je ne laisserai pas entrer une fille comme Eulisia juste parce qu'elle est un peu mignonne.

Amagi m'avait préparé une autre tasse de thé. « Peut-être aurais-tu pu discuter de ces détails pendant que l'appel était encore en cours. »



« Je suppose que oui. » Je n'avais pas supporté qu'Amagi me regarde plus longtemps, j'avais vidé ma tasse d'un trait et je m'étais levé. « Je vais à l'école maintenant. »

Amagi inclina la tête. « Très bien. Je vais faire venir la voiture. »

Pourquoi dois-je m'occuper de mon majordome qui me harcèle dès le matin ? Et il n'est même pas fâché que je veuille avoir un harem — il est fâché que je n'en aie pas encore !

Je ne comprenais pas. Un majordome digne de ce nom devrait déconseiller à son maître de batifoler avec plusieurs femmes et ne l'encourager qu'à bien se comporter ! Pourquoi diable me grondait-on parce que je *ne* faisais *pas* l'imbécile ?

« Puisqu'on en est arrivé là, est-ce que je devrais draguer quelques nanas à l'école ? »

Alors que je commençais à planifier comment faire taire Brian, Amagi et mes amis, j'avais réalisé quelque chose. Pourquoi devrais-je être poussé à faire des bêtises ? J'avais juré de ne pas me retenir dans ma seconde vie. Je devais faire ce que je voulais, quand je le voulais. Je commençais à me dégoûter de mon manque de courage depuis tout ce temps.

« Amagi, appelle Wallace. »

« Lord Wallace ? Il n'est pas encore réveillé. »

« Quoi ? » avais-je demandé.

« Il n'est rentré que ce matin, il est donc encore endormi à l'heure actuelle. »

Donc non seulement il fait des bêtises sans m'en parler, mais en plus il
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 22 / 280

reste dehors toute la nuit !?

« Eh bien, réveille-le ! »

Je vais demander à Wallace d'organiser un mixage, puis je vais aller batifoler avec des filles tous les jours et faire chier Rosetta. Je lui ferai regretter de s'être fiancée à un homme comme moi ! Je suis un seigneur diabolique, après tout ! Pourquoi devrais-je me soucier de ses sentiments ?



La fiancée de Liam, Rosetta Sereh Claudia, marchait dans l'enceinte de l'académie avec quelques amies. Elle était vêtue d'une tunique ample et d'un pantalon moulant, mais cette tenue ne cachait en rien le gonflement de sa poitrine et sa silhouette séduisante. Elle portait ses volumineux cheveux blonds en boucles, comme à l'accoutumée, et ses yeux bleus perçants auraient pu donner l'impression qu'elle était froide.

Accompagnée de ses acolytes, Rosetta avait probablement l'air, pour un observateur, d'une riche fille clinquante en compagnie de groupies. Ce n'était pas forcément faux — en tant que fiancée du comte Banfield, elle se situait à un tout autre niveau qu'une riche fille ordinaire.

Lorsqu'un groupe de nobles filles hautaines remarqua l'arrivée de Rosetta, elles se retiraient du chemin. Rosetta donnait l'impression d'être une reine, mais au fond d'elle-même, elle en avait assez de tout cela. Elle jeta un coup d'œil à ceux qui l'entouraient. Des jeunes gens de toutes sortes de planètes se trouvaient à proximité, chacun unique. Certains élèves étaient si voyants que Rosetta et ses disciples paraissaient bien simples en comparaison. On aurait presque dit qu'il y avait un concours

de déguisement ou un festival culturel en permanence, mais ce genre de tenue était normal pour une université impériale.

Les compagnes de Rosetta étaient un groupe de filles du territoire de la maison Banfield, pour la plupart issues de familles vassales. En fait, il s'agissait des filles des vassaux de Liam, qui avaient été admises à l'école en même temps que Rosetta pour lui servir de compagnes. Il n'était pas inhabituel pour un grand noble d'aller à l'école avec un groupe de fidèles, et il y avait beaucoup de groupes similaires ici.

Les partisans de Rosetta étaient ravies de l'environnement dans lequel elles se trouvaient.

« Utilisons la cafétéria commune de temps en temps, Lady Rosetta », suggéra l'une des filles, qui avait particulièrement gagné en sophistication depuis son entrée à l'université.

Une autre fille, à l'allure diligente et portant des lunettes, lança un regard à la première. « Veux-tu obliger Lady Rosetta à utiliser la cafétéria commune ? »

La cafétéria commune servait des déjeuners copieux pour un prix modique, ce qui la rendait très populaire auprès des étudiants d'origine commune. La cafétéria étant bondée à l'heure du déjeuner, les étudiants d'origine plus aisée avaient tendance à déjeuner dans les restaurants plus onéreux situés sur le campus.

La jeune fille nouvellement sophistiquée gonfla ses joues d'un air indigné. « C'est ennuyeux de manger toujours au même endroit, n'est-ce pas ? Puisque nous venons de si loin, nous devrions nous mêler à tous les types de personnes, n'est-ce pas ? »

« Veux-tu bien t'écouter ? » La fille aux lunettes souffla, mais les autres membres du groupe avaient accepté la suggestion de la première fille.

Rosetta savait que les filles s’amusaient ici, alors elle décida de suivre l’idée. « Le fait d’utiliser la cafétéria commune de temps en temps n’a pas l’air d’une mauvaise idée. Nous pouvons y déjeuner aujourd’hui. »

Les filles étaient ravies que Rosetta ait accepté. Enfin, à l’exception de celle qui porte des lunettes, qui la regarda avec stupeur. À voix basse, elle informa Rosetta des intentions des autres filles. « Es-tu sûre ? Tu sais bien que ce n’est pas le déjeuner qu’elles veulent. »

Les filles avaient une autre raison de vouloir déjeuner dans un endroit différent. Comme beaucoup d’étudiants utilisent la cafétéria commune, c’est un bon endroit pour rencontrer de nouvelles personnes.

Rosetta n’avait pas été dupe. « J’en suis consciente. »

Franchement, les gens allaient souvent à la cafétéria commune pour se rencontrer. Si vous y remarquiez quelqu’un qui vous attirait, vous étiez censé le poursuivre. Les nobles cachaient parfois leur identité et se rendaient à la cafétéria pour s’amuser. Comme il s’agissait d’une façon normale de s’amuser en tant qu’étudiant, les groupies de Rosetta voulaient sans doute aussi trouver des garçons avec qui s’amuser.

La fille aux lunettes lança un regard dégoûté aux autres. « Et vous êtes d’accord avec ça ? »

Pour Rosetta, cette fille était trop sérieuse. « Tant qu’elles n’en font pas trop, ça va. Ce n’est pas comme si on parlait pour elles. Elles n’ont pas à s’inquiéter de blesser qui que ce soit. »

Si seulement cette fille pouvait se détendre un peu, pensa-t-elle.

La nouvelle fille sophistiquée était peut-être trop décontractée, mais la fille à lunettes ne l’était pas assez. Elle continua d’argumenter, ne semblant toujours pas convaincue. « M-Mais les relations sexuelles avant le mariage leur attireront quand même des ennuis ! »

À cette époque, beaucoup de gens étaient encore préoccupés par les relations sexuelles avant le mariage, et sur certaines planètes, cela restait un délit grave. Cependant, Rosetta n'était pas inquiète à ce sujet.

« Ce n'est pas si rare aujourd'hui, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que de nombreuses personnes avaient trouvé leur futur partenaire à l'université. Je ne me mettrai pas en travers de la route de ceux qui cherchent une relation sérieuse. »

Ses groupies avaient quitté la campagne pour la grande ville, pour ainsi dire, et étaient ravies du changement de décor. Rosetta avait sa part d'inquiétude, mais elle savait que si elle restreignait trop ces filles, elles lui en voudraient. En outre, elle voyait là une bonne occasion.

Partie 4

J'ai besoin de voir à quoi ressemblent vraiment ces filles.

Elle ne se mettrait pas en travers de leur chemin, mais elle leur ferait prendre leurs responsabilités si les choses allaient trop loin. Quoi qu'il en soit, il y avait quelque chose qui préoccupait Rosetta plus que la façon dont ses disciples choisissaient de passer leur temps, et c'était Liam.

Chéri, as-tu vraiment l'intention de faire des bêtises ?

Liam avait ouvertement déclaré ses intentions au bar de l'hôtel. En se souvenant de cela, Rosetta serra le poing contre sa poitrine. Cela lui faisait mal au cœur d'imaginer Liam avec une autre femme, et pourtant elle n'était même pas en position de protester.

Vu sa position, il devrait avoir beaucoup plus de femmes autour de lui. Tu dois l'accepter, Rosetta. Il était tout à fait naturel pour Liam de s'amuser, essaya-t-elle de se dire.

Rosetta suivit ses accompagnatrices jusqu'à la cafétéria commune.

Contrairement aux restaurants où elles mangeaient habituellement, il n'y avait ici que de simples tables et chaises. Rosetta ne se sentait pas dans son élément, surtout avec tous les autres étudiants présents.

Il y a tellement de monde ici, sans parler du bruit.

Elle avait déjà mangé à la cafétéria de l'école primaire, mais tout le monde y était très soucieux de l'étiquette. C'était loin d'être aussi bruyant. Les étudiants qui se pressaient dans la cafétéria commune auraient pu tout aussi bien crier.

Alors que Rosetta essayait de trouver un siège dans le chaos ambiant, elle aperçut quelqu'un de familier. « Oh, chéri ! »

C'était Liam. Elle était heureuse de le trouver dans un endroit inattendu, mais une seconde après avoir commencé à se diriger vers lui, elle s'arrêta brusquement.

Il parle à Wallace et semble terriblement sérieux.

Ici, dans la cafétéria commune, Liam discutait de quelque chose avec Wallace, qu'il connaissait depuis l'école primaire. Comme ils semblaient tous deux très absorbés par leur conversation, Rosetta décida qu'il serait impoli de les interrompre. Elle s'éloigna.

Je me demande s'ils parlent du troisième prince ? Il semblerait que mon chéri sera très occupé, même ici à l'université... J'espère que je peux faire quelque chose pour l'aider.



Dans le brouhaha de la cafétéria commune...

« Tu n’as pas besoin d’être en colère contre moi, Liam. Je ne suis même pas resté dehors toute la nuit parce que je faisais des bêtises. » Wallace avait débité des excuses tout en s’asseyant devant moi avec une bosse qui se formait sur sa tête. Une bosse causée par mon poing, pour être exacte.

« D’après ce que j’ai entendu, tu sors boire avec tes amis peu recommandables tous les soirs — ce qui signifie que tu sors tous les soirs pour jouer avec *mon* argent. Tu pourrais au moins me faire plaisir de temps en temps. »

Cela m’agaçait qu’il ne m’invite jamais à sortir, mais comme c’était moi qui lui donnais son argent de poche, cela n’aurait eu de toute façon aucun sens.

« Voyons, à quoi cela servirait-il ? Et je n’ai pas fait l’imbécile, je le jure ! » dit Wallace, clamant désespérément son innocence.

« Alors, que faisais-tu ? »

Wallace était perpétuellement irresponsable, et je ne voyais pas ce qu’il aurait pu faire toute la nuit qui ne soit pas de l’ordre de la déconne. De plus, il avait eu un air pensif toute la matinée, alors j’avais pensé qu’il avait fait une grosse erreur et qu’il s’en inquiétait. Apparemment, j’étais à côté de la plaque.

« En fait, j’ai été contacté par mes frères aînés hier soir. »

« Tes frères ? Était-ce Cédric ? »

Cédric était l’un des princes que sa famille traitait comme des étrangers, tout comme Wallace. Il servait désormais dans l’armée en tant que général de division, à la tête d’une flotte.

« Non. En fait, ce sont mes frères qui sont le premier et le second dans l’ordre de succession au trône. Sais-tu ce que cela signifie ? »

Je n'aimais pas ce qu'il sous-entendait. J'aimais bien tester les autres, mais je n'aimais pas être moi-même testé.

« Ne joue pas de jeu — dis-moi simplement ce que tu veux dire. »

Avec un peu d'agressivité, Wallace s'était expliqué.

« Ne me regarde pas comme ça ! Mes frères veulent tous les deux que tu sois de leur côté, alors ils essaient de me faire jouer les médiateurs pour eux. J'en ai franchement marre. Je suis là, à essayer d'échapper à la politique de la cour, et je me retrouve mêlé à elle à la place. »

Wallace n'avait jamais voulu avoir affaire à la succession, sachant que s'il faisait un faux pas, il risquait de mourir. Il pouvait y avoir des milliers de personnes en ligne pour la succession, ce qui signifiait qu'ils seraient tous à la gorge les uns des autres.

« Voudraient-ils que tu serves de médiateur ? Le troisième prince ne vient-il pas de me tendre la main ? »

C'était le prince Cléo, si je me souviens bien.

« Cléo voulait te parler directement. Les autres veulent juste que je te recrute pour eux. »

« Hein ? » Je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire.

« Ils veulent que tu viennes les voir par toi-même, la tête baissée, pour leur demander de rejoindre leurs factions », expliqua Wallace. « Tu auras probablement besoin d'un beau cadeau et d'un don important lorsque tu iras les voir. »

M'ordonnent-ils de m'incliner devant eux par l'intermédiaire de Wallace ? Pour qui me prennent-ils ? Oh, je veux bien corrompre les gens et faire de la lèche à ceux qui sont au-dessus de moi, mais m'ordonner de courber l'échine devant eux ? Je choisirai moi-même à qui je fais de la lèche,

merci ! Personne d'autre ne peut le faire à ma place.

« C'est assez présomptueux. »

« Bien sûr que oui — ce sont les deux principaux candidats au poste d'empereur. »

J'imagine que cela leur donne une certaine liberté d'action.

« Hmm ? Attends un peu », dis-je. « Cela signifie que ces deux-là ont déjà une bonne quantité de pouvoir, n'est-ce pas ? »

Une crainte me traversa l'esprit. Le Guide m'avait mis en garde contre mon « véritable ennemi ». À la fin de mon long conflit avec la maison Berkeley, il était apparu devant moi et m'avait averti que je devais encore me méfier de quelqu'un d'autre. La première personne que j'avais soupçonnée était l'empereur, qui, en tant que personne la plus puissante de l'Empire, pouvait facilement faire faire à la Maison Berkeley ce qu'il voulait.

Pourtant, d'après ce que Wallace me disait, ces princes avaient eux-mêmes une bonne dose d'autorité. Certainement assez pour manipuler la Maison Berkeley, j'imagine.

« Bien sûr, » répondit Wallace. « Une tonne de nobles travaillent pour mes frères en ce moment, alors je pense que c'est ce qu'on appelle "une bonne dose de pouvoir". Le reste de ma fratrie n'est pas vraiment faible, mais ces deux-là sont dans une autre catégorie. »

Alors, le prince héritier et le second prince, hein ?

« Je vois... »

Je ne devais pas faire de la lèche à ces deux-là s'il y avait une chance que l'un d'eux ait manipulée la maison Berkeley dans les coulisses. Si je les approchais sans faire attention, ils pourraient me prendre dans leurs

griffes et me presser pour tout ce que je vauX. Non, comment pourrais-je m'entendre avec eux s'ils pouvaient être le « véritable ennemi » dont le Guide m'avait personnellement mis en garde ? Il serait ridicule de courber l'échine devant de telles personnes.

« Transmets-leur ce message, Wallace. "Je refuse respectueusement". »

La bouche de Wallace s'était tellement ouverte que j'avais craint qu'il ne se soit déboîté la mâchoire. « Heinnnnn ? Qu'est-ce que tu dis, Liam ? Ils sont le premier et le deuxième dans la ligne de succession ! Tu vas te les mettre à dos si tu fais ça ! »

Pour quelqu'un d'autre, cela pourrait sembler impensable, absolument pas le bon choix pour un noble. Et alors ? Je m'en moque.

« Je les considère déjà comme mes ennemis. »

À chaque instant, j'étais de plus en plus convaincu que ces deux-là avaient manipulé la maison Berkeley en coulisses. Je ne faisais pas non plus confiance à l'empereur. Alors, que faire ? La réponse était simple.

« Wallace, si ce que tu me dis est vrai, le prince qui est troisième dans l'ordre de succession n'a guère de soutien dans sa revendication de succession, n'est-ce pas ? »

Wallace en avait déjà parlé. Le frère en question n'était qu'un prince de nom, sans aucun pouvoir propre. Mais c'était une raison de plus...

« En effet, Cléo n'a pas de soutien. Je veux dire que même la famille de sa propre mère l'a abandonné. »

« Comment cela se peut-il ? »

« Comment cela se peut-il ? Eh bien, c'est un petit frère adorable pour moi... En fait, j'ai un peu pitié de lui, mais il fait toujours bonne figure. »

« Il te semble donc que tout va bien. »

« Sur les trois premiers, je dirais que Cléo a battu les deux autres en termes de personnalité. Il vient juste d'atteindre l'âge adulte, il est donc un peu naïf. Je pense qu'il est appliqué et gentil, mais je ne peux pas garantir qu'il sera toujours comme ça, bien sûr. »

Le fait que Wallace ait supposé que l'enfant changerait d'avis plus tard montrait à quel point la famille royale était sombre. Néanmoins, j'avais été satisfait de ce que j'avais entendu.

« C'est suffisant. »

J'avais déterminé que Cléo n'était pas une menace pour moi. Comme il n'avait aucun pouvoir réel, il était difficile d'imaginer qu'il ait pu tirer les ficelles pour la maison Berkeley. Rien que pour cela, je le considérais comme une valeur sûre. Il y avait toujours une chance que l'empereur, le prince héritier ou le second prince soit mon « véritable ennemi », mais même s'ils ne l'étaient pas, je ne voulais pas rejoindre une faction en haut de l'échelle parce que, eh bien, ce ne serait pas amusant. De plus, Cléo m'avait déjà contacté pour me demander mon soutien, mais à l'époque j'avais refusé le rendez-vous avec une excuse ou une autre.

« Je vais rencontrer le prince Cléo », dis-je en sirotant le café bon marché mais savoureux de la cafétéria commune.

Wallace frémit. « Hein ? Vraiment ? Tu veux dire que — . »

« Le Prince Cléo a tout mon soutien dans sa revendication de succession. »

J'avais le pouvoir de prendre cette mesure, et les subordonnés pour mettre en place ce soutien. Il serait amusant d'apporter mon soutien à Cléo et d'espérer produire un empereur qui ferait tout ce que je voudrais qu'il fasse. C'était un comportement de seigneur du mal s'il en était.

« Cela devient intéressant », avais-je dit, mais Wallace s'était contenté de secouer la tête d'un air impuissant.

« Intéressant n'est pas le mot juste. »

Je jetais mon chapeau dans l'arène de la sanglante querelle de succession de la famille royale impériale, et je serais celui qui gagnerait à la fin ! Maintenant que j'étais libéré de mes problèmes économiques, j'avais beaucoup de pouvoir. Deux princes impériaux n'étaient pas de taille face à moi.

De plus, j'avais un allié puissant qui veillait sur moi. Avec le Guide à mes côtés, j'étais invincible !



Loin de la planète capitale impériale se trouvait une planète sous la domination d'une *autre* nation intergalactique. Cette planète était remplie de bâtiments construits dans un style différent de ceux de l'Empire Algrand. Depuis le toit du plus haut de ces bâtiments, le Guide contemplait la métropole tentaculaire qui l'entourait. Il écarta les bras, insensible aux rafales.

« J'ai toujours eu tort. »

Le Guide repensa à ses erreurs passées. Il avait été contraint de se rendre sur cette planète lointaine pour rechercher des émotions négatives, comme un animal à la recherche de restes, tout cela parce qu'il redoutait Liam. Peu importe ce que le Guide faisait pour le détruire, le garçon ignorant ne faisait que le remercier, ce qui causait un grand tourment au Guide. Le fait d'avoir fui jusqu'à cette nation lointaine avait

permis au Guide de se remettre les idées en place et d'arriver à une conclusion.

« C'était une erreur de s'impliquer avec Liam. À ce stade, je ne pourrai pas le vaincre avec des astuces bon marché. »

Après avoir évalué la force actuelle de Liam, le Guide avait décidé qu'il ne parviendrait pas à s'en débarrasser de l'intérieur de l'Empire. Alors, devrait-il juste abandonner ? Sa réponse à cette question était *non*.

Le Guide tendit les bras vers le ciel. « Tout ce que j'ai à faire, c'est d'écraser l'*Empire* ! Yasushi entraîne ces deux-là à tuer Liam, mais je ne peux pas compter là-dessus. Je vais tout mettre en œuvre pour que tout l'Empire s'écroule d'un seul coup. »

Il décida d'impliquer d'autres nations intergalactiques dans un grand conflit, au cours duquel Liam serait tué. Alors de quoi avait-il besoin pour que cela se produise ?

« D'abord, je vais semer la discorde dans cette nation. Ensuite, j'allumerai des feux dans les nations aux frontières de l'Empire, qui finiront par se transformer en flammes de la guerre ! »

Et ces flammes, selon le plan du Guide, allaient brûler complètement l'Empire.

« Je vais impliquer *toutes les* nations aux frontières de l'Empire ! Ce sera un énorme conflit avec l'Empire en son centre ! »

L'idée du Guide était maintenant de créer une situation où plusieurs nations intergalactiques s'occuperaient de Liam à sa place, sans qu'il ait à agir directement contre lui. En même temps, il utiliserait une stratégie différente pour lui-même : rester en retrait et ne rien faire.

« Je ne te toucherai pas moi-même, Liam. Je sais que si *je* te fais quelque

chose, tu en profiteras d'une manière ou d'une autre. Mais ne t'y trompe pas... Je travaille toujours à ton malheur ! »

Jusqu'à présent, le Guide avait travaillé sans relâche pour rendre Liam malheureux. Il réalisait enfin que son approche avait été une erreur. Il devait croire maintenant que *ne rien* faire mettrait Liam en danger.

« Liam, je vais te détruire d'ici, là où ta gratitude empoisonnée ne m'atteindra pas ! »

À cette immense distance, le Guide dirigea sa soif de sang vers Liam.

Chapitre 1 : Qui est le véritable ennemi ?

Partie 1

Ce jour-là, le palais impérial était sous le choc. Le prince-héritier Calvin avait reçu un rapport qui l'obligeait à immédiatement faire une réunion avec ses vassaux. Les nombreux nobles qui soutenaient Calvin, dont la plupart appartenaient à des familles puissantes, furent déconcertés en entendant la nouvelle qu'il avait reçue, et une conversation agitée s'engagea.

« Cette petite famille qu'est la Maison Banfield est terriblement imbue d'elle-même, juste parce qu'elle a réussi à faire un petit retour en force. »

« Un peu ? Avez-vous été attentif ? La Maison Banfield a plus de pouvoir aujourd'hui qu'elle n'en a jamais eu à son apogée. Le chef actuel est un homme redoutable, c'est certain. »

« C'est un connard arrogant s'il a rejeté l'invitation du prince héritier. »

Le rapport que Calvin avait reçu est que Liam avait demandé à rencontrer Cléo Noah Albareto. Personne n'aurait sourcillé s'il s'agissait d'une simple réunion de routine, mais selon un espion qui surveillait de

près Cléo, Liam avait l'intention d'apporter tout son soutien au troisième prince.

Depuis qu'elle avait gagné en puissance ces derniers temps, la Maison Banfield est dans le collimateur de ces nobles. Ils ne pouvaient s'empêcher de se demander qui la Maison Banfield allait soutenir. Calvin ? Ou Linus ? À leur grande surprise, le comte Banfield annonça qu'il soutenait plutôt Cléo. Les nobles qui s'étaient rangés du côté de Calvin avaient été complètement déconcertés par ce choix inattendu.

« Je suis curieux de voir comment les nobles proches de la Maison Banfield réagissent à cela. »

« De nombreux nobles de la périphérie ne se soucient guère des affaires du palais, mais certains s'aligneront probablement sur Banfield. »

« Une troisième faction va donc se former autour du prince Cléo ? Ce n'est pas bon signe. »

Le prince Calvin est un jeune homme à la moustache soignée et aux longs cheveux raides. Son visage arborait une expression quelque peu triste tandis qu'il écoutait les nobles de sa faction discuter de ces questions.

« Je suppose donc que je ne peux pas compter sur le soutien du comte Banfield », dit-il. « Mais pourquoi se range-t-il du côté de Cléo ? Mon frère Wallace est ami avec lui, il a dû au moins entendre parler de Cléo par lui. »

Wallace lui-même n'avait aucune importance pour ces nobles, mais ils savaient que Wallace était proche de son frère Cédric, général de division dans l'armée.

L'un des nobles leur avait rappelé que « le comte Banfield a également apporté son soutien au prince Cédric ».

« Ces deux-là doivent donc faire partie de la faction du prince Cléo », dit un autre noble. « Si d'autres membres de la famille royale le soutiennent, cela va devenir très compliqué. »

Calvin soupira. « Je préférerais ne pas perdre trop de jeunes frères et sœurs. »

Les paroles de Calvin pouvaient être interprétées comme étant douces, mais les nobles y répondirent sur un ton plus inquiet que grondeur.

« Trop de compassion ne peut que vous nuire à long terme, Votre Altesse. »

« Une pitié mal placée ne peut que mettre en danger votre propre vie. »

« Nous devons vérifier minutieusement la position des autres membres de la famille royale sur cette question. »

Si quelque chose se mettait en travers de leurs plans, les nobles étaient prêts à y faire face, même si cela signifiait s'en prendre à d'autres membres de la famille royale. Toutes les personnes présentes avaient à cœur de faire en sorte que Calvin devienne le prochain empereur. Après tout, leur position future en dépendait. S'ils pouvaient garantir la position de Calvin en tant qu'empereur, ils obtiendraient eux-mêmes des positions de pouvoir, ainsi que tous les avantages qui en découlent. En revanche, si Calvin échouait dans sa tentative d'accéder au trône, ils étaient sûrs de subir des représailles de la part du prochain empereur pour l'avoir soutenu.

L'un des nobles évoqua l'ennemi le plus redoutable de Calvin : le deuxième héritier du trône, Linus Noah Albareto.

« Le prince Linus ne manquera pas de profiter de cette occasion. Nous devrions nous aussi agir rapidement, Votre Altesse. »

L'Empire avait ses propres circonstances, mais avec ce qui se passait dans les nations environnantes, c'était l'occasion rêvée de régler la question de l'héritage.

Après avoir réfléchi un moment, Calvin acquiesça. « Si seulement Linus était un peu moins ambitieux, je n'aurais pas à faire ça. »



Pendant ce temps, dans une autre partie du palais, la faction du second prince se réunissait également.

Linus est un homme grand et séduisant, aux traits acérés et vulgaires. Contrairement à sa belle apparence, il exerçait une pression indéniable sur son entourage. Linus avait l'ambition de succéder à son frère Calvin pour devenir le prochain empereur, mais la faction de Calvin étant plus importante que la sienne, il se sentait désespéré.

« J'ai reçu un rapport d'un espion que j'ai glissé dans les rangs de Cléo. Il semblerait que le comte Banfield ait refusé de rejoindre ma faction. »

En entendant cela, ses nobles partisans s'étaient inquiétés.

« Quoi ? »

« Il a refusé l'invitation du Prince Linus ? »

« Qu'allons-nous faire, Votre Altesse ? »

Linus était irrité au plus haut point qu'un noble rustre de la périphérie ait osé lui manquer de respect de la sorte.

« On dirait qu'il ne soutient ni moi ni mon frère aîné, mais Cléo. Qu'est-ce que ça veut dire ? Que Cléo est un meilleur pari que l'un d'entre nous ? »

Les nobles se turent, l'expression de leur visage montrant clairement qu'ils ne voulaient pas dire la mauvaise chose et s'attirer les foudres de Linus. Pour un observateur extérieur, il était évident que ces nobles n'étaient pas à la hauteur de ceux de la faction de Calvin. En plus d'être moins puissants financièrement et militairement, ils semblaient avoir une moins bonne connaissance des traditions et des bonnes manières. Sur le plan individuel, ils étaient moins compétents et occupaient des postes moins importants dans l'empire que ceux de la faction de Calvin. En fait, beaucoup d'entre eux n'avaient rejoint la faction de Linus que parce qu'ils n'avaient pas pu rejoindre celle de Calvin. Il y avait bien une poignée de nobles puissants qui souhaitaient élever Linus au pouvoir pour leur propre bénéfice, mais même là, aucun n'était aussi puissant que les nobles qui soutenaient Calvin. Étant donné que les membres de cette faction manquaient tous d'une certaine manière, ils avaient espéré que la maison Banfield, récemment distinguée, se rallie à eux. Mais le comte venait de décliner l'invitation de Linus.

« Un comte de la périphérie pense-t-il qu'il peut rejeter mon invitation et se ranger du côté de mon frère de troisième rang ? Nous ne pouvons pas tolérer cela, n'est-ce pas ? »

L'un des nobles, devinant ce que Linus sous-entendait, le mit rapidement en garde. « Votre Altesse, je crois qu'une querelle avec la Maison Banfield ne pourrait que nous nuire et profiter au premier prince héritier. De plus, je suis préoccupé par les mouvements de nos nations voisines. Il n'est peut-être pas judicieux de se déconcentrer en ce moment. »

Ces nobles ne voulaient pas s'engager dans de nouvelles hostilités alors qu'ils étaient déjà en conflit avec Calvin, qui était clairement leur plus grande menace.

Linus aurait pu être d'accord avec eux, mais sa fierté l'en empêchait. Il ne
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 39 / 280

pouvait tout simplement pas permettre à Liam de s'en tirer en l'insultant.

« Voulez-vous que je me défile pour un simple comte ? Cela ruinerait ma réputation ! »

Les nobles s'obstinèrent à essayer de dissuader Linus.

« Il s'agit d'une période cruciale, nous devons donc agir avec prudence. Sans oublier que la Maison Banfield a détruit la maison Berkeley. Ce n'est pas n'importe quelle famille de comte. »

« Votre Altesse, nous ne devons vraiment pas négliger l'activité de nos nations voisines. Entrer en conflit avec la maison Banfield en ce moment même détournerait notre attention. »

Linus se contenta de sourire avec assurance. « Je comprends cela, et je n'ai pas l'intention d'entrer dans une guerre totale ici, mais d'une manière ou d'une autre, cela doit être réparé. Vous n'êtes pas d'accord ? Non seulement Banfield a refusé mon offre, mais il m'a jeté du sable à la figure en partant. Je ne vais pas le laisser s'en tirer comme ça. »

Les nobles échangèrent tous un regard. Ils étaient soulagés que Linus n'ait pas l'intention de faire la guerre à la Maison Banfield pour le moment, mais ils étaient curieux de savoir quel genre de châtiment il avait à la place en tête.

« Qu'avez-vous l'intention de faire ? »

Linus projeta un hologramme qui afficha des informations sur la maison Banfield dans l'air devant lui. En parcourant ces données, il pouvait voir comment la maison Banfield avait réussi à faire fortune.

« Ces métaux rares qu'il a utilisés pour bâtir sa fortune... il en a vendu une grande partie à l'Empire il n'y a pas longtemps, n'est-ce pas ? Aujourd'hui, les réserves de métaux rares de l'Empire sont en bien

meilleure posture qu'auparavant, n'est-ce pas ? »

L'idée de Linus était de limiter la quantité de métaux rares que Liam était autorisé à vendre.

« Je suis sûr qu'il a aussi vendu des métaux rares à d'autres nations », poursuit-il. « Une telle crapule ne peut rester impunie, n'est-ce pas ? »

« Vous voulez imposer des restrictions contre la maison Banfield ? »

« Imposer des restrictions ? Comment faire une telle chose ? Je suis sûr qu'il fait *quelque chose de sale*. Si nous le secouons un peu, nous verrons ce qui en sortira. »

Même si l'accusation était fausse, Linus était sûr que quelque chose ressortirait de l'enquête qui s'ensuivrait. Si ce n'était pas le cas, il inventerait tout simplement quelque chose.

Un noble s'inquiéta du plan de Linus. « Votre Altesse, la maison Banfield a de puissants alliés marchands dans la Firme Clave et la Compagnie Newlands. Grâce à eux, il dispose de nombreuses possibilités pour vendre ses métaux rares. Si l'Empire réprime ses ventes, alors il pourrait vraiment commencer à vendre à d'autres nations. »

Partie 2

Linus connaissait les alliés marchands de Liam. « C'est vrai... Il a Elliot de Clave et Patrice de Newlands de son côté, non ? Mais les compagnies elles-mêmes ne le soutiennent pas, et c'est ça qui est important. Je suis sûr qu'il y a d'autres personnes dans ces compagnies qui aimeraient faire tomber ces deux individus. »

S'il parvenait à expulser ces deux marchands alliés, cela donnerait certainement une leçon à la maison Banfield. Les nobles sont tous d'accord pour dire qu'il s'agit d'un compromis raisonnable, plutôt que de

pousser trop loin le conflit avec la maison Banfield et de mettre en péril leur querelle avec la faction de Calvin.

Linus théorisa sur la future trahison de l'Empire par Liam. « Si *la* maison Banfield vend des métaux rares à d'autres nations, cela nous arrangera. Nous pouvons l'utiliser pour imposer de plus grandes sanctions à son encontre. Lorsqu'il viendra me voir humblement et me suppliera de le pardonner, je le laisserai rejoindre ma faction et je ferai bon usage de lui à partir de ce moment-là. »

Un simple comte de la frange spatial serait vraiment remis à sa place si l'on découvrait qu'il avait trahi l'Empire. Linus était confiant dans son plan d'action rapidement élaboré, mais l'un de ses nobles exprima une certaine appréhension.

« En effet, lorsque le moment sera venu, vous pourrez conclure un accord avec le comte, et nous pourrons l'utiliser dans notre combat contre le premier prince héritier. Je ne pense pas que le prince Calvin essaiera à nouveau de le rallier à sa cause après que le comte l'ait déjà repoussé une fois. En revanche, le comte pourrait chercher de lui-même à rejoindre le prince Calvin s'il nous en veut... »

Linus avait compris l'appréhension du noble. « Mais bien sûr. Je ne veux pas qu'il nous en veuille... et je veux qu'il regrette de m'avoir repoussé. J'ai déjà hâte de le voir me supplier de le pardonner. »



« À la vôtre ! »

Le cri avait retenti dans un bar public bondé. Cet établissement étant

proche de l'université, les étudiants s'y retrouvaient presque tous les soirs pour manger et boire, ce qui permettait au bar de faire de bons bénéfices. De nombreux groupes d'étudiants se réunissaient pour former de petits clubs amusants.

Alors... pourquoi ai-je raté le coche ?

« Qu'est-ce que cela signifie, Wallace ? »

Je n'avais pas pu m'empêcher de passer ma colère sur lui alors que nous étions assis au bar et que nous buvions seuls. J'avais frappé mon verre sur le bar, mais il était assez solide pour ne pas se briser.

Wallace m'avait ignoré, buvant le dernier verre d'une longue série de boissons alcoolisées. Cela m'agaçait, alors j'avais tendu la main et j'avais rapproché son visage du mien.

« Je t'ai dit d'organiser une soirée pour moi, n'est-ce pas ? Qu'est-il arrivé à ta promesse de rassembler quelques jolies filles ? »

Je l'avais secoué par les revers de sa veste et Wallace avait ri d'une manière étrange. C'était un peu effrayant.

« C'est fini. C'est fini pour moi. Apparemment, mes frères ont parlé de moi et je suis sur le point d'être entraîné directement dans le conflit de succession. »

Wallace était brisé. Malgré sa promesse, nous étions tous les deux en train de boire seuls au milieu d'un bar bondé.

« Écoute, tu... J'attendais avec impatience ce moment. »

Je pensais vraiment que je pourrais enfin réaliser mon vœu de faire l'imbécile cette fois-ci, alors j'étais hors de moi avec déception. J'avais serré Wallace encore quelques fois, mais il s'était contenté de rire. Il ne m'avait pas du tout reconnu. Finalement, je l'avais laissé partir et j'avais

recommencé à boire.

« Liam, espèce d'idiot ! », s'exclama-t-il soudainement. « Avec mes deux frères qui t'en veulent, peu importe lequel d'entre eux devient empereur, nous sommes foutus ! »

Le conflit de succession était véritablement une question de vie ou de mort. Si vous choisissez le mauvais camp et que vous perdez, tout ce qui vous attend est la ruine. La manière dont vous rencontrez votre destin varie en fonction de celui qui deviendra le prochain empereur. Une simple exécution serait de la pitié. Beaucoup de gens avaient perdu la vie dans un tel conflit, mais la perspective de la torture était encore plus terrifiante. Wallace avait toujours essayé de ne pas s'impliquer dans le conflit par peur de ces conséquences.

J'avais commencé à avoir pitié de lui et j'avais fait semblant de lui servir un autre verre, mais j'avais rempli son verre d'eau à la place. Wallace l'avait bu à petites gorgées, incapable de dire ce qu'il buvait.

« Veux-tu bien te calmer ? Pourquoi me rangerais-je du côté du troisième prince si je n'ai aucune chance de gagner ? » dis-je.

« Comment ? Cléo est en train de perdre depuis le début ! Il n'a aucune chance de gagner ! »

Wallace était si sûr de lui, et cela m'avait rendu curieux. Il ne devrait pas être si rare que quelqu'un d'inattendu l'emporte dans un conflit de succession, n'est-ce pas ?

« De quoi parles-tu ? » avais-je demandé.

Wallace avait baissé la tête, un regard étrange sur son visage. Il y avait de la pitié pour Cléo dans cette expression. « Cléo est une fille. Je veux dire, il l'était. Il était une fille. »

« Quoi ? »

« Il est né fille, mais sa mère biologique a insisté pour qu'il soit garçon ! »

J'avais trouvé sa formulation étrange. Ce monde n'avait pas seulement de la magie, il avait aussi une technologie avancée. Dans un monde comme celui-ci, on pouvait probablement même *choisir le* sexe de son enfant. Les changements de sexe étaient des procédures assez courantes ici aussi.

« Pourquoi ne pas avoir un garçon ? Ou changer le sexe de l'enfant ? »

Wallace m'avait raconté ce qu'il avait entendu au palais. « C'était le choix de mon père. La famille de la mère de Cléo appartenait à l'origine à une faction qui s'opposait à lui, mais quand il est devenu empereur, ils lui ont donné la mère de Cléo. Mon père a fait un geste pour l'accepter, mais sa famille lui avait fait du tort avant qu'il ne devienne empereur. »

La famille de la mère de Cléo était grande et puissante. L'empereur avait passé un accord avec eux à contrecœur, mais il ne pouvait pas non plus oublier sa rancune à leur égard. Il s'était vengé d'une manière sournoise.

« Il lui a interdit de changer le sexe de ses enfants. Il a aussi impliqué les médecins pour qu'ils ne révèlent pas le sexe des enfants avant leur naissance. La mère de Cléo a eu trois enfants, et toutes étaient des filles. Le troisième était sa dernière chance, et si elle échouait, tout serait fini pour elle. »

« Tout serait fini ? »

« Elle perdrait sa position dans la cour. Les autres femmes donnaient naissance à des garçons. Mais comme elle n'avait que des filles, sa position en souffrirait. »

Je ne pouvais pas vraiment lui reprocher de s'inquiéter à ce sujet. Pour les femmes du palais, c'était tout leur univers. Leur position à la cour

était leur position dans la société dans son ensemble. Pour une noble orgueilleuse, une diminution de son statut serait insupportable.

« Elle a donc menti à propos de Cléo ? »

« Non, j'ai entendu dire qu'elle avait fait transformer Cléo en homme, et quand mon père l'a appris, il a ri et a dit : "Alors je le mettrai en troisième position". »

« Il n'y a pas de problème si c'est un homme, n'est-ce pas ? »

Dans cette société, les gens étaient tout à fait libres de changer de sexe. Je jetai un coup d'œil à la foule bruyante du bar et me demandai si quelqu'un ici l'avait fait. C'était une pensée un peu étrange, mais... qu'est-ce que *le* genre, de toute façon ?

Wallace avait fait claquer son verre sur le comptoir. « Il y a un problème ! S'il autorisait les changements de sexe, *toutes* mes petites sœurs deviendraient des petits frères ! Alors mon père a fait de Cléo la risée de tous — l'imbécile qui a triché pour devenir prince. »

Les enfants de la ligne de succession n'étaient pas autorisés à changer de sexe, car cela aurait compliqué davantage le conflit de succession. Certaines princesses deviendraient des hommes pour avoir une chance d'être empereur, et certains hommes comme Wallace pourraient vouloir devenir des femmes pour échapper au conflit de succession. Ce serait le chaos.

En tout état de cause, le statut de Cléo en tant que troisième dans l'ordre de succession n'était que symbolique. Sa position réelle était plus qu'inférieure. Néanmoins, lorsque Wallace me l'avait révélé, j'y avais vu une opportunité plus qu'autre chose.

« C'est bon. » J'avais souri et j'avais vidé l'alcool dans mon verre pendant que Wallace me regardait en clignant des yeux.

« Bon comment ? As-tu écouté ce que j'ai dit ? Cléo n'a pas d'avenir ! »

« C'est vrai ! S'il est accepté en tant qu'homme, il n'y a pas de problème. En fait, il est parfait. »

Cléo était un prince en opposition avec son père, qui pourrait très bien être mon ennemi. Même s'il ne s'opposait pas directement à l'empereur, il était clair qu'ils ne s'entendaient pas. En d'autres termes, Cléo n'était certainement pas allié à mon « véritable ennemi ». Il *en voulait au moins* à l'empereur, ce qui signifiait que nous avions un ennemi en commun. Enfin, si l'empereur était vraiment mon ennemi.

J'avais vraiment eu de la chance de trouver quelqu'un comme Cléo.

« Nous organisons une précélébration ce soir, Wallace. Bois autant que tu le veux », avais-je dit en commandant au barman des alcools plus chers.

Wallace s'était remis à boire. « Tu n'as pas besoin de me le dire. Je vais *tout boire*, bon sang ! »

Chapitre 2 : Sanctions économiques

Partie 1

Dans un secteur de l'espace contrôlé par la Maison Banfield...

Plusieurs minces traînées de lumière se détachèrent sur l'obscurité de l'espace avant de disparaître. Une bataille était en cours.

« Chengsi ! Si vous m'entendez, répondez ! »

Pourquoi m'a-t-on affecté quelqu'un comme ça dans mon équipe ?

Ce chevalier mobile de nouvelle génération, développé par la Septième Fabrique d'Armement, était piloté par Claus Sera Mont. Claus avait plus

de trois cents ans, mais il avait l'apparence d'un trentenaire endurci par la vie. Le fait que les épreuves constantes qu'il avait endurées se reflétaient dans son apparence lui pesait quelque peu.

Claus servait actuellement la Maison Banfield en tant que chevalier, mais il n'affichait pas la dévotion fanatique qui caractérisait les autres chevaliers, Tia et Marie. Il était raisonnablement loyal envers Liam, mais rien de plus. Tia et Marie étaient talentueuses, mais elles avaient poussé leur dévouement trop loin. Claus, quant à lui, était plutôt un chevalier moyen qui n'arrivait pas à la cheville de ces deux-là en termes de compétences. Il était néanmoins fier de l'expérience qu'il avait accumulée et de sa capacité inégalée à ne pas laisser transparaître son anxiété sur son visage ou dans ses actions.

Le Raccoon était une unité lourde de chevalier, de couleur verte. Il transportait un grand conteneur sur son dos et était équipé d'une mitrailleuse à son bras droit. L'unité préférée de Claus était un vaisseau de soutien, avec quelques autres armes lourdes dans son arsenal.

Le Raccoon vert suivait la Teumessa rouge qui poursuivait des pirates ayant envahi leur territoire. La Teumessa avait également été créée par la Septième manufacture d'armement, mais son design était plus fin que celui du raton laveur et sa forme ressemblait à celle d'un renard. Les pièces optionnelles attachées à ses bras étaient des boules de fer et des armes à rayons. Ignorant ses alliés, le Teumessa rouge se précipitait dans les rangs ennemis en balançant ses boules de fer.

« *Aucun de ces ennemis ne vaut la peine que je m'y attarde* », répondit le pilote du Teumessa.

Cette pilote était Chengsi Sera Tohrei. Elle portait une combinaison rouge et était assise dans son cockpit sans casque. Ses cheveux noirs brillants étaient coiffés en nattes. Sa peau était pâle, et un maquillage rouge soulignait le bord de ses yeux féroces. Elle portait également un rouge à lèvres rouge foncé. Chengsi était une belle fille aux traits

déliçats, presque une poupée, mais sa vraie nature était celle d'un chevalier absolument obsédé par la bataille.

« Reviens ici, Chengsi ! »

« *Non.* »

Bien que son ordre ait été immédiatement refusé, Claus ne pouvait pas abandonner l'appareil unique qui fonçait sur la flotte de vaisseaux pirates ennemis. Il lui apporta son soutien en tirant un barrage de petits missiles depuis les nacelles de missiles situées sur les épaules du raton laveur.

Pourquoi tous mes subordonnés sont-ils aussi assoiffés de sang ?

Claus était surnommé le « Chef d'Entreprise Occupé » par le personnel de la maison Banfield, constamment chargé de tâches difficiles et de subordonnés problématiques. Chengsi était certainement l'un de ces derniers.

Certains chevaliers, dont les capacités dépassaient celles des gens normaux, étaient fascinés par la bataille. C'étaient des gens tragiques, qui ne pensaient qu'à se battre au péril de leur vie et ne trouvaient aucun sens au reste. Les pires d'entre eux étaient des gens comme Chengsi, qui se battaient aussi bien avec des ennemis qu'avec des alliés, du moment qu'ils se battaient avec quelqu'un. De tels chevaliers étaient souvent perdus dans le chaos de la bataille, mais les compétences de Chengsi étaient réelles. Elle ne pouvait pas commander une flotte, mais dans un combat de chevaliers mobiles ou à un contre un, elle était l'un des chevaliers les plus forts de la maison Banfield, si ce n'est le plus fort. Grâce à ses capacités, elle était une femme chevalier dangereuse et difficile à affronter.

Les subordonnés de Claus s'approchèrent de lui à bord de leurs propres chevaliers mobiles, tous des modèles Nemain. Leurs engins étaient des technologies de nouvelle génération produites en série par la Troisième

Fabrique d'Armement, Claus était le seul à être à bord d'un Raccoon.

« *Laissez-la tranquille, commandant Claus.* »

« *Oui. Elle est trop dangereuse. Elle tuerait aussi bien ses alliés que ses ennemis.* »

« *Peut-être devrions-nous la laisser partir et...* »

Chengsi était arrivée très récemment à la maison Banfield, et les subordonnés de Claus avaient tous peur d'elle. Comme elle n'était pas au service de la maison Banfield depuis des années comme beaucoup d'autres, elle n'avait aucune loyauté envers la famille. Elle avait fui la famille qu'elle servait auparavant parce qu'elle n'aimait pas les ordres qu'elle y recevait. Elle aurait même tué son supérieur. Lorsqu'ils avaient envoyé des chevaliers mobiles et des navires à sa poursuite, elle les avait détruits. Elle était très compétente, mais elle était comme une bête sauvage que personne ne pouvait dompter. Les hommes de Claus étaient terrifiés, car ils ne savaient pas quand elle pourrait se retourner contre eux.

« Non, » dit Claus à son équipe. « Nous avons besoin de la force de Chengsi pour nous sortir de cette situation. L'ennemi est deux fois plus nombreux que nous. Ce n'est pas le moment de se battre entre nous. »

La flotte de Claus, composée de quelques dizaines d'unités, avait rencontré une armada de pirates composée de près de cent navires. Ils avaient alerté leurs alliés, mais les renforts mettaient du temps à arriver. Normalement, ils auraient dû attendre l'arrivée de ces renforts, mais les pirates les avaient attaqués en premier et les avaient forcés à se battre.

« Nous donnerons du renfort à Chengsi. Engageons le combat ici jusqu'à l'arrivée de nos alliés ! »

« *Oui, monsieur.* »

Ses subordonnés obéirent à contrecœur aux ordres de Claus.

La mitrailleuse du Raccoon de Claus crachait des flammes, mais à l'intérieur du vaisseau, Claus en avait assez de sa situation.

Je ne peux pas contrôler Chengsi, mais je dois quand même accomplir ma mission.

Chevalier diligent dans l'âme, Claus se sentait investi d'une lourde responsabilité.



« Vous voulez que *je* garde Lord Liam ? »

Après avoir rencontré les pirates au cours de sa mission de patrouille, ce qui attendait Claus à son retour victorieux était un transfert. C'est Amagi, actuellement en poste sur la planète capitale impériale, qui lui avait confié ses nouveaux ordres.

Par le biais d'une communication à longue portée, elle lui avait expliqué ses nouveaux ordres. « *Veillez réorganiser votre unité et envoyer une flotte sur la planète capitale impériale.* »

Tout en commençant à transpirer, Claus demanda s'il s'agissait d'une erreur. « Vous êtes sûre ? Je n'ai rien fait pour mériter un poste aussi prestigieux. Vous devriez envoyer quelqu'un d'élite pour garder Lord Liam. »

« *Je suis d'accord — et c'est pourquoi je vous ai choisi. J'ai évalué vos états de service et vous êtes très bien noté. Le capitaine a également approuvé la décision et prépare la réorganisation de l'armée.* »

« Très bien noté ? Je suis désolé, mais cela n'a pas de sens.
Contrairement à d'autres, je n'ai pas de réalisations notables à mon actif.
»

L'histoire de Claus en tant que Chevalier était plutôt routinière, ce qui lui avait valu le surnom de « Chef d'Entreprise Occupé ». Mais il s'adressait à Amagi, un robot domestique doté d'une intelligence artificielle qui n'avait pas de préjugé émotionnel ni de comportement humain impulsif.

« Vous avez maintenu un taux élevé d'accomplissement des missions courantes, mais difficiles, et vous gérez habilement les subordonnés gênants. »

Le visage de Chengsi lui revint immédiatement à l'esprit.

« Je suppose que oui, mais... »

De justesse ! Mon équipe aurait pu s'effondrer à tout moment !

Il avait l'impression qu'Amagi le surestimait et il essaya de protester davantage, mais cela ne servit à rien.

« Nous attendons votre arrivée sur la Planète capitale. »

L'appel s'était terminé, et tout le sang avait disparu du visage de Claus.



« Comment cela s'est-il produit ? »

Ces derniers temps, Claus se surprenait à soupirer. Il essayait de s'en empêcher, mais il n'y parvenait pas.

La raison de son stress était simple : il n'aspirait qu'à une vie stable. Il n'était pas très intéressé par l'avancement. Et pourtant, pour une raison ou une autre, il avait été affecté à la Planète capitale pour garder Liam.

S'il s'agissait d'une mission normale, ce ne serait pas un problème, mais le moment était mal choisi. Les deux principaux chevaliers de la maison Banfield, Christiana et Marie, elles avaient toutes les deux subi le mécontentement de Liam et elles avaient été rétrogradées. Elles étaient toutes deux à la tête de factions rivales, chacune ayant l'intention d'obtenir le poste de chevalier en chef. En d'autres termes, il y avait une compétition féroce pour savoir qui obtiendrait les résultats les plus méritoires. Maintenant, au milieu de cette compétition, Claus devait servir aux côtés de Liam, ce qui lui vaudrait certainement l'ire des deux factions.

Alors que Claus marchait dans un couloir, d'autres chevaliers le regardaient avec des yeux pleins d'hostilité. Un chevalier qui était passé inaperçu jusqu'à présent avait soudainement gagné la confiance de Liam, tandis que Tia et Marie étaient parties à la chasse aux pirates pour tenter de regagner cette même confiance. Cela donnait l'impression que Claus avait profité de leur absence pour leur voler la vedette.

« Je ne cherchais même pas à avancer ! »

Claus avait toujours soutenu d'autres personnes et permis à d'autres de revendiquer des exploits sur le champ de bataille. Il aimait les tâches routinières et était satisfait de ce qu'elles lui avaient apporté dans sa vie. Au début, il était heureux d'avoir été bien évalué, mais maintenant il se sentait mal à l'aise dans la position où il se trouvait.

De plus, il aurait affaire à quelque chose d'encore *plus* gênant que des chevaliers rancuniers : des gens qui le regardaient avec adoration. Ils commençaient déjà à apparaître.

« Félicitations, commandant Claus ! À ce stade, vous êtes un candidat

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 53 / 280

idéal pour devenir chevalier en chef ! »

« Si vous gardez Lord Liam, c'est qu'il vous fait confiance plus qu'à n'importe qui d'autre ! Les factions Christiana et Marie sont furieuses ! »

« Le commandant Claus est le nouveau chevalier en chef, c'est sûr ! Christiana et Marie ne font pas le poids face à vous, Commandant ! »

Les chevaliers des factions de Tia et de Marie n'avaient fait que s'indigner davantage en entendant ce que disaient les subordonnés de Claus, et le pire, c'était que les hommes de Claus savaient exactement ce qu'ils faisaient. En chantant les louanges de Claus, ils provoquaient délibérément les autres chevaliers.

Vous avez une dent contre moi ou quelque chose comme ça ? Faites attention à l'environnement que vous créez ici !

Les subordonnés enthousiastes de Claus formaient une nouvelle faction autour de lui, à l'instar de celles de Tia et Marie.

Comment cela s'est-il produit ?

Tous les chevaliers de la maison Banfield n'étaient pas tombés dans l'équipe fanatique de Tia ou de Marie. Il y avait un groupe de chevaliers fougueux qui étaient simplement heureux de servir sous les ordres de Liam parce que cela signifiait qu'ils pouvaient se battre autant qu'ils le voulaient. Puis, il y avait les chevaliers plus intuitifs qui venaient servir la maison Banfield pour le pouvoir qu'ils voyaient s'accumuler. Pour ces autres groupes, la nouvelle affectation de Claus à la garde de Liam était une bouffée d'air frais.

Claus soupira et tenta de calmer ses subordonnés. « Calmez-vous, s'il vous plaît. Notre mission est de nous rendre rapidement sur la Planète capitale et de garder le Seigneur Liam. Vous devez tous vous assurer que vous êtes prêts à partir immédiatement, d'accord ? »

Après cet ordre calme, les subordonnés de Claus le saluèrent vivement. « Oui, monsieur ! »

Lorsque son groupe s'était dispersé, Claus avait senti ses épaules s'affaisser. « Je veux juste redevenir une escouade de chevaliers normale... »

Alors qu'il laissait échapper ses véritables sentiments, quelqu'un d'autre s'approcha de lui. Il ne la remarqua que lorsqu'elle fut tout près de lui, et il était trop tard pour relever sa garde. L'autre personne était presque assez proche pour que ses lèvres touchent les siennes avant qu'il ne réalise de qui il s'agissait.

« Que veux-tu, Chengsi ? »

« Tu n'as même pas eu l'air surpris. Tu n'es pas drôle, Claus. »

Chengsi haussa les épaules, déçue que sa farce pour le surprendre ait échoué. Elle avait appelé son supérieur direct par son prénom, mais ce n'était pas nouveau pour Claus. Il ne pouvait pas non plus se résoudre à la réprimander pour cela. Elle le regardait d'une manière fascinée. S'il ne connaissait pas mieux, il penserait que cette belle femme était absolument éprise de lui, mais Claus savait que Chengsi était bien plus complexe que cela. L'expression de cette femme le remplissait d'effroi.

À quoi pense-t-elle ?

Chengsi ne portait plus sa combinaison de pilote. Elle avait revêtu une tenue plus traditionnelle, une robe rouge très fendue.

« Claus, je vais à la Planète capitale avec toi. »

« Excuse-moi ? »

Chengsi exigeait que Claus l'emmène avec lui dans sa nouvelle mission.

« Je veux voir cette Voie du Flash dont j'ai tant entendu parler. Ça a l'air fascinant, tu ne trouves pas ? » dit-elle avec un sourire enthousiaste.

Claus avait senti le danger. *Elle ne va pas essayer de défier Lord Liam, n'est-ce pas ?*

Les chevaliers forts agissaient parfois avec une bravade téméraire. Chengsi était exactement du genre à agir de la sorte, et sa confiance en elle était renforcée par une série de victoires qui n'avait jamais été interrompue en raison de ses talents innés. Elle pouvait sérieusement croire qu'elle pouvait même battre Liam.

Claus soupira et lui lança un regard noir. « Malheureusement, Lord Liam a également demandé ta présence. J'avais déjà prévu de t'emmener. »

« Oh ? Il m'a demandé ? Est-ce que cela peut être considéré comme une invitation ? »

Le sourire séduisant de la femme donna des sueurs froides à Claus. « Une invitation à quoi ? Ne fais rien de stupide, d'accord ? »

Pourquoi Lord Liam convoquerait-il quelqu'un comme elle sur la Planète capitale ? Ahh, j'ai mal au ventre...

Un enfant à problèmes comme Chengsi, convoqué avec lui. Pourtant, Claus ne pouvait pas désobéir aux ordres de Liam, il était donc forcé de l'emmener avec lui.

Même après que je leur ai fait part de son comportement.

Claus pleurait intérieurement en imaginant tous les problèmes qui l'attendaient.

Partie 2

Un visiteur se rendit au bureau de Linus. Il s'agissait du Premier ministre qui avait longtemps servi l'Empire. Linus s'était assis et s'était adossé à sa chaise avec désinvolture en face du vieil homme assis devant lui. Le regard du Premier ministre était froid face au manque de respect de Linus.

« Comprenez-vous ce que vous avez fait, Votre Altesse ? » demanda le Premier ministre.

Linus se retourna et regarda par la fenêtre. Bien qu'il ne soit plus face au Premier ministre, le vieil homme pouvait voir le visage souriant du prince se refléter dans la vitre.

« Vous avez une haute opinion du comte Banfield, n'est-ce pas, Monsieur le Premier Ministre ? Pourtant, le favoritisme n'est pas une bonne chose, vous savez ? »

« Ainsi, vous appliqueriez des sanctions à tous ceux qui ne rejoindraient pas votre faction... C'est bien cela, Votre Altesse ? »

Le Premier ministre exerçait une grande influence sur l'Empire, et certains ne l'apprécient pas, comme Linus. Le Premier ministre contrôle l'Empire dans l'ombre, et Linus préférerait qu'il n'existe pas.

Linus répondit : « Eh bien, il est soupçonné d'avoir commis un crime. Le commerce illégal de métaux rares est un délit grave dans l'Empire, n'est-ce pas ? »

« Vous pouvez accuser n'importe qui d'un crime si vous n'avez pas besoin de preuves pour faire vos allégations. »

« Oh, je vais enquêter sur lui, ne vous inquiétez pas. Mais lorsque j'ai fait part de mes soupçons, de nombreux nobles ont été d'accord avec moi. Le

comte Banfield est allé un peu trop loin, disent-ils. »

Les nobles dont parlait Linus sauteraient sur n'importe quelle excuse pour écraser Liam, se sentant menacés par lui maintenant qu'il s'était fait un nom.

Linus poursuivit : « La Maison Banfield doit subir les conséquences de ses actes. Les sanctions économiques ne sont qu'une partie de ces conséquences. »

Linus n'était pas le seul à prendre ces mesures. À l'instar de son frère, Calvin avait également demandé des sanctions contre la Maison Banfield.

Linus afficha un sourire satisfait, mais le Premier ministre le mit en garde : « Votre Altesse, il y a des gens qui sont simplement nés sous une bonne étoile. Il n'est pas judicieux de s'opposer à ces personnes lorsqu'elles ont une telle chance de leur côté. »

Linus se retourna et regarda le Premier ministre droit dans les yeux. « Je suis né dans la royauté, à deux pas de la position de prince héritier, et vous suggérez que je n'ai pas de chance ? Vous pensez que je perdrais dans un conflit avec un noble plouc de la périphérie de l'Empire ? »

Le Premier ministre secoue la tête. « C'est vous qui avez lancé le défi, Votre Altesse. Je ne peux rien dire. J'espère cependant que vous comprenez ce que cela signifierait de perdre ce concours. »

« Je comprends assez bien. Ma vie a toujours été en jeu. »

Ce n'est pas seulement une ou deux fois que Linus avait failli être tué dans le conflit de succession. La chance qu'il avait eue d'échapper à ce destin n'était qu'une raison de plus pour lui permettre de défier Liam en toute confiance.

« S'il est vraiment aussi fort qu'on le dit, je courberai même la tête

devant lui s'il le faut, juste pour le gagner à ma cause. »

« Eh bien... vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas prévenu. »

Le Premier ministre quitta le bureau de Linus et contacta immédiatement Serena, son espionne à la maison Banfield.



Le jour de mon rendez-vous avec le prince Cléo, je m'étais rendu dans un établissement proche du palais, réservé aux réunions. J'étais habillé en tenue de soirée et accompagné de mes chevaliers. En dehors du personnel, les personnes n'ayant pas de liens avec la famille royale n'étaient pas autorisées à pénétrer dans le palais, de sorte que toute personne participant à ce type de réunion devait se rendre dans un endroit étroitement surveillé.

Je m'étais assis dans une salle d'attente à l'extérieur de l'établissement. En plus de mes gardes, Wallace m'accompagnait également. Il était assis là, remuant, incapable de garder son calme.

« Veux-tu bien arrêter ça ? » lui avais-je dit. « Tu m'ennuies. »

« Comment puis-je me détendre ? C'est moi qui ai organisé cette rencontre entre toi et Cléo ! Ahh, j'ai mal au ventre ! »

N'ayant pas grand-chose d'autre à faire pendant que j'attendais, j'avais regardé Wallace s'inquiéter de ce qu'il imaginait être à venir, mais lorsque mon agacement envers lui était devenu trop grand, j'avais à la place déplacé mon regard vers les chevaliers qui formaient ma garde. Ils avaient été appelés de mon territoire d'origine après la rétrogradation de Tia et Marie.

Ces nouveaux chevaliers étaient dirigés par un homme nommé Claus, que je n'avais rencontré qu'une poignée de fois. Il m'avait été recommandé par Amagi. Elle l'avait décrit comme un travailleur acharné qui, humblement, ne cherchait pas à se faire remarquer. Pour être honnête, je voulais m'entourer de belles femmes si possible, mais je ne voulais pas non plus ignorer les conseils d'Amagi. J'avais accepté sa proposition de M. Fiable, mais j'avais demandé qu'il soit accompagné d'une femme choisie pour son physique. On m'avait dit qu'elle s'appelait Chengsi et qu'elle était d'une beauté mystérieuse aux allures chinoises.

Un seigneur maléfique a besoin de belles femmes pour s'occuper de lui. Je serais démotivé si je n'avais que des hommes autour de moi, après tout.

Alors que j'examinais les détails de mon nouveau chevalier, Claus reçut un rapport sur sa tablette. Il devait être important, car il s'était immédiatement approché de moi.

« Lord Liam, j'ai reçu un message urgent de votre domaine. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

J'étais un peu contrarié que mon élégant thé dans la salle d'attente ait été interrompu.

« Monseigneur, on dit que les forces du palais ont l'intention de prendre des sanctions économiques contre la maison Banfield. L'information est solide, il est donc très probable qu'elle soit vraie. »

Je m'étais contenté de siroter mon thé, sans surprise. « Quel genre de sanctions ? »

« Des restrictions sur la capacité de la Maison Banfield à vendre des métaux rares. »

Cela signifiait que toute personne de l'Empire qui m'achetait des métaux rares risquait d'avoir des ennuis. Même si j'utilisais mes contacts marchands comme intermédiaires, les transactions seraient soumises à des droits de douane élevés, ce qui rendrait pratiquement impossible la vente de métaux rares dans l'Empire à l'avenir.

« Qui est à l'origine de ce projet ? »

« Le prince Linus, semble-t-il. »

« Ah oui, Monsieur le second. Ce doit être une revanche pour ne pas avoir rejoint sa faction. »

Lorsqu'ils avaient entendu les mots « sanctions économiques », tous les chevaliers de la salle, à l'exception de Claus qui avait l'air calme, avaient commencé à s'agiter. Mais je n'étais pas inquiet. J'avais la protection du Guide dans tous les conflits. Même ce coup d'éclat hostile ne pouvait pas m'effrayer.

« Que devons-nous faire ? » demanda Claus.

J'avais réfléchi un instant, puis j'avais répondu : « Pour l'instant, nous allons nous contenter de donner la priorité à ma rencontre avec le prince Cléo. Nous pourrons ensuite réfléchir à des solutions... pour commencer, j'appellerai mes contacts marchands après ça. »

Tu as vraiment réussi, Linus. Il essayait probablement de me prendre de haut, mais cela ne s'était pas passé comme ça. Maintenant, je suis sûr que nous sommes ennemis.

« Lord Liam, allez-vous vous disputer avec le Prince Linus ? »

« C'est lui qui a commencé les hostilités avec moi. Il serait impoli de ne pas lui rendre la pareille, n'est-ce pas ? »

« Non, je crois que la provocation vient de notre côté. Rejeter l'invitation
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malenque d'un empire intergalactique ! - Tome 5 61 / 280

du prince Linus serait perçu comme une attitude combative. »

C'est là que le bât blesse. Comme nous étions surveillés, j'avais fait signe à Claus de s'approcher pour que je puisse lui parler à voix basse.

« Je n'ai pas aimé qu'il m'ordonne d'aller baisser la tête devant lui », avais-je dit. « Mais je suppose que je l'aurais fait si le prince Linus était sûr d'être le prochain empereur. »

« Il est toujours un concurrent majeur, vous savez. »

« Mais ce *n'est qu'un* prétendant. Je n'ai pas rejeté l'invitation du prochain empereur, Claus. *Je* vais choisir qui sera le prochain empereur. Ne te méprends pas. »

Il y a une façon de procéder si vous voulez mon aide. Vous ne pouvez pas m'invoquer et me forcer à vous prêter allégeance. Quoi qu'il en soit, si je dois faire de l'un de ces princes ma marionnette, Cléo semble être l'option la plus facile. Le plus grand partisan de sa faction, c'est moi, alors il ne pourra pas me tenir tête plus tard.

L'empereur actuel, Calvin et Linus étaient tous des prétendants à ce que le Guide avait appelé mon « véritable ennemi », ils allaient donc devoir disparaître. S'ils ne disparaissaient pas, ils entraveraient la vie facile que j'avais choisie, alors j'avais décidé de les éliminer par tous les moyens. Les deux qui n'étaient pas le « véritable ennemi » seraient pris entre deux feux, mais je m'en moquais. Tous ceux qui menaçaient ma paix étaient mes ennemis !

Finalement, des chevaliers du palais étaient arrivés pour indiquer la fin de notre attente.

« Bien, je vais enfin pouvoir rencontrer le prince Cléo. »



Les gardes de Liam s'étaient tous crispés lorsque les chevaliers du palais les avaient entourés dans la salle d'attente, et leur commandant, Claus, était tout aussi nerveux que les autres.

Lord Liam est si ouvert avec son manque de respect, et dans un endroit comme celui-ci en plus. Si c'était quelqu'un d'autre que lui, je le réprimanderais pour avoir été un sacré imbécile.

Cependant, au vu des antécédents de Liam, il était clair qu'il n'était pas un simple imbécile. De nombreux chevaliers avaient juré de servir Liam précisément en raison de ces antécédents.

Claus reporta son regard inquiet sur l'un de ses propres chevaliers, le seul du groupe à arborer un sourire qui semblait complètement décalé par rapport à la situation actuelle. C'était Chengsi.

« C'est génial », ronronna-t-elle. « Ça me rend toute excitée. »

Chengsi rougissait, apparemment excitée par le comportement de Liam. Claus ne serait pas surpris qu'elle attaque Liam sur le champ. Chengsi avait envie de se battre avec un autre guerrier digne de ce nom, même si ce guerrier était son seigneur, et Claus ne savait pas quoi faire à ce sujet. Le pire, c'est que c'était Liam lui-même qui l'avait demandée comme garde.

Laissez-moi respirer, Seigneur Liam ! Pourquoi devions-nous l'amener avec nous aujourd'hui, de tous les jours ?

Claus fit de son mieux pour ignorer la douleur dans son estomac, se tenant droit malgré son malaise.

Une femme chevalier arriva dans la salle d'attente. Elle était grande et
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 63 / 280

arborait une expression d'acier, avec des cheveux rebelles retenus par une queue de cheval.

Un seul garde pour un membre de la famille royale ? se demanda Claus.

Sa carrure était solide, sa maîtrise de l'un ou l'autre style d'arts martiaux évidente au premier coup d'œil, mais elle ne semblait pas être à la hauteur de la tâche d'escorte d'un dirigeant aussi important que Liam. Même si elle avait été choisie pour ses relations, Claus estimait qu'une escorte plus appropriée pour Liam aurait dû être choisie.

Cependant, lorsque Wallace s'était levé en voyant cette femme chevalier, les craintes de Claus s'étaient dissipées.

« Lysithea ! »

Wallace parut soulagé de voir un visage familier, mais la femme chevalier qu'il avait appelée Lysithéa se contenta de soupirer d'exaspération. Pourtant, l'expression de la jeune femme, qui n'avait pas froid aux yeux, laissait transparaître une pointe de bonheur.

Lysithéa se tourna vers Liam et se présenta. « Je suis Lysithea Noah Albareto, la sœur de Cléo et son chevalier personnel. C'est un honneur de faire votre connaissance, comte Banfield. »

Liam se leva de son siège. « Un chevalier royal, hein ? »

« Je m'expliquerai plus tard. Son Altesse est prête. Laissez-moi vous conduire à lui. »

Partie 3

La salle de réunion royale était somptueuse à l'excès. Il s'agissait d'un espace intérieur qui ressemblait davantage à un jardin botanique, mais avec une table et des chaises au centre. Les servantes de la famille royale

étaient postées ici et là, et tous les gardes présents étaient des femmes chevaliers.

Le palais était le lieu de résidence de l'empereur et de sa famille. Cela inclut toutes ses épouses, bien sûr, mais aucun homme n'ayant pas de lien de parenté avec l'empereur n'était autorisé à vivre dans le palais. Autrefois, les eunuques étaient admis à l'intérieur, mais de nos jours, alors que le changement de sexe est une procédure simple, seules les femmes biologiques étaient autorisées à pénétrer dans le palais. Les seules exceptions étaient les princes impériaux, qui étaient les propres enfants de l'empereur.

L'un de ces enfants, le troisième dans l'ordre de succession au trône, Cléo Noah Albareto, était assis devant moi.

« Enchanté, Comte Banfield. »

Les cheveux roux de Cléo étaient généralement coupés court, mais sur le côté droit, ils lui descendaient jusqu'à l'épaule. Il avait un visage androgyne, et si quelqu'un m'avait dit qu'il était plutôt une femme, je n'aurais pas posé de questions. Pour ce qui est de ma vie passée, il ressemblait à un enfant de treize ans — un garçon délicat qui semblait loin de tout ce que l'on pourrait considérer comme une « force » de la nature.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. » J'avais commencé à faire la longue salutation habituelle dans un tel contexte, mais Cléo m'avait interrompu en levant la main.

Il était allé droit au but. « Ce n'est pas nécessaire. Vous êtes un homme occupé, Monsieur le Comte. Allons droit au but. »

J'avais apprécié le fait qu'il n'était pas du genre à se contenter de formalités inutiles, mais les paroles suivantes de Cléo étaient pleines d'excuses.

« J’apprécierais certainement votre soutien, Comte Banfield. Rien ne me réconforterait plus que votre soutien. Malheureusement, je n’ai aucun moyen de vous remercier pour votre gentillesse. »

C’est un homme honnête. Mais en réalité, il devrait simplement dire : « Faites-moi empereur et je vous exaucerai vos rêves les plus fous ! »

Suivant l’exemple de Cléo, j’avais aussi laissé tomber tous les prétextes. « Vous êtes honnête. J’aime que vous ne fassiez pas de promesses en l’air juste pour obtenir du soutien. Je pense que nous nous entendrons bien. »

Lysithéa, qui se tenait derrière et sur le côté de Cléo, m’avait jeté un coup d’œil lorsque j’avais abandonné mon ton formel. Je l’avais jugée d’un niveau moyen ou légèrement supérieur à celui d’un chevalier, et je n’avais donc rien à craindre d’elle. Apparemment, elle était devenue chevalier pour protéger son frère qui n’avait que peu d’alliés au palais. C’était une preuve louable d’amour familial, mais si vous n’avez pas la force de le soutenir, cela n’a aucun sens.

Je lui avais souri et Lysithéa avait frémi. *Je suppose qu’elle est au moins assez perspicace pour sentir la différence entre nos niveaux de compétence.*

Cléo s’en rendit compte et réprimanda sa sœur. « Je ne reproche pas au comte sa décontraction, Lysithéa. »

« J’ai compris. » Lysithéa avait reculé et Cléo s’était retourné vers moi.

« Alors, pourquoi me soutenez-vous, Monsieur le comte ? Comme vous le savez, je n’ai aucun pouvoir réel. Je ne peux rien vous offrir en retour, comme je l’ai dit. »

Je n’avais jamais cherché à obtenir quoi que ce soit de Cléo le prince.

« La réponse est simple. Faire de vous l’empereur. »

« Quoi ? » Cléo avait l'air de douter de ma santé mentale. « Êtes-vous sérieux ? Ma situation n'est pas favorable. Je ne suis que le troisième dans l'ordre de succession. Ma position réelle est assez éloignée du trône. »

Son attitude défaitiste n'était pas la bonne position à adopter en tant que membre de la famille royale, mais je respectais la décision de Cléo d'être franc avec moi.

« J'ai entendu les détails de Wallace. C'est la raison pour laquelle je vous ai choisi — vous ne m'avez pas choisi. C'est une distinction importante. »

Mon attitude avait dû paraître terriblement hautaine, car Cléo avait affiché un air d'étonnement.

« Vous avez confiance en vous, n'est-ce pas ? »

« Je ne peux pas renoncer à ce combat... Pas quand le Prince Linus prend déjà des mesures contre moi. »

Cléo avait été surpris d'entendre le nom de Linus mentionné de cette façon. « L'a-t-il fait ? »

Apparemment, Cléo n'était pas au courant de ce qui se passait au palais. En réalisant cela, je m'étais rendu compte que sa position était encore plus basse. Après tout, même s'il vivait au palais, il n'était même pas capable d'obtenir les informations que j'apprenais à l'extérieur.

« Je suis très sérieux dans mon soutien à votre cause, et n'ayez pas l'impression que vous devez vous retenir avec moi, Votre Altesse. Tout ce que vous voulez, je vous l'obtiendrai — tant que cela fait partie de votre candidature au trône, bien sûr. »

Cléo était pâle maintenant qu'il savait que j'étais déjà en froid avec le deuxième prince. Je commençais à être déçu par lui, mais il prit

soudainement un air courageux.

« J'avais entendu dire que vous étiez un prodige, mais je ne m'attendais pas à ça. Vous avez l'air sûr de vous, même quand il s'agit de mon frère. C'est assez osé. Pensez-vous vraiment pouvoir le battre ? »

« Si je fais ça, c'est pour gagner. Il n'y a pas de raison de faire autrement. »

Je ne faisais qu'énoncer l'évidence, mais Cléo avait répété mes paroles dans un murmure silencieux. Il avait alors levé les yeux vers moi avec une nouvelle lumière dans le regard. Il semblait que j'avais réussi à le motiver.

« Comte, vous avez dit que vous pouviez m'offrir tout ce que je veux ? Eh bien, désolé, mais je veux *tout*. Fonds, personnel, force militaire... Je manque des trois. En fait, on peut même dire que je n'ai rien du tout en ce moment. »

« Je suis au courant », avais-je dit.

« Et vous voulez vraiment faire de moi l'empereur ? Est-ce vraiment possible ? »

« Bien sûr. » J'étais sérieusement convaincu que je pouvais faire que ce prince devienne l'empereur.

Pour ce faire, Cléo avait besoin d'acquérir une certaine autorité. Nous devions montrer aux autres nobles qu'il possédait un *réel* pouvoir. De vastes richesses, un personnel talentueux et une force militaire : je devais lui fournir tout cela.

« Je vous apporterai tout ce dont vous avez besoin. En ce qui concerne la puissance militaire, pendant que je suis ici sur la planète capitale, j'ai 3 000 vaisseaux en attente sur une planète voisine que je peux déplacer

quand j'en ai besoin. »

« 3 000 navires ? » s'exclama Lysithéa avant que Cléo ne puisse réagir. « Euh, je m'excuse. »

Lysithéa s'était surprise à faire irruption dans notre conversation. Son visage rougit de honte pour son manquement à l'étiquette. Cela m'avait donné envie de la taquiner, alors j'avais fait semblant de ne pas avoir remarqué ses excuses et j'avais augmenté le nombre.

« Oh ? N'est-ce pas assez ? Je peux en invoquer jusqu'à 12 000 de plus. Utilisez-les librement pour montrer votre puissance militaire, Votre Altesse. »

Lysithéa semblait complètement abasourdie par ce chiffre.



Cléo fut également surpris par l'augmentation de l'offre et exprima ses remerciements sincèrement. « J'apprécie, mais je ne suis pas sûr d'être capable d'en gérer autant. »

L'hésitation de Cléo m'avait rendu un peu nerveux pour l'avenir. J'avais décidé qu'il fallait lui envoyer un assistant pour lui fournir une aide militaire. Dans ce cas, j'avais la personne qu'il me fallait...

« Il va falloir vous habituer à contrôler une telle flotte. Il se trouve que j'ai quelques chevaliers très compétents qui ne sont pas très performants en ce moment. Je vous laisserai l'un d'entre eux comme conseiller militaire, et vous pourrez aussi l'utiliser pour rester en contact avec moi. »

J'avais expliqué mon plan, en projetant un document holographique que le prince avait pu voir. Il s'agissait d'une sorte de curriculum vitae auquel était jointe une photo, et c'est ainsi que je l'avais présenté à Tia.

« Elle s'appelle Christiana. Franchement, sa personnalité laisse à désirer, mais c'est un chevalier talentueux. N'hésitez pas à faire bon usage d'elle. »

Lysithéa réagit instantanément, reconnaissant le nom. « Attendez, vous voulez dire le général de brigade Christiana ? »

Cléo avait l'air un peu exaspéré que sa sœur l'interrompe sans cesse, mais il était lui-même curieux. « Est-elle célèbre ? »

Profondément embarrassée, Lysithéa expliqua : « Oui, oui. C'est un chevalier qui a obtenu son diplôme de l'académie militaire avec brio. Elle s'est également fait un nom en tant que fonctionnaire du gouvernement, et beaucoup de gens ont suggéré qu'elle travaille directement pour l'empereur. »

Tia était vraiment une personne très talentueuse avec une personnalité incroyablement malheureuse. Cléo semblait incertaine à l'idée que je lui confie un chevalier d'une telle valeur.

« Êtes-vous vraiment d'accord pour laisser partir un chevalier comme ça ? »

En réalité, c'était presque comme si je me débarrassais d'elle. Je me sentais presque mal à l'aise.

« Cela ne me dérange pas, vraiment. Avez-vous besoin d'autre chose ? »

Il ne faisait aucun doute que mon offre de soutien était sérieuse, et Cléo avait durci son expression.

« Je ne veux pas trop parler de l'avenir pour l'instant, mais qu'est-ce que vous attendez de tout cela, Comte ? »

Qu'est-ce que j'attendais spécifiquement de Cléo quand il serait empereur ? Honnêtement, je n'avais pas réfléchi aussi loin. Pour l'instant, tout ce qui m'importait était d'éliminer mon « véritable ennemi », mais Cléo se méfierait probablement si je ne demandais rien en retour. J'avais réfléchi à l'avenir et j'avais trouvé une réponse vague.

« Eh bien, je veux faire ce que je veux sur mon propre territoire. Si vous me le permettez, je jure de vous faire empereur. »

Cléo pencha la tête. « Est-ce tout ? Me prêtez-vous vraiment votre force juste pour ça ? »

« Bien sûr. Et naturellement, j'ai l'intention de tirer profit de cet accord. Alors, travaillons ensemble et prospérons tous les deux, pourquoi pas ? »

Je n'ai jamais été intéressé par le conflit de succession, et je ne l'aurais jamais été si vous ne m'aviez pas forcé la main. Mais depuis que vous avez joué avec moi, vous n'avez plus de chance. Maintenant, vous avez

<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 72 / 280

invité un vrai méchant dans le palais !



Après le départ de Liam, Cléo et Lysithéa avaient bu du thé noir préparé par leur autre sœur, Cécilia Noah Albareto. Les chevaliers et les servantes du palais étaient partis depuis longtemps, mais Lysithéa semblait toujours mal à l'aise.

« Cécilia, je peux faire le thé moi-même. Et je suis la subalterne de Cléo — nous ne devrions pas boire du thé ensemble comme ça de toute façon. »

La situation de Cléo faisait qu'il n'avait que très peu de personnes de confiance au palais. Craignant pour sa sécurité, Lysithéa devint chevalier et consacra toute sa vie à le protéger.

Leur sœur aînée, Cécilia, en revanche, était une personne douce et facile à vivre. Contrairement à Cléo et Lysithéa, elle menait une vie normale au palais en tant que princesse impériale.

« Vous êtes tous les deux fatigués après votre rencontre avec le comte, n'est-ce pas ? » dit Cécilia. « Vous pouvez au moins me laisser vous faire du thé. De toute façon, comment cela s'est-il passé ? »

Lysithéa frémit à cette question, se souvenant de la manière glaciale dont Liam lui avait souri. « Les rumeurs ne lui rendent pas justice. Il aurait pu me tuer en un instant, j'en suis sûre. »

En entendant cela, Cécilia avait froncé les sourcils en regardant sa jeune sœur.

« Mais vous ne l'avez pas rencontré pour vous disputer, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que tu en as pensé, Cléo ? »

Les deux sœurs se tournèrent vers lui.

Cléo répondit docilement. « Je pense qu'il est dangereux. »

Lysithéa acquiesça. « Il a éludé ta question sur le remboursement. Il promet toute cette aide pour pouvoir ensuite s'installer sur son propre territoire ? C'est un mensonge. »

Cléo acquiesça silencieusement, se rangeant à l'avis de Lysithéa. Demander à Cléo de ne pas se mêler des affaires personnelles du comte en échange de l'aide considérable qu'il promettait ne tenait pas la route.

« Je pense que tu as raison, mais ma seule option pour l'instant est de compter sur le comte Banfield. »

Lysithéa baissa la tête, contemplant l'escalade du conflit de succession. « C'est la seule solution. »

Ils étaient tous les trois trop vulnérables pour survivre à ce conflit sans l'aide de quelqu'un d'autre, et ils le savaient.

Pourtant, Cécilia, toujours insouciant, battit des mains. « J'ai aussi entendu des rumeurs sur le comte. On dit que c'est un souverain sage qui se soucie beaucoup de son peuple. Je suis sûre qu'une personne aussi aimable pourra t'aider, Cléo. »

Cléo et Lysithéa avaient tous deux souri avec tendresse à leur sœur optimiste.

Lysithéa secoua la tête. « Je suis sûre que tu as raison. Pour l'instant, nous devrions nous contenter de fêter notre nouvel allié. Tu es d'accord, Cléo ? » demanda-t-elle. Elle laissait entendre qu'il ne fallait pas trop se méfier de Liam.

Cléo fit un petit signe de tête. « Je suppose que oui. »

Chapitre 3 : Les vrais méchants

Partie 1

Les trois marchands personnels de la Maison Banfield avaient été convoqués au vénérable hôtel de luxe où Liam résidait actuellement. Il s'agissait de Thomas, de la société Henfrey, qui connaissait Liam depuis le plus longtemps, d'Elliot, de la société Clave, qui faisait des affaires sur la Planète Capitale, et de Patrice, de la société Newlands, qui faisait des affaires dans tout l'Empire. Tous trois étaient plutôt inquiets après avoir entendu des rumeurs sur les sanctions économiques qui allaient bientôt être imposées à la Maison Banfield.

Thomas essuya la sueur de son front avec un mouchoir. « Ces sanctions vont faire mal. La maison Banfield exporte principalement des métaux rares. S'ils ne peuvent plus en faire le commerce comme avant, cela affectera aussi mes affaires. »

Patrice portait un costume qui dévoilait son décolleté. Son calme habituel avait disparu depuis longtemps et elle était ouvertement irritée. Assise en tailleur, les bras et les jambes croisés, elle tambourinait ses doigts avec un agacement qu'elle ne pouvait contenir. « C'est un coup dur pour nous aussi. J'ai déjà des rivaux au sein de la compagnie Newlands qui travaillent contre moi. Cette situation ne pourrait pas être pire. »

Contrairement aux autres marchands manifestement inquiets, Elliot restait calme en apparence, bien qu'il soit toujours nerveux à l'intérieur. « C'est la même chose pour Clave. La direction parle déjà d'un changement de leadership. Et à quoi pense Lord Liam, de toute façon ? Je veux dire, prendre le parti du prince Cléo ? J'aurais aimé qu'il nous consulte avant à ce sujet. »

Aucun d'entre eux ne savait quoi penser du comportement déconcertant de Liam. Ils ne le disaient pas à voix haute, mais Patrice et Elliot avaient envie de se plaindre à Liam. Thomas, lui, connaissait Liam depuis le plus longtemps et avait l'impression de comprendre un peu mieux ce qu'il pensait.

« Eh bien, Lord Liam peut dire toutes sortes de choses, mais au fond, c'est une personne très dévouée. Cette situation ressemble peut-être à celle de Lady Rosetta. Il agit peut-être par compassion pour le sort du prince Cléo. »

Patrice se moqua d'une telle motivation. « Eh bien, il ferait mieux de ne pas nous ruiner par obligation morale. Quelles que soient ses raisons, il est allé trop loin. »

Cette fois, ce n'était pas une famille noble comme la maison Berkeley que Liam affrontait. Il se battait contre un prince qui avait des vues sur le trône impérial. Les choses ne se passeraient pas de la même façon qu'avant. De plus, les nobles de la faction de Linus désapprouvaient également son plan d'action. Liam ne pouvait rien faire seul contre toute cette opposition.

Les yeux d'Elliot étaient froids. « Il va falloir y réfléchir sérieusement. »

Patrice et lui étaient prêts à couper les ponts avec Liam, mais pas Thomas.

« Je crois que le Seigneur Liam a un plan », déclara Thomas.

« Et qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda Elliot, mais Thomas ne savait pas trop quoi répondre. Connaissant le jeune comte depuis très longtemps, il était convaincu que Liam avait une sorte de plan, même s'il n'en connaissait pas les détails.

« Je ne sais pas, mais je suis sûr que c'est — . »

Soudain, Liam entra dans la pièce où ils attendent tous les trois. Il n'avait pas l'air perturbé le moins du monde.

« Merci d'être venu », dit Liam en souriant.

Patrice et Elliot s'empressent de coller les sourires artificiels des commerçants sur leurs propres visages. Ils n'avaient cependant pas réussi à faire disparaître le venin de leur voix.

« Vous avez l'air terriblement joyeux, compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvons, Lord Liam », dit Patrice.

« On ne dirait pas que vous êtes en train de vous disputer avec le prince Linus », dit Elliot.

Leurs paroles amères n'avaient pas troublé Liam le moins du monde. Il interagissait avec eux comme il l'avait toujours fait, sans la moindre trace de colère ou de détresse.

« Le deuxième prince ? Qui se soucie de lui ? » Liam se comporta comme si le prince n'avait pas d'importance pour lui. Il prit ensuite place sur le canapé.

Thomas prit la parole, puisque les deux autres ne semblaient pas en mesure de le faire pour le moment. « Seigneur Liam, nous avons appris que votre domaine allait être soumis à des sanctions économiques. Quel est votre plan à ce sujet ? »

« Linus devra quitter la succession au trône », déclara Liam.

Un frisson parcourut le dos des trois marchands présents, et la couleur avait disparu du visage de Thomas, mais Liam continuait à sourire.

« Je vais faire du prince Cléo l'empereur, et vous allez m'aider à le faire. »

Sa déclaration audacieuse étourdit Thomas. Qu'est-ce que Liam était en <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 77 / 280

train de dire ? Non seulement un simple comte présumait qu'il pouvait décider de l'identité du prochain empereur, mais il le faisait avec une totale désinvolture. L'idée même était complètement irréaliste.

« Est-ce possible ? Comment allez-vous gagner de l'argent avec ces sanctions — . »

« J'ai quelques idées. L'Empire n'est pas le seul endroit où je peux faire des affaires. L'univers est vaste. Je suis sûr qu'il y a d'autres clients là-bas. »

Lorsqu'il réalisa ce que Liam suggérait, la bouche de Thomas commença à vaciller comme celle d'un poisson. « Voulez-vous dire que vous avez l'intention de vendre des métaux rares à d'autres nations ? C'est un crime grave ! »

La vente de métaux rares était soumise à des restrictions strictes afin que le moins de métaux possible quittent l'Empire Algrand. Même les nobles étaient sévèrement punis s'ils vendaient en dehors de l'Empire, et plusieurs maisons qui avaient agi de la sorte avaient été écrasées sans pitié par le passé. Pourtant, Liam était là, affirmant qu'il avait l'intention de le faire, même s'il connaissait les risques.

« C'est la faute du prince Linus, qui s'est pris à moi. Je n'ai pas l'intention de devenir un criminel pour autant, je me contenterai de manipuler des métaux et des marchandises qui ne me reviennent pas. Ce n'est pas comme si vous n'aviez aucune relation avec les autres nations, n'est-ce pas, Thomas ? Patrice ? »

Thomas avait commercé avec toutes sortes de nations en dehors de l'Empire avant de devenir le marchand personnel de Liam et avait donc de nombreux contacts.

« Bien sûr, mais... il y aura des problèmes si ces transactions deviennent trop régulières. »

Patrice montra lui aussi son mécontentement. « Je ne peux pas dire que j'ai beaucoup de contacts moi-même. Ce sera déjà assez difficile de trouver des clients avec qui traiter. Après tout, les relations de l'Empire avec les nations voisines ne sont pas vraiment amicales. »

L'Empire était depuis longtemps en conflit ouvert avec les nations voisines. En fait, les relations entre eux ne pourraient être plus mauvaises. En raison de cette situation persistante, faire des affaires avec les nations voisines pourrait être considéré comme une aide à l'ennemi. Les militaires ne seraient pas très heureux de cette situation. Ils pourraient fermer les yeux sur une ou deux transactions, mais toute affaire régulière entre les nations voisines et la noblesse de l'Empire n'échapperait pas longtemps à l'attention de l'armée.

Pendant que Thomas et Patrice délibéraient, Elliot sourit. « J'ai peut-être une piste, Lord Liam. »

« Tu as l'air motivé, Elliot. » Liam se tourna vers lui et l'incita à continuer.

Elliot expliqua une rumeur qu'il avait entendue sur la Planète Capitale. « J'ai entendu cela de la bouche d'un noble du palais, donc je crois que c'est une information digne de confiance. Apparemment, il y a eu des conflits entre les nations aux frontières de l'Empire. »

« Continue », avait insisté Liam, et Elliot continua.

« Ils rassemblent des provisions, et des gens qui n'auraient jamais pensé à traiter avec des marchands impériaux ont demandé de l'aide à l'Empire, leur ennemi. Quelque chose les rend très nerveux. »

Ainsi, ce conflit sans nom poussait d'autres nations au désespoir, et les hautes sphères de l'Empire en étaient conscientes. Liam comprit que si Calvin et Linus pouvaient se livrer à une compétition aussi féroce en ce moment, c'était en partie *parce que* les ennemis de l'Empire, en proie à

des troubles, ne pouvaient pas faire de grands mouvements pour le moment.

« Que fait l'armée impériale ? »

« Ils ne fournissent pas d'aide, mais ils n'attaquent pas non plus. Les gens essaient de comprendre ce qui se passe en ce moment, mais il n'y a pas beaucoup d'informations. »

En écoutant Elliot, Thomas avait formulé quelques idées sur la question.

Et voilà. Parfois, on a l'impression que le ciel lui-même est du côté de Lord Liam. Nous sommes confrontés à une situation économique terrible, mais il y a des conflits dans les nations voisines de l'Empire et un besoin de matériaux. C'est comme le destin.

Dans d'autres circonstances, les sanctions auraient pu sonner le glas de Liam, mais c'était comme si une grande force travaillait à lui offrir la victoire.

Liam était très curieux de connaître la situation mystérieuse des nations rivales de l'Empire. « Je veux que vous trois preniez contact avec certaines de ces nations et que vous découvriez ce qui se passe. Préparons des provisions pour les vendre. »

Patrice sourit, ayant fait quelques calculs mentaux pendant que Liam parlait. Elle semblait s'amuser de cette nouvelle situation, sûre de pouvoir en tirer profit. « Je vous ferai une liste plus tard, mais d'abord, puis-je vous demander un peu d'aide, Seigneur Liam ? »

« Tu as besoin de mon aide ? »

« Nous avons besoin de protection », dit-elle. « Quelques centaines de vaisseaux devraient suffire. »

Contrairement à l'excitation de Patrice, Elliot semblait plutôt déçu. « Je
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 80 / 280

n'ai pas de contacts en dehors de l'Empire. Je peux vous aider à préparer vos exportations, mais... Hmm. En fait, j'aurais moi-même besoin d'une protection personnelle. J'ai peur de ce que feront les gens à la tête de mon entreprise. »

Liam comprit la situation dans laquelle se trouvent Patrice et Elliot, il accepta donc rapidement. « Très bien. Thomas ? As-tu aussi besoin d'une protection ? »

« Si cela ne vous dérange pas. »

« Bien sûr. J'aurais de gros ennuis si tu mourais ! » Sur ce, Liam partit à la rencontre des chefs militaires de la maison Banfield.

Les trois autres étaient restés pour parler de gagner de l'argent.

Beaucoup plus motivé qu'il ne l'était auparavant, Elliot passa en revue les fournitures qu'ils devaient rassembler. « Si nous ne pouvons pas vendre de métaux rares, nous aurons besoin d'autres types d'exportations. Nous devrions rassembler autant de matériaux et de marchandises que nous pouvons penser à vendre. »

Patrice était très enthousiaste à l'idée des affaires qu'elle allait conclure. « Je vais m'occuper de ces clients. »

« Avez-vous une idée de qui approcher ? »

« Eh bien, il n'y a que moi et Thomas qui avons quitté le pays auparavant, alors vous pouvez me laisser le soin de trouver des clients. »

« Tant que nous pouvons gagner de l'argent, je me fiche de savoir avec qui nous traitons », déclara Elliot.

Thomas s'était joint à leur conversation enthousiaste. « Je m'adresserai aux personnes avec lesquelles j'ai eu affaire dans le passé. Mais cette situation est vraiment sortie de nulle part, n'est-ce pas ? C'est un peu

déstabilisant. »

Les conflits entre les nations voisines de l'Empire n'étaient pas nouveaux, mais lorsqu'ils se développaient au sein de toutes les nations en même temps, ça commençait à être suspect.

Partie 2

Patrice ignora les appréhensions de Thomas, restant concentré sur la façon de gagner de l'argent. « L'agitation dans les autres nations signifie que les domaines à la périphérie et les troupes de l'armée qui maintiennent les frontières de l'Empire doivent aussi être nerveux. Ils vont aussi vouloir s'approvisionner. »

Elliot était d'accord avec la logique de Patrice et acquiesça. « Beaucoup de marchands essaieront de vendre des marchandises à ces gens à des prix élevés. Si nous leur proposons des prix plus raisonnables — . »

« Alors ils seront heureux de traiter avec nous. »

S'ils vendaient des fournitures à des prix raisonnables, n'importe qui ferait volontiers affaire avec la maison Banfield, au mépris des sanctions économiques. Le nez du trio leur indiquait qu'il s'agit d'une opportunité en or. En même temps, ils étaient tous au pied du mur. Si Liam perdait ici, eux aussi tomberaient. Ils devaient s'en sortir indemnes et transformer l'infortune en victoire. Il y a encore de l'espoir.

Thomas vit que les deux autres marchands s'emballaient et les mit en garde. « Veillez à ne rien faire qui puisse susciter la désapprobation du seigneur Liam. C'est quelqu'un de très moral, malgré les apparences. Si vous êtes tellement axés sur le profit que vous traitez avec des types illégaux, vous finirez par vous mettre à dos le Seigneur Liam. »

Patrice s'empressa d'acquiescer. « Bien sûr. Je ne manquerai pas d'y faire attention. »

Elliot fit de même. « Non, bien sûr, nous ne pouvons pas traiter avec les mauvaises personnes par simple désir de profit. »

Ils savaient que Liam comprenait le point de vue des marchands, qui privilégient le profit par-dessus tout, mais en même temps, c'était quelqu'un d'honnête. S'ils s'y prenaient mal, ils n'échapperaient pas à l'ire de Liam. Tous deux voulaient absolument éviter de mériter cette colère, et ils respectèrent donc les conseils de Thomas, qui connaissait Liam depuis bien plus longtemps.

« Nous devons d'abord déterminer exactement quelle est *la situation* dans ces autres nations », déclara Patrice.

Elliot acquiesça. « Je vous soutiendrai, quel que soit l'interlocuteur que vous choisirez, alors choisissez judicieusement. »

En d'autres termes, elle leur disait : « *Une lourde responsabilité pèse sur vos épaules.* »

Patrice adressa à Elliot un sourire confiant. « Ne vous inquiétez pas, préparez la marchandise. Mais n'oubliez pas que c'est vous qui resterez sur la Planète Capitale et que c'est vous qui serez le plus en danger. »

Elliot l'avait compris. « Oui, j'en suis conscient. Si j'attire trop l'attention sur moi, le prince Linus pourrait s'en apercevoir. »

Si la Firme Clave d'Elliot agissait de manière trop ostentatoire, Linus en entendrait certainement parler. Même s'ils n'enfreignaient aucune loi, Linus n'apprécierait pas que Liam fasse de gros bénéfices, et il y avait de fortes chances qu'il prenne des mesures à l'encontre de Liam ou d'Elliot. Même s'il savait qu'il risquait d'être assassiné, Elliot garda son sang-froid.

« Je comprends votre inquiétude, » dit-il. « Je suis encore un peu nerveux à propos de la situation avec le prince Cléo, mais je pense que les choses

devraient au moins bien se passer avec ces autres nations. »

Patrice était enthousiaste à l'idée de se faire de nouveaux contacts au cours de cette entreprise. « Nous serons prêts à tout, quoi qu'il arrive, si nous établissons des liens solides en dehors de l'Empire. Je vais m'assurer qu'on s'occupe de *moi*, au moins. »

Si les choses tournaient mal pour Liam, elle pourrait simplement quitter le pays et s'installer ailleurs.

Contrairement aux deux autres qui se sentent optimistes, Thomas éprouvait une certaine anxiété.

« Vous n'avez pas froid aux yeux, n'est-ce pas ? Je suis tellement inquiet que j'ai mal au ventre », dit-il.

Patrice et Elliot avaient échangé un regard, puis ils avaient ri.

Surpris, Thomas demanda : « Qu'y a-t-il de si drôle ? »

Se cachant la bouche avec sa main, Patrice déclara : « Vous êtes bien trop honnête pour un commerçant, Monsieur Henfrey. »

« Hein ? »

Elliot taquina Thomas, avec un certain degré d'envie, « Vous avez pris la bonne décision en devenant le marchand personnel de Lord Liam. N'importe qui d'autre aurait profité de vous. »



De retour dans ma chambre, je m'étais assis sur le canapé et j'ai pensé à <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 84 / 280

Cléo.

« Un type plus dur que ce à quoi je m'attendais... »

Avant de le rencontrer, je m'attendais à ce que le prince Cléo soit un gosse de riche peu enthousiaste et à ce qu'il faille du temps pour le convaincre de faire les choses à ma façon. Lorsque je lui avais dit que j'étais certain de pouvoir faire de lui l'empereur, il avait immédiatement accepté mon offre, malgré sa surprise initiale. Je pensais rencontrer beaucoup plus de résistance. J'avais moi-même été surpris par son attitude, dans le bon sens du terme.

J'avais réfléchi à son allure androgyne, due au fait qu'il avait été une fille. Si on ne me l'avait pas présenté comme un homme, j'avoue que j'aurais pu me poser des questions. Il avait encore une carrure légère — peut-être un défaut dû à une intervention qu'il avait subie ? Peut-être que les technologies de ce monde dans ce domaine n'étaient pas aussi parfaites que je le pensais.

Pendant que je ruminais cela, la porte s'était ouverte et Rosetta était entrée dans ma chambre.

« Chérie, j'ai entendu dire que le Prince Linus mettait la pression sur la Maison Banfield ! Est-ce vrai ? »

Rosetta avait manifestement entendu parler des sanctions économiques et elle s'était précipitée ici pour le confirmer. Dans son anxiété, elle était un peu essoufflée.

Je l'avais autrefois considérée comme une femme d'acier, et cela me peinait ces jours-ci de la voir si éperduement amoureuse de moi. Était-elle ce type de "tsundere" dont j'avais tant entendu parler par Nitta ? Mon cœur se serrait d'embarras quand je la voyais agir ainsi.

« Ce n'est pas un problème », avais-je répondu sèchement. Je m'étais

allongé sur le canapé et je m'étais détourné d'elle, mais elle s'était précipitée vers moi et avait commencé à me secouer.

« C'est un *gros* problème ! La Maison Banfield tire tout son argent du commerce des métaux rares, n'est-ce pas ? Ce sera terrible si nous ne pouvons plus le faire ! »

En fait, c'était plutôt amusant de voir Rosetta paniquer à l'idée d'un danger potentiel pour la maison Banfield. Cela m'avait donné envie de la taquiner, alors j'avais dit : « Je suppose que tu as raison. Si nous ne pouvons plus vendre nos métaux rares, nous devons les conserver et vivre dans la pauvreté pendant un certain temps. Il est peut-être temps de couper les ponts avec moi et de fuir. »

En réponse à mon test de dévouement, Rosetta me lança un regard sincère, sans la moindre déception dans ses yeux. « Je resterai avec toi quoi qu'il arrive, chéri. Je te soutiendrai même si tu ne gagnes rien du tout ! Tout ira bien. Je suis habituée à la pauvreté. »

Elle avait dit cela avec un sourire aveuglant, destiné à me rassurer.

Ce n'était pas la réponse que j'attendais... C'était vraiment une blague de s'intéresser à l'amour.

Déjà lassé de la taquiner, j'avais préféré lui expliquer la situation. « Je plaisante. Je suis à la recherche de partenaires commerciaux. S'il le faut, je vendrai en dehors de l'Empire. »

« En dehors de l'Empire ? N'auras-tu pas de problèmes avec la loi si tu fais cela ? »

« C'est le prince Linus qui est à l'origine de ces problèmes, et il va devoir payer pour ça. De toute façon, les métaux rares ne sont pas notre seule ressource. »

« Que veux-tu dire... ? »

« Nous gagnerons *moins d'argent*, bien sûr, mais ce ne sera pas un problème. »

Il me restait mon atout : la boîte d'alchimie. Si l'Empire devait contrôler la distribution des métaux rares, j'utiliserais ce mystérieux artefact pour produire d'autres choses en masse. Et s'ils essayaient de m'empêcher de *les vendre*, il y avait encore d'autres méthodes pour générer de l'argent. Ces alternatives n'étaient pas évidentes parce que nous gagnions beaucoup d'argent en vendant des métaux rares, mais la maison Banfield avait d'autres activités suffisamment rentables. Même sans nos métaux rares, nous nous débrouillions bien avec le territoire d'un comte. Tous nos œufs n'étaient pas dans le même panier.

« C'est en fait une bonne occasion de se faire des relations en dehors de l'Empire », lui avais-je dit.

J'avais souri avec assurance et Rosetta s'était assise à côté de moi sur le canapé.

« J'ai entendu dire que les nobles impériaux n'aiment pas que l'on soit ami avec d'autres nations. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. »

« Je vais simplement m'allier avec celui qui me sera le plus bénéfique, quelles que soient nos allégeances officielles. »

Rosetta avait semblé stupéfaite par mes paroles.

Je suppose que c'était trop pour la petite Miss Diligente. Si elle est surprise par cela, elle ne réussira pas à devenir la femme d'un seigneur maléfique. Euh, attendez... J'ai l'impression qu'elle se fait une fausse idée de moi. Je devrais peut-être profiter de l'occasion pour lui montrer mon côté le plus méchant.

« N'oublie pas ceci, Rosetta. Les vrais méchants s'allient à leurs ennemis et tuent leurs alliés. »

Rosetta avait été tellement choquée par ma déclaration qu'elle n'avait rien pu dire en réponse. J'espère que cela lui donne une meilleure idée de ma vraie nature. C'était vrai : je me moquais bien de miner l'Empire. Je cherchais avant tout mon propre bonheur ! Et pour cela, je me joindrais aux ennemis de l'Empire autant qu'il le faudrait.



Après avoir quitté la chambre de Liam, Rosetta marcha seule dans le couloir jusqu'à sa propre chambre. L'air grave, elle marmonna : « Les vrais méchants... Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? »

Qui sont au juste les « vrais méchants » dont parlait Liam ? Il avait choisi de ne pas les nommer spécifiquement, et elle ne se sentait pas capable de le lui demander. C'était quelque chose qu'elle devait découvrir par elle-même, se dit-elle.

« Se qualifiait-il de méchant ? Non, ce n'est pas possible... »

Liam aimait *jouer les méchants*, mais Rosetta savait qu'il était bon au fond. Elle voulait croire qu'il ne se qualifierait pas de "vrai méchant". Il était plus probable que ces « vrais méchants » dont il parlait l'exaspéraient.

Rosetta avait réfléchi aux actions de Liam jusqu'à présent. Il avait repoussé les invitations des deux principaux candidats au poste d'empereur et déclaré son soutien à un prince qui se trouvait dans une position bien moins avantageuse. De telles actions seraient impensables

pour n'importe qui d'autre, et Rosetta ne pouvait que se demander comment il avait raisonné pour prendre ces décisions.

Liam avait déjà beaucoup d'influence dans l'Empire. S'il avait rejoint la faction de Calvin ou de Linus, il aurait pu devenir le facteur décisif de leur victoire. Calvin était le candidat favori pour l'instant, mais il y avait aussi beaucoup de nobles dans la faction de Linus. Tous deux voulaient le soutien de Liam — Calvin pour ralentir la progression de Linus, et Linus pour rattraper Calvin.

« Mon chéri est un noble influent, donc les deux l'auraient bien traité pour qu'il soit de leur côté. Cependant, il les a tous deux rejetés et a décidé de soutenir le troisième prince à la place, alors... »

Les actions de Liam étaient incompréhensibles pour Rosetta, même si elle savait qu'il devait y avoir quelque chose de plus profond.

« Se pourrait-il que le Prince Calvin et le Prince Linus soient de connivence avec les ennemis de mon chéri ? »

Liam agissait de manière proactive et indépendante pour établir des liens avec des puissances étrangères en ce moment. Avait-il des informations que Rosetta ne connaissait pas ? Peut-être ne lui en parlait-il pas parce qu'elle risquait de se mettre en danger si elle en savait trop. Cette possibilité fit passer un frisson dans l'échine de Rosetta.

« Serait-ce la soi-disant obscurité de l'Empire ? Quand mon chéri... a dit que les vrais méchants s'alliaient à leurs ennemis et tuaient leurs alliés, parlait-il de l'un de ces princes ? C'est tellement curieux... »

Il semblerait selon Rosetta que l'un des deux princes devait avoir des liens illicites avec une nation ennemie et qu'il s'en servait pour saper l'Empire et conquérir le trône. La couleur du visage de Rosetta se vida de toute couleur lorsqu'elle contempla ces sombres machinations.

Partie 3

Alors que Rosetta se tenait debout, troublée, Marie s'approcha d'elle.

« Vous voilà, Lady Rosetta. »

« Marie ? Oh, tu es de retour. » Rosetta s'était retournée et avait fait bonne figure devant elle.

« Je vais quitter l'Empire pendant un certain temps sur les ordres de Lord Liam, alors j'ai pensé venir vous dire au revoir avant de partir... Ah, y a-t-il un problème, ma dame ? »

Malgré les efforts de Rosetta pour le cacher, Marie avait remarqué que quelque chose dérangeait Rosetta.

« Tu vois clair en moi, Marie. »

« Je serais heureuse de donner tous les conseils possibles. »

Marie était toujours gentille avec Rosetta, qui en était venue à compter sur elle.

« Où vas-tu en dehors de l'Empire, Marie ? »

Marie avait été déconcertée par le changement de sujet de Rosetta, et elle n'était pas sûre de devoir discuter de la mission avec elle. Après quelques secondes, cependant, elle décida de dire à Rosetta ce qu'on lui avait ordonné de faire.

« Je suis envoyée à Rustwarr pour protéger des marchands qui se dirigent vers l'Union », dit-elle.

La mission confiée à Marie était de protéger Patrice et son équipe en route vers l'Union intergalactique de Rustwarr. Patrice sera chargé d'un groupe de navires marchands tandis que Marie et son unité assureront

leur sécurité.

« L'Union ? Mais ils sont en guerre contre l'Empire, non ? »

« C'est vrai. Ils n'apprécient pas l'armée impériale là-bas, alors nous nous déguiserons en mercenaires. »

Marie sourit, gênée, en imaginant l'inquiétude que provoquerait dans l'Union une entrée non déguisée sur leur territoire.

Rosetta demanda à Marie plus de détails. « As-tu entendu autre chose ? »

Marie se sentait un peu mal à l'aise face à ses questions, mais elle ne pouvait pas refuser une demande de Rosetta.

« Je n'ai rien entendu directement, mais apparemment Lord Liam veut établir des relations personnelles au sein de l'Union. J'ai reçu l'ordre de rencontrer moi-même les personnes importantes. De plus, il semble y avoir des conflits internes au sein de l'Union en ce moment, donc enquêter sur ce point fait partie de notre mission. »

Rosetta avait l'impression d'avoir fait le tour de la question.

Des troubles dans les pays voisins ? Mon chéri est-il tellement inquiet à ce sujet qu'il envoie Marie s'en occuper personnellement ?

Elle avait peut-être été déchue de son titre, mais jusqu'à récemment, Marie était le deuxième chevalier de la maison Banfield après Tia. L'envoyer était la preuve que Liam tenait beaucoup à cette mission.

Rosetta s'était tue en réfléchissant à cette information, ce qui inquiéta Marie. Une fois de plus, elle demanda : « Y a-t-il un problème, Lady Rosetta ? »

Rosetta lui lança un regard solennel. « Il y a quelque chose que j'aimerais que tu fasses pour moi, Marie. »

« Quelque chose que vous aimeriez que je fasse ? »

« J'aimerais que tu cherches à savoir si l'Empire a quelque chose à voir avec ce qui se passe dans nos pays voisins. Si tu as besoin de fonds, je peux te les fournir en puisant dans l'argent auquel j'ai accès, alors fais-le pour moi, s'il vous plaît. »

Marie avait été un peu surprise de voir à quel point Rosetta avait l'air sérieuse lorsqu'elle demande cette faveur. Elle sourit d'un air rassurant. « Avez-vous des soupçons ? Très bien, Dame Rosetta, laissez-moi faire. »

Soulagée que Marie soit disposée à faire cela pour elle, Rosetta enlaça l'autre femme avec reconnaissance.

« Merci, Marie ! »



Marie passa doucement ses bras autour du dos de Rosetta.

« Vous lui ressemblez vraiment, Lady Rosetta... Votre ancêtre. »



« *Ancien officier d'état-major spécial, imbécile !* »

Dans la salle de communication, on pouvait contacter d'autres personnes sur de longues distances. Les nations intergalactiques étant vastes, les gens n'étaient souvent pas à portée d'un simple appel de tablette à tablette. C'est pourquoi des salles de communication spéciales permettant de tels échanges à longue distance étaient nécessaires.

Le frère aîné de Wallace, Cédric, me gronda depuis l'écran devant moi. Il était de la famille royale, mais il gagnait sa vie dans l'armée et était actuellement un général de division à la tête de quelques milliers de navires. Je l'avais utilisé comme larbin pendant mon service militaire.

Je m'étais résigné à me faire engueuler par lui parce que l'on avait appris qu'il faisait partie de ma faction. En d'autres termes, il était désormais impliqué dans le conflit de succession, même si ce n'était pas mon intention.

« Je suis désolé. En guise d'excuses, je t'enverrai un vaisseau à la pointe de la technologie. Pardonne-moi, d'accord ? »

L'expression de Cédric s'éclaircit dès qu'il entendit cela, mais il secoua rapidement la tête. « *Non, ce n'est pas possible ! Je n'ai jamais voulu être impliqué dans tout ce drame familial ! Maintenant, les choses deviennent*

vraiment gênantes pour moi dans l'armée ! »

Cédric occupait un poste important dans l'armée régulière, mais sa situation avait changé depuis que j'avais décidé de soutenir Cléo. Les gens autour de lui le considéraient maintenant comme une nuisance, car ils ne voulaient pas être eux-mêmes impliqués dans le conflit de succession. On pourrait penser que les gens voudraient être du bon côté d'un membre de la famille royale, mais les choses étaient différentes dans l'Empire avec la course à la succession. Si l'on s'approchait trop près d'un perdant, on risquait d'être pris au piège et de perdre la vie. C'est pourquoi les gens ne voulaient pas s'approcher trop près des membres de la famille royale impériale à un moment pareil.

« Et pourquoi Cléo ? Il n'a aucune chance ! Si vous vouliez l'aider, vous auriez pu faire autre chose, non ? Comme le faire sortir de la Planète Capitale en secret ou quelque chose comme ça ! »

« Cela ne servirait à rien. J'ai décidé de le faire empereur. »

Ce serait plus avantageux pour moi, après tout. Sans compter que l'empereur et les autres princes *pourraient être* mes ennemis, et que Linus l'était déjà.

« Ce n'est pas possible ! »

« Cléo ne peut plus s'enfuir nulle part, Cédric. Fais ce que je te dis et gère ta flotte. Je te donnerai assez de fonds et des armes de pointe, d'accord ? »

Bien qu'il semblait toujours inquiet, Cédric accepta à contrecœur mon offre de soutien logistique.

« Je suis sûr que je peux rallier mes hommes à ma cause si vous nous donnez tout cela... Vous devez cependant comprendre que je n'ai que 1 000 vaisseaux à ma disposition. Je ne vous serai pas d'une grande aide.

»

Il est vrai que 1 000 navires ne suffisaient pas à faire face aux menaces qui pesaient sur lui. Cela signifiait simplement qu'il en fallait plus.

« Ce n'est pas un problème. Je te promouvrai bien assez tôt. »

Cédric ne tarda pas à protester. « *Ne faites pas ça ! Les gens sont jaloux ! Laissez-moi avancer grâce à mes propres réalisations ! Tout le monde m'en voudra si je suis promu grâce à votre influence !* »

Au moins, il était motivé pour aller de l'avant. C'est une bonne chose.

« C'est ton jour de chance. J'ai un travail pour toi qui te permettra d'obtenir de nombreuses récompenses. »

« *Hein ?* »

Une arme qui n'est pas utilisée ne sert à rien. Si Cédric devait stagner dans l'armée régulière parce que personne ne voulait s'occuper de lui, je le retirerais et le placerais ailleurs.

« Vois-tu, beaucoup de domaines vont demander à Cléo de faire quelque chose pour éliminer les pirates. Il y en a trop dans l'Empire pour que ma flotte puisse s'en occuper. Alors... pourquoi ne pas faire plaisir à ton frère et t'atteler à la tâche ? »

« *Hein ?* »

« Je veux que tu me fasses une liste de tout ce dont tu vas avoir besoin, et j'ajouterai mille vaisseaux supplémentaires. Beaucoup de gens comme toi ne sont pas bien traités par l'armée, et j'ai déjà pu en rassembler un certain nombre. »

L'Empire avait tellement de faiblesses à exploiter ! Aussi vastes que soient les nations intergalactiques, il est impossible de les gérer

parfaitement et elles sont donc pleines de failles. L'un de ces problèmes flagrants est la sous-utilisation des personnes compétentes, et j'avais moi-même eu l'occasion d'en faire usage, comme avec ma flotte de patrouille.

« J'ai déjà parlé de toi aux commandants que je connais dans l'armée. Crois-moi, tu peux compter sur eux pour tout réapprovisionnement dont tu auras besoin. »

Un pot-de-vin annuel — pardon, un *cadeau* — avait fait toute la différence, et tous ceux qui recevaient mes cadeaux étaient très heureux.

« Attendez un — . »

J'avais mis fin à mon appel avec Cédric et j'avais commencé à réfléchir à la suite des événements.

« Maintenant, avec quelle vilenie vais-je pouvoir me souiller les mains ? »

C'est tellement amusant d'être un seigneur du mal !



De retour dans le domaine de la maison Banfield, Brian, tremblant, lisait un rapport avec Serena, la servante en chef.

« Il veut que nous mobilisions notre armée en plus de consacrer nos efforts à l'expansion de notre territoire ? »

La Maison Banfield était très occupée en ce moment à développer les nouvelles planètes qu'elle avait acquises. Ils avaient également commencé à les coloniser, ce qui signifie que de grandes quantités d'argent, de personnes et de ressources étaient consacrées à ces projets.

Avec tout cela, ils avaient également reçu l'ordre de mobiliser la majeure partie de leur armée. Trente mille vaisseaux actifs avaient été déployés, et les seuls vaisseaux qui resteraient seraient ceux qui étaient absolument nécessaires à la protection du domaine de Liam ou qui étaient en cours de réorganisation ou de réentraînement.

Serena était tout aussi surprise. « Il donne des coups de poing de manière assez sauvage en ce moment. Un accident pourrait tout faire basculer. »

Si Liam commettait la moindre erreur, tout ce qui l'entourait risquait de s'effondrer, ce qui pourrait entraîner la fin de la maison Banfield.

« Maître Liam ! Pourquoi ne m'avez-vous pas consulté ? » s'écria Brian.

Amusée, Serena sourit. « Même s'il l'avait fait, nous n'aurions pas pu l'arrêter. Il joue vraiment ici, mais si ça marche, nous verrons aussi de quoi le prince Cléo est capable. »

Ce qui avait semblé être une impossibilité auparavant s'était rapproché de quelque chose de plus prometteur. Serena voyait bien que Liam voulait sérieusement faire de Cléo l'empereur, mais cela ne signifiait toujours rien pour Brian.

« Pourquoi opère-t-il toujours à de tels extrêmes ? Eh bien, c'est notre maître Liam... et au moins, il n'a pas fait peser le fardeau sur ses citoyens. »

S'il l'avait voulu, Liam aurait pu mobiliser l'ensemble de ses concitoyens pour soutenir ses objectifs, mais il ne l'avait pas fait. Pour Brian, cela ressemblait à de la gentillesse.

Serena secoua la tête. « C'est vrai, c'est un tendre, mais je ne peux pas lui en vouloir. Je me demande cependant quel est son intérêt pour nos nations voisines. Vous n'avez rien entendu, n'est-ce pas, Brian ? »

« Rien. Tant qu'il ne fait pas le commerce de métaux rares avec eux, ce n'est pas un crime, donc je ne pense pas qu'il y aura de problèmes. »

« C'est vrai. Tant qu'il reste à l'écart de ça... » Serena s'était interrompue, semblant un peu préoccupée par cette possibilité.

Brian avait souri. « J'ai vu la liste des choses qu'il a l'intention d'échanger à la place, et tout semble normal. Vous n'avez pas à vous inquiéter. »

« J'espère que vous avez raison. »

Chapitre 4 : Les autres nations intergalactiques

Partie 1

Dans un spatioport appartenant à l'Union Intergalactique de Rustwarr, une flotte de l'Armée de l'Union complétait les défenses habituelles. Un groupe de gros vaisseaux transportant des marchandises, dirigé par Patrice, venait d'arriver au spatioport. Ils étaient accompagnés d'une forte sécurité sous la forme de vaisseaux mercenaires.

Il s'agissait d'un spatioport secret appartenant à l'Union, caché à l'intérieur d'un astéroïde dont les matériaux avaient été exploités par le passé. À l'intérieur de cette coquille semblable à une forteresse se trouvait un environnement habitable, mais de l'extérieur, l'astéroïde avait l'air abandonné et banal. Ce port était utilisé pour des réunions top secrètes et d'autres affaires importantes, mais c'était aussi, d'une certaine manière, une cage utilisée pour sécuriser les visiteurs importants d'autres nations.

Le petit vaisseau de luxe de Patrice avait suivi un vaisseau d'escorte jusqu'à l'astéroïde. Une ligne lumineuse avait été projetée dans l'espace, marquant un chemin le long duquel le vaisseau devait naviguer.

Regardant par la fenêtre, elle se tourna vers Marie, qui était assise à côté d'elle. « Je ne pensais pas que nous ferions des affaires à l'intérieur d'une forteresse. »

Marie était assise, les jambes croisées, lisant des informations top secrètes sur l'Union sur la tablette qu'elle tenait à la main. Patrice n'était pas sûr des détails particuliers que la femme étudiait, mais Marie semblait vouloir être bien informée sur l'Union.

« Ils ne veulent pas du tout négocier avec nous, j'en suis sûre », dit Marie. « L'Union n'a jamais aimé le système de noblesse de l'Empire. »

« C'est logique, il s'agit d'une démocratie dirigée par des civils. Nos systèmes sont incompatibles. »

L'Union est un vaste ensemble de planètes démocratiques qui s'étaient réunies pour former une énorme nation intergalactique.

Marie ricana. « Ils ne sont rien de plus qu'un ramassis de racailles. Ils ont beau s'appeler Union, seule une poignée de personnes sur les planètes les plus développées détiennent tous les pouvoirs. »

« Vous semblez en savoir beaucoup sur eux. »

« Ils décrient le système de la noblesse, mais avec toutes leurs luttes de pouvoir internes, ils sont prêts à entrer en guerre avec d'autres nations ou même entre eux. Rien n'a changé entre hier et aujourd'hui. »

« Alors ? »

Marie examinait encore les données sur sa tablette, mais elle semblait déjà en savoir beaucoup sur l'Union. Cela éveilla la curiosité de Patrice. Marie ferma les documents qu'elle lisait et montra à Patrice l'écran de la tablette qui affichait des nouvelles de l'Union.

« J'ai lu quelques articles de presse récents, et rien n'a changé du tout au

tout par rapport à la situation antérieure. On critique les systèmes héréditaires, mais la majorité des hommes politiques de l'Union sont issus de familles d'hommes politiques. »

Patrice parcourut l'article et trouva une longue liste de familles de politiciens dont les membres avaient été élus à plusieurs reprises depuis des générations, ce qui confirmait l'affirmation de Marie. Le ton satirique de l'article montrait clairement qu'au moins les gens avaient assez de liberté dans l'Union pour dire ce qu'ils voulaient.

Pourtant, Patrice se surprit à murmurer : « Ils sont comme les nobles. »

Tout en observant Marie, Patrice remercia mentalement Liam de lui avoir fourni le chevalier comme garde. *Je n'ai pas à me plaindre de ses capacités, et elle connaît bien les rouages de l'Union.*

Reconnaissant que Liam ait pensé à envoyer la meilleure personne pour ce travail, Patrice poursuit sa conversation avec Marie.

« Je suis toujours surpris qu'ils aient voulu utiliser une forteresse top secrète pour de simples transactions commerciales. Les choses sont-elles si tendues ici ? »

Tout en continuant à consulter les articles sur sa tablette, Marie déclara : « L'Union possède beaucoup de forteresses comme celle-ci. Ils ne se soucient pas que la localisation de l'une d'entre elles soit divulguée. »

Patrice regarda par la fenêtre. Une puissante source lumineuse, semblable à un soleil miniature, était suspendue à l'intérieur du noyau creusé de l'astéroïde. Les bâtiments pointaient tous vers le plafond haut et solide de cet espace central, ce qui donnait l'impression que l'astéroïde était encore plus fermé.

Voyons comment se déroulent ces négociations.



Dans un salon VIP de la forteresse, des politiciens de l'Union, des hauts fonctionnaires et des officiers de l'armée attendaient. Les soldats étaient hostiles et bourrus, mais l'un des bureaucrates tendit la main à Patrice avec un sourire.

« Vous devez être Mme Patrice, de la société Newlands. Je vous remercie de votre présence. »

Patrice lui serra la main et lui sourit en retour. « Merci de m'avoir reçue. »

Patrice prit place à la longue table et Marie se plaça debout derrière elle. Plusieurs soldats de l'armée de l'Union se tenaient le long du mur de la même manière, jetant un regard sur Patrice et Marie.

Je vois que nous ne sommes pas les bienvenus.

Du point de vue du gouvernement de l'Union, le système de noblesse de l'Empire était une façon anachronique de diriger une nation. Plus important encore, il y avait eu de longues hostilités militaires entre les deux nations. Les politiciens et les bureaucrates avaient peut-être accueilli Patrice avec le sourire, mais elle était sûre qu'ils étaient profondément amers à l'intérieur.

Le bureaucrate qui avait accueilli Patrice plus tôt avait commencé la réunion. « Je n'aime pas aller droit au but, mais discutons de ce marché, voulez-vous ? »

« Cela ne me dérange pas. »

Les officiers militaires affichaient tous une mine renfrognée, mécontents d'envisager un accord avec l'ennemi. Connaissant l'irritation des militaires, les bureaucrates ne voulaient probablement pas laisser la réunion s'éterniser et essayaient de régler les choses rapidement. Patrice n'avait franchement pas non plus à se plaindre de cela.

Le bureaucrate projeta une liste holographique devant elle. « Voici les articles que nous souhaitons vous acheter. »

« C'est beaucoup », avait-elle déclaré.

« Nous connaissons les circonstances. Nous cherchons à conclure un accord permanent. »

« Permanent, dites-vous ? »

« Oui. Ce n'est pas non plus un mauvais arrangement pour vous, n'est-ce pas ? Je pense qu'il vous serait utile d'avoir des relations régulières avec le gouvernement de l'Union. »

Le bureaucrate était un peu arrogant, pensant sans doute que Patrice sauterait sur une telle occasion. Il est vrai aussi que ce n'était pas un mauvais arrangement pour elle. S'il n'y avait pas eu d'autres circonstances à prendre en considération, elle serait probablement déjà en train de discuter des conditions avec eux. Mais pour l'instant, une personne plutôt effrayante se tenait juste derrière elle, car Marie travaillait directement pour Liam et surveillait la femme de près.

« Pourquoi ne pas mettre cette discussion en suspens pour un moment ? » déclara Patrice.

« En suspens ? Que voulez-vous dire par là ? Nous vous disons que nous avons l'intention d'acheter régulièrement de grandes quantités de marchandises à votre entreprise. »

Patrice grogna intérieurement face à l'incrédulité du bureaucrate. *Je veux en finir aussi vite que vous !*

Les mots de Thomas sur le fait de se mettre à dos Liam pour avoir traité avec des types illégaux revinrent à l'esprit de Patrice.

« Je pense que vous pourriez me dire ce qui se passe exactement au sein de l'Union en ce moment, non... ? »

Sa simple question fit disparaître les faux sourires des politiciens et des bureaucrates.

« Puis-je vous demander pourquoi vous souhaitez savoir ? » demanda le bureaucrate. Sa voix était beaucoup plus sombre qu'auparavant.

Patrice souriait toujours. « Eh bien, c'est le comte Banfield qui a préparé les marchandises que je compte vendre, et le comte ne veut pas se ranger du côté de l'injustice. »

En réponse à cela, un général militaire à la poitrine pleine de médailles tapa bruyamment du poing sur la table.

« Comment osez-vous ? » hurla l'homme. Marie fit alors un pas vers lui, ce qui fit bouger les soldats le long du mur avant qu'ils ne dégainent leurs armes. Les négociations étaient sur le point d'être rompues, mais le bureaucrate se leva précipitamment et tenta d'éclaircir la situation.

« Attendez une seconde ! » dit-il pour apaiser les militaires. « Je suis désolé, mais ils ne comprennent pas encore très bien la situation. »

Les autres bureaucrates intervinrent pour contenir les soldats ouvertement hostiles.

Patrice fut soulagé de voir que les choses ne s'étaient pas complètement effondrées. « Merci », dit-elle.

Leur armée est vraiment mécontente de cette situation.

Le bureaucrate secoua faiblement la tête et se rassit pour commencer à expliquer simplement la situation à Patrice. Il projeta plusieurs documents et images holographiques entre eux deux.

« La situation a commencé par un mouvement d'indépendance. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Un certain nombre de planètes qui composent l'Union souhaitent la quitter et former leur propre nation intergalactique. »

De tels mouvements d'indépendance n'étaient pas rares, même au sein de l'Empire, et il n'était donc pas surprenant qu'ils se produisent également dans l'Union.

« L'avez-vous immédiatement réprimée ? »

Tout domaine qui tentait de faire sécession de l'Empire était rapidement soumis, et parfois des planètes entières étaient anéanties. Cependant, il semblerait que ce ne soit pas le cas dans l'Union.

L'un des politiciens se moqua des paroles de Patrice. « Votre Empire est une bande de sauvages si vous passez directement à l'action militaire au premier signe d'opposition. »

Le bureaucrate s'était excusé auprès de Patrice pour le commentaire du politicien. « Je suis désolé, c'était déplacé. »

« Ce n'est pas grave. »

« Il est vrai que nous ne recourons pas immédiatement à la force militaire lorsqu'une planète déclare son indépendance de l'Union. » Le bureaucrate tenta d'expliquer à Patrice les défis uniques de ce mouvement d'indépendance particulier. « Si le mouvement est le fait d'un

dictateur, nous le réprimerons rapidement, mais si le *peuple décide* démocratiquement de faire sécession, tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre acte de sa décision. »

S'il s'agissait d'une question qui pouvait être résolue par l'armée, l'Union l'aurait déjà fait, mais comme il s'agissait d'une décision prise démocratiquement, il n'y avait rien à faire, conformément à la politique de l'Union.

Patrice y avait réfléchi. « C'est très différent ici par rapport à l'Empire. »

« Mais s'il ne s'agissait que de cela, il n'y aurait pas de problème majeur. Le problème, c'est que les planètes qui souhaitent faire sécession ont formé une alliance, et que cette alliance a déclaré la guerre à l'Union. »

Patrice regarda les documents devant elle et remarqua quelque chose d'intéressant. Tous les mondes qui avaient fait sécession de l'Union n'avaient aucun pouvoir au sein du gouvernement de l'Union. Il s'agissait d'un rassemblement de petites administrations qui faisaient *officiellement* partie de l'Union, mais qui n'avaient aucune autorité réelle au sein de celle-ci. Même regroupés, ils n'auraient pas dû avoir la puissance militaire nécessaire pour déclarer la guerre à l'Union aussi rapidement.

Quelqu'un les soutient-il ?

Lorsque Patrice eut cette idée, elle se rendit compte que le bureaucrate observait sobrement son visage pour y déceler une réaction.

Il déclara : « Les unités de combat qu'ils possèdent sont déguisées, mais elles sont fabriquées par l'Empire. »

En étudiant les images projetées devant elle, Patrice avait rapidement reconnu les vaisseaux et les chevaliers mobiles comme étant le travail d'une usine d'armement impériale.

Ceux-ci semblent avoir été fabriqués par la première fabrique d'armement. La Seconde est également impliquée. Et ce sont tous de nouveaux modèles !

Les Première et Seconde Fabriques d'Armement étaient autrefois alliées à la Maison Berkeley, mais celle-ci avait été détruite par Liam. Le fait que des vaisseaux flambant neufs créés par ces usines soient utilisés par cette alliance de rebelles était extrêmement inhabituel.

S'ils donnent de nouveaux vaisseaux comme ça, c'est qu'ils viennent de quelqu'un de très haut placé dans l'Empire.

Alors que Patrice se demandait qui pouvait bien soutenir cette nouvelle alliance, elle critiqua le bureaucrate pour ce qu'il semblait insinuer. « Vous pensez donc que l'Empire soutient vos ennemis ? Maintenant, je comprends pourquoi vous êtes tous si énervés, mais vous en prendre à moi ne résoudra rien. Je ne suis qu'une marchande, mais je peux vous assurer que la personne derrière moi, le comte Banfield, ne soutient absolument *pas* les ennemis de l'Union. »

Partie 2

Pour l'instant, le bureaucrate semblait accepter son affirmation. « Je m'excuse. Quoi qu'il en soit, le problème ici est l'étendue de ce mouvement indépendantiste. L'armée de l'Union doit consacrer une trop grande partie de ses forces à la simple observation de la situation — sans se soucier de les déplacer efficacement. »

L'armée de l'Union était donc trop préoccupée par le fait que ses ennemis rassemblaient des armes de pointe pour surveiller correctement ses régions extérieures.

« Avez-vous des informations sur les personnes qui soutiennent vos adversaires ? » demanda franchement Patrice.

Le bureaucrate semblait un peu réticent à l'idée de s'exprimer franchement. « Ce n'est pas confirmé, mais... nous pensons qu'il s'agit du prince Linus de l'Empire. Pour être plus précis, nous pensons que quelqu'un lié au prince est impliqué. »

« Le deuxième prince ? Je suis surprise que vous ayez accepté de me rencontrer. »

Alors que l'Empire était apparemment à l'origine de conflits internes au sein de l'Union, pourquoi tenter de s'appuyer sur la société de Patrice ?

Le bureaucrate sourit faiblement. « Vous avez dit que c'était le comte Banfield qui se tenait derrière vous, n'est-ce pas ? L'Union s'est intéressée à lui. »

Non seulement Liam se faisait un nom au sein de l'Empire, mais même d'autres nations le remarquaient maintenant. Cela devait signifier qu'ils étaient également au courant de son opposition à Linus.

« Vous saviez que le comte Banfield s'oppose au prince Linus depuis le début, n'est-ce pas ? »

« J'espère que vous n'avez pas sous-estimé notre réseau d'information. Maintenant, devrions-nous revenir aux affaires ? »

« Bien sûr », déclara Patrice. Elle se sentit transpirer un peu.

Je suppose que nous ne sommes pas vraiment en avance sur l'Union en matière de renseignements. Ce n'est pas une bonne chose.

□□□

Pendant que Patrice s'occupait des affaires, Marie laissa la protection de la marchande à quelques-uns de ses subordonnés et sortit de la pièce. Elle se dirigea vers le couloir, les yeux grands ouverts, brûlant d'excitation devant la conversation qu'elle venait d'entendre.

« *Voilà* donc ce qui inquiétait Lady Rosetta. La maîtrise de la situation par Lord Liam est comme d'habitude pratiquement surnaturelle. »

Immédiatement après avoir contrarié Linus, Liam avait été en mesure d'obtenir des informations qu'il pourrait utiliser contre l'individu. La perspicacité de Liam dans la situation pourrait presque être considérée comme de la pure chance, mais c'est ce qui la rendait si impressionnante.

« L'univers entier souhaite le succès de Lord Liam. Je savais qu'il était celui... »

Elle entra dans une salle de bain pour se maquiller et trouva à l'intérieur la gardienne d'un gros bonnet de l'Union. Portant un costume noir et des lunettes de soleil, la femme sourit en voyant Marie. La forme de la femme se dissout alors dans un liquide épais et se remodèle, reprenant sa véritable apparence : celle d'un des agents masqués de Kukuri.

Marie plissa les yeux devant ce membre de l'équipe des opérations secrètes de la maison Banfield. « Alors ? »

Le subalterne de Kukuri ricana et déclara : « Il est vrai qu'ils ont remarqué Maître Liam, mais seulement très récemment. En fait, ils cherchaient des informations sur Linus lorsque le nom de Maître Liam est apparu. »

« Ils ont donc bluffé. »

« Ils ne disposent pas d'informations détaillées sur la Maison Banfield. »

« Leur hostilité initiale n'était donc pas une comédie. Elle était sincère. »

L'affirmation du bureaucrate selon laquelle ils avaient des vues sur Liam était un mensonge.

Marie fit claquer sa langue et demanda à l'espion : « Qu'as-tu découvert sur les objectifs de l'Union ? »

« Il est vrai qu'ils ont besoin de ravitaillement. Plusieurs de leurs portes de distorsion longue distance ont été détruites et ils ont du mal à se réapprovisionner correctement. »

« Autre chose ? »

« C'est tout ce que ce garde avait comme information », dit l'espion, faisant référence à la personne qu'il avait éliminée et dont il avait pris la place. « Je vais chercher plus de détails. »

« Nous ne pouvons pas permettre que Lord Liam soit utilisé », dit Marie à l'homme de Kukuri. « Continue à collecter des informations et obtiens des informations sur l'Union. »

L'homme reprit l'apparence de la gardienne. « Bien sûr. »

L'espion sous couverture quitta la salle de bains pour retourner à son poste.

Marie sourit. « L'Union dansera dans la paume de la main de Lord Liam. »



Le Royaume-Uni d'Oxys était une autre nation intergalactique qui, comme l'Empire Algrand, utilisait un système de noblesse. S'il y avait une

différence entre les deux, c'est que le Royaume-Uni était en fait une collection de plusieurs nations avec leurs propres systèmes de noblesse. Chaque nation avait son propre monarque dirigeant, et tous se réunissent en assemblée pour décider de la politique du collectif.

Thomas était en train de rencontrer un noble de l'une des nations appartenant à ce collectif.

Le noble, un ancien partenaire commercial de Thomas, était assis dans son bureau et fumait un narguilé en forme de pipe. En échange d'un don important, il partageait avec Thomas toutes sortes d'informations privilégiées sur le Royaume-Uni, et l'homme ne semblait pas se sentir le moins du monde coupable.

« Le prince Linus soutient plusieurs nations au sein du Royaume-Uni. Il a conclu un accord secret pour céder un territoire non développé à la frontière de l'Empire s'il devient empereur. »

« Un accord secret ? »

Thomas réagit avec surprise, mais l'idée ne lui paraissait pas si étrange que cela. Le territoire de l'Empire était vaste, et Linus n'aurait aucun mal à en céder une infime partie. En fait, c'était un petit prix à payer si un tel accord l'aidait à devenir empereur.

Le noble exhala de la fumée, qui se transforma en oiseau et s'envola. Sa pipe lui permettait de façonner et de contrôler la fumée qu'il soufflait. L'oiseau de fumée heurta un mur et se dissipa, mais le noble continua.

« Ceux qui ont passé un accord avec le prince Linus sont en train de prendre le pouvoir au sein du Royaume-Uni. En conséquence, toutes sortes d'escarmouches éclatent, et tout le monde essaie de rassembler le matériel nécessaire au conflit. Tu devrais aussi venir faire du commerce avec nous. Tu me les vendras à bas prix, n'est-ce pas, mon vieil ami ? »

C'était un juste prix pour l'information, décida Thomas. Il acquiesça et demanda plus de détails. « Sais-tu exactement qui a conclu ce marché avec le prince Linus ? »

« Bien sûr. Mon seigneur est l'un d'entre eux. »

Thomas resta un instant sans voix en apprenant que le propre roi de ce noble était dans le coup avec Linus. « Et toi ? »

Était-il aussi l'un des co-conspirateurs de Linus ? Cependant, le noble rit pour tenter d'apaiser les craintes du marchand.

« Hé, je ne suis pas la nation. Je ne suis qu'un noble individuel. Le roi est peut-être de connivence avec le prince Linus, mais pas moi. »

Pourtant, Thomas ne pouvait pas se fier aux paroles de l'homme. Ce noble pouvait faire semblant de jouer le jeu de Thomas pour l'instant, mais le poignarder dans le dos plus tard. En fait, si Thomas avait cessé de traiter avec lui par le passé, c'était parce qu'il avait décidé que l'homme n'était pas assez digne de confiance.

« Je suis soulagé de l'entendre », dit Thomas en cachant ses véritables sentiments.

Le noble continua de bonne humeur. « En fait, notre nation soutient le prince Linus. Après tout, s'il réussit, nous obtiendrons une partie de ce territoire frontalier, ce qui profitera également à l'ensemble du Royaume-Uni. »

Thomas n'avait pas aimé que l'homme présente la situation comme étant bonne pour la nation. *L'affaire du prince Linus est un sujet de discorde. S'il pensait réellement au bien du Royaume-Uni, il verrait les escarmouches entre ses nations comme une mauvaise chose.* Peut-être que ce noble n'était pas de connivence avec Linus lui-même, mais il était manifestement en retrait et attendait de profiter des circonstances dans

lesquelles il se trouvait.

Le noble pencha la tête avec curiosité. « Cependant, c'est un peu étrange ces derniers temps. »

« Étrange ? »

« Les choses n'ont jamais été aussi violentes, même avec l'implication de l'Empire. Le timing y est pour quelque chose, mais j'ai l'impression que les choses ne se termineront pas par de simples escarmouches cette fois-ci. Cela devient plutôt stressant. »

Thomas s'était plongé dans ses pensées. *Y a-t-il quelque chose d'autre à l'œuvre ici ?*

Le noble se racla la gorge, revenant aux affaires courantes. « Quoi qu'il en soit, en raison de tous ces bouleversements, les choses sont difficiles pour nous sur le plan financier en ce moment. J'espère que nous pourrons compter sur ton soutien à partir de maintenant. D'ailleurs, pourquoi ne pas devenir un marchand personnel de notre maison ? »

En réponse à l'invitation de l'homme, Thomas tenta désespérément de conserver son sourire de commerçant. S'il se déconcentrait, ses lèvres risquaient de se transformer en une grimace dans la seconde.

« Ce serait difficile, compte tenu du soutien que nous recevons actuellement de la Maison Banfield. »

Si la société Henfrey devenait ton marchand personnel, nous serions tout simplement épuisés et jetés en un rien de temps.

En regardant l'homme en face de lui, Thomas appréciait encore plus sa relation avec Liam.



Alors que j'assistais à un cours, j'avais observé Wallace du coin de l'œil. Il avait l'air plus hagard de jour en jour, en raison de sa consommation accrue d'alcool depuis que j'avais décidé de soutenir son frère Cléo.

« Tu t'es peut-être renforcé physiquement », lui avais-je dit, « mais tu te détruiras quand même si tu vas trop loin, mec. »

Des choses dont je n'aurais pu que rêver dans ma vie antérieure étaient réelles ici, y compris des médicaments incroyables. Il existait des remèdes instantanés contre la gueule de bois, et une personne pouvait se baigner dans l'alcool tous les soirs et être en pleine forme le lendemain matin. La plupart des gens ne souffraient même pas des effets néfastes de l'alcool puisqu'ils avaient un physique artificiellement renforcé. Un peu d'alcool ne les affectait pas du tout. Si Wallace dépérissait, c'était parce qu'il buvait beaucoup et que cela lui causait des problèmes psychologiques.

« Laisse-moi tranquille. De toute façon, on va bientôt me tuer. Des assassins seront à mes trousses, et quand je serai disparu, ils diront que c'était une maladie. Heh heh... C'est le destin de trop de membres de la famille royale. »

Son pessimisme commençait vraiment à m'énerver. « J'ai des gardes qui te surveillent. Calme-toi, c'est tout. »

« L'histoire sordide de la famille impériale est longue. Sais-tu combien d'organisations d'assassins ont vu le jour au cours de cette histoire ? Il y a des gens dont tu ne peux pas te prémunir juste parce que tu es fort, Liam. »

Ces assassins sont apparus pour une bien mauvaise raison... Mais il avait

raison : il n'y avait pas de mal à être prêt. J'avais décidé de dépenser plus d'argent pour ma protection personnelle.

Alors que j'essayais de rassurer Wallace, dépité, j'avais reçu une communication d'urgence. J'avais consulté ma tablette sous le bureau de l'amphithéâtre et j'avais trouvé des rapports de Thomas et Patrice, qui étaient toujours en voyage d'affaires à l'étranger. Un rapport de Marie était également arrivé.

Thomas avait découvert que les escarmouches en cours au sein du Royaume-Uni d'Oxys étaient toutes dues à Linus. *Que Linus est un vrai malfaiteur comme moi.* Il y avait autre chose dans le rapport qui m'intriguait. Thomas avait obtenu ses informations d'un noble peu scrupuleux qui travaillait dans le dos de son monarque, vendant ses pairs sans le moindre remords. *J'aime bien ce traître ! Je dirai à Thomas d'entretenir ses relations avec lui.* Mais nous ne pourrions pas le soutenir directement. Pour l'instant, nous devons travailler avec un type plus respectable, dont la nation n'était pas liée à Linus.

Partie 3

Le rapport de Patrice indiquait qu'au sein de l'Union Intergalactique de Rustwarr, Linus soutenait un mouvement indépendantiste. *Ce type a vraiment les mains dans le cambouis.* Il était bénéfique pour l'Empire de soutenir les mondes qui souhaitaient devenir indépendants, car cela mettait l'Union en ébullition. Mais comme j'étais l'ennemi de Linus, je devais soutenir l'Union. *Je suis vraiment mauvais.* J'avais agi pour des raisons égoïstes, sans me soucier des intérêts de l'Empire. Je commençais vraiment à ressembler à un seigneur maléfique.

Enfin, j'avais lu le rapport de Marie et j'avais roulé des yeux d'irritation devant ses conclusions absurdes.

« Qui lui a dit de me rapporter toutes ces conneries surnaturelles ? »

Marie avait déclaré qu'elle ne pouvait pas croire que tous les conflits dans ces nations voisines étaient dus à une quelconque influence de l'Empire. Il n'était pas rare que les diverses nations intergalactiques interfèrent les unes avec les autres, comme cela s'était produit d'innombrables fois par le passé. Elle affirmait que cette fois-ci, les choses étaient différentes. Pour Marie, il semblait que quelque chose de bien plus grand que Linus tirait les ficelles en coulisses.

Qu'est-ce que c'est, une théorie du complot ? Elle est ridicule. Cet univers avait connu des guerres constantes. Ce n'était qu'une coïncidence que toutes ces escarmouches éclatent en même temps maintenant. Il n'y avait rien de mystérieux dans les coulisses.

Non... Attends un peu. Une possibilité réelle m'était venue à l'esprit. Ces troubles éclataient dans les pays voisins à un moment très opportun pour moi, juste au moment où j'entamais une querelle avec les princes. Ces conflits m'avaient permis de réussir dans mes affaires internationales. Peut-être cette situation *était-elle un peu trop commode* pour moi.

Ce n'est pas possible ! J'avais couvert ma bouche pour m'empêcher de crier. J'avais presque exprimé ma gratitude à tout l'amphithéâtre.

Ce moment opportun... Il ne pouvait y avoir qu'une seule personne derrière cela. Le Guide !

« Qu'est-ce qu'il y a, Liam ? » Wallace tourna son visage fatigué vers moi.

Je lui avais adressé un sourire satisfait. « Réjouis-toi, Wallace. Ma victoire est pratiquement assurée. »

« Est-ce que tu rêves en classe ? »

J'avais effacé le sourire de mon visage et j'avais frappé Wallace à la tête. Comment osait-il se moquer de moi alors que j'étais sérieux ?



« À la vôtre ! »

Des voix joyeuses et le tintement des verres résonnent dans le bar faiblement éclairé. Des dames vêtues de robes de luxe apportaient des boissons à Liam et partageaient la table.

Assis à côté de Liam, Wallace pleurait en buvant de l'alcool à même la bouteille. « Bon sannnggg ! », s'était-il exclamé.

« Ce n'est pas tous les jours que nous venons dans un endroit aussi prestigieux, Wallace. Et si on s'amuse un peu, hein ? »

« Comment faire ? Il *n'y a rien* à apprécier en ce moment ! »

Toujours terrifié à l'idée d'être assassiné, Wallace tenta de se distraire en buvant. Étant né dans la royauté, il savait exactement à quel point les techniques d'assassinat actuelles étaient sophistiquées.

Bien sûr, les choses n'avaient plus rien à voir avec ce qu'elles étaient il y a deux mille ans. À l'époque, il y avait eu une période au cours de laquelle les rois étaient si nombreux qu'un conflit long et sanglant avait eu lieu pour les éliminer. Cette période avait donné naissance à un certain nombre d'organisations d'assassins qui avaient toutes fini par disparaître pendant le conflit. On raconte même qu'une de ces organisations avait été trahie par son employeur — l'empereur de l'époque — et qu'elle avait été transformée en pierre. Cette histoire se terminait par l'idée que si ces assassins étaient libérés de leur état de pétrification, ils assassinaient tous les rois qu'ils rencontreraient en guise de représailles. Wallace avait considéré cette histoire comme une sorte de mise en garde, mais les

assassins avaient continué à exister et leurs méthodes étaient devenues de plus en plus sophistiquées à l'époque actuelle.

« Je suis sûr que je vais disparaître sans que personne ne sache jamais ce qui m'est arrivé », se lamenta Wallace. « Oh, ma vie a été trop courte. »

Liam pencha la tête. « Courte ? Tu es en vie depuis quatre-vingts ans déjà. »

« Oui, *juste* quatre-vingts ans ! Je veux vivre plus longtemps ! » se lamenta Wallace.

Gardant à l'esprit les durées de vie de son ancienne vie, Liam ne savait pas trop quoi répondre à cela. « Quatre-vingts ans, c'est court, hein ? » murmura-t-il.

L'une des femmes à leur table bruyante se leva et se dirigea vers les toilettes. « Voulez-vous bien m'excuser ? »



Après être entrée dans les toilettes du bar, la femme avait cessé de sourire. Elle confirma qu'elle était seule et sortit une seringue de sa poche.

« Quel homme stupide ! Pense-t-il qu'il survivra grâce à ses compétences en matière d'épée ? Personne n'a besoin de *force* pour tuer un homme. »

Elle vérifia tous ses instruments d'assassinat et se retourna vers Liam... mais un mur l'empêcha soudainement d'accéder à la porte des toilettes.

« Hein ? »

La femme leva les yeux.

Le mur sombre lui sourit. « Je suis tout à fait d'accord. Cependant, si tu veux *le* tuer, une si petite aiguille ne suffira pas. »

Le mur était un grand homme qui lui barrait la route. Il portait un masque souriant et une robe noire. La femme inspira pour crier, mais une main se tendit par derrière et lui enserra la bouche. Un deuxième ennemi s'était glissé derrière elle sans qu'elle s'en aperçoive. Elle tourna la tête pour regarder et découvrit une femme debout, portant le même genre de masque souriant.

La femme masquée tendit la main et arracha la peau du visage de l'autre femme, mais au lieu d'un horrible visage de muscles nus, un autre visage fut révélé sous celui qui avait été arraché. Cette femme n'avait été déguisée qu'en une des filles du bar, et une fois son identité découverte, elle se renfrogna.

L'homme imposant approcha son visage masqué du sien. « Un tel déguisement aurait été risible à notre époque. Les connaissances des organisations passées ont-elles été perdues ? »

La femme se déboîta l'épaule en essayant de s'enfuir, mais la femme masquée la coinça et elle ne put pas se libérer.

« Tch ! »

La peau de la femme masquée était apparemment collée à l'autre femme, et elle ne pouvait pas s'en défaire. Elle s'enfonça alors dans le sol.

« Ngh ! »

L'homme masqué observa avec intérêt la femme qui continuait à se débattre.

« Eh bien, il semblerait que la force soit utile, après tout, mais peut-être <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 119 / 280

que vous, les assassins modernes, avez vos propres techniques. Hmm, je pense que nous devrions obtenir quelques informations de votre part. Il y a deux mille ans d'écart dans nos connaissances, après tout. »

Comme il était évident que ces deux-là étaient de la même profession qu'elle, la femme savait à quel point il était grave qu'elle se soit fait surprendre par eux.

Je... Je dois m'enfuir !

Elle se débattit à nouveau avec un nouvel élan de désespoir, mais la femme masquée la priva rapidement de conscience.

□□□

La femme au masque regarda sa proie inconsciente.

« Est-ce donc un assassin au service de la famille royale ? Elle est pathétique. »

L'homme au masque — Kukuri — avait souri en réponse à son commentaire.

« Je me demande si tous les assassins sont comme ça aujourd'hui », dit-il.
« Bien sûr, il se peut qu'ils se soient simplement développés d'une manière différente de la nôtre. Nous prendrons notre temps pour enquêter sur la question. Pour l'instant, déguise-toi en la même femme qu'elle prétendait être et va servir Maître Liam, veux-tu ? » Kukuri ordonna à la femme masquée, sa subordonnée, de retourner dehors afin qu'il n'y ait pas d'ennuis à cause de la disparition de la femme.

La femme assassin n'avait pas eu d'objection. « Oui, monsieur. »

Elle prit rapidement la tête de la femme inconsciente entre ses mains. Lentement, elle commença à prendre la forme de la femme originale en laquelle l'assassin s'était déguisé. Il ne s'agissait pas seulement de son visage : l'assassin reproduisait parfaitement les vêtements et les accessoires de la femme. Tout au long du processus, le corps de la femme inconsciente fut secoué de spasmes et de la mousse sortit de sa bouche. Une fois la transformation terminée, l'assassin libéra la femme, qui s'enfonça dans le sol et disparut.

« C'était comme je m'y attendais », déclara l'assassin, qui avait également accédé aux souvenirs de la femme tout en prenant son déguisement. « Elle n'avait aucune connaissance ou compétence utile. »

Kukuri haussa les épaules, déçu. « Je ne m'attendais pas à ce qu'ils envoient une telle racaille après Maître Liam. Eh bien, ce n'est pas grave. Alors, je te laisse t'occuper du reste. »

Kukuri lui-même s'enfonça dans le sol et disparut. Après son départ et celui de la femme inconsciente, des pas précipités se firent entendre dans les toilettes. C'était un membre du personnel masculin.

« Catherine, retourne là-bas ! Nous ne voulons pas mettre ce client en colère ! », gémit l'homme à travers la porte, et la femme assassin réagit comme il se doit.

Elle jouait une femme hautaine, donc ma réponse devrait être...

« Oh, tais-toi. J'arrive ! »

« Quelle insolence ! » L'homme était parti sans rien soupçonner.

La subordonnée de Kukuri quitta les toilettes et retourna auprès de Liam.

Trois ans après mon entrée au Collège impérial, une réunion d'un grand nombre de nobles s'était tenue dans l'hôtel de luxe où j'habitais actuellement. Naturellement, c'était moi qui les avais réunis.

« J'apprécie que vous soyez tous venus me rencontrer », j'avais salué cette bande de gens à l'allure désagréable.

Plusieurs d'entre eux se distinguaient par leur aspect particulièrement néfaste. L'un d'eux était jeune, mais avait des cheveux blancs coiffés en arrière, il était mince et avait un air malicieux. C'était le comte Francis Sera Gyanne, un gentleman, et mon instinct me disait que je ne devais pas le sous-estimer.

Le comte Gyanne déclara : « Je ne m'attendais pas à ce qu'on m'appelle sur la planète capitale et qu'on me demande de rejoindre votre faction, comte Banfield, mais j'apprécie l'occasion qui m'est donnée. » C'était le type de méchant habituel qui souriait à l'extérieur sans laisser paraître ce qu'il pensait à l'intérieur.

Un autre méchant était tout aussi facile à repérer : le comte Jericho Sera Gaul, qui portait un cache-œil et était musclé. Il était assis, les bras croisés et un sourire confiant sur le visage.

« Je n'aurais jamais pensé qu'un jeune comme vous me convoquerait. J'aurais ignoré votre invitation si vous ne vous étiez pas appelé le comte Banfield. »

Malgré son ton enjoué, ses paroles portaient des épines. Le corps du comte Gaul était couvert de cicatrices, ce qui lui donnait l'apparence d'un guerrier aguerri, mais apparemment il avait plus de muscles que de cerveau. La technologie médicale actuelle aurait pu facilement effacer ces cicatrices, mais il les avait probablement gardées pour avoir l'air intimidant. Il était sans doute plus modeste que son apparence et son

attitude ne le laissaient supposer, mais la famille Gaul avait du pouvoir parmi les nobles de la périphérie, et je ne pouvais donc pas sous-estimer les Gaul, quoi que mes impressions m'aient dit de ce type.

Baron Exner, le père de Kurt, m'avait aidé à gérer ce groupe d'individus hauts en couleur.

« Passons aux choses sérieuses », dit-il. « Lord Liam, avez-vous vraiment l'intention de créer une faction pour soutenir le prince Cléo ? »

J'annonçais enfin officiellement mon intention de former une faction pour soutenir le troisième prince, et de nombreux nobles l'appréhendaient. J'avais réussi à utiliser ma réputation pour en rassembler beaucoup ici, mais aucun n'avait encore accepté de se joindre à moi. La plupart d'entre eux pensaient clairement qu'il était inutile d'afficher leur soutien à Cléo, mais je n'avais moi-même aucun doute quant à mon chemin vers la victoire.

Partie 4

« Bien sûr », avais-je dit au baron Exner. « J'ai promis de faire du prince Cléo le prochain empereur. »

Le bruit des marmonnements des nobles avait empli la pièce. J'avais surtout rassemblé des chefs de famille, des nobles qui géraient leurs propres domaines. La plupart d'entre eux n'avaient pas l'habitude de se rendre sur la planète capitale et n'avaient donc qu'une vague idée de ce qui se passait à l'intérieur de la cour impériale.

Même le baron Exner était mal à l'aise. « Sa Majesté ne voit-elle pas le prince Cléo de manière négative ? »

« Je suis sûr que oui, mais c'est le but. » Comme il y avait de fortes chances que l'empereur actuel soit mon ennemi secret, je n'avais d'autre choix que de le destituer.

Le comte Gyanne était très intéressé par ce que j'avais à dire. Selon toute apparence, ma nouvelle faction était dans une position très défavorable, mais Gyanne semblait néanmoins désireux de la rejoindre.

« Ce serait certainement intéressant, si c'est possible », dit-il. « Ma famille est en mauvaise posture à la cour depuis qu'elle s'est attiré les foudres de l'empereur il y a quelques générations. C'est une bonne occasion pour nous de revenir sur le devant de la scène. »

Je me demandais quels actes terribles son ancêtre avait commis. Quoi qu'il en soit, j'étais sûr que le comte Gyanne ferait un parfait camarade de seigneur maléfique.

Voyant que le comte Gyanne l'approuvait, le comte Gaul s'était empressé de manifester son intérêt à son tour.

« Je n'aime pas que les conneries de la cour m'affectent dans mon domaine, alors ce serait bien d'avoir un empereur plus bénéfique pour nous sur le trône. Mais j'ai entendu dire que le prince Calvin et le prince Linus étaient tous deux redoutables. »

J'avais projeté des documents holographiques et je les avais agrandis pour que tous les nobles réunis puissent les examiner.

« Ces documents concernent des transactions secrètes que le prince Linus mène avec des nations étrangères. » Telles étaient les informations que j'avais recueillies sur les transactions de Linus avec l'Union et le Royaume-Uni.

Le comte Gyanne porta une main à son menton, son regard pensif fixé sur les données devant lui. « Il n'y a rien d'anormal à cela, ce ne sera pas suffisant pour le blesser. Le prince Linus ne manquera pas de feindre l'ignorance de tout méfait, même avec des preuves. »

« Je ne compte pas sur les effets négatifs que cela pourrait causer au

Prince Linus si tout cela était révélé. » Je n'avais pas l'intention de lui faire part de mes découvertes, je voulais simplement que le plus grand nombre possible de personnes soit au courant de ses liens avec des puissances étrangères. « Il suffira de nuire à sa réputation. Le prince Cléo gagnera le trône en ayant la meilleure réputation. »

Le comte Gaul semblait impressionné par mon assurance. « Si c'est possible, c'est merveilleux, mais n'est-ce pas un peu imprudent d'affronter le prince Linus ? »

Linus avait beaucoup de nobles qui le soutenaient — sans doute plus que ce que j'avais rassemblé dans cette pièce — et ils étaient tous plus puissants les uns que les autres. Il serait judicieux d'éviter un conflit avec quelqu'un comme lui.

Le baron Exner s'était mis à transpirer nerveusement. « La menace est bien trop grande pour qu'un simple baron comme moi puisse s'y opposer. » Il pensait probablement qu'il n'avait pas assez de pouvoir pour contribuer.

« Ne vous inquiétez pas, c'est le prince Cléo qui se chargera de l'essentiel de l'hostilité, et je me tiendrai derrière lui. J'aimerais avoir votre aide, mais je n'exigerais rien de déraisonnable. »

Tout ce que je voulais pour ma faction, c'était le nombre, car le nombre, c'est le pouvoir. Tant que je pouvais dire que beaucoup de gens soutenaient Cléo, d'autres seraient encouragés à le rejoindre.

Le comte Gaul jeta un coup d'œil dans la pièce. « Je dirais que c'est de la foutaise si vous n'étiez pas l'homme qui a éliminé la maison Berkeley. Ça a l'air intéressant, alors comptez sur moi. »

Le comte Gyanne s'esclaffa. « J'en suis aussi. »

Ces deux hommes influents ayant pris leur décision, les autres nobles

avaient tous exprimé leur intention de rejoindre la faction de Cléo.

Le baron Exner me regarda. « Personne n'aurait soutenu le prince Cléo sans votre invitation, Lord Liam. »

Il semblait que la destruction de la Maison Berkeley m'avait permis d'acquérir une certaine influence. Après ce que j'avais accompli, les gens faisaient confiance même à un effronté comme moi, et je leur en étais reconnaissant. Mais nous n'étions pas là que pour ça.

« Je vous assure à tous, » dis-je à l'assemblée, « que nous serons victorieux à la fin. »

Je balayai du regard les nobles rassemblés. Ils avaient tous l'air louche, chacun avec ses particularités. Les méchants étaient toujours à l'affût de situations dont ils pouvaient tirer profit, et les personnes présentes dans cette pièce avaient été convaincues que si elles restaient avec moi, elles en tireraient effectivement profit. Après tout, lorsque Cléo deviendrait empereur, nous pourrions faire à peu près tout ce que nous voudrions, et ces nobles y croyaient enfin. C'était *notre* heure.

J'étais un vrai méchant, il était donc naturel que d'autres méchants se rassemblent autour de moi.

« C'est nous qui allons créer une nouvelle ère », avais-je conclu de manière dramatique.

J'avais souri, et les membres de ma nouvelle faction avaient souri avec moi.



Après la réunion, le comte Gyanne et le comte Gaul avaient eu leur propre petite réunion dans un autre hôtel. Le comte Gyanne avait loué la chambre et le comte Gaul se tenait à la fenêtre, contemplant la planète capitale.

« Une nouvelle ère, hein ? J'aurais fait sortir quelqu'un de la pièce en riant si cela ne venait pas de Banfield », dit le comte Gaul sans se détourner de la fenêtre.

Le comte Gyanne contempla la boisson dans son verre, satisfait. « Quelle chance qu'un homme aussi remarquable que lui soit né dans les confins de l'Empire, hein ? »

« Ses grands-parents et ses parents étaient des imbéciles, mais cela signifie que le sang de Lord Alistair ne s'est pas éteint. »

« Oui — son arrière-grand-père, le héros des confins de l'Empire... C'était un grand souverain. »

L'arrière-grand-père de Liam était resté très respecté par la noblesse des confins de l'Empire.

Gaul s'esclaffa. « As-tu vu qui il a appelé à lui ? Rien que des marginaux. »

« J'avais entendu dire que le comte Banfield était arrogant, mais c'est un homme bienveillant au fond. J'en suis sûr, après avoir vu qui il a convoqué à la réunion d'aujourd'hui. Ce sont tous des gens qui privilégient la dignité et la volonté plutôt que le profit. »

Les nobles que Liam avait rassemblés étaient tous des seigneurs bon enfant qui régnaient fièrement, même s'ils n'avaient pas beaucoup de pouvoir. Gaul et Gyanne étaient pareils.

« Les plus proches du centre de l'Empire ont toujours méprisé ceux

d'entre nous qui se trouvent à la périphérie. J'aimerais que nous puissions mettre le prince Cléo sur le trône et enfin faire quelque chose pour les problèmes de notre peuple négligé. N'est-ce pas, Francis ? »

« Je suis du même avis, Lord Jericho. Le comte Banfield doit être victorieux. »



En tant que représentant de la faction de Cléo, Liam avait déclaré au grand public son soutien officiel au troisième prince.

Ce soir-là, Linus se rendit chez son frère Cléo et tous deux se retrouvèrent dans une salle de réception. Après une salutation formelle, Linus entra dans le vif du sujet.

« Cléo, je me suis trompé sur ton compte. »

« Et qu'entends-tu par là ? »

« Je pensais que tu te contenterais de vivre une vie paisible et humble en dépit de ta position. C'est pour cela que je t'ai ignoré. »

« Je vois. »

Linus se leva de son siège et regarda froidement Cléo. « C'est dommage que tu ne puisses plus jamais dormir sur tes deux oreilles. » C'est ainsi que Linus déclara la guerre à Cléo.

« As-tu fait tout ce chemin juste pour proférer des menaces ? Tu ne dois pas avoir mieux à faire, Linus. » Cléo sourit faiblement, trouvant amusant que Linus se donne la peine de l'avertir en personne de ses intentions.

Linus n'apprécia pas les railleries de Cléo. Son expression se durcit et il abandonna toute prétention. « Ne me prends pas à la légère, petit morveux. Crois-tu que nous sommes sur un pied d'égalité maintenant que tu as une petite faction à toi ? Tu n'es pas de taille à m'affronter avec la racaille que tu as pu dénicher. »

On pouvait toutefois se demander, si la faction de Cléo *est* si peu importante, pourquoi Linus se montre si hostile.

« Tu as l'air terriblement irrité », dit Cléo. « Y a-t-il un problème ? »

Les yeux de Linus s'embrasèrent. Il fit un pas menaçant vers l'avant, mais Tia s'était placée derrière Cléo pour le protéger pendant tout ce temps.

Ses yeux s'étaient rétrécis en se tournant vers lui.

« Je vous observe, Prince Linus. »

Linus s'arrêta dans son élan, se ressaisit et se dirigea vers la porte comme si le regard de Tia l'avait mis en fuite. Cependant, avant de sortir de la pièce, il se retourna pour montrer sa bravade habituelle.

« Je pense que tu regretteras de t'être impliqué dans ce conflit, mon frère. Tu es maintenant mon ennemi. »

Lorsque Linus fut parti, Cléo s'adossa à son siège. « Nous avons toujours été ennemis, Linus. »

Tia prépara ensuite du thé pour Cléo. En la regardant, il l'appréciait d'autant plus. Non seulement elle était une guerrière puissante, mais elle maîtrisait aussi parfaitement l'étiquette. Cléo considérait sa sœur comme un chevalier impressionnant, mais elle n'était pas au niveau de Tia.

« N'aimez-vous pas le prince Linus, Votre Altesse ? »

Cléo ne savait pas trop comment répondre à la question de Tia. « Ce n'est <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 129 / 280

pas exactement ça. C'est juste que nous avons tous les deux nos positions de princes à prendre en compte. Peut-être que nous nous entendrions dans d'autres circonstances. »

Auraient-ils été proches s'ils n'avaient pas été membres de la famille royale ? C'était une question inutile, et Cléo secoua la tête.

Il porta à ses lèvres la boisson que Tia lui avait préparée et, à ce moment-là, sa sœur Cécilia entre dans la pièce. Ses longs cheveux de lin flottaient derrière elle.

« Linus avait l'air terriblement en colère, Cléo », dit-elle allègrement. « S'est-il passé quelque chose ? »

Cécilia ne semblait pas savoir ce qui se passait. Cléo ne savait pas trop quoi lui dire. *J'aimerais que Cécilia quitte le palais si possible, pour sa propre sécurité...*

Un conflit féroce était sur le point d'éclater, et Cléo ne pense pas que Cécilia soit faite pour cela.

« Ce n'est rien, Cécilia. Tia... »

« Oui ? »

« Pourriez-vous demander une faveur au comte Banfield pour moi ? J'aimerais qu'il trouve à ma sœur un partenaire conjugal convenable. »

« Un partenaire conjugal ? Ce n'est pas à la cour de s'en occuper ? »

« Ils ne le feront pas. Personne ici n'a vraiment l'intention de lui trouver un compagnon digne de ce nom. »

La position délicate de Cléo dans la hiérarchie affectait également sa sœur Cécilia. Elle faisait partie de la famille royale, tout comme lui, mais elle était encore plus bas dans la ligne de succession et n'avait même pas

de fiancé. En d'autres termes, elle était facilement remplaçable, de sorte qu'aucun noble de leur cercle ne voudrait l'épouser si cela signifiait qu'il risquait d'être effacé lui aussi. D'une certaine manière, la position de Cécilia était encore pire que celle de Wallace.

Tia comprit la position de Cécilia et promit de contacter Liam. « Je le contacte tout de suite. »

Cécilia, quant à elle, fut choquée dès que le mot « mariage » avait été prononcé.

« Hein ? Pourquoi parle-t-on de mon mariage ? »

Partie 5

Une fois le dîner avec mes nobles alliés terminé, j'avais pris un verre avec le baron Exner. En tant que père de mon ami Kurt, je voulais apprendre à le connaître un peu mieux, mais il semblerait que j'ai fait une erreur en ce qui concerne la boisson...

« Comprenez-vous, Monsieur le Comte ? » dit-il. « Comme c'est gênant que mes subordonnés achètent des posters de moi et les collent à l'intérieur de leurs *casiers* ? »

Apparemment, quand il était ivre, il laissait sortir les choses qu'il gardait en lui. Et comme j'étais ici avec lui...

Je ne savais pas quoi répondre. « Ça a l'air dur... »

Non, je ne comprenais pas du tout ce que ressentait le baron Exner. Mes propres subordonnés se promenaient-ils avec des photos de moi sur leurs tablettes ? J'imagine que c'est possible, mais je n'arrive pas à imaginer qu'un seigneur au pouvoir soit considéré par sa population comme une idole. Apparemment, il contrôlait vraiment le cœur de son peuple, malgré sa nature maléfique. Cela ne me semblait pas être une mauvaise chose,

mais cela semblait déranger le baron Exner.

« Si les personnes qui se conduisent normalement de manière professionnelle devant moi s'enthousiasment pour des photos de moi en privé, comment suis-je censé faire confiance à qui que ce soit ? »

Il pleurait comme un ivrogne, ce qui me rendait un peu compatissant, mais à mes yeux, il utilisait bien sa popularité.

« Je me sens *pathétique* d'autoriser la vente d'une telle marchandise, juste pour faire de l'argent pour mon domaine. Sans parler du fait que je n'ai pas réussi à trouver quelqu'un à épouser pour mon fils... Oh — vous envisagez toujours d'accepter que ma fille s'entraîne à la Maison Banfield, n'est-ce pas ? »

J'avais été impressionné par le fait qu'il aille jusqu'à vendre des produits dérivés de lui-même pour gagner de l'argent. *Peut-être devrais-je essayer cela aussi ? Non, je n'y crois pas.* Je n'arrivais pas à imaginer que des objets à mon effigie puissent se vendre. En fait, il y avait eu des projets de création à un moment donné, mais je les avais étouffés moi-même.

Oups, le baron Exner m'a posé une question.

« Je n'ai pas oublié », avais-je répondu. « Elle est la bienvenue à tout moment. N'as-tu vraiment personne pour épouser Kurt ? »

« Nous ne sommes que des nobles autodidactes, après tout. Je lui ai imposé un tel fardeau... »

Le baron Exner s'en voulait d'avoir mis Kurt dans cette situation. Ayant reçu leur titre de noblesse au lieu d'être nés avec, les Exner n'étaient pas très respectés dans la haute société. Kurt se sentait probablement sous pression, et il ne se sentait pas capable de s'ouvrir à moi à ce sujet. *Ce type va-t-il bien ?*

Alors que je continuais à boire avec le baron Exner, un appel de Tia, que j'avais laissée avec le prince Cléo, était arrivé.

« Dans un moment comme celui-ci... ? » Je soupirai. Je m'étais excusé auprès du baron Exner, « Excusez-moi — un subordonné essaie de me contacter. »

Je m'étais levé et j'avais pris l'appel de Tia sur ma tablette.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

J'avais cru entendre un chuchotement sexy : « *Ah, la voix de Lord Liam !* » mais ce n'était probablement que mon imagination. De sa voix habituelle, Tia avait expliqué la raison de son appel.

« *Le Prince Cléo espérait obtenir votre aide pour quelque chose, Lord Liam.* »

« De l'argent ? » Je lui avais demandé combien, mais sur l'écran de la tablette, Tia avait secoué la tête.

« *Non, il ne s'agit pas de fonds supplémentaires, mais de sa sœur, la princesse Cécilia. Elle a plus de 150 ans, elle devrait donc être mariée, mais en raison de son statut défavorable, elle ne trouve pas de prétendant.* »

Cléo voulait que je trouve un fiancé pour Cécilia... Je ne savais pas trop quoi répondre à cela. J'avais eu un aperçu d'elle lors de ma rencontre avec Cléo, et elle m'était apparue comme une belle femme, bien qu'un peu tête en l'air.

« Pense-t-il que je peux trouver quelqu'un pour elle ? N'est-ce pas à la cour d'en décider ? » Si elle pouvait épouser qui elle voulait, on pourrait penser qu'il n'y aurait pas de problème. Cependant, sa position inconfortable allait apparemment lui compliquer la tâche, quoi qu'il

arrive.

« Il n'y a pas de problème de ce côté-là. La cour la laisse tranquille puisqu'elle n'a pas d'attache pour le moment. Je pense que ce serait une bonne occasion d'établir un lien entre elle et une famille noble avec laquelle vous avez des liens étroits, Lord Liam. »

Tia avait suggéré d'utiliser la princesse Cécilia comme une occasion de rendre une autre famille redevable envers moi. Après tout, la princesse restait une membre de la famille royale la plus respectée de l'Empire. Quiconque avait un problème avec elle manquait de perspicacité. Son père était l'empereur et sa mère venait d'une puissante famille noble. Seule sa proximité avec Cléo posait problème. Contrairement à Wallace, dès que les problèmes de Cléo seraient derrière lui, Cécilia devrait pouvoir trouver quelqu'un à épouser en un rien de temps.

« Hm... Un partenaire pour elle, hein ? »

« Oui. Sa lignée est sans faille et elle a un tempérament plutôt agréable. Ce serait bien si vous pouviez lui trouver un partenaire convenable... »

Alors que je réfléchissais, mes yeux se posèrent sur le baron Exner, ivre et assoupi à la table où je l'avais laissé. Il était à la recherche d'une épouse pour son fils, n'est-ce pas ?

« Une maison autarcique gagnerait à se marier avec la famille impériale, n'est-ce pas ? »

« Avez-vous pensé à quelqu'un ? »

Restant en ligne avec Tia, je m'étais dirigé vers le baron Exner et l'avais réveillé.

« Baron Exner, j'ai une idée pour le mariage de Kurt. »

« Kurt ? Oui... Il faut vraiment que je lui trouve quelqu'un rapidement... »

Il était encore ivre, mais au moins il écoutait.

« Je connais quelqu'un qui vient d'une maison très prestigieuse. Elle est cependant un peu plus âgée que lui... »

L'âge de Cécilia était le seul problème auquel je pouvais penser. Kurt avait quatre-vingts ans, comme moi. Cécilia, elle, avait plus de cent cinquante ans. Elle *aurait pu lui convenir*, mais je craignais que la différence d'âge ne soit trop importante.

« Plus vieille ? Oh, j'aurais de la peine pour Kurt... »

Le baron Exner semblait avoir les mêmes doutes. *J'imagine finalement que ça ne marchera pas.*

« Ouais, je suppose qu'une différence de soixante-dix ans, c'est beaucoup, hein ? »

Le baron Exner sembla surpris d'entendre le chiffre exact. « Soixante-dix ? Cela semble être une différence assez raisonnable. »

Hein ? Est-ce le cas !?

« Est-ce que ça va vraiment ? » demandai-je. J'avais pensé que, dans son état d'ébriété, il m'avait peut-être mal compris, mais le baron Exner était apparemment sain d'esprit.

« Je pense qu'une fille plus âgée serait bien pour lui. Si Kurt pouvait compter sur une femme mûre pour le soutenir, cela me rassurerait aussi. »

Il semblerait qu'une différence d'âge de soixante-dix ans soit parfaitement acceptable dans ce monde imaginaire.

« Est-ce que Kurt sera d'accord avec ça ? », avais-je demandé en me souciant de mon ami. « Êtes-vous sûr que la différence d'âge ne le

dérangera pas ? »

Le baron Exner avait réfléchi à la question. « Il faudrait réfléchir à une différence de cent ans, mais je me souviens que Kurt m'a dit qu'il serait d'accord pour moins que cela... »

Vraiment ? Si c'était le cas, j'avais décidé que je devais les présenter tous les deux tout de suite.

« Alors, organisons une réunion pour eux. »

À partir de là, il ne s'agissait plus que de les présenter l'un à l'autre avant le mariage. Je me sentais un peu mal pour Kurt, qui devait prendre cette décision à sa place, mais nous étions des nobles, après tout. S'il n'aimait pas sa future épouse, il pouvait toujours se trouver une maîtresse à côté.

Le moral remonté, le baron Exner devint enthousiaste. « Absolument ! Oh, Kurt va enfin pouvoir se débrouiller tout seul ! Ah... Mais devrions-nous attendre qu'il soit sorti de l'académie militaire ? »

Le baron Exner était peut-être un peu instable en ce moment, mais il était assez perspicace pour regarder vers l'avenir.

« Il peut attendre la fin des cours pour se marier, mais il faut les fiancer maintenant. »

« Aha ! Il ne devrait pas y avoir de problème avec ça ! »

J'avais fait part de ce qui avait été décidé à Tia, dont l'appel était toujours en cours. « C'est décidé. Nous allons jumeler la princesse Cécilia avec Kurt. »

« Très bien. Dois-je faire venir le seigneur Kurt de l'académie maintenant ? »

« Bien sûr. »

C'est bien ! J'ai réglé le petit problème de mariage de mon ami.

Cécilia était issue d'une famille importante et était également très belle. J'étais sûr que Kurt serait satisfait de cette rencontre. Je regardai le baron Exner — il s'était endormi, mais cette fois avec un cœur plus léger.

« J'attends avec impatience la cérémonie. »



Le retour du baron Exner dans son domaine provoqua une grande agitation.

« Comment ça ? Un membre de la famille royale se marie avec notre famille ? » s'écria sa femme, les yeux exorbités.

Il était incroyable qu'une princesse impériale se marie avec la famille d'un baron autodidacte, et toute la maison Exner en était bouleversée.

Le baron Exner tressaillit lorsque sa femme se pencha sur lui. « Je ne sais pas ! J'ai un peu trop bu et je me suis endormi, et quand je me suis réveillé, tout était arrangé ! »

Le baron avait appris à son réveil que son fils Kurt allait se marier avec Cécilia, une princesse impériale, et des plans étaient déjà en place pour que les deux se rencontrent. Les choses étaient gravées dans le marbre. S'ils essayaient de faire marche arrière maintenant, la maison Exner était fini en tant que noble.

« Nous sommes une *toute nouvelle* baronnie ! » se lamenta sa femme. « Nous n'avons pas le statut nécessaire pour accepter une princesse

impériale dans la famille ! »

Baron Exner s'était excusé. « J'ai dit au comte que ça ne marcherait pas, mais il n'arrêtait pas de dire que c'était bon ! » Il donnait l'impression que Liam l'avait presque forcé à accepter.

« Ce n'est pas bien ! Nous sommes *pauvres* ! » s'écria sa femme.

Un peu plus loin, une belle jeune fille se tenait là, observant la conversation frénétique de ses parents. C'était la sœur de Kurt, Ciel Sera Exner. Elle avait les mêmes yeux violets que Kurt et de volumineux cheveux argentés. Les traits de son visage ressemblaient également à ceux de Kurt, et son corps était petit et mince.

Pendant que Ciel écoutait ses parents, elle parlait avec Kurt par le biais d'un système de communication à distance. « As-tu entendu tout ça, Kurt ? »

Kurt lui fit un sourire gêné, son visage projeté en hologramme devant elle. Il avait une bonne idée de la situation en écoutant ses parents. « *J'ai tout entendu. Je n'aurais jamais pensé me marier avec une princesse impériale...* »

« Le comte Banfield est horrible de prendre cette décision sans te demander ton avis. Je me sens mal pour toi. »

« *Ah ha ha... Tu en fais une trop grosse affaire.* »

« Je pense que tu as raison d'être en colère, Kurt. »

« *Eh bien, c'est Liam qui a organisé tout ça, alors je ne peux pas le refuser* », dit Kurt, sa bonne humeur s'estompant quelque peu.

Le mécontentement de Ciel à l'égard de Liam ne faisait que croître. *C'est horrible de sa part de mettre mon frère dans une telle situation.*



Ciel idolâtrait son frère aîné. Si on lui demandait quel était son homme idéal, elle répondait Kurt sans hésiter. Maintenant que Kurt avait été mis dans une situation difficile, elle était furieuse — et contre Liam, puisqu'il était la source des problèmes de Kurt.

Une autre question qui l'intriguait lui vint à l'esprit. « Ces derniers temps, tu sembles toujours fatigué, Kurt. Quelque chose te tracasse ? »

Ciel s'inquiétait du malaise de Kurt, mais il changea rapidement de sujet.

« *L'entraînement est vraiment difficile à l'académie. Cela me rappelle que tu vas bientôt commencer ton entraînement, n'est-ce pas, Ciel ? Tout est prêt ?* »

« Oui ! Je me rendrai bientôt à la Planète capitale pour me présenter. »

Ciel restera quelque temps à la Maison Banfield, mais elle se rendra d'abord sur la Planète capitale pour rendre hommage à Liam et Rosetta.

« *Liam est strict, alors assure-toi de travailler dur.* »

Ciel se sentait de plus en plus mal à l'aise au sujet de son frère à mesure qu'elle regardait son image projetée. Elle pouvait voir à quel point il devenait fragile. « Kurt, es-tu *sûr que* tu vas bien ? »

« *Je vais bien. Tu es tellement inquiète, Ciel.* »

□□□

Après avoir téléphoné à sa sœur, Kurt retourna dans sa chambre et

s'assit sur son lit. Son colocataire étant sorti, il se retrouva seul.

« Alors je vais me marier, hein... »

D'un air sombre, il sortit une petite boîte qu'il avait apportée à l'académie militaire. À l'intérieur se trouvaient plusieurs petites bouteilles, chacune contenant une sorte de solution. La drogue rose qu'il avait achetée dans les souterrains de la Planète capitale en faisait partie.

Les mains de Kurt tremblèrent lorsqu'il plongea la main dans la boîte.

« Une fois. Juste une fois... »

Kurt avait l'air angoissé alors qu'il prenait une des petites bouteilles.

Chapitre 5 : Liam s'amuse

Partie 1

Dans son bureau, le Premier ministre avait fini de lire les informations que Serena lui avait envoyées et il s'adossa à sa chaise en regardant le plafond.

Il poussa un profond soupir. « Le prince Linus prend trop à la légère ses relations avec les puissances étrangères. Peut-être qu'il ne réfléchit pas complètement, mais il se fait remarquer, et ce n'est pas une bonne chose. »

Le Premier ministre sentait venir un mal de tête depuis qu'il avait passé en revue les interactions secrètes de Linus avec les nations étrangères. L'accord qu'il avait conclu avec certains des mondes du Royaume-Uni ne coûtera à l'Empire qu'un territoire frontalier non développé qui ne lui manquera pas particulièrement, mais le Premier ministre n'était toujours pas satisfait de la façon dont Linus s'y prenait pour conclure ces accords.

« Les problèmes qui pourraient en découler retomberont sur l'Empire, pas sur lui. »

Si Linus remportait le conflit de succession, les puissances occultes avec lesquelles il avait conclu des pactes devenaient le problème de l'Empire. Et s'il perdait, ces puissances étrangères seraient amères et rejetteraient la faute sur l'Empire, et non sur Linus. Dans les deux cas, ce n'est pas le nouvel empereur qui devra gérer le désordre, mais le Premier ministre et les autres membres du gouvernement.

« Linus se donne vraiment beaucoup de mal alors qu'il n'est même pas encore empereur. »

Malgré les doutes du Premier ministre, les tractations de Linus ne l'affectaient pas vraiment pour l'instant. De tels mouvements n'étaient pas rares dans la longue histoire de l'Empire, et il n'y avait pas lieu de paniquer.

En réalité, c'est le comte Banfield qui lui causait de sérieux ennuis. Liam nouait de manière agressive des relations avec d'autres nations et leur fournissait de grandes quantités de matériel. Le problème, c'est qu'il s'alliait à des gens qui s'opposaient à ceux que Linus soutenait, et Linus en était sûrement conscient.

« Le Prince Linus ne se laissera pas faire... »

Linus avait l'intention de punir Liam pour avoir refusé de rejoindre sa faction, mais Liam s'était défendu en déclarant son soutien au troisième prince, le candidat le plus éloigné du trône. Il avait même formé une faction entière pour atteindre cet objectif.

Près de 200 nobles composaient la faction de Liam. Il avait commencé avec une centaine, mais leur nombre n'avait cessé de croître. Beaucoup de ces nobles avaient du mal à joindre les deux bouts dans les territoires situés à la périphérie de l'Empire, mais certains seigneurs influents en

faisaient également partie. Presque tous étaient des familles que l'Empire s'était toujours contenté d'ignorer — des nobles qui n'avaient jamais participé à la politique de la cour et qui n'avaient jamais pris part aux conflits de succession passés.

Avec toutes ces personnes réunies pour une seule cause, la présence de Cléo s'était vraiment accrue dans l'Empire. Malgré tout, la majorité de son soutien venait de Liam. Tout le monde au palais savait que le *véritable* conflit se situait entre Linus et Liam.

Inquiet, le Premier ministre vérifia les données relatives à la situation financière de la maison Banfield, puis se détendit quelque peu. « Je pensais que les sanctions économiques allaient le ruiner, mais je constate que je n'avais pas à m'inquiéter. Il gagnait déjà beaucoup d'argent avec les métaux rares, mais il gérait aussi son territoire d'une autre manière, ce qui lui a permis de tenir bon. Ce jeune homme est tellement rusé qu'il en est effrayant. »

Bien qu'il ait dit « effrayant », le Premier ministre avait une très bonne opinion de Liam. Il admirait le fait que Liam ait gardé ses options ouvertes au lieu de se reposer uniquement sur les métaux rares qui lui permettaient de gagner la majorité de son argent.

Cependant, le fait que Liam prospérait toujours ne ferait qu'intensifier le conflit entre Liam et Linus. Lorsque Linus verrait qu'il ne souffrait pas du tout des sanctions qu'il avait réclamées, il deviendrait certainement encore plus furieux, et les choses s'envenimeraient.

« Je me demande quelle sera la prochaine action du Prince Linus... »

Le Premier ministre savait que c'était imprudent de sa part, mais il ne pouvait s'empêcher d'attendre avec impatience de voir comment ce conflit allait se résoudre.



Linus avait tout balayé de la surface de son bureau. Sa table de travail était toujours couverte d'instruments coûteux qui privilégiaient le style et la valeur monétaire par rapport à la fonction, mais il les avait tous renversés sur le sol dans un accès de rage.

« Ce petit morveux !!! »

Des rumeurs peu recommandables circulaient sur Linus ces derniers temps — des rumeurs selon lesquelles il avait passé des accords secrets avec certaines nations voisines de l'Empire, et qu'il vendait un territoire à la frontière de l'Empire, morceau par morceau, à des puissances étrangères afin d'obtenir leur coopération.

Le pire dans ces rumeurs, c'est qu'elles étaient vraies.

Pour Linus, ces ragots montraient clairement que Liam faisait étalage de ses capacités de collecte d'informations.

« Crois-tu que tu as été plus malin que moi, Banfield ? »

Linus était furieux, car c'est la faction de Cléo elle-même qui avait répandu ces rumeurs — bien que Liam ne l'ait pas confronté directement à ce sujet. Pour ne rien arranger, c'était la faction de *Calvin* qui exploitait vraiment ces rumeurs pour ruiner Linus. Les nobles de cette faction le harcelaient en le condamnant pour ses actes presque quotidiennement à la cour impériale.

« Tu es allé trop loin maintenant, et tu vas le regretter. »

Liam était un ennemi bien plus détestable pour Linus que son rival Cléo, mais il serait difficile d'écraser Liam. Après tout, Linus était également en pleine querelle avec Calvin, un ennemi encore plus redoutable. Il ne

pouvait pas concentrer tous ses efforts sur la lutte contre Liam, de peur de se rendre vulnérable aux attaques de Calvin.

« Montrez-vous », dit Linus à la salle vide.

Il claqua des doigts et un groupe d'hommes s'éleva immédiatement du sol, comme s'ils l'avaient attendu. Portant des masques distinctifs, les hommes s'agenouillèrent devant Linus. Ces hommes travaillaient dans les profondeurs de l'Empire, appartenant à l'une des nombreuses organisations de ce type. Celle-ci était sous le contrôle de Linus.

Le chef, portant un masque rouge, parla pour le reste du groupe. Sa voix semblait synthétisée, peut-être parce que le masque dissimulait sa véritable voix.

« Les choses ne vont pas bien, Votre Altesse ? »

Linus s'enfonça dans sa chaise et déclara : « C'est l'heure. Je veux que vous fassiez un exemple de Cléo. Et... éliminez aussi Liam, ainsi que le plus grand nombre possible de ses alliés. » La voix de Linus était glaciale lorsqu'il leur ordonna d'assassiner Liam.

Les hommes masqués appartenaient à une organisation clandestine qui s'occupait de ce genre d'opérations louches. Linus les avait engagés pour accomplir les basses besognes dont il avait besoin.

« Le prix à payer pour assassiner ces deux-là sera très élevé », déclara l'homme au masque rouge. « Ils sont protégés par des gens compétents. »

L'assassin avait projeté la somme requise pour que Linus puisse la voir. Lorsque Linus vit le chiffre, une veine se creusa sur son front. L'un de ses yeux se contracta.

Malgré tout, il accepta rapidement la somme proposée. « L'argent n'a pas d'importance — dépêchez-vous d'effacer ces deux-là. Éliminez les idiots

qui ont cru pouvoir me défier. »

L'homme au masque rouge gloussa de sa voix synthétisée. « Ils ont déjà tué l'un des nôtres, c'est une bonne occasion de se venger. Elle n'était peut-être rien de plus qu'une grognasse, mais la vengeance est tout de même nécessaire. Cependant, pensez-vous vraiment qu'il soit judicieux de consacrer de telles ressources au prince Cléo alors que vous vous battez également contre le prince Calvin ? »

Cette organisation secrète s'occupait également de la protection de Linus et de la collecte d'informations pour lui. S'il détournait ces ressources vers Liam et Cléo, il perdait de la main-d'œuvre ailleurs. Linus en était conscient, et il savait qu'il devait logiquement ignorer Cléo et consacrer ses efforts au conflit avec Calvin... mais il ne pouvait pas laisser tomber l'affaire Liam.

« J'ai dit de les éliminer. »

Sur son ordre, l'homme au masque rouge s'enfonça dans le sol, toujours agenouillé. Les autres hommes masqués s'enfoncèrent à leur tour.

De nouveau seul, Linus imagina la vue de Liam gisant mort. Un sourire en coin se dessina sur son visage. « Tu sembles avoir confiance en tes talents à l'épée, Liam, mais ces gens travaillent dans les bas-fonds de l'Empire. Je ne pense pas que tu t'en sortiras indemne. »

Cette organisation avait longtemps fait le sale boulot pour l'Empire, tuant son lot de chevaliers accomplis. Avec leurs capacités mystérieuses, ils étaient des ennemis difficiles à gérer pour les gens qui n'étaient que forts au sens classique du terme.

« Je suis sûr que Liam a ses propres assassins, mais ils ne seront pas au niveau de ce groupe. Tu as mis en colère la mauvaise personne, petit con. »



« Impossible... Comment cela a-t-il pu se produire ? » J'avais dépassé la moitié de ma carrière universitaire et la fin était enfin en vue. « N'ai-je vraiment rien accompli ces dernières années ? »

J'étais dans ma chambre à l'hôtel où je séjournais sur la Planète capitale, par terre, à quatre pattes, la tête basse. Je venais d'être frappé par une dure vérité.

Amagi se tenait à côté de moi, regardant vers le bas avec une certaine exaspération. « Tu as accompli *beaucoup de* choses ces dernières années, Maître. Tu as créé une faction pour soutenir le troisième prince, ce qui a mis le palais en ébullition. De plus, tes notes à l'école sont excellentes. Je crois que tout cela est très impressionnant. »

« Mais ce n'est pas la vie étudiante que j'imaginai ! » protestai-je en relevant la tête.

Amagi avait toujours l'air exaspérée. N'importe qui d'autre ne verrait que son habituel visage sans expression, mais je pouvais le deviner.

« Fais-tu référence aux relations sexuelles avec les femmes ? Je pensais que tu y avais renoncé. »

Ce jour-là, lorsque j'avais retrouvé Kurt et que j'étais allé boire un verre avec lui, j'avais déclaré que j'avais l'intention de coucher avec des filles. Je pensais alors que rien n'était impossible avec mon statut et ma fortune ! Et pourtant... que s'est-il passé ? J'avais mis toute mon énergie à créer une faction de nobles pour soutenir l'un des princes impériaux et je m'étais occupé de mes études.

J'espérais que Wallace serait utile à cet égard, mais sa consommation d'alcool était devenue incontrôlable depuis qu'il s'était senti impliqué dans le conflit de succession. Ce n'était pas comme si cela affectait sa santé ou quoi que ce soit d'autre, mais tous les soirs, il allait boire seul. Il ne m'avait pas préparé un seul rendez-vous. Un type vraiment inutile.

« J'ai promis de le faire devant tout le monde ! Comment crois-tu qu'ils vont tous me regarder si rien ne se passe ? Je ne le supporterai pas !!! » Mon visage rougissait rien qu'en imaginant la gêne que je ressentirais à nouveau face à mes amis. « Et maintenant, je n'ai plus le temps... »

« Je suppose que c'est exact », déclara Amagi. « Le Seigneur Kurt viendra bientôt sur la Planète capitale pour sa rencontre pré-nuptiale avec la Princesse Cécilia, tu reverras donc tous tes amis à ce moment-là. »

Il avait été convenu que Kurt quitterait temporairement l'académie militaire pour sa rencontre avec Cécilia. Normalement, il n'aurait pas été autorisé à partir, mais lorsque la royauté est impliquée, même l'académie doit faire des exceptions.

Et comme Kurt venait bientôt à la Planète capitale, Eila avait déjà dit : « Allons encore boire tous ensemble ! »

« Eila a déjà choisi le jour de notre sortie, bon sang ! Il ne me reste que quelques jours et je n'ai pas encore batifolé avec qui que ce soit ! Ils vont tous se moquer de moi !!! »

Quel genre de seigneur maléfique étais-je si je ne pouvais même pas m'amuser avec des filles ? Kurt et Eila allaient me trouver absolument pathétique.

« Le seigneur Kurt semble être du genre fidèle, je doute donc qu'il se moque de toi. Je pense également qu'il y a peu de chances que Dame Eila se moque de toi. Au pire, tu pourrais faire l'objet d'une légère taquinerie, Maître. »

« C'est la même chose ! »

Lorsque nous nous réunissions pour boire, on me taquinait sans relâche. Je pouvais l'imaginer maintenant...

« *Tu parles comme un méchant, mais je savais que tu n'arriverais à rien avec les femmes* », disait Kurt en souriant. « *Je ne pense tout simplement pas que tu en sois capable.* »

Et Eila... « *Tu es si pur, Liam ! Rosetta est la seule pour toi, n'est-ce pas ? Et pourtant, tu essaies de faire le malin. Comme c'est mignon !* »

Quant à Wallace ? « *Tu n'es pas fait pour être un seigneur du mal, Liam, mais si tu le veux vraiment, je peux te donner des leçons personnelles sur la façon d'être comme moi !* »

Je pouvais imaginer que tous mes amis se moqueraient de moi. Ça m'avait énervé, alors j'avais donné un bon coup de poing à Wallace dans cette scène imaginaire.

Partie 2

« Te fiches-tu qu'ils se moquent de moi, Amagi ? »

Je m'étais accroché à sa jupe, et Amagi avait mis ses mains sous mes bras et m'avait soulevé comme elle l'avait fait quand j'étais enfant. Elle ne m'avait pas enlacé, cependant, et m'avait mis debout sur mes propres pieds à la place.

« Si tu souhaites avoir des aventures avec des femmes, pourquoi pas celles qui sont venues ici depuis ton domaine ? Tu as l'embarras du choix : les filles que Dame Rosette a amenées avec elle, les chevaliers, les fonctionnaires, et bien d'autres encore. Je peux faire venir n'importe laquelle d'entre elles immédiatement si tu le demandes, Maître. »



L'hôtel de luxe où je séjournais abritait un bon nombre de personnes qui m'avaient accompagné ici depuis le domaine de la maison Banfield. Naturellement, beaucoup d'entre elles étaient des femmes, et elles n'auraient d'autre choix que d'obéir si je les convoquais. Grâce à ma position, je pouvais faire ce que je voulais d'elles... mais je ne voulais pas changer mes plans maintenant juste parce que je manquais de temps.

« Mon harem doit être soigneusement sélectionné. Je ne veux pas faire de compromis. »

Amagi plissa les yeux, mais cette fois je ne pouvais pas dire si c'était par

irritation ou par affection. « C'est tout à fait ton genre de rester ferme dans tes décisions, Maître. »

« Je ne veux pas faire de compromis ! » répétais-je d'un air boudeur en tournant le dos à Amagi.

Elle change de sujet. « Sur un autre sujet, Maître... »

« Hm ? » Je m'étais retourné vers elle et j'avais regardé Amagi projeter des informations sur une certaine personne devant moi.

Amagi expliqua : « Dame Ciel de la Maison Exner est arrivée sur la Planète capitale. Comme tu t'en souviens peut-être, nous avons accepté de superviser sa formation de noble. Elle devrait arriver à l'hôtel dans le courant de la journée. »

« La sœur de Kurt ? N'est-il pas encore un peu tôt pour cela ? »

Ciel était la première personne issue d'une famille de baron que la maison Banfield accueillait pour sa formation, même si elle ne restait avec nous que quelques années. Elle n'aurait pas l'occasion de vivre pleinement l'expérience d'une formation noble comme je l'avais fait. Cependant, accueillir un enfant d'une famille de leur rang était une preuve du statut de la maison Banfield dans la société noble, et Ciel serait donc une invitée importante pour nous.

Amagi expliqua ce que Ciel faisait ici en ce moment. « Toi et Lady Rosetta ne pourrez pas quitter la Planète capitale avant un certain temps, donc Lady Ciel est ici pour une sorte d'introduction avant de rester dans notre propre domaine. »

« Un face-à-face, hein ? »

« Il semblerait qu'elle ait également elle-même demandé à visiter la Planète capitale. »

« Oh, elle voulait venir voir la grande ville ? »

Les jeunes assoiffés de sensations fortes en ville étaient les mêmes dans cette vie que dans la précédente. Ciel devait avoir l'intention de s'amuser sur la planète capitale, et j'avais donc demandé à Amagi de divertir notre invitée de marque.

« Alors, trouve-lui quelqu'un pour lui faire visiter la ville. Donne-lui aussi un peu d'argent de poche. » Je pensais que cela suffirait à lui faire passer un bon moment, mais Amagi m'avait fait remarquer que ce n'était pas la raison pour laquelle Ciel voulait venir ici.

« Je crois que son objectif en venant sur la Planète capitale est de rendre visite à son frère, Lord Kurt. Ils ont tous les deux une relation très proche, elle est donc impatiente de le voir. »

« Ah, elle s'est donc servie de moi comme excuse pour venir voir Kurt ? » Honnêtement, cela m'avait un peu agacé, mais je m'étais souvenu de l'air sombre de Kurt la dernière fois que je l'avais vu. *Voir sa sœur pour la première fois depuis longtemps lui ferait probablement du bien.* « Je suppose que c'est bien. Assure-toi simplement que tout le monde la traite bien. »

« J'ai compris. » Amagi inclina la tête.

Voilà, le problème de Ciel était réglé... mais mon propre problème n'était toujours pas résolu.

□□□

« Je suis Ciel Sera Exner. »

Dans une salle de réception du grand hôtel où résidait Liam, Ciel fit une révérence nerveuse devant une blonde souriante. La blonde était Rosetta, et plusieurs personnes également affiliées à la maison Banfield se tenaient autour d'elles, surveillant leur rencontre.

Rosetta fit signe à un canapé proche. « Je suis ravie de vous rencontrer, Ciel. Je vous en prie, asseyez-vous. »

« D'accord. »

C'était une pièce somptueuse remplie de meubles opulents, et Ciel était très nerveuse d'être là. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander combien coûtait le canapé sur lequel elle était assise.

« Votre véritable entraînement ne commencera pas avant un certain temps, alors ne vous inquiétez pas pour l'instant », dit Rosetta avec gentillesse à Ciel, qui est nerveuse. « Vous êtes notre invitée. »

« C'est vrai, mais je *suis* ici pour apprendre de vous... » Il ne serait pas bon pour la maison Exner que Ciel vienne ici en tant qu'invitée du comte uniquement pour se faire plaisir, car la maison Banfield était d'un rang supérieur à la maison Exner. Ciel savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de se déshonorer ici.

Rosetta sourit chaleureusement, voyant à quel point Ciel était encore nerveuse. « Vous allez vous fatiguer si vous restez aussi tendue. Ah, je sais ! Pendant que vous êtes ici sur la planète capitale, pourquoi ne pas faire un peu de tourisme ? »

Ciel n'était pas sûre de savoir comment répondre. « Je... Je vais bien. Je suis juste venue me présenter. »

Rosetta la regarda avec gentillesse. « Une éducation équilibrée passe par de nouvelles expériences. Vous devriez voir par vous-même quel genre d'endroit est la Planète capitale. »

« D'accord. » Ciel acquiesça, voyant la sagesse dans les paroles de Rosetta.

Rosetta fronça les sourcils. « Mon chéri devait se joindre à nous, mais il est sorti subitement. Je suis désolée qu'il ne soit pas là pour vous rencontrer. »

« Oh ? »

« Je pense qu'il sera de retour ce soir. Et... » Rosetta avait donné de bonnes nouvelles à Ciel. « Kurt est également arrivé aujourd'hui. Il n'est pas là pour l'instant, mais je vais vous donner le numéro de sa chambre. Vous pourrez passer le voir plus tard. »

« Vraiment ? » Le visage de Ciel s'était illuminé lorsqu'elle avait appris qu'elle serait bientôt réunie avec son frère bien-aimé.

Rosetta sourit à nouveau, touchée par le bonheur de la jeune fille.



Lorsqu'on arrivait en ville depuis la campagne, on était surpris par le nombre de personnes qui s'y trouvaient. On avait l'impression d'assister à un festival, mais quelqu'un vous disait ensuite que c'était comme ça tous les jours en ville, et vous étiez encore plus surpris. C'est du moins le souvenir que j'en avais gardé.

Mais les choses étaient différentes dans ce monde où je m'étais réincarné. Quelque part sur la Planète capitale, des festivals *avaient* lieu tous les jours. Le type et la taille de chaque événement variaient, mais la plupart d'entre eux étaient purement ludiques et n'avaient pas pour but de commémorer un événement historique. Je m'étais donc dit que j'allais

participer à l'un de ces festivals et voir si je pouvais trouver une fille ou deux avant la fin du temps imparti. Mais...

« C'est nul », avais-je grommelé. « Il se trouve qu'aujourd'hui il n'y a qu'un événement pour dévoiler les nouveaux chevaliers mobiles ? »

Je m'étais précipité de l'hôtel à la recherche de filles, mais le seul événement que j'avais trouvé était complètement inadapté pour les rencontrer. Cet événement avait été organisé pour les entreprises militaires afin qu'elles puissent dévoiler de nouvelles technologies en matière d'armement. Non, je n'allais pas rencontrer de filles là-bas.

« Je crois que je devrais rentrer chez moi... »

Je venais de pousser un soupir de défaite lorsqu'une jeune femme apparut dans mon champ de vision. Pour faire simple, elle avait l'air de ne pas être à sa place, mais pas dans le mauvais sens du terme. Elle sortait tout simplement du lot.

Tous les endroits de la Planète capitale étaient toujours bondés de monde, à tel point que l'on pouvait suffoquer. Les bâtiments étaient serrés les uns contre les autres, et les modes typiques étaient si colorés qu'on avait l'impression que les multitudes portaient constamment des costumes de fête. Ces caractéristiques ajoutaient à l'impression de fête incessante qui régnait sur la Planète capitale.

J'avais continué à regarder la fille qui avait attiré mon attention. Elle marchait, ses longs cheveux bleus raides flottant derrière elle. Sa peau était pâle et elle portait une robe blanche. Son look était très simple. Comme tout le monde autour d'elle portait des vêtements très voyants, cette jeune femme qui, autrement, aurait pu paraître anodine, se distinguait au contraire. D'autres personnes la remarquaient également, se retournant pour la regarder d'un air amoureux lorsqu'elle passait devant eux.

Ce spécimen rare m'avait tout de suite intéressé. Alors que je m'approchais de la jeune fille, elle s'était arrêtée pour regarder dans la vitrine d'un magasin. La silhouette que j'avais vue se refléter dans la vitre était mince, sa poitrine de taille moyenne, juste assez large pour être remarquée. J'avais également aperçu son visage, qui était beau, mais étrangement apathique. La jeune fille soupirait et semblait hésiter à faire demi-tour et à revenir sur ses pas.

Les produits présentés dans la vitrine n'étaient qu'un diaporama d'hologrammes, mais ils semblaient authentiques. La jeune femme n'avait pas l'air d'avoir envie d'acheter l'un d'entre eux, et lorsque je l'avais vue s'éloigner, j'avais réalisé qu'elle m'attirait.

« Hm... Je l'aime bien. »

La fille avait l'air sombre et d'une certaine manière fragile. Amagi était la seule femme décente de mon entourage — toutes les autres étaient tellement dérangées que je n'arrivais pas à me sentir attiré par elles, même si elles étaient très jolies. Pourtant, quelque chose chez cette jeune femme me touchait au plus profond de moi.

J'avais décidé de trouver le courage de lui parler, mais à ce moment-là, un trio d'hommes à l'air louche l'encercla. Ils lui avaient coupé l'herbe sous le pied en l'interpellant.

« Hé, tu es nouvelle sur la Planète capitale, non ? Nous pouvons te faire visiter. »

« Tu es toute seule, n'est-ce pas ? Ce sera plus amusant de traîner avec nous. »

Avec l'arrivée de ces hommes qui semblaient avoir l'habitude de draguer toutes les jolies femmes qu'ils croisaient, j'avais accéléré le pas. Je les interpellai tour à tour.

« Elle est avec moi. »

La jeune femme s'était retournée et avait cligné des yeux de surprise, alors je lui avais demandé : « Ils te dérangent, n'est-ce pas ? » Elle avait l'air troublée, mais elle m'avait fait un léger signe de tête.

Je m'étais alors retourné vers les hommes et j'avais fait un pas devant elle. « Vous m'avez entendu, reculez », avais-je ordonné.

Les hommes avaient échangé un regard, un sourire en coin, et l'un d'eux avait tendu la main vers mon col.

« Oh, un petit ami possessif ! C'est peut-être toi qui devrais reculer, *hein ?* »

J'avais saisi le bras de l'homme et, en serrant, j'avais entendu des craquements d'os. Le visage grimaçant de l'homme s'était mis à transpirer.

« Arrêtez ! »

« “Arrêtez” ? Tu voulais dire “arrêtez, *s'il vous plaît*”, n'est-ce pas ? Je peux serrer plus fort si tu le veux. »

Les autres hommes pâlirent et se dispersèrent. Celui que je tenais gémissait pathétiquement, et je le laissai finalement partir. Il s'était rapidement enfui lui aussi.

Une fois les dragueurs partis, je m'étais retourné vers la fille aux cheveux bleus. « Puisque je suis venu à ton secours, pourquoi ne pas traîner avec moi ? »

La jeune fille avait semblé stupéfaite par le ton noble et hautain que j'avais pris. « Huh ? Euh... »

Pendant une seconde, j'avais craint de l'effrayer, mais elle semblait plus
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 158 / 280

hésitante qu'autre chose. À ce moment-là, je m'étais demandé si elle n'était pas quelqu'un que j'avais déjà rencontré. Je savais que je ne la reconnaissais pas.

« Est-ce que je te connais ? » avais-je demandé. « Je suis désolé, mais si nous nous sommes déjà rencontrés, je ne m'en souviens pas. »

Mais comment pourrais-je ne pas me souvenir d'avoir rencontré une fille comme elle ? Pendant que je pensais cela, la fille avait rougi et avait secoué la tête, ses cheveux bleus se balançant derrière elle.

« C'est la première fois que nous nous rencontrons... »

Voilà qui est fait.

« Je vois. Eh bien, sais-tu qui je suis ? »

J'étais assez connu, il n'était donc pas déraisonnable qu'elle connaisse mon nom.

« C'est exact... » La jeune fille baissa les yeux et rougit à nouveau. Elle agrippa nerveusement le tissu de sa robe.

Partie 3

« C'est exact... » La jeune fille baissa les yeux et rougit à nouveau. Elle agrippa nerveusement le tissu de sa robe.

J'avais pensé que sa réaction pouvait être un signe favorable, mais peut-être n'était-ce qu'un vœu pieux. Alors que je me demandais comment réagir, je m'étais souvenu de l'événement du chevalier mobile.

« J'avais prévu de tuer le temps en allant quelque part, mais ce ne serait pas drôle tout seul. Veux-tu venir avec moi ? »

J'avais pensé que c'était une invitation assez décente, mais je n'étais pas <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 159 / 280

vraiment sûr que c'était comme ça qu'il fallait faire pour draguer les gens. Cela faisait quatre-vingts ans que je m'étais réincarné, mais c'était la première fois que je tentais de draguer une fille depuis toutes ces années... non pas que j'avais beaucoup d'expérience dans mes vies antérieures.

« Hein ? » La fille avait levé les yeux vers moi, comme si elle ne s'attendait pas du tout à une invitation.

« Je te demande si tu veux tuer le temps avec moi. Ils dévoilent de nouveaux modèles de chevaliers mobiles lors d'un événement près de chez nous. Il y aura probablement des stands de nourriture et d'autres choses sur place. Alors... Qu'est-ce que tu en penses ? »

Au moins, nous pouvions profiter un peu de l'ambiance festive. J'aurais préféré l'emmener dans un meilleur endroit, mais malheureusement les seuls restaurants que je connaissais étaient liés à mon école, les seuls magasins que je fréquentais étaient à l'intérieur de mon hôtel. Je ne pouvais pas l'amener à mon école, et la ramener à mon hôtel serait encore pire. Tous ceux qui y séjournaient étaient liés à la maison Banfield, alors si on me voyait avec une femme, cela remonterait sans aucun doute jusqu'à Rosetta. Je ne pensais pas qu'elle me confronterait à ce sujet, mais je ne voulais pas causer de controverses inutiles. L'événement du chevalier mobile semblait être l'option la plus sûre.

Je craignais d'avoir échoué dans ma tentative de la récupérer — la jeune femme me jetait toujours un regard perplexe.

« Si tu ne veux pas, c'est très bien », avais-je marmonné. « Je suis désolé de t'avoir dérangée. »

Bien sûr, j'aurais pu utiliser mon statut de noble pour la forcer à m'accompagner, et c'était probablement la meilleure chose à faire en tant que seigneur du mal, mais... Cette fille avait l'air si pure et si innocente. S'il s'était agi de Tia ou de Marie, ou même de Nias ou d'Eulisia, je

n'aurais pas hésité à me montrer rude et à la traiter durement, mais il y avait quelque chose de différent chez cette fille.

Je m'étais retourné pour m'éloigner, mais la fille m'avait rapidement attrapé le bras. Je l'avais prise pour une fille fragile et timide, mais il semblerait que je me sois trompé.

« Hé... » Je m'étais retourné vers elle, surpris et un peu méfiant.

Elle avait l'air terriblement embarrassée, mais elle me fixait de ses yeux gris. Son visage était encore plus rouge qu'avant.

« J'irai avec toi », balbutia-t-elle en serrant son autre main contre sa poitrine.





À peu près au même moment, Ciel se promenait dans les environs de l'hôtel, accompagnée de quelques femmes chevaliers qui lui servaient de guides. Après qu'elles lui aient fait visiter les environs, elle était entrée dans un café et s'était assise près de la fenêtre, contemplant la ville. Les chevaliers montaient la garde à l'extérieur.

« La Planète capitale est vraiment étonnante... Oh ? »

À ce moment-là, Liam passait devant le café, accompagné d'une femme. Ciel l'avait déjà aperçu lors d'une visite chez elle, et avant de venir sur la Planète capitale, elle s'était familiarisée à nouveau avec son apparence pour être sûre de ne pas le confondre avec quelqu'un d'autre. Il ne faisait aucun doute que c'était lui, et Ciel était un peu irritée de le voir se promener avec une femme aux cheveux bleus et à l'air doux.

« Il a Lady Rosetta, mais il traîne avec une autre femme ? Je ne comprends pas du tout les hommes. Mon frère *ne ferait jamais* une chose pareille. »

Elle était dégoûtée que Liam passe du temps avec une autre femme que sa fiancée, mais d'un autre côté, il n'était pas étrange que les gens du statut de Liam aient plusieurs amantes. Beaucoup de nobles avaient à la fois un conjoint et un partenaire romantique, alors s'il y avait un problème ici, c'était que Rosetta considérait Liam comme son partenaire romantique. Néanmoins, pour Ciel, le comportement de Liam était une terrible trahison, et elle se sentait désolée pour Rosetta.

Elle regarda de plus près la femme avec laquelle Liam marchait. « Elle est plutôt mignonne », se dit-elle.

Ciel avait pensé à trouver des défauts à la belle jeune femme, mais elle ne trouvait rien de mal à dire sur elle. Au lieu de cela, elle avait gardé tous ses sentiments négatifs pour Liam.



Une place ouverte, habituellement réservée à des événements plus festifs, était actuellement remplie d'une douzaine de mastodontes métalliques flambant neufs.

« J'ai l'impression que nous sommes entrés dans un pays de géants », avais-je dit.

« Il y en a un qui est mignon là-bas », déclara la fille.

« Il est très important pour les chevaliers mobiles d'être beaux, tu ne penses pas ? »

Les citoyens ordinaires qui avaient visité l'événement par pure curiosité avaient regardé les chevaliers mobiles et avaient discuté sur eux avec admiration.

J'avais l'habitude de voir des chevaliers mobiles, donc rien de cet événement n'était nouveau pour moi ou particulièrement intéressant. Je m'étais dit que la femme à côté de moi n'était probablement pas non plus intéressée, mais je m'étais dit que je devais lui faire part de mes commentaires.

« Les usines d'armement exposent leurs derniers modèles de chevaliers mobiles », expliquai-je. « Je doute que tu trouves cela très intéressant, alors jetons un coup d'œil rapide et trouvons ensuite un endroit où manger. »

Plusieurs fabriques d'armement créaient des armes pour l'armée impériale, et toutes rivalisaient pour produire les meilleures armes et se vendre les unes les autres. Ainsi, Nias, de la Septième Manufacture d'Armement, et Eulisia, qui avait appartenu à la Troisième Manufacture d'Armement, restaient rivales, même si elles travaillaient toutes deux pour l'Empire. Ces chevaliers mobiles reflétaient toutes les particularités des fabriques d'armes concurrentes.

La femme s'arrêta devant l'une des imposantes silhouettes humaines. « C'est le Nemain de la troisième usine d'armement. »

« Tu le reconnais ? » demandai-je, surpris.

La femme semblait un peu embarrassée. « J'ai entendu dire que la Maison Banfield les utilisait. »

« C'est un candidat de premier plan pour le meilleur appareil de la prochaine génération. Ils sont chers, mais ils sont performants. »

Un groupe de personnes s'était rassemblé autour du Nemain, un engin qui ressemble à un chevalier ailé. Il s'agissait d'une machine élégante et esthétique, dotée d'excellentes performances. La troisième manufacture d'armement était très populaire, car elle produisait toujours des engins esthétiques tout en mettant l'accent sur les performances et la stabilité.

La femme jeta un coup d'œil dans une autre direction, vers la zone d'exposition de la Septième Fabrique d'Armement. Contrairement au Nemain, l'engin qui avait attiré son attention était très rond, et son apparence mignonne lui avait valu d'être entouré d'enfants.

« C'est le raton laveur, non ? »

« Tu es quoi, une fanatique des chevaliers mobiles ? » avais-je demandé. « Ce modèle vient d'être développé. Personne ne doit encore le connaître. »

« Si tu te renseignes sur ces questions, tu trouveras de nombreuses informations. »

La jeune fille appréciait l'événement bien plus que je ne le pensais. Elle avait l'air très intéressée par tous les chevaliers mobiles que nous avons croisés. Je nous avais dirigés vers l'exposition des ratons laveurs, en lui disant que j'avais l'intention d'y narguer les représentants de la Septième manufacture d'armement. Quand j'avais vu l'amusement sur le visage de la jeune fille, j'avais réalisé que je ne lui avais pas encore demandé son nom.

« Nous ne nous sommes pas présentés, n'est-ce pas ? Je m'appelle Liam. Quel est ton nom ? »

La jeune fille s'était arrêtée si brusquement que j'avais fait quelques pas sans elle et que j'avais dû me retourner vers elle. Elle semblait ne pas savoir comment répondre.

« C'est... Lillie. »

D'après sa réponse, j'avais deviné qu'elle avait une raison de cacher son vrai nom. Elle m'avait dit qu'elle s'appelait « Lillie », mais j'étais certain qu'il s'agissait d'un pseudonyme. *Lillie, hein ? Comme la fleur, le lys ?* C'était approprié, vu sa beauté.

« Ce nom te va à ravir. »

« Penses-tu vraiment que c'est le cas ? »

Elle semblait encore maladroite et timide, mais elle souriait comme si elle appréciait sincèrement le compliment. Était-elle une noble protégée ? Certains nobles chérissaient tellement leurs enfants qu'ils les laissaient à peine sortir de chez eux pendant leur éducation. Certains d'entre eux étaient élevés de manière très stricte, alors peut-être qu'elle s'était glissée hors de sa maison et que c'était pour cela qu'elle se distinguait

des autres. Quoi qu'il en soit, j'avais décidé qu'il serait impoli de ma part de lui demander son vrai nom.

« Tu es beaucoup plus décontractée avec moi que je ne l'aurais cru », lui avais-je dit. « Si c'est comme ça que tu parles d'habitude, tu peux continuer, ça ne me dérange pas. »

Lillie se couvrit la bouche de surprise quand je lui fis remarquer la façon informelle dont elle m'avait parlé. « Oh ! Ce n'est pas... »

« Vraiment, c'est très bien. Quoi qu'il en soit, je vais aller taquiner ces types, puisqu'il semble que le raton laveur soit plus populaire auprès des enfants que des adultes. J'ai une longue histoire avec la Septième Fabrique d'Armement. »

« Ce n'est pas très gentil de ta part », avait dit Lillie, mais elle était restée à côté de moi.

De temps en temps, nos bras se frôlaient accidentellement, et même cela semblait l'embarrasser. *C'est très mignon*. Les seules femmes qui m'entouraient habituellement étaient des chiennes qui se battaient pour des fragments d'affection, alors c'était très rafraîchissant pour moi. Je commençais même à me sentir timide.

« Nous y sommes presque... Hmm ? »

Lorsque nous étions arrivés à la zone d'exposition des ratons laveurs, j'avais repéré une personne que je connaissais et qui tenait un stand de nourriture. Curieusement, cette femme était en larmes alors qu'elle se tenait là, préparant quelque chose qui ressemblait à un takoyaki. Des enfants se pressaient autour du stand, se moquant d'elle — ou peut-être la reconfortaient-ils ? Ah, oui, on aurait dit qu'ils essayaient de la reconforter.

L'un d'eux déclara : « Je n'aurais pas dû dire que vous étiez nulle hier,

Mademoiselle, mais je pense que vous n'auriez pas dû faire venir une machine pour faire le travail au lieu d'apprendre à cuisiner. »

Un autre enfant déclara : « Il n'est pas normal d'utiliser une grosse machine comme celle-là pour un stand de nourriture dans un festival. »

« Pourquoi pleurez-vous, Mademoiselle ? »

Comme l'avaient fait remarquer les enfants, derrière le stand de nourriture se trouvait une grande machine qui ne semblait pas du tout à sa place. Et à côté d'elle se trouvait Nias.

« Je fais de mon mieux, d'accord ? », gémit-elle. « Mais pour moi, c'est plus facile de créer une machine à fabriquer que de faire à manger ! En plus, ce qu'elle fabrique a bon goût, alors arrêtez de vous plaindre ! »

En entendant cette conversation, j'avais compris que Nias avait été chargée d'un stand de nourriture, mais n'étant pas une bonne cuisinière, sa solution avait été de créer une machine qui faisait la nourriture à sa place. Le plus exaspérant, c'est que la nourriture produite par son invention n'était pas du tout de qualité festivalière — elle était de trop haute qualité. Pour elle, à quoi sert un stand de nourriture, si ce n'est à vendre des friandises savoureuses et bon marché ?

« Tu es vraiment un désastre », avais-je dit en la fixant froidement.

Nias était sortie de derrière le stand et s'était précipitée sur moi, toujours vêtue de son tablier. Elle avait sorti une tablette. « Seigneur Liam ! Quelle coïncidence de vous voir ici ! »

« Que *fais-tu* ici ? Tu devrais être en train de développer et de fabriquer, pas de vendre des snacks. »

Nias était affublée d'une personnalité plutôt malheureuse, mais ses compétences techniques étaient réelles. C'était un gaspillage de ses

talents que de la voir tenir un stand comme celui-ci.

Nias enleva ses lunettes et s'essuya les yeux. « Nous n'avons pas vendu de nouveaux ratons laveurs, alors mon patron m'a dit de tenir le stand de nourriture à la place. Tout ça parce que *vous* ne voulez pas en acheter, Lord Liam ! »

« Je les ai achetés ! Trois cents ! »

« Nous les avons développés en tant qu'appareil de nouvelle génération, mais nous n'avons vendu que trois cents unités. Nous sommes toujours dans le rouge ! S'il vous plaît, achetez-en plus — je ferai n'importe quoi ! »

Partie 4

Les enfants avaient regardé Nias s'accrocher à moi et sangloter sans se soucier de l'apparence.

L'un des enfants commenta : « Je suppose qu'elle s'est fait larguer parce qu'elle est si pathétique. »

« Il doit aimer la jeune et jolie plus que la pathétique. »

Ces enfants étaient sans pitié, et j'avais entendu des murmures de la part des passants.

« Problèmes d'amour ? »

« Et dans un endroit comme celui-ci ? »

« Le pauvre... Je suppose qu'il a rompu avec elle. »

Tout le monde avait mal compris la situation parce que Lillie se tenait à côté de moi tandis que Nias s'accrochait à moi en pleurant. Ils pensaient que j'étais un abruti qui avait largué Nias et qui sortait avec Lillie à la

place. Je veux dire que j'*étais* un salaud, mais je n'aimais pas que les gens me reprochent des actes malveillants que je n'avais même pas commis.

« Lâche-moi ! »

« Je ne vous lâcherai pas tant que vous n'aurez pas acheté d'autres ratons laveurs ! J'en ai même fait un spécialement pour vous, Lord Liam ! »

« Spécial ? »

Cela avait éveillé mon intérêt, alors Nias avait brandi sa tablette et m'avait montré son écran. On y voyait l'image d'un raton laveur, mais...

« Vous voyez ? C'est un raton laveur doré — votre couleur préférée ! Spécialement conçu pour vos goûts... Je veux dire, pour vos goûts *particuliers* ! Pourquoi ne pas l'utiliser pour remplacer l'Avid ? Je le ferai pour pas cher ! »

Ces ratons laveurs étaient mignons, mais ils me faisaient penser à des tanuki. Ce n'était pas un problème en soi, mais cette peinture dorée m'avait fait penser aux statues de tanuki que j'avais vues dans mon ancienne vie. Me souvenant d'une caractéristique plutôt obscène de ces statues, j'avais arraché la tablette des mains de Nias.

« Hmph ! »

« Noooooon ! Pourquoi avez-vous fait quelque chose d'aussi méchant ? »

« Ta tablette ne se cassera pas juste à cause de ça. Quoi qu'il en soit, ce truc a l'air stupide. Je ne l'achèterai pas. »

« Hein ? Lord Liam, êtes-vous vraiment en train de dire que le Raccoon a l'air stupide en or, même après que vous ayez essayé de me faire plaquer l'Avid en or ? Je pensais que c'était de mauvais goût, mais je l'ai peint comme ça juste pour vous ! »

Comment se fait-il qu'elle me traite de vulgaire tout le temps ?

« Si quelqu'un d'autre me parlait comme tu le fais, je lui briserais la nuque à mains nues, tu le sais ? »

Nias s'était montrée beaucoup trop impolie envers une personne de mon rang, et je l'aurais punie sévèrement si ce n'était pas elle qui avait effectué la maintenance de mon Avid.

Lillie observait tranquillement cet échange d'un air inquiet, mais lorsqu'elle remarqua que quelqu'un marchait vers nous, elle attira mon attention. »Liam. »

« Hmm ? »

Je m'étais retourné et j'avais vu un homme vêtu d'un costume à rayures violettes s'approcher de nous. Le badge qu'il portait l'identifiait comme une personne liée à l'événement. Il avait l'air très fier de sa tenue de marque, de ses cheveux gominés et de sa moustache.

« Franchement, je ne peux pas supporter de regarder ça », déclara l'homme, les yeux fixés sur Nias. « Pourrais-tu te comporter en adulte ? Si tu fais un tel tapage devant tout le monde, cela discrédite tout l'événement. »

Nias prit sa tablette et regarda l'homme d'un air dédaigneux. « Eh bien, si ce n'est pas Mason de la Sixième Fabrique d'Armement. Tu es venu ici juste pour te battre, hein ? Tu es toujours aussi désagréable. »

L'homme s'appelait donc Mason, et il était ici pour représenter la Sixième fabrique d'armement. Nias et lui se connaissaient visiblement, puisqu'il était déjà en train de chercher la bagarre.

Il déclara : « La Septième manufacture d'armement a toujours été remplie d'une bande de rustres. Votre tendance à vous concentrer sur la

performance et à négliger l'apparence se manifeste même dans votre personnel. »

« Hah ! Pas comme vous, les gars du Sixième, qui ne vous souciez que de l'apparence et ne vous souciez jamais de la facilité d'utilisation ou d'entretien ! »

« Je ne suis pas impressionnée, venant d'une femme qui pleurait comme un bébé. »

« Arrrgh ! »

Le vendeur, irrité, lança un regard à Nias. « Quoi qu'il en soit, je suis venu ici pour te dire que tu causes des ennuis aux autres. Crois-tu que c'est mal de ma part de te mettre en garde contre ton comportement ? Qu'est-ce que tu fais à faire une scène comme ça, à pleurer et à te plaindre à un client aussi important ? »

« Argh ! » Nias s'était tournée vers moi pour demander de l'aide alors que l'homme présentait ses arguments franchement raisonnables.

Je croisai les bras et détournai le regard. « Tu devrais réfléchir à tes actes, Nias. »

« Seigneur Liam !? » Elle s'était effondrée sur le sol, choquée que je ne vienne pas à son secours.

J'avais soupiré et j'avais fait face à Mason. « Alors, vous savez qui je suis ? »

On aurait dit qu'il m'avait regardé et reconnu que j'étais un client privilégié de la Septième fabrique d'armement.

Mason inclina la tête. « Je suis honoré de faire la connaissance de Lord Liam de la maison Banfield. »

Soit il avait deviné qui j'étais à partir de mes interactions avec Nias, soit il s'était renseigné sur moi au préalable. Quoi qu'il en soit, il avait fait une meilleure impression que Nias en tant que vendeur.

Lillie fit un geste nerveux en direction de Nias. « Euh... Vas-tu la laisser comme ça ? »

« Elle va bien. Pour l'instant, je m'intéresse à la Sixième fabrique d'armement. »

Mason balaya son bras en direction de la zone d'exposition de la sixième usine d'armement.

« J'apprécie votre intérêt. Permettez-moi de vous guider. »



La zone d'exposition de la Sixième fabrique d'armement était très différente de celle où le Raccoon était exposé. La plupart des gens qui s'y trouvaient étaient riches et habillés de façon élégante.

« On dirait qu'ils attirent une clientèle plus huppée », remarque Lillie en me regardant.

« Eh bien, selon Nias, ils négligent la fonction et la facilité d'entretien pour se concentrer principalement sur l'apparence et la performance. »

Entendant notre conversation, Mason sourit. « Je crains que vous ne vous trompiez. Il est vrai que nous donnons la priorité à l'apparence et aux performances, mais pas au détriment de tout le reste. En fait, nos unités de nouvelle génération offrent une facilité d'utilisation et d'entretien accrue de 30 %. » Il afficha quelques données sur sa tablette, mais si leur

précédent appareil avait obtenu de mauvais résultats dans ces domaines, une augmentation de trente pour cent ne signifiait pas grand-chose.

« Ils ont quand même l'air bien », avais-je dit, en jetant à peine un coup d'œil à ses données. « Je n'aime pas trop les unités qui sont à la fois esthétiques et performantes. »

Mason sourit maladroitement. « Vous n'êtes pas convaincu par nos améliorations, Lord Liam ? Si c'est le cas, vous préférerez peut-être cet autre objet à nos unités de nouvelle génération. »

Mason m'avait fait passer devant une rangée d'appareils de la nouvelle génération produite en série, jusqu'à ce que nous arrivions à un chevalier mobile différent, au bout de la rangée. Cet engin se distinguait de tous les autres et de nombreuses personnes se pressaient autour de lui.

Lillie le regarde avec surprise. « C'est une pièce unique ? »

En d'autres termes, il s'agissait d'un engin qui n'a pas été produit en série, d'un objet unique. Des informations projetées à côté de l'appareil l'indiquaient. Mon Avid remis à neuf est *maintenant un objet* unique, mais lorsqu'il avait été produit pour la première fois, il y a longtemps, il n'y avait eu qu'un nombre limité d'exemplaires de la même marque. Ce n'était pas une véritable pièce unique comme ce chevalier mobile.

Mason expliqua fièrement : « Il s'agit d'une conception de pointe. La plupart des appareils utilisés aujourd'hui sont de taille moyenne, avec un design épuré, mais celui-ci surpasse de loin les unités traditionnelles de cette taille. Après tout, nous l'avons conçu dans l'optique d'une performance haut de gamme, et pas seulement d'un aspect visuel époustouflant. Il a été minutieusement construit, et chacune de ses pièces a été fabriquée sur mesure pour cet engin. »

Lillie fut choquée d'entendre tout cela, se couvrant la bouche d'une main comme si elle était incrédule. C'était une réaction raisonnable. Même

dans un appareil unique, il était normal d'utiliser certaines des pièces utilisées dans les unités produites en série, ou de partager certains aspects de la conception avec des modèles préexistants. Concevoir chaque pièce de l'engin pour qu'elle soit unique était franchement incroyable. Les chevaliers mobiles étaient des armes utilisées sur le champ de bataille, mais ce que la sixième manufacture d'armement avait créé ressemblait plus à une voiture de sport de luxe de ma vie passée — et on ne part pas au combat dans une voiture de sport.

« Alors, c'est juste pour l'affichage, hein ? »

En entendant mon opinion honnête, Mason m'avait jeté un regard contrarié.

« Comme je l'ai dit, ce n'est pas *qu'*une question d'apparence. Cet appareil est capable de bien plus que son apparence ne le laisse supposer. Il est construit à partir de matériaux qui résisteront à tout ce que vous pouvez faire, et il peut donc accomplir bien plus qu'une unité produite en série. Il n'a rien à envier à n'importe quel autre appareil sur le champ de bataille. »

Mason proclama sa perfection, puis se tut brusquement, ce qui poussa Lillie à poursuivre. « En d'autres termes... ? »

« En d'autres termes, il est très puissant. C'est le meilleur de ce que la sixième manufacture d'armes peut offrir — un symbole de tout ce dont nous sommes capables. Elle va accomplir de grandes choses. »

Mason pensait vraiment que cette machine pourrait être utilisée sur le champ de bataille. Tous les trois, nous nous étions retournés vers le chevalier mobile unique en son genre. Mason nous avait assuré qu'il s'agissait d'une machine puissante, mais quelle force pouvait-elle réellement déployer avec un châssis aussi mince ? Je ne pensais pas que cette chose serait populaire.

« Il est vrai que l'apparence et le fonctionnement sont excellents, mais il est impossible de l'entretenir. Il serait stupidement coûteux de commander des pièces sur mesure chaque fois qu'il faut remplacer des pièces. »

Mason avait détourné légèrement les yeux lorsque j'avais souligné ses défauts. Il devait lui-même considérer cet aspect comme un problème, mais il avait du mal à le justifier.

« Bien sûr, son entretien est un peu coûteux, mais il n'est pas impossible, et c'est tout à fait normal pour un appareil doté de telles capacités. Nous le considérons comme apte au combat. Votre Avid n'est-il pas peu coûteux à entretenir, Lord Liam ? »

« L'Avid utilise toujours des pièces standard, donc ce n'est pas aussi critique que cette chose », avais-je répondu avec un sourire en coin. « Alors, comment vous occuperiez-vous de la maintenance ? »

« Nous enverrions des mécaniciens exclusifs », balbutia Mason. « Ils installeraient un hangar sur mesure sur le cuirassé ou la base où l'unité est stationnée. Les pièces sont toutes fabriquées sur commande, mais elles seraient préparées dès que possible... »

Lillie secoua lentement la tête. Ce que disait le vendeur était trop incroyable. Elle ajouta : « Je n'arrive toujours pas à imaginer une telle machine sur le champ de bataille. Sans parler de son prix, qui ne doit pas être négligeable. »

Mason avait tapé des doigts sur l'écran de sa tablette et avait projeté un chiffre exorbitant devant nous.

Lillie avait pratiquement crié quand elle l'avait vu. « Eep ! À ce point !? »

Mason s'efforça de faire valoir les mérites de ce chevalier mobile. « Vous seriez en possession d'un engin sans pareil ! C'est un petit prix à payer

pour une telle qualité. De plus, si vous mettez un as du pilotage à l'intérieur, vous en tirerez encore plus d'avantages ! »

Je trouvais amusant de voir à quel point il faisait des efforts, alors je m'étais un peu moqué de lui. « Je pense que vous obtiendrez toujours plus d'un cuirassé. En fait, combien d'appareils pourriez-vous acheter à ce prix ? Si l'on ajoute les coûts de maintenance, on pourrait probablement réunir toute une flotte à la place. »

« Eh bien... »

« De plus, je ne pense pas que cette chose connaîtra une quelconque bataille. »

« Hein ? »

Partie 5

Mason et les autres gars de la Sixième ne s'en rendaient probablement pas compte. J'aimais bien l'apparence de cette chose, et je pouvais imaginer l'acheter juste pour m'amuser, mais je ne savais pas si je dépenserais vraiment autant d'argent pour elle. Je le ferais peut-être si je pensais qu'Amagi ne m'en voudrait pas.

Lillie porta une main à son menton. « Je trouve que c'est très joli, mais c'est presque trop fin... En fait, c'est plutôt féminin. »

Lillie avait raison : le chevalier mobile avait une silhouette nettement féminine. Sa poitrine était légèrement bombée, tandis que sa taille était pincée. C'était un design séduisant, mais j'avais l'impression qu'il était trop délicat pour qu'un chevalier puisse le piloter.

Mason n'était pas d'accord. « Les montures plus fines sont de plus en plus populaires de nos jours, donc je ne vois pas cela comme un problème. De plus, n'oubliez pas qu'il y a beaucoup de femmes

chevaliers, et je suis sûr que l'une d'entre elles aimerait avoir la chance de piloter cette arme. Son apparence est merveilleusement unique ! »

Oh, j'étais sûr que beaucoup de gens aimeraient l'apparence unique de la machine, mais le problème était de savoir si ces gens pouvaient se l'offrir ou non. J'avais donné au vendeur le point de vue d'un combattant. « Quiconque a les moyens d'acheter cette machine l'utilisera certainement, mais ne l'emmènera pas au combat. Les apparences sont importantes, mais ce qui est important, c'est d'avoir l'air *fort*. »

Lillie avait hoché la tête, d'accord avec moi. « Oui, c'est vrai. Beaucoup de gens l'aimeraient, mais les seuls à pouvoir se l'offrir sont les nobles fortunés, non ? Ce qui veut dire qu'il n'ira probablement jamais au combat, et qu'il n'y a donc aucun intérêt à ce qu'il soit si perfectionné... »

Malgré tout, l'engin aurait pu se vendre comme un simple objet d'exposition s'il était facile à entretenir, mais les coûts d'entretien ridicules étaient tout simplement trop élevés. Même si une personne riche l'achetait pour s'amuser, ses spécifications ridiculement élevées ne serviraient à rien. Cette chose n'obtiendrait probablement jamais le moindre succès au combat. La Sixième avait fait un mauvais calcul avec cette machine.

Mason transpirait à présent. « Ha ha ha... Eh bien, nous venons à peine de le dévoiler. Peut-être que les acheteurs vont affluer et que nous ferons une vente aux enchères et — . »

Un collègue de Mason au visage pâle se précipita pour l'interrompre. « Mason ! »

« Vous ne voyez pas que je parle à des clients ? »

« Les gens le détestent ! »

« Huh !? » s'exclama Mason.

Son collègue poursuit, presque paniqué. « Les gens s'intéressent à nos unités produites en série, mais pas autant que nous le souhaiterions. Mais celui-ci ? Il n'y a rien. Oh, les gens adorent venir la voir, mais une fois qu'ils ont pris connaissance des spécifications et des coûts d'entretien ? Les ventes ne sont plus du tout au rendez-vous. Franchement, les gens détestent ça. Quelqu'un m'a dit que nous n'avions aucune idée de ce que voulaient nos clients. »

Il semblerait que la Sixième manufacture d'armement ait commis une incroyable erreur. Les cadres élancés étaient à la mode aujourd'hui, bien sûr, et ils l'étaient depuis quelques centaines d'années. Les unités féminines n'étaient pas non plus rares, mais seules les personnes riches étaient intéressées. Si les Sixièmes continuaient à chercher, ils pourraient probablement trouver une ou deux personnes prêtes à s'offrir ce chevalier mobile comme symbole de statut, mais il ne serait pas utilisé sur le champ de bataille comme Mason l'avait espéré. Ce serait comme prendre une voiture de sport hors de prix sur une piste accidentée.



Trois subordonnés de l'homme au masque rouge s'étaient glissés dans l'événement des chevaliers mobiles. Ces membres de son organisation clandestine s'étaient déguisés en citoyens ordinaires et, une fois entrés dans la salle, ils s'étaient assis sur un banc dans une aire de repos pour discuter de leurs plans.

« Il a une jolie petite amie avec lui. »

« Elle n'a pas été mentionnée dans notre briefing. Est-il allé la chercher récemment ? »

« Ce doit être agréable d'être un riche noble. »

Ils étaient curieux de connaître l'inconnue en robe blanche, mais tout ce qu'ils peuvent faire, c'est obéir aux ordres qui leur étaient donnés.

« Nous ne devons faire que de l'agitation ici, mais maintenant nous sommes devenus une cible importante. Qu'en a dit le chef ? »

Leurs ordres initiaux étaient de provoquer un incident sur le site, mais puisque Liam était là, ils avaient dû contacter leur patron. Ils parlaient ouvertement de tout cela, mais les passants ne prêtaient aucune attention à leur conversation, n'entendant que des bribes d'un apparent bavardage.

« Il a dit que si c'était possible, il fallait l'entraîner dans le chaos et le tuer. La femme n'est pas identifiée, donc si elle s'échappe, nous devons la suivre. »

Le plan des assassins était de voler les chevaliers mobiles de l'événement et de se déchaîner avec eux. Ils allaient faire croire à une émeute d'anarchistes qui protestaient contre la façon dont l'Empire était gouverné.

« Finissons-en. »

L'un d'eux se leva, baissa son chapeau pour se couvrir le visage et se dirigea vers le chevalier mobile qu'il avait choisi comme cible : le Nemain. Les deux autres se levèrent pour passer à l'action.

L'homme au chapeau sourit largement. « Tu n'as pas choisi les bonnes personnes pour t'amuser, gamin. »

Les hommes provoqueraient une agitation et assassinaient Liam dans la foulée, ce que Linus espérait de toute façon réaliser. Ensuite, Linus lui-même enverrait l'armée pour réprimer la fausse émeute, améliorant ainsi sa réputation au sein de l'Empire. Une fois l'opération terminée, il

n'aurait plus jamais à se soucier de Liam.



Dans la zone d'exposition de la Sixième Fabrique d'Armement, un Mason à l'air fatigué nous guida, Lillie et moi, le long d'une rampe d'entrée menant au cockpit du chevalier mobile. Le torse du mince chevalier mobile était tout aussi compact que le reste, mais le cockpit était plus que suffisamment large pour que nous puissions y entrer tous les trois, grâce à la magie spatiale.

« C'est comme ça que j'aime être ici », avais-je dit en m'installant dans le siège de pilote bien conçu, ce qui avait encouragé Mason à poursuivre avec acharnement ses tentatives de promotion de la machine.

« C'est la conduite la plus confortable que vous ayez jamais eue ! Nous avons mis tout ce que nous avons dans chaque aspect de cette machine, après tout. Vous pourriez l'utiliser comme appareil de secours, Lord Liam — mais il fonctionnerait plus que bien en tant que votre appareil *principal* ! »

« Hé, l'Avid sera toujours mon outil de travail, et je ne suis toujours pas à l'aise avec l'aspect de celui-ci. » Je le lui avais annoncé directement, et les épaules de Mason s'étaient affaissées.

« Je vois... »

Lillie regarda le cockpit avec un certain intérêt. Elle ne semblait pas savoir si elle pouvait toucher quoi que ce soit. La façon dont elle avait tendu la main puis l'avait retirée l'avait fait paraître réservée et timide.

« Si tu es curieuse de savoir ce que ça fait », avais-je dit en la regardant, <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 181 / 280

« assieds-toi. »

« Est-ce d'accord ? » demanda Lillie, alors je lui avais donné ma permission.

« Mason n'y verra pas d'inconvénient. »

« Alors, très bien. »

J'avais quitté le siège du pilote et Lillie s'était assise joyeusement à ma place. En montant, elle avait failli dévoiler ce qu'il y avait sous sa jupe, mais Mason et moi avons détourné le regard. *Je suppose que Mason est un gentleman comme moi.*

Inconsciente, Lillie avait saisi les manettes de contrôle avec excitation. « Ouah ! Il s'est adapté à moi dès que je me suis assise ! »

Dès que Lillie s'était assise sur le siège, les manettes de commande et les pédales s'étaient déplacées pour s'adapter parfaitement à sa position. Cela n'avait pris que quelques secondes.

« Le siège calcule automatiquement sa position en fonction du corps du pilote, » expliqua fièrement Mason.

Beaucoup d'argent et de compétences avaient été dépensés pour cet engin. Il serait toujours battu par l'Avid, mais il y avait un certain attrait à l'idée d'un modèle unique ultime. C'était un gigantesque objet de luxe, tout simplement.

« J'aurais pu l'acheter s'il avait eu l'air plus cool », m'étais-je lamenté, et Mason avait réagi à mes paroles.

« Vous savez, avec une armure supplémentaire, vous pourriez modifier l'apparence de la machine, Lord Liam. »

« J'ai dit que je ne l'achèterai pas. »

Pendant ce temps, Lillie était toujours fascinée, ignorant notre conversation. « C'est incroyable. J'aimerais bien piloter une telle machine un jour. »

Ses yeux pétillaient comme ceux d'un enfant. À l'extérieur, elle avait l'air raffinée, mais à l'intérieur, elle était toujours aussi mignonne et innocente.

Alors que je la regardais, Mason m'avait chuchoté : « Votre compagne semble l'apprécier, Lord Liam. Qu'en dites-vous ? Pourquoi ne pas la lui donner ? »

« Offririez-vous un chevalier mobile à une femme ? »

Bien sûr, c'était plus cher que des bijoux ou d'autres objets de luxe, mais je ne pouvais pas imaginer qu'une femme serait heureuse de recevoir une telle chose. J'étais sûr que même Lillie serait déconcertée si un homme qu'elle venait de rencontrer lui offrait soudainement un chevalier mobile.

Alors que je jetais un coup d'œil à Mason, épuisé par son discours commercial agressif, un souffle d'air m'avait frappé au visage depuis la trappe ouverte. Au même moment, j'avais entendu des explosions et des cris venant de l'extérieur.

Mason passa la tête par l'écoutille pour jeter un coup d'œil. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Je l'avais attrapé et l'avais tiré en arrière, sentant qu'un danger nous attendait juste à l'extérieur.

Lillie s'était levée du siège du pilote et s'était précipitée vers moi. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle panique et se mette à pleurer ou quoi que ce soit d'autre, mais elle était remarquablement calme compte tenu du chaos qui régnait à l'extérieur. Elle me parla : « Liam, il se passe quelque chose de grave ici. »

« Tu es plus coriace que tu n'en as l'air », avais-je dit. « Je pense que tu pourrais agir de façon un peu plus mignonne pour être à la hauteur de ton apparence. » Lillie était préoccupée par ce qui se passait dehors, mais je n'avais pas pu m'empêcher de répondre par quelque chose qui n'avait rien à voir.

En retour, elle rougit et hurla : « Ce n'est pas le moment ! »

« Tu as reçu une formation martiale, n'est-ce pas ? Je ne sais pas si tu as vu des combats, mais es-tu au moins chevalier ? »

Je n'avais pas l'intention d'interroger Lillie sur ses antécédents, mais si des violences se produisaient à l'extérieur, la situation avait changé. Je devais savoir ce que je pouvais attendre d'elle si nous voulions nous en sortir sains et saufs.

« As-tu remarqué ? » Les yeux de Lillie s'écarquillèrent de surprise.

J'avais ri. « Ha ! Pour qui me prends-tu ? De toute façon, c'est trop dangereux de sortir maintenant. J'ai vu des gars dehors qui nous guettaient. »

D'après les bruits qui venaient de l'extérieur, je pouvais dire que des chevaliers mobiles piétinaient dehors. Quelqu'un faisait des ravages avec eux, et il y avait probablement aussi plus de gens au sol.

Mason s'était accroupi près du sol, semblant ne pas apprécier du tout cette excitation. « Ils doivent être fous pour commencer quelque chose comme ça sur la Planète capitale ! »

« Je dirais que c'est à peu près ça. »

« Quoi qu'il en soit, nous devons mettre cette machine à l'abri », dit Mason en se précipitant vers le siège du pilote.

J'avais attrapé son épaule pour l'arrêter. « Hé, prête-moi ce truc. S'il y a <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malehique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 184 / 280

des gens qui attaquent en chevaliers mobiles, je m'occuperai d'eux avec ça. C'est pénible de les laisser faire. »

Mason refusa catégoriquement. « Non ! Je ne peux absolument pas vous prêter cet engin ! Si vous parlez à mon patron, vous pourrez peut-être utiliser l'une des unités produites en série... »

Nous n'avions pas le temps d'aller trouver son patron, et je n'en avais de toute façon pas envie. J'avais sorti une carte de ma poche et je l'avais montrée à Mason. « D'accord, alors — je l'achète. »

Mon argent avait parlé, et Mason s'inclina si bas devant moi qu'il dépassa les quatre-vingt-dix degrés. « Merci beaucoup pour votre achat, Lord Liam ! »

Je n'étais pas sûr de Mason en tant que personne, mais il m'avait impressionné en tant que vendeur. Je l'aimais bien.

Lillie n'en revenait pas que j'aie acheté le chevalier mobile sur le champ. « Es-tu sérieux ? »

Je m'étais assis sur le siège du pilote et les manettes de commande avaient ajusté leur position pour moi. Lorsque je les avais saisis, la trappe s'était refermée et la vue de l'extérieur avait été projetée sur les parois intérieures du cockpit.

« Ce truc a vraiment de bonnes caractéristiques. » En me familiarisant avec les commandes, j'avais pu constater que la machine fonctionnait mieux qu'un Nemain ou un Teumessa.

« Alors, maintenant... Et si j'écrasais ces idiots qui font une scène là-bas ? »

Partie 6

Des flammes et de la fumée envahirent le site d'exposition des chevaliers mobiles. Des gens hurlants couraient dans tous les sens, paniqués, et l'un des subordonnés de l'homme masqué les poursuivait à l'intérieur d'un modèle de chevalier mobile de classe Nemain. Alors que la machine poursuivait les fuyards, elle brandissait l'épée à lame géante du Nemain.

« Si vous ne courez pas plus vite, je vous écrase », dit le grognard dans le cockpit du Nemain, ne se souciant pas des vies humaines. Il se plaignit ensuite : « Cela aurait été plus facile avec les armes lourdes chargées. »

À ce moment-là, d'autres membres de leur organisation s'étaient infiltrés sur le site pour voler et activer d'autres chevaliers mobiles, semant encore plus le chaos. Très vite, la plupart des nouveaux chevaliers mobiles exposés, y compris le Raccoon, avaient été volés.

« Ces Nemains sont inutiles pour la Maison Banfield », avait déclaré le grognard, impressionné par les spécifications élevées de l'engin. « Mais il est certainement assez bon pour être utilisé comme appareil officiel. Ce serait assez drôle de tuer Liam avec ça, n'est-ce pas ? »

Liam serait la risée de la société noble s'il était tué par une machine du type de celle utilisée par sa propre armée. Le grognard était en train d'imaginer ce scénario lorsqu'une explosion soudaine se produisit. L'un de ses amis déchaînés passa devant lui, sortit de la fumée et des flammes pour s'écraser au sol. Cela ne semblait pas être un accident. Le grognard dans le Nemain entendit la voix de son camarade dans le haut-parleur du cockpit.

« *A-Aide* — »

« Hé, qu'est-ce qui se passe ? »

Il déplaça le Nemain jusqu'à son ami et essayait de ramasser la machine

tombée à terre lorsqu'un autre appareil sortit de la fumée et des flammes. Ce chevalier mobile était l'engin à l'allure féminine qui s'était distingué parmi les autres unités exposées. Ce modèle unique avait attiré tellement d'attention que les grognards n'avaient pas pu le voler.

« Wôw ! » dit le grogneur dans le Nemain. « Cette chose va poser des problèmes. »

Comme il s'agissait d'un objet de grande valeur, le grognard avait pensé que le personnel retirerait rapidement cette pièce unique de la salle, mais elle était là, devant lui. Le chevalier mobile féminin s'approcha du camarade du grognard et planta l'épée géante qu'il tenait dans sa main droite directement dans le cockpit de l'engin abattu. Au vu de la précision du coup, le grognard pouvait dire que la personne à l'intérieur de l'engin unique était une pro.

« Vous avez de l'expérience, hein ? Ground Squad, vous êtes là ? Quelqu'un voit-il Liam ? » En attendant la réponse, il envisagea de s'enfuir. Aucune réponse ne vint, et le grognard grimaça. « Ont-ils été éliminés... ? »

L'unité ennemie retira son épée de l'appareil de son camarade mort et se dirigea vers lui à grands pas. Soudain, à son grand soulagement, trois autres de ses camarades, des chevaliers mobiles volés, encerclèrent l'appareil unique et s'élançèrent vers lui d'un seul coup.

« Ses caractéristiques sont-elles si élevées que cela ? », s'étonna le grognard. « Non, c'est un as qui doit le piloter ! »

Les communications s'ouvrirent entre l'unité ennemie et le sien, et il vit le visage de Liam sur l'écran du cockpit. « *Seulement le son ? Et si tu me montrais ton visage ?* »

Liam ne pouvait pas voir à l'intérieur du cockpit du criminel. Le grognard grinça des dents. « C'est donc là qu'il est allé. »

Il ne s'attendait pas à ce que ce soit Liam qui pilote l'engin féminin, mais c'était une opportunité. *Il a des compétences, mais si Liam a pu se faire un nom dans la bataille, c'est parce que son propre chevalier mobile a des caractéristiques ridicules. Ce qui veut dire...*

Que Liam pouvait perdre ici. Le grognard fit avancer sa machine, confiant dans les capacités du Nemain. « Ne me sous-estime pas, sale gosse ! »

Avant de rejoindre l'organisation, on me qualifiait d'as sur le champ de bataille. Je vais te montrer la différence que peut faire une expérience réelle...

Le Nemain fit un pas rapide en avant, commençant sa course, mais le paysage autour de lui changea brusquement. Le temps qu'il s'en aperçoive, le cockpit du Nemain tremblait déjà tandis que l'unité s'enfonçait dans le sol. Avant qu'il ne réalise ce qui s'était passé, il entendit la voix de Liam.

« *Tu aurais pu au moins te battre.* »

Une seconde plus tard, le pied de l'engin féminin écrasa le cockpit du Nemain.

□□□

Bien que l'appareil le plus prisé de la sixième usine d'armement ait un sérieux défaut en ce qui concerne la facilité d'entretien, ses spécifications *sont incroyablement impressionnantes.*

« Il est cruel de comparer cette chose à des unités produites en série. »

En fait, les restes d'unités produites en série jonchaient le site de

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 188 / 280

l'exposition, transformés en épaves fumantes par l'exemplaire unique que je venais d'acheter. L'une de ces épaves était également un Nemain.

Une fenêtre de communication s'était ouverte dans les airs devant moi, et Mason était là. Il avait quitté le cockpit pour un compartiment d'opérateur secondaire. « *Alors, que pensez-vous du bijou de pointe de la Sixième ?* »

« Il n'est pas aussi bon que l'Avid, mais il est assez puissant. J'aime le fait qu'il soit solide malgré son cadre fin, comme vous l'avez dit. Mais pourquoi le cockpit rétrécit-il au combat ? »

Je savais maintenant pourquoi Mason avait changé de compartiment. Le cockpit avait été spacieux avant le combat, mais il était maintenant petit. Il aurait été plus qu'assez spacieux pour une personne, mais il était étroit pour deux.

« *Eh bien, il n'est pas nécessaire de quitter le siège pendant une bataille, et ce serait un gaspillage d'énergie que de continuer à utiliser la magie spatiale pour maintenir un espace plus grand.* »

« C'est quand même un peu trop serré ici. »

Mason jeta un coup d'œil non pas sur moi, mais sur Lillie, qui est assise sur mes genoux. « *Un pilote n'a pas l'habitude d'emmener sa compagne.* »

Lillie était recroquevillée sur mes genoux, le visage rouge. Sa tête était appuyée sur ma poitrine pour ne pas obstruer mon champ de vision, ce qui donnait l'impression qu'elle s'accrochait fermement à moi.

« Je ne pensais pas que cela arriverait..., » Lillie s'était excusée auprès de moi, l'air mortifié. Nous ne pouvions pas savoir que le cockpit se rétrécirait pendant le combat.



Je soupirai. « C'était une erreur de ma part, alors ne t'inquiète pas. Je suis désolé, mais il va falloir faire avec pour l'instant. Alors, combien de machines reste-t-il ? »

J'avais balayé la zone du regard, à la recherche d'ennemis restants. Mason m'informa de leur nombre exact et de leur emplacement. « Il *reste trois unités. Le raton laveur du septième sera un problème.* »

Il grimaça à cet aveu, faisant indirectement l'éloge du modèle développé par la Septième Fabrique d'Armes. Il changea de discours sur les mérites de l'engin maintenant que Nias n'était plus là — son opinion honnête était qu'il s'agissait vraiment d'une bonne machine.

« J'ai toujours voulu me battre contre un raton laveur. »

J'avais bougé les manettes de commande et appuyé légèrement sur les pédales, ordonnant à l'unité féminine de libérer l'unité ennemie écrasée qu'elle tenait dans l'une de ses pinces en forme de main. J'avais ordonné à la main de ramasser une épée plantée dans le sol, et j'étais maintenant équipé de deux lames.

Toujours accrochée à moi, Lillie leva les yeux, surprise. « Deux armes, hein ? Mais tu... »

« Quoi, tu connais aussi mon style de combat à l'épée ? Normalement, je termine les choses avec une seule lame, mais j'ai envie de jouer un peu. »

C'était vraiment un jeu d'enfant. Cette chose avait des capacités presque inégalées. Maintenant que j'y pense, quel est le nom de cette chose ?

« Mason, quel est le nom de cet engin ? »

« *Nous l'appelons le Vanadís.* »

Je m'étais dit que c'était une *bonne chose*.

« Le Vanadís ? J'aime bien ça », murmura Lillie.

« Oui. »

Je me sentais mieux maintenant que je savais comment appeler cette chose. Mais Mason poursuivit : « *Au fait, Lord Liam...* »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« *Je suis en train d'enregistrer la première bataille du Vanadís, mais jusqu'à présent, l'action est trop brève tant l'appareil est puissant. Pourriez-vous prendre un peu votre temps ?* »

« Quoi ? »

« *J'espérais utiliser la vidéo pour une publicité.* »

L'esprit de vendeur de ce type était vraiment quelque chose. Alors que je pensais cela, j'avais vu deux chevaliers mobiles s'approcher du Vanadis, lames dégainées. Heureusement, les armes lourdes n'avaient pas été autorisées à l'intérieur de l'espace d'exposition, et les armes légères n'étaient qu'ornementales pour le moment, de sorte que les chevaliers mobiles ne pouvaient manier que des armes de mêlée.

« Ennemis des deux côtés », m'avertit Lillie alors que les deux appareils tentaient de me prendre en tenaille.

« Il semblerait qu'ils aient une réelle expérience du combat. Les pilotes sont-ils des chevaliers ? Malheureusement, ils n'ont pas choisi le bon gars pour s'amuser. »

Le Vanadís tourna sur lui-même, balançant les lames dans ses deux mains. J'avais repoussé les attaques de mes ennemis et je les avais coupés dans le même mouvement. Il serait peut-être plus juste de dire

que je les avais écrasés plutôt que coupés. C'était surprenant, même pour moi : un chevalier mobile, mince et de taille moyenne, qui dominait complètement des appareils d'autres marques, tout neufs et d'apparence plus solide.

Finalement, il ne restait plus que le raton laveur détourné, et je l'avais affronté. Le grand chevalier mobile s'était un peu éloigné, comme s'il avait peur de moi, alors qu'il brandissait une hache géante.

Toute cette situation déconcerte Lillie. « Pourquoi commenceraient-ils quelque chose comme ça sur la Planète capitale ? »

Je n'avais aucune idée de ce qu'ils pensaient, alors j'avais simplement dit : « On s'en fiche ! Ils ont levé la main sur moi et c'est pour cela qu'ils meurent. »

C'était une façon assez ambitieuse de semer le trouble, et ces gens devaient être assez habiles pour détourner les chevaliers mobiles, mais en fin de compte, je n'avais pas l'impression qu'ils avaient accompli grand-chose. J'avais à peu près éliminé la menace, mais je me sentais mal d'avoir impliqué Lillie.



« Oh, et puis merde ! »

D'après ce que j'avais pu entendre sur le canal de communication sonore entre moi et le dernier pilote ennemi, j'avais supposé qu'il avait l'intention de s'enfuir. En effet, il m'avait tourné le dos et avait activé ses propulseurs. Il était intelligent de fuir un ennemi que l'on savait incapable de battre, mais il avait pris cette décision trop tard.

Avant qu'il ne puisse s'échapper, j'avais demandé au Vanadís d'activer ses propres propulseurs, et il s'était déplacé encore plus vite que je ne l'avais prévu. Mon corps avait été repoussé dans mon siège, et Lillie s'était accrochée à moi encore plus fort. Je l'avais entourée de mon bras gauche pour la soutenir.

« Sois indulgente avec moi, je vais terminer rapidement. »

« D'accord... » Elle acquiesça.

Je m'étais retourné vers le raton laveur qui fuyait et j'avais vu qu'il était déjà à portée de mes épées. J'avais fait pivoter mes deux lames et j'avais transpercé sa lourde armure. Lorsque les lames avaient pénétré des épaules jusqu'au milieu de la machine, une décharge électrique avait jailli, suivie de l'explosion du raton laveur juste devant moi. La force de l'explosion avait fait voler le Vanadís, mais j'avais pu le faire tourner dans les airs et le faire atterrir sur ses pieds. J'avais plié les genoux du vaisseau au bon moment pour absorber le choc de l'atterrissage.

Partie 7

« Plus robuste qu'il n'y paraît. L'entretien sera vraiment pénible, mais je pourrais l'emmener dans une ou deux batailles si c'est ainsi qu'il se comporte. »

J'avais été distrait de ces pensées lorsqu'un gros plan d'une Nias en larmes était apparu sur mon moniteur de communication.

« *Pourquoi avez-vous détruit mon raton laveur ?* »

« Que veux-tu ? »

« *Regardez-vous, vous vous promenez dans la machine de ce frimeur de Sixième et vous faites des dégâts ! Vous êtes trop méchant, Lord Liam ! Je n'arrive pas à croire que vous laissiez tomber la longue relation que vous avez eue avec nous et que vous quittiez le navire pour la Sixième ! Alors vous en avez fini avec la Septième, c'est ça ? Vous êtes le pire, Lord Liam !* »

Elle avait prononcé ce discours comme s'il s'agissait d'un feuilleton mélodramatique, et j'avais poussé un soupir d'agacement.

« Lord Liam, les militaires sont arrivés, » intervint Mason. « Ils vous demandent d'éteindre le Vanadís et de quitter le cockpit. »

L'escouade chargée de réprimer l'incident était enfin arrivée.

« Avec un peu de retard. »

« Vous avez résolu la situation très rapidement, Lord Liam. Il y aurait eu beaucoup plus de dégâts si vous n'étiez pas intervenu. »

Mason était aux anges, manifestement satisfait de la performance du Vanadís. À l'extérieur, des membres de l'équipe de la Sixième étaient sortis de leur cachette pour se réjouir de la démonstration des capacités écrasantes de l'engin. Ces types étaient aussi mauvais que les Septièmes, mais d'une autre manière.

« J'arrive tout de suite. » J'avais coupé les communications, et alors que j'éteignais le Vanadís et me préparais à sortir du cockpit, l'espace s'était agrandi autour de moi. *« Désolé de t'avoir impliquée dans cette histoire »*, avais-je dit à Lillie, qui était toujours assise sur mes genoux.

« C'est bon. » Elle leva les yeux vers moi, les yeux larmoyants. Ses joues étaient un peu rougies et sa respiration légèrement laborieuse. Elle devait être épuisée, car elle semblait un peu hors d'elle, comme hébétée après le danger que nous avons traversé. Je l'avais soulevée et elle s'était débattue dans mes bras, gênée. *« H-hey ! »*

« Calme-toi, nous sortons dans une seconde. Les militaires sont là maintenant, je suis sûr qu'ils vont vouloir nous interroger. As-tu besoin de te reposer un peu d'abord ? »

Je m'étais dit qu'il serait difficile pour elle d'être interrogée alors qu'elle était fatiguée comme ça, alors je lui avais demandé si elle avait besoin d'un moment. Lillie jeta un coup d'œil au bracelet qu'elle portait au poignet. Le bracelet répondit à son regard et afficha l'heure actuelle.

« Ah ! Qu'est-ce que je fais ? Il faut que je rentre ! »

Apparemment, elle n'arriverait pas à temps pour quelque chose si elle restait dans les parages pour les interrogatoires, m'a-t-elle expliqué les larmes aux yeux.

« As-tu des ennuis ? »

« Umm... Oui. »

Son visage était rouge il y a quelques instants, mais il était devenu blanc. Apparemment, elle avait besoin d'être ailleurs, rapidement.

« Alors très bien. Laisse-moi m'occuper de l'interrogatoire, et tu pourras rentrer par tes propres moyens. Certains de mes hommes veilleront sur toi. »

« Est-ce que ça va ? »

« Ils n'auront pas besoin de nous deux pour leur dire ce qui s'est passé. »

J'étais sûr que les militaires préféreraient entendre des choses de nous deux, mais je m'en moquais. L'écoutille s'était ouverte et l'une des mains du Vanadís s'était élevée jusqu'au cockpit. J'avais posé Lillie dans sa paume et elle m'avait jeté un regard étrange.

« Je suis vraiment désolée », dit-elle. « Je suis tellement égoïste... »

« Ne t'inquiète pas. Je te reverrai, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » Lillie avait eu l'air surprise d'entendre que j'espérais la revoir.

La main du Vanadís la déposa au sol. Lillie s'était ensuite enfuie, en me jetant plusieurs coups d'œil. Alors que je la regardais passer par l'écoutille ouverte, Kukuri était apparu d'une paroi intérieure du cockpit.

Sa moitié supérieure dépassait du mur alors qu'il me demandait ce que je voulais faire avec Lillie. « La suit-on ? »

« Ce ne sera pas nécessaire. Assure-toi simplement qu'elle quitte cette zone en toute sécurité. »

« Très bien. »

Si je demandais aux hommes de Kukuri de suivre Lillie jusqu'à l'endroit où elle devait être, ils pourraient facilement découvrir qui elle était vraiment, mais je ne voulais pas être surnois avec elle. J'avais l'impression que je la reverrais de toute façon.

Elle était vraiment intéressante. À première vue, elle semblait innocente et fragile, mais il s'avérait qu'elle avait suivi une formation martiale et qu'elle aimait les chevaliers mobiles. Je me souvenais d'un ami de ma vie antérieure, Nitta, qui m'avait décrit des personnages d'anime comme celui-ci avec le terme « gap moe ».

Je me rendis compte avec surprise que je souriais et secouai la tête pour m'éclaircir les idées. Remarquant le retour du sérieux sur mon visage, Kukuri me raconta ce qu'il savait de l'incident qui venait de se produire.

« Les personnes à l'origine de cet incident ont été formées. »

J'avais quitté l'hôtel sur un coup de tête aujourd'hui, mais je n'étais pas assez stupide pour me promener sans protection. Kukuri et ses hommes me gardaient, bien sûr. J'avais éliminé les types qui se déchaînaient à bord des chevaliers mobiles, mais Kukuri et son équipe s'étaient occupés de ceux qui étaient au sol.

« Formé ? »

« Il semblerait qu'ils soient tous d'anciens chevaliers, donc probablement des mercenaires engagés pour faire le sale boulot. Ils avaient tous un

dossier militaire, mais certaines données étaient manquantes. »

« Des collègues à vous ? » Je devinais qu'ils étaient dans le même business louche que Kukuri, mais ils ne semblaient pas aussi capables de se battre que son peuple.

« Je suppose qu'ils étaient des pions facilement jetables. »

« As-tu capturé l'un d'entre eux ? »

« Ils sont morts immédiatement après avoir été capturés. C'étaient des pions bien entraînés, au moins. »

Ceux qui les avaient engagés avaient donc utilisé des pilotes compétents comme des grognards jetables. Linus m'était tout de suite venu à l'esprit, bien sûr.

« Linus ? » j'avais demandé à Kukuri, mais il n'avait pas de réponse à me donner.

« Il y a une forte probabilité, mais c'est tout ce que je peux dire pour l'instant. »

« Eh bien, c'est à toi de jouer », avais-je ordonné à Kukuri. « Montre-moi ce pour quoi je te paie. »

Si une organisation malhonnête me poursuivait, je lui renverrais ma propre organisation malhonnête.

La réponse de Kukuri fut courte et ferme. « Certainement. »

□□□

De retour à l'hôtel loué par la maison Banfield, des représentants du gouvernement et des chevaliers s'étaient rassemblés dans le salon pour discuter de l'agitation qui s'était produite lors de l'événement des chevaliers mobiles qui s'était déroulé à proximité.

« Que se passe-t-il donc ? » avait demandé un fonctionnaire.

« Je ne sais pas, mais celui qui a causé tant de problèmes sur la Planète capitale va avoir de gros ennuis. »

« Lord Liam a été pris dans l'engrenage, mais j'ai entendu dire qu'il était sain et sauf. Dieu merci. »

Lorsque Ciel était entrée dans le salon, elle avait vu l'air soulagé sur les visages de ces fonctionnaires et chevaliers. Apparemment, Liam était présent sur les lieux de l'attaque. Tout le monde s'était calmé depuis que sa sécurité avait été confirmée, mais l'hôtel avait été en ébullition pendant un moment. Ciel, qui avait exploré l'extérieur de l'hôtel et jetait maintenant un coup d'œil à l'intérieur, fut elle-même soulagée d'apprendre cette nouvelle.

« Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de problèmes pour mon premier jour ici », avait-elle marmonné. « Je suis contente que ce ne soit pas plus grave. »

Elle s'était forgé une opinion sur Liam, mais elle s'était aussi inquiétée lorsqu'elle avait appris qu'il avait été pris dans le chaos. Après tout, il était le chef de la maison qui allait bientôt s'occuper d'elle. Il était peut-être un coureur de jupons, mais ce n'était pas comme si elle voulait qu'il meure pour cela.

Ciel attendit dans le salon que la femme chevalier qui lui avait été assignée comme guide vienne la trouver. La femme portait un costume au lieu d'une tenue de chevalier et s'approcha de Ciel avec un sourire.

« Lord Kurt vient de regagner sa chambre, Lady Ciel. »

« Vraiment ? »

Ciel attendait les nouvelles dans le salon, car elle s'inquiétait pour son frère après avoir entendu parler de l'attaque terroriste. Elle ne savait pas ce qu'elle ferait si Kurt avait lui aussi été pris dans le chaos. Elle avait essayé de le contacter, mais elle n'avait pas réussi à le joindre, alors elle avait demandé à ce chevalier de vérifier où il se trouvait.

« Oui, Dame Ciel. Il était dans sa chambre en train de se couper les cheveux. Sa réunion de mariage approche, alors il essayait ses vêtements pour la réunion et avait éteint sa tablette. »

« Oh, Dieu merci... Merci beaucoup d'avoir vérifié. »

Profondément soulagée, Ciel se dirigea vers la chambre de Kurt.



En tant qu'ami proche de Liam, Kurt avait reçu une suite de luxe à l'hôtel.

« Kurt, c'est Ciel ! » Ciel appela à la porte. Un certain temps s'écoula. « Hein ? Il ne m'entend pas ? »

Alors qu'elle commençait à craindre que Kurt ne soit pas vraiment dans sa chambre, son visage fut projeté sur la surface de la porte.

« *Ciel, tu es là.* »

« Kurt ! »

« Attends une seconde, d'accord ? Ma chambre est en désordre, alors parlons dans le restaurant de l'hôtel. C'est l'heure idéale pour dîner de toute façon. »

« D'accord ! »

Kurt sortit de sa chambre et se dirigea avec Ciel vers le restaurant.

□□□

L'homme au masque rouge avait observé de loin l'attaque du lieu de l'événement. Dès qu'il avait compris que ses hommes avaient échoué, il avait pris une décision et l'avait transmise à l'un de ses subordonnés.

« L'agitation était suffisante pour l'instant. Assurez-vous que les grognards qui ont survécu sont pris en charge. »

« Oui, monsieur. »

Lorsque le sous-fifre avait entendu les mots « pris en charge », il avait immédiatement appuyé sur un bouton d'un appareil qu'il portait sur lui. Le bouton avait éliminé à distance — tué — les derniers grognards impliqués dans l'attaque du site. Même ceux qui avaient échappé à la capture avaient été éliminés. Une fois ces pions morts, ils n'avaient plus à s'inquiéter des interrogatoires. Grâce à la science et à la magie, une enquête était sans doute possible, mais ils voulaient éliminer autant d'indices que possible. De plus, une enquête prendrait du temps. Même si les enquêteurs parvenaient à connaître leur organisation, avec leurs relations et la mort des bonnes personnes, l'affaire serait classée.

Le sous-fifre interrogea l'homme au masque rouge sur la mystérieuse équipe qui s'était attaquée à leur équipe au sol lors de l'événement. «

Nous avons réussi à provoquer une agitation, mais nous avons perdu tous les pions que nous utilisions. Nous ne pouvons pas sous-estimer les agents de la Maison Banfield... Qui peuvent-ils être ? »

Leurs soldats étaient loin d'avoir le niveau de ces agents. Certes, leurs propres hommes étaient bien entraînés, mais les agents de la maison Banfield les avaient facilement vaincus.

L'homme au masque rouge haussa les épaules. « Nous en apprendrons plus sur eux lorsqu'il sera temps de nous rapprocher d'eux. Et c'est à peu près le moment maintenant. »

Chapitre 6 : Les ténèbres de l'Empire

Partie 1

La nuit de l'incident, Cléo avait beaucoup de mal à se détendre dans sa chambre au palais. Il n'arrivait pas à s'endormir et resta allongé dans son lit, en sueur.

« C'est terrible », avait-il marmonné.

Il vivait dans la peur depuis le jour où Linus lui avait déclaré la guerre, se demandant quand les assassins de Linus s'en prendraient à lui.

Cléo trouva sa timidité pathétique. Frustré, il se leva du lit et s'approcha de sa fenêtre, regardant la nuit.

« L'attentat terroriste perpétré aujourd'hui sur la planète capitale... De quoi s'agit-il ? »

Cléo avait entendu parler de l'incident dans lequel Liam avait été impliqué et savait que cela devait contribuer à son incapacité à dormir. Il était plongé dans ses pensées et...

Des hommes masqués commencèrent lentement à sortir du sol derrière lui. Cléo se retourna et recula d'un pas effrayé lorsqu'il remarqua les intrus. Il dégaina l'épée qu'il portait partout avec lui ces derniers temps, manifestant une lame laser.

« Qui êtes-vous ? »

Il y avait une aura indescriptible autour de ces hommes masqués. Ils avaient un air différent de celui des chevaliers, et Cléo les trouvait incroyablement dangereux.

Lorsque les hommes masqués s'étaient matérialisés à partir du sol, ils tenaient les têtes coupées d'autres hommes masqués. La sueur de Cléo coulait à flots.

Qui sont ces personnes ? Que veulent-ils ?

Ils étaient sûrement là pour le tuer. Il s'apprêtait à appeler à l'aide lorsque la porte de sa chambre s'ouvrit en trombe et que Tia se précipita à l'intérieur.

« Êtes-vous en sécurité, Prince Cléo ? »

Tia tenait sa rapière à la main, sa lame et son corps couverts d'un sang qui n'était pas le sien. Elle avait manifestement livré une bataille acharnée.

Cléo avertit Tia de la présence des intrus. « Attention, ces types sont dangereux ! »

Les « dangereux » avaient cependant ouvert la voie à Tia lorsqu'ils l'avaient aperçue.

« Quoi — ? »

Tia s'approcha de Cléo, déconcertée, et s'assura qu'il allait bien. « Êtes-
<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 205 / 280

vous indemne ? »

Cléo regarda les hommes masqués avec surprise et comprit enfin. S'ils s'étaient montrés à lui sans l'attaquer, c'est qu'ils n'avaient pas l'intention de le tuer.

« Sont-ils de notre côté ? »

« Oui. Ils viennent de déjouer une tentative d'assassinat. » Lorsque Tia confirma que Cléo était en sécurité, elle prit sa tablette et parla à quelqu'un. « C'est moi. Oui... J'ai compris. La vie de Lord Liam est la priorité absolue. »

Tia mit fin à l'appel et expliqua la situation à Cléo. « Le prince Linus est passé à l'action. Il a envoyé des assassins à vos trousseaux, ainsi qu'à celles de Monsieur Elliot, de la société Clave. »

« Assassins ? »

Cléo se souvint des personnages louches dont il savait qu'ils avaient accès au palais et regarda les têtes que portaient les hommes masqués. *Ce sont eux ? Je ne reconnais personne à cause de ces masques.*

Les masques portés par les dangereux étrangers et les têtes coupées qu'ils transportaient posaient problème. En effet, les masques étaient tous identiques, de sorte qu'il était impossible de distinguer les ennemis des alliés au premier coup d'œil.

« Êtes-vous sûre que ces types sont vraiment de notre côté ? Ils ont la même apparence que les morts. »

Des personnes de la même organisation travaillaient-elles les unes contre les autres, engagées par des factions opposées ? Plutôt que de donner une réponse à Cléo, Tia l'implora de se dépêcher.

« Vous en saurez plus, plus tard — pour l'instant, nous devons vous faire <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur malefique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 206 / 280

sortir d'ici. Lord Liam s'inquiète pour vous. »

« D'accord... » Cléo fit confiance à Tia.



Une salle de réunion du siège de la société Clave était baignée de sang.

Elliot était assis sur une chaise, les doigts calmement posés sur ses jambes croisées, son attitude imperturbable alors qu'il regardait un groupe de personnes capturées. Les prisonniers étaient assis par terre devant lui, les corps des tueurs à gages gisant tout autour d'eux.

« Vous m'avez donc trahi sur ordre du prince Linus, hein ? Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait des traîtres parmi les hauts gradés de cette compagnie. »

Les hommes capturés portaient tous des costumes d'affaires coûteux. Ils étaient les dirigeants de la société Clave, et ils avaient désespérément plaidé en faveur d'Elliot.

« Je suis désolé, Monsieur le Président ! »

« Nous pensions simplement à ce qui était le mieux pour l'entreprise ! »

« Nous ne vous trahirons plus jamais, nous le jurons ! »

Des hommes masqués se tenaient autour d'Elliot. L'un d'eux, un couteau à la main, approcha son visage des traîtres et leur montra ses yeux rouges. L'un après l'autre, les chefs d'entreprise s'effondrèrent, l'écume aux lèvres.

Ces autres assassins avaient été envoyés par Liam pour protéger Elliot, et c'était une bonne chose. Les fenêtres de la salle de réunion avaient été percées et des fissures en toile d'araignée recouvraient les vitres. Elles montraient les conséquences de la tentative d'assassinat d'Elliot par un tireur d'élite.

« Président Elliot, » commença l'un des hommes masqués d'une voix étrangement indifférente, « il semblerait que ces assassins aient choisi de vous éliminer au moment où le Prince Linus a fait son coup avec le tireur d'élite. »

Elliot acquiesça. « Je vois. J'ai de la chance d'être encore là. »

Le dos d'Elliot était humide de sueur. *Je ne savais pas que Liam avait des gens comme ça qui travaillaient pour lui.*

Il pensait que Liam enverrait de solides chevaliers comme gardes du corps, mais ce sont les hommes de Kukuri qui étaient apparus pour le défendre. Près d'une douzaine d'assassins masqués étaient venus pour le tuer, mais les hommes de Kukuri les avaient facilement éliminés. Le tireur d'élite qui se trouvait à l'extérieur avait déjà été éliminé.

Les hommes masqués parlèrent entre eux.

« Lord Liam ? »

« Le chef le garde. »

« Alors il sera en sécurité. »

Elliot ne savait pas trop quoi penser en regardant ses mystérieux gardes discuter avec tant de désinvolture devant les corps des personnes qu'il venait de les voir tuer.

Si jamais je m'oppose à Lord Liam, je finirai comme eux. Il avait peur de Liam, mais il était aussi rassuré de l'avoir comme allié. Je vais faire bon

usage de ce lien qui nous unit, Lord Liam. Si je veux être à la tête de cette entreprise et la rendre encore plus grande, j'aurai besoin de votre pouvoir.

Elliot s'était préparé à la violence depuis qu'il avait pris les rênes de cette entreprise. Ce jour était enfin arrivé, et il était toujours en vie. Malgré sa nervosité, il se réjouissait d'avoir un allié aussi puissant à ses côtés.



Pendant ce temps, un combat acharné se déroulait entre des hommes masqués sur le toit de l'hôtel où se trouvait Liam. L'homme au masque rouge, l'un des principaux membres de son organisation, se battait contre Kukuri, et cet homme au masque rouge était nerveux.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. « Comment pouvez-vous utiliser les mêmes techniques que nous ? »

La raison de son inquiétude était que Kukuri et ses hommes pouvaient faire tout ce que sa propre organisation pouvait faire. Il avait tout de suite compris qu'ils utilisaient exactement les mêmes techniques, et pas seulement des méthodes similaires.

Kukuri répondit : « Les mêmes ? Oh, ce n'est pas la même chose. Vous ne faites qu'imiter ce que nous avons développé. »

« De quoi parlez-vous ? » s'écria l'homme au masque rouge, confus.

Kukuri rit de bon cœur, les épaules secouées par l'hilarité. « Vous n'êtes pas des nôtres. Je pense que vous avez volé nos techniques et formé une nouvelle organisation, c'est tout. Cela expliquerait votre style médiocre. Vous n'avez pas su maintenir correctement la tradition orale. »

L'homme au masque rouge regardait frénétiquement autour de lui. Ses hommes tombaient les uns après les autres, ce qui ne faisait qu'augmenter son anxiété. Il décida que la seule chose sage à faire était de fuir, mais les hommes de Kukuri l'encerclèrent instantanément pour lui barrer la route. Plusieurs d'entre eux touchèrent le sol et manifestèrent des runes lumineuses qui l'empêchèrent d'utiliser sa magie de téléportation. Comme ils utilisaient les mêmes techniques, ils savaient exactement comment le contrer.

Après avoir constaté qu'il ne pourrait pas s'échapper, l'homme devint plus calme. « Vous essayez de m'embrouiller, mais ça ne marchera pas. »

Cela faisait deux mille ans que Kukuri et ses hommes avaient été pétrifiés. Il supposait que les techniques de son peuple avaient été volées il y a longtemps et qu'une nouvelle organisation avait vu le jour, mais si l'histoire de l'origine de ces techniques n'avait pas été transmise correctement, il était naturel que ces assassins modernes doutent de la version des événements de Kukuri. De leur point de vue, ces méthodes avaient toujours été transmises au sein de leur propre organisation. Ils n'avaient aucune idée que les auteurs de ces anciennes techniques avaient pu ressusciter ici, dans le présent.

« Vous embrouiller ? » dit Kukuri. « Hmm, vous n'êtes pas très confiant, mais je suppose que cela vient avec le territoire. Quoi qu'il en soit, il n'est pas nécessaire que nous nous mettions d'accord. Finissons-en. »

Kukuri réduisit la distance entre l'homme au masque rouge et lui, tendant la main vers son adversaire. L'homme masqué se pencha en arrière pour l'éviter, mais Kukuri parvint à saisir le bas du masque de l'homme et à l'arracher, dévoilant sa bouche.

L'homme sourit. « Vous m'avez eu. »

Au moment où il déclara cela, huit pattes articulées, semblables à celles d'un insecte, jaillissaient de son dos. Les pattes s'écartèrent dans les airs

puis se refermèrent autour de Kukuri, l'emprisonnant comme dans les barreaux d'une cage. Les pointes acérées des pattes transpercèrent le dos de Kukuri et sortirent par la poitrine. Les hommes de Kukuri se précipitèrent vers lui, surpris, les armes dégainées.

L'homme au masque rouge continuait de sourire, préparé à sa propre mort, mais heureux de ne pas y aller seul. « Je vous emmène tous ! »

Il activa une bombe cachée dans son corps depuis le début, un explosif assez puissant pour raser tout l'hôtel. L'homme se sentit triomphant d'avoir accompli sa mission en échange de sa propre vie, mais Kukuri, qu'il croyait déjà mort, releva la tête.

Kukuri ne semblait pas du tout perturbé par les huit pattes qui avaient embroché son torse. Les yeux rouges, il enfonça sa main dans la poitrine de l'autre homme et saisit la bombe implantée. Lorsque Kukuri dégagea la bombe du corps de son ennemi, elle était désarmée.

Crachant du sang, l'homme au masque rouge fixa Kukuri avec incrédulité. « Comment ? »

« Vous avez baissé votre garde trop tôt. C'est une technique merveilleuse, je dois l'admettre. Ce n'est pas l'une des nôtres. Nous allons mener une enquête approfondie sur vous. »

Kukuri passa la main derrière lui, saisit les pattes de l'araignée à deux mains et les arracha de son corps. D'après son état de santé, il n'avait pas pu être blessé mortellement. Pendant ce temps, ses hommes avaient maîtrisé l'homme au masque rouge. Kukuri l'examina avec grand intérêt, tâtant son dos.

« Une arme cachée à l'image d'une araignée, hein ? Les pattes injectent aussi du poison. Hmm... Pas mal, mais pas génial non plus. Je dois dire que je suis intrigué. En avez-vous d'autres qui imitent les caractéristiques de différentes créatures ? »

Un de ses hommes interrompit Kukuri. « Le seigneur Liam veut vous voir. »

Kukuri était réticent à l'idée d'écourter son examen, mais il devait donner la priorité aux souhaits de son employeur. « Très bien, je veux que la moitié d'entre vous ramasse ces cadavres et les étudie minutieusement. Ce sont nos cadets, alors traitez-les bien, d'accord ? Et gardons celui-ci en vie un peu plus longtemps, car j'aimerais voir ce que nous pouvons obtenir de lui avant qu'il ne meure. »

L'homme au masque rouge était à peine conscient. Les hommes de Kukuri avaient commencé à soigner ses blessures en lui couvrant la bouche, tandis que Kukuri lui-même était descendu à l'hôtel pour rencontrer Liam.

Partie 2

Lorsque j'avais appelé Kukuri auprès de moi, il s'était déjà occupé des assassins.

« Avez-vous terminé ? »

« Oui, » rapporta Kukuri. « Le prince Linus est sérieux. Les gens qu'il a envoyés à vos troussees cette fois-ci n'ont rien à voir avec les grognards de l'événement de tout à l'heure. »

« Il est trop simple d'esprit. »

Il est vrai que j'avais provoqué Linus en répandant des ragots sur son accord avec le Royaume-Uni, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il envoie des assassins à mes troussees avec autant d'audace en guise de représailles. En tant que prince impérial, il aurait dû réfléchir aux conséquences d'un tel geste.

« Linus me déçoit. »

Kukuri devina ses motivations. « Il est en plein conflit avec le prince Calvin en ce moment, alors peut-être voulait-il s'occuper de vous rapidement. »

« Pensait-il que nous serions aussi faciles, hein ? »

Manifestement, Linus m'avait sous-estimé, et cela ne me plaisait guère. C'était très bien si mes ennemis n'étaient pas préparés à m'affronter, mais cela me gênait qu'ils me prennent à la légère. Cependant, du point de vue de Linus, Calvin était son principal ennemi, et la maison Banfield n'était rien de plus qu'une nuisance dont il pouvait se débarrasser à tout moment... Et grâce à cela, la situation m'avantageait maintenant. Le plus simple serait de les éliminer un par un, après tout.

Linus n'était qu'un menu fretin, je pouvais l'éliminer du tableau sans perdre une goutte de sueur. S'il s'emportait aussi inconsidérément, en essayant de m'effacer comme si je n'étais qu'un pis-aller, j'étais sûr que dans un conflit entre lui seul et Calvin, il finirait par être le perdant.

« En tout cas, s'il a des assassins assez forts pour que tu les considères comme compétents, cela signifie que Cléo est en réel danger, n'est-ce pas ? »

« Nous avons pu protéger Cléo. Il est en sécurité. »

Kukuri était plus que compétent et minutieux. On pouvait toujours compter sur lui, contrairement aux deux autres idiots auxquels je pensais. Je m'estimais chanceux d'avoir rencontré un individu aussi redoutable. Peut-être était-ce aussi dû à l'influence du Guide. Je lui devais vraiment beaucoup. Il faudrait que je lui fasse part de ma gratitude plus tard.

Pour l'instant, je voulais m'assurer que Cléo était en sécurité.

« Je vais aller voir Cléo. »

« Très bien, » dit Kukuri.



Lorsque Linus avait reçu le rapport, il était resté sans voix. Sa première réaction avait été de jeter des objets posés de son bureau sur l'homme au masque qui était agenouillé devant lui — le successeur de l'homme au masque rouge.

« Vous avez *échoué* ? Et vous vous considérez comme les ténèbres de l'Empire ? J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour provoquer une scène majeure sur la Planète Capitale et je n'ai même pas quelque chose à montrer pour cela ? »

Linus n'était pas seulement furieux parce que les assassins n'avaient pas réussi à tuer Liam. Non, en plus de cela, les cadres capturés de la firme Clave avaient révélé leur lien avec Linus et confirmé à Liam que les tueurs à gages travaillaient pour lui.

« J'ai demandé à cette équipe de semer le chaos *ici*, sur la Planète Capitale elle-même, comme un écran de fumée pour vous aider à faire le travail ! Qu'allez-vous faire à ce sujet ? »

« Je m'excuse. »

La Planète Capitale abritait le palais de l'empereur, et y provoquer un incident majeur était un crime particulièrement grave. Linus avait beau être un membre de la famille royale, il serait sévèrement puni si l'on apprenait qu'il était à l'origine de l'attaque terroriste. Pourtant, à l'époque, il avait pensé que son plan risqué porterait ses fruits.

Linus avait orchestré la fausse émeute lors de l'événement des chevaliers

mobiles non seulement pour passer pour un héros en envoyant lui-même l'armée, mais surtout pour couvrir l'assassinat de Cléo et de Liam. L'attention des militaires serait détournée, et les assassinats pourraient être imputés aux anarchistes imaginaires.

Contre toute attente, Liam s'était rendu lui-même à l'événement et avait fini par résoudre la situation facilement, s'en sortant indemne. Trop impatient pour la subtilité, Linus avait alors envoyé les assassins à l'hôtel, mais cela avait également échoué. Alors que Linus pensait que Cléo et Liam seraient bientôt hors d'état de nuire, il semblait maintenant que c'était lui qui était condamné.

Le successeur de l'homme au masque rouge était tout aussi paniqué que Linus. « Les assassins ennemis connaissent les mêmes techniques que nous. Ils sont au moins aussi compétents que nous ! »

Liam avait des gens qui travaillaient pour lui et qui étaient aussi dangereux que ses tueurs à gages ? Un frisson parcourut l'échine de Linus lorsqu'il entendit cela. Il avait gravement sous-estimé la maison Banfield, mais il était trop tard pour faire autre chose que de continuer.

« Écraser Liam quoi qu'il en coûte. Cléo lui-même ne sera pas un problème, mais si je ne me débarrasse pas de Liam maintenant — et je veux dire tout de suite — je pourrais tout perdre. Si ce n'est pas déjà trop tard. »

Linus savait qu'il avait tort. Il savait que maintenant qu'il n'avait pas réussi à les assassiner, c'était déjà fini pour lui.

« Liam est au palais en ce moment même pour rencontrer le prince Cléo », l'avertit l'assassin. « Si vous vous en prenez à lui au palais, vous ne pourrez pas échapper aux conséquences. »

« Je suis déjà trop enfoncé, mais les choses ne sont pas encore terminées. Je peux encore m'en sortir d'une manière ou d'une autre tant que nous

éliminons Liam et Cléo maintenant. Vous devez les tuer tous les deux — tuer Liam — quoi qu’il en coûte. Je ne me soucie pas de la façon dont vous le faites... il suffit de le faire. »

Linus avait mal géré Liam. Au lieu d’être prudent et de s’approcher furtivement de Liam, il avait décidé de l’attaquer de front pour l’éliminer rapidement. Il était trop concentré sur Calvin pour voir que Liam était une menace plus grande qu’il ne l’avait jamais imaginé, d’où cette terrible situation.

« Êtes-vous sûr ? » demanda l’homme au masque à Linus.

Linus baissa la tête et marmonna : « Faites-le. »

L’assassin s’enfonça dans le sol, sa voix semblant s’éteindre. « Oui, monsieur. »

Lorsque l’homme disparut, l’expression de Linus passa du désespoir au fatalisme. « Si j’accepte l’échec et que je m’enfuis vivant, tout ce qui m’attend est la vie d’un perdant. Si c’est tout ce qui m’attend, alors je préfère... »

Cette décision désespérée avait été le dernier pari de Linus.



Dans un véhicule flottant au-dessus de la route, je me rendais de l’hôtel au palais impérial pour m’assurer de la sécurité du prince Cléo. Il y avait un calme dans l’air qui rendait difficile de croire qu’une tentative d’assassinat venait d’avoir lieu. Certes, il faisait nuit, mais l’atmosphère était *trop* calme. Je n’avais pas l’impression d’être dans un état naturel et je sentais la soif de sang.

J'avais dit : « Les gens feront n'importe quoi, même si c'est une mauvaise action, si vous les mettez au pied du mur, n'est-ce pas ? »

Dans le véhicule, il y avait Claus et d'autres chevaliers qui me servaient de gardes, mais ils n'avaient pas l'air d'avoir perçu le sentiment inquiétant qui régnait dans l'air.

« Qu'y a-t-il, Lord Liam ? »

« Arrêtez la voiture. »

L'aéroglysseur s'arrêta et mon garde en sortit. Kukuri, qui était également présent en secret, avait dû sentir ce que j'avais, car il s'était montré avec quelques-uns de ses hommes.

J'avais atterri sur une route pavée impeccable. Des lampadaires, des arbres et même des parterres de fleurs bordaient chaque côté de la rue, qui aurait pu contenir environ huit voies d'autoroute dans le monde de ma vie précédente.

Tous mes gardes, à l'exception de Kukuri et de son équipe, étaient plutôt déconcertés par le fait que nous nous trouvions là, seuls. Tous, sauf Chengsi.

« Nous ne sommes pas seuls », dit-elle en dégainant son arme.

Un coup de feu brisa le silence de la nuit. J'avais fait un demi-pas sur le côté et la balle était passée à côté de moi, s'enfonçant dans le sol. Grâce à la musculation que j'avais faite pour forger mon corps, je m'en étais sorti avec un léger bourdonnement d'oreilles.

Claus dégaina son arme et sauta devant moi. « Reculez, Lord Liam ! »

« Ne t'inquiète pas pour moi — protège-toi. »

Je repoussai Claus et me plaçai à l'avant de la meute, dégainant mon

katana. Plusieurs snipers cachés me tiraient dessus depuis différentes directions, mais je coupais les balles une à une en balayant mon épée. J'étais plutôt satisfait de moi, car j'avais réussi à imiter une technique d'épée de maître dont j'avais entendu parler dans ma vie antérieure. Bien sûr, ma force physique et la Voie du Flash que je maîtrisais faisaient de ce combat un jeu d'enfant.

J'avais jeté un coup d'œil à Kukuri et à ses hommes et je leur avais donné un ordre : « Éliminez ces tireurs d'élite. »

« Oui, monsieur. »

Plusieurs hommes de Kukuri disparurent dans l'obscurité. Bientôt, les tirs cessèrent, mais des gens commencèrent à sortir de l'ombre autour de nous. Il ne s'agissait pas de gardes du palais voisin qui avaient entendu les tirs, mais de personnes qui nous voulaient clairement du mal. Nous étions entourés de chevaliers, de soldats et de ce que je devinais être des mercenaires. Tous étaient armés et cachaient leur visage avec des masques.

Mes gardes avaient tous pointé leurs épées vers ces nouveaux venus.

« Qui êtes-vous ? » demanda Claus, mais bien sûr ils ne répondirent pas.

« Ce sont mes proies », lui avais-je dit. « Ne te mets pas en travers de mon chemin, Claus. »

« Seigneur Liam !? »

J'avais lancé un coup de menton aux nouveaux venus et je les avais provoqués. « Qu'est-ce qui ne va pas — avez-vous trop peur de faire un geste ? »

J'étais sûr qu'il devait y avoir des combattants impressionnants parmi eux, et je voulais voir à quel point les hommes de main de Linus

pouvaient être coriaces.

En réponse à ma provocation, mes ennemis s'étaient jetés sur moi sans mot dire. Ceux qui ressemblaient à des chevaliers levèrent leurs épées, tandis que les soldats pointaient leurs fusils. Tout le monde pointait vers moi l'arme qu'il portait sur lui.

« Nous y voilà », avais-je dit.

Je me tenais de manière hautaine devant mes adversaires qui me fonçaient dessus, les observant calmement sans changer de position. Puis, en un clin d'œil, le sang avait giclé dans toutes les directions, les premiers combattants à m'atteindre ayant été abattus.

Des cris de surprise avaient été poussés par les chevaliers qui me servaient de garde.

« C'était — . »

« Je ne l'ai même pas vu bouger ! »

« Est-ce la Voie du Flash ? »

Leurs remarques m'avaient fait plaisir, mais une voix était différente. C'était Chengsi, que j'avais nommée à ma garde sur la seule base de son apparence.

« C'était donc ça, la Voie du Flash dont parle la rumeur, hein ? Hee hee... C'est vraiment incroyable. »

Elle avait l'air impressionnée, mais sa voix était également chaude, comme si je l'excitais un peu.

Les ennemis devant moi, en particulier les mercenaires, avaient été intimidés par cette démonstration et s'étaient mis à reculer. L'un des chevaliers cria à ses compagnons : « Ne faiblissez pas ! Nous pouvons

gagner si nous nous attaquons à lui d'un seul coup... »

La tête du chevalier qui avait crié se détacha soudain de son corps, qui s'effondra ensuite, le sang coulant de son cou. Une fraction de seconde plus tard, les hommes les plus proches de lui tombèrent les uns après les autres.

Mes ennemis restants avaient certainement pris note du grand sourire méchant sur mon visage. Je les avais raillés : « Je ne pense pas que vous vous en sortirez, les gars. »

Mes agresseurs avaient commencé à paniquer. Plusieurs s'étaient retournés pour fuir, mais j'avais bondi et je les avais tous mis à terre. À ce stade, il ne restait plus que ceux qui étaient paralysés par le choc. Je ne pouvais pas leur en vouloir. D'un point de vue extérieur, on aurait pu croire que je ne levais pas le petit doigt alors que mes ennemis tombaient comme des mouches.

Partie 3

Claus regarda, bouche bée. Je lui avais donné un avertissement. « Tu es libre de regarder, mais ne baisse pas ta garde. »

« Oui, monsieur ! »

Les derniers à rester debout étaient les mercenaires, ou peut-être des chasseurs de primes. Quoi qu'il en soit, ils ne pouvaient rien faire d'autre que de me regarder en tremblant de peur.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demandai-je aux hommes de main. « Vous voulez ma tête, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas prendre ma vie si vous n'utilisez pas vos armes. »

Je fis un pas en avant et les mercenaires effrayés lâchèrent leurs armes, tentant de s'enfuir. Je les avais abattus comme j'avais abattu les autres

qui avaient tenté de s'enfuir.

« Vous vous moquez de moi ! » s'écria l'un des mercenaires en fuite en regardant ses compagnons tombés au combat. « Ils n'étaient pas à portée d'épée ! Il n'a même pas l'air de la brandir, alors comment... »

Ses gémissements me tapaient sur les nerfs, alors je lui avais coupé la tête pour y mettre fin. Comme il l'avait dit, il y avait une distance considérable entre moi et mes ennemis. Avec une épée normale, en utilisant un style d'épée conventionnel, ils auraient été hors de portée — mais pas si vous utilisez la Voie du Flash.

« C'est vrai », dis-je à la tête gisant à mes pieds, « vous n'étiez pas à portée de n'importe quelle épée, mais vous étiez à *ma portée*... et je suis désolé de le dire, mais dès que vous avez pointé vos armes sur moi, vos vies ont été perdues. Dommage pour vous. »

Pensant me prendre au dépourvu, plusieurs chasseurs de primes qui étaient restés dans l'ombre jusqu'à présent avaient soudain surgi avec frénésie, braquant leurs armes sur moi. Pour les observateurs, il semblerait que je ne les avais pas frappés et que j'avais simplement remis mon katana dans son fourreau. Cependant, avec le bruit d'un clic lorsque mon épée s'était glissée en place, mes ennemis étaient tous tombés au sol en même temps, s'ajoutant à la scène macabre.

Claus avait été déconcerté. « Qu'est-ce qui vient de se passer ? »

« C'est fini, Claus. Allons voir le prince Cléo, mais nous prendrons un autre chemin. Envoie un message à la sécurité du palais pour les prévenir de tout ça. »

Se ressaisissant, Claus se mit en route. Il secoua la tête. « Cette route est-elle encore dangereuse ? »

« J'ai un mauvais pressentiment. Mieux vaut être prudent. »

Avant que je puisse retourner à la voiture, Kukuri s'approcha de moi.

« Il y a quelque chose dont je dois vous informer, Lord Liam. »



Suite aux différentes attaques en cours, Cléo s'était échappée du palais et s'était rendue dans une installation qui servait de refuge en cas d'urgence. Il y avait une garnison de gardes. Là, il était assis avec Lysithéa, sa garde personnelle, et reprenait son souffle.

Lysithéa soupira. « Je suis heureuse que Cécilia n'ait pas été au palais. »

Cécilia n'aurait pas été très à l'aise dans une bagarre, et c'était une chance qu'elle soit absente pour sa réunion de mariage.

Cléo jeta un coup d'œil à son personnel, qui avait fui le palais en toute hâte avec lui. Ils avaient à peine réussi à s'en sortir vivants qu'ils étaient tous effondrés sur les meubles et même sur le sol, respirant difficilement.

« Je ne vois pas certains des miens, Tia. »

Tia, armée, répondit froidement : « Ils ont trouvé des raisons de rester ailleurs ce soir, plutôt qu'au palais. Peut-être savaient-ils à l'avance qu'il y aurait une attaque. »

« Je vois... » dit Cléo, qui avait compris. « Mais certains d'entre eux me servent depuis longtemps. »

Si ces employés avaient prédit l'attaque, cela signifiait qu'ils étaient des traîtres. Cependant, Cléo ne voulait pas montrer son malaise pour ne pas inquiéter le reste de son personnel. Ils étaient déjà suffisamment secoués.

Il n'était peut-être qu'un prince de nom, mais il avait encore sa fierté, et c'est pourquoi il gardait un visage courageux.

Tia le félicita pour son attitude. « Votre sang-froid est impressionnant, Prince Cléo. »

« Pas besoin de compliments. Avez-vous contacté le comte ? »

« Oui. Il a été attaqué sur la route, mais il s'en est sorti et il est toujours en route. Encore cinq minutes — . »

Au milieu de sa phrase, Tia dégaina sa rapière et s'élança vers Cléo. Elle l'attrapa et le tira de sa chaise, le faisant passer derrière elle. Avant que Cléo ne puisse comprendre ce qui se passait, il entendit le métal s'entrechoquer tandis que Tia repoussait une dague qu'on lui avait lancée. Des gens couverts de sang se déversaient par la porte. Il semblait que le sang appartenait à la force de sécurité des chevaliers assignés à la protection de cette installation.

Lysithéa sortit son arme. « Ils se sont infiltrés ici aussi !? »

Elle avait de bonnes raisons d'être surprise, puisque cette planque était censée être top secrète.

L'un des infiltrés couverts de sang, au visage particulier et aux yeux étroits, sourit à Cléo et Lysithéa, décontenancées. Son attitude semblait désinvolte, compte tenu de la gravité de la situation. « Les agissements de la cour sont en effet mystérieux. Croyez-moi, des choses de cette nature arrivent tout le temps. »

« H-hey ! Je vous ai déjà vu ! » réalisa Lysithéa.

« En temps normal, je suis un chevalier en poste au palais, cela ne me surprend donc pas. »

Cléo avait du mal à comprendre comment un homme portant le titre

respecté de chevalier pouvait participer à une telle attaque.

Tia ordonna à ses subordonnés de protéger Cléo et s'avança devant l'homme. Elle prit la parole avec son calme habituel. « On dirait que votre maître, le prince Linus, est à court d'options. »

Les hommes sanglants ricanèrent tous.

Tia plissa les yeux. « Qu'y a-t-il de si drôle ? »

L'homme aux yeux étroits écarta les bras et haussa les épaules. « J'ai juste ri parce que vous êtes tellement à côté de la plaque ! »

« Ce *n'est* donc *pas* pour le prince Linus que vous travaillez ? » demanda Tia, à la recherche d'informations.

L'homme se gratta la joue. « On dirait que vous ne savez pas non plus grand-chose de ce qui se passe au palais. Je ne peux pas vraiment vous dire pour qui nous travaillons, mais je parie que vous seriez choqué de le savoir. »

« Si vous ne voulez pas parler, ce n'est pas grave », dit Tia d'un ton menaçant. « Je peux prendre mon temps pour vous faire parler une fois que je vous aurai capturé. »

« Vous avez confiance en vous, n'est-ce pas ? Allez-y. »

Deux chevaliers qui se tenaient à côté de l'homme aux yeux bridés levèrent leurs armes et s'approchèrent de Tia. Elle devina que tous ceux qu'elle affrontait étaient des chevaliers compétents, mais que Tia l'était encore plus.

« Seulement deux ? » commenta Tia. « Ce ne sera pas si facile. »

Avec sa rapière, Tia abattit les deux chevaliers qui l'attaquaient.

L'affrontement se termina en un instant, et Cléo ne put même pas dire ce <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 224 / 280

qui s'était passé.

Est-ce à cela que ressemble un combat entre chevaliers de haut niveau ?

L'homme aux yeux étroits applaudit d'un air moqueur. Il avait dû se rendre compte de la différence entre leurs niveaux de compétence, mais il continuait à se la jouer cool.

« Bien joué. Il semble que nous ne pourrions pas vous vaincre. Je suppose que le comte Banfield a des subalternes exceptionnels. C'est presque suffisant pour me donner envie de vous recruter ici même. »

D'une voix glaciale, Tia répondit : « Lord Liam est mon seul maître. Cela me dégoûte de penser à servir quelqu'un d'autre. »

Elle s'avança pour faire taire l'homme aux yeux bridés, mais recula rapidement. Une seconde plus tard, une épée s'écrasa à l'endroit où elle se trouvait. Un homme gigantesque de près de trois mètres de haut s'était élancé vers l'avant et avait brandi son épée.

Brandissant une énorme lame presque aussi haute que lui, le géant fut allègrement surpris par le temps de réaction de Tia. « Cela fait quelques années que quelqu'un n'a pas évité mon premier coup. »

Cléo reconnut l'homme. « Mais vous êtes un maître de l'épée ! Pourquoi, Sire Gerut ? »

L'homme imposant avec l'énorme épée posée sur son épaule était Gerut, un épéiste si habile que ceux de son espèce portaient le titre de « maître de l'épée ». Un maître de l'épée ne vivait que pour le combat, ne cherchant pas à devenir chevalier ou noble. Et pourtant, un tel maître de l'épée s'opposait à eux en ce moment.

Lorsque Cléo lui demanda pourquoi il faisait cela, Gerut jeta un coup d'œil à l'homme aux yeux bridés. Il ne se souciait pas d'expliquer les

choses lui-même, aussi, laissa-t-il le soin à l'autre homme de le faire.

« Les ténèbres de l'Empire sont assez profondes, voyez-vous, » dit le chevalier. « Il n'est pas rare de jeter un coup d'œil, pensant en savoir assez, et de s'apercevoir plus tard que l'on n'était qu'à l'entrée. Un maître de l'épée qui vous attaque n'est qu'un aperçu de ces ténèbres. »

Le nombre de maîtres de l'épée dans l'Empire changeait selon les époques, mais à l'heure actuelle, seules quatre personnes portaient ce titre. Un épéiste qui s'était hissé au sommet de son art, quel que soit son style ou son entraînement, se tenait devant eux comme ennemi. Même Tia commençait à se sentir plus prudente face à la situation.

Gerut pouvait voir qu'elle devenait de plus en plus tendue. « Tu es forte. Ce serait un gâchis de tuer quelqu'un avec tes compétences. Viens à nos côtés. »

Tia se moqua de l'invitation de l'homme. « Lord Liam est mon seul maître. Je ne le trahirai jamais. »

Gerut soupira, l'air vraiment déçu, tandis que Tia levait sa rapière. « C'est dommage... J'avais hâte de te tuer quand tu aurais un peu plus amélioré tes compétences à l'épée ! »

Gerut combla la distance qui les séparait en un instant et croisa les lames de Tia. Le métal s'entrechoqua dans un cri strident, projetant des étincelles à perte de vue. Pour un non combattant comme Cléo, il était impossible de suivre le flot des lames de Gerut et de Tia qui s'entrechoquaient.

Il s'agit d'un combat entre épéistes de haut niveau.

Il n'arrivait pas à suivre leurs mouvements, et avant qu'il ne s'en rende compte, Tia s'écrasait contre un mur, loin de l'endroit où elle avait commencé le duel.

L'homme aux yeux étroits chanta les louanges de Gerut. « On ne vous appelle pas un maître de l'épée pour rien ! Vous êtes vraiment l'épéiste le plus puissant de notre génération, n'est-ce pas ? »

Gerut se contenta de ricaner face à la flatterie. « Épargne-moi tes belles paroles. Nettoyez les autres, voulez-vous ? Je n'éprouve aucune satisfaction à découper des mauviettes. »

Le maître de l'épée ne voulait combattre que des adversaires forts, il se tourna donc à nouveau vers Tia, ignorant complètement Cléo et Lysithéa. En tant que chevalier, Lysithéa n'était que d'une force moyenne, elle n'était donc même pas considérée comme une adversaire pour lui.

L'homme aux yeux étroits se passa la main dans les cheveux. « Bien sûr, nous nous occuperons des autres. Je ne veux pas perdre trop de temps ici, alors finissons-en rapidement, d'accord ? Allez, les gars, au travail. »

L'homme aux yeux bridés se retourna et ordonna à ses hommes de bouger, mais ceux-ci ne réagissaient pas. Le fait de voir ses hommes rester immobiles l'irrita et il cria : « Qu'est-ce qui ne va pas ? Dépêchez-vous de nettoyer cet endroit ! »

Ses hommes restèrent immobiles, mais une nouvelle voix lui répondit depuis l'entrée de la salle.

« Ils sont déjà morts, alors je crains qu'ils ne puissent pas faire ce travail pour vous. »

« Qui est là ? »

Lorsque Cléo entendit cette voix, il s'exclama : « Comte Banfield ! »

Un Liam souriant émergea de l'obscurité. « Vous avez l'air de bien vous amuser. Avez-vous de la place pour moi ? »

Liam passa à travers les subordonnés de l'homme aux yeux étroits, les

<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maïélique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 227 / 280

ignorant tous, et ils commencèrent à tomber au sol, le sang coulant de leurs corps.

Appuyée contre le mur où elle avait été projetée, Tia semblait souffrir, mais elle sourit quand elle vit Liam. « Seigneur... Li... am... »



Liam jeta un coup d'œil à Tia, puis leva les yeux vers le Maître de l'épée, beaucoup plus grand. « J'ai toujours voulu rencontrer un Maître de l'épée. Que dirais-tu de me confier ce titre ? »

Liam avait défié le maître de l'épée comme s'il affrontait un adversaire dans un jeu vidéo.

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 228 / 280

Chapitre 7 : Maître de l'épée

Partie 1

Lysithéa n'en croyait pas ses yeux lorsque Liam provoqua le maître de l'épée Gerut.

Comment peut-il s'opposer à un tel maître de l'épée ?

Même une épéiste entraînée comme Lysithéa ne pouvait que trembler de peur devant l'aura de danger que Gerut dégagait avec une épée dans les mains. Il était hors pair — si habile qu'il en était presque inhumain — et pourtant Liam avait l'air détendu devant lui.

Liam dégaina son épée et la fit tourner avec ses doigts, souriant à Gerut. « Alors que j'étais en route pour venir ici, l'un de mes hommes m'a signalé que tu avais été repéré. Entendre que je pourrais combattre un maître de l'épée m'a rendu aussi excité qu'un petit enfant devant une sucrerie. »

Liam n'était peut-être plus un enfant, mais il était encore jeune, et Lysithéa était choquée qu'il parle comme il le faisait. *Il a dit qu'il allait se battre contre Gerut ? Elle commençait à douter de sa santé mentale. Ne sait-il pas à quel point un maître de l'épée est fort ?*

Gerut surclassait facilement les épéistes de premier ordre. Lysithéa pensait que Liam n'était pas de taille à l'affronter, mais Gerut réagit d'une manière inattendue. Le géant afficha un sourire encore plus féroce que celui de Liam, et la poignée de son épée grinça lorsqu'il la serra plus fort. Il avait l'air plus excité qu'il ne l'avait été à l'idée d'affronter Tia.

« *Tu es donc Liam.* »

Gerut s'était approché de Liam à distance d'épée. Avec leur différence de taille, on aurait dit un adulte face à un enfant.

Relevant la tête pour regarder Gerut, Liam déclara d'un ton hautain : « Pour toi, c'est "Lord Liam". Je suis un futur duc, tu sais. »

Il était si effronté qu'il avait l'air d'un petit enfant qui ne connaissait rien aux rouages du monde. Lysithéa secoua la tête. *Quelle que soit sa force, il n'a aucune chance. Même un groupe de maîtres épéistes ne pourrait pas toucher un maître de l'épée — alors c'est impossible pour le comte Banfield seul.*

Elle était convaincue que même la légendaire Voie du Flash n'aurait rien pu faire contre un maître de l'épée. Tia était une épéiste incroyable, et elle avait perdu contre Gerut en quelques secondes. Liam pouvait-il vraiment battre quelqu'un comme lui ? Lysithéa était folle d'inquiétude.

Gerut leva son épée, qui était elle-même plus grande que Liam. « J'ai entendu dire que ton style d'épée s'appelait la Voie du Flash. Qui est ton maître ? »

Gerut le prenait au sérieux, mais Liam se tenait là, nonchalamment, sans même adopter une position de combat. « Mon maître s'appelle Yasushi. C'est l'épéiste le plus fort qui existe. »

Le visage de Gerut se déforma. « Yasushi ? Jamais entendu parler de lui. »

L'expression de Liam changea. « Ne t'inquiète pas pour ça. Tu vas mourir ici, alors tu n'as pas besoin de le connaître. »

Une seconde plus tard, des étincelles encore plus vives qu'auparavant volèrent entre eux. Leurs mouvements étaient si rapides que Lysithéa ne voyait que des images rémanentes. Même le choc métallique de leurs lames était plus spectaculaire que lorsque Tia avait affronté Gerut.

Le maître de l'épée était probablement en train de se retenir avec elle !

Leurs lames s'entrechoquaient et faisaient souffler le vent autour d'eux. Il ne s'agissait plus d'un combat entre de simples êtres humains.

Qu'est-ce que... ? Lysithéa n'arrivait pas à croire que Liam ne perdait pas de terrain face à Gerut. *C'est impossible ! Les compétences de cet homme ont même été reconnues par l'Empire. Comment se fait-il que Liam soit encore en vie ?*

Cléo appela Lysithéa, interrompant ses pensées. « Lysithéa, soigne les blessures de Tia ! »

« D'accord. » Lysithéa suivit les instructions de son frère, se précipitant vers le mur et s'accroupissant à côté de Tia. Elle était couverte de blessures, mais restait concentrée sur Liam, envoûtée par sa vue. Lysithéa remarqua son expression ravie.

Comment se fait-il que vous rougissiez encore dans une telle situation ?

Tia ne pouvait pas détourner son regard de Liam. Elle parla d'un air rêveur : « Je souffre de ne pas avoir pu remplir mes fonctions, mais je dois brûler dans mes yeux la vue majestueuse de Lord Liam... »

Lysithéa pensait que Tia était un chevalier diligent, aussi fut-elle un peu désillusionnée de la voir s'éprendre de Liam dans une situation aussi grave. Malgré tout, Tia réussit à sortir une petite bouteille d'une pochette et la porta à ses lèvres. Elle aspira plusieurs fois un peu du liquide, puis le cracha sur ses blessures. Au contact de la peau, le produit désinfectait la zone tout en refermant les coupures. Le puissant médicament agissait rapidement et ses plaies se refermèrent, mais le processus de guérison était douloureux.

Néanmoins, l'expression de Tia ne changea pas. En fait, elle pointa du doigt la bataille pour s'assurer que Lysithéa et Cléo regardent aussi Liam. « Vous voyez comme le seigneur Liam est vaillant ? »

« Est-ce vraiment le moment d'être spectateur ? » dit Lysithéa. « Si nous ne faisons rien, nous allons tous mourir ! »

L'emportement de Lysithéa était tout à fait raisonnable. Les chevaliers qui s'étaient introduits dans cette installation étaient redoutables, et ils avaient emmené Gerut. Il y avait très peu de chances que leur groupe s'en sorte vivant. De plus, il était étrange qu'aucune aide ne soit venue les chercher, malgré toute l'agitation causée par leurs assaillants.

Et ce n'est pas seulement Linus. Ai-je raison de penser que quelqu'un de plus haut placé que Linus est impliqué ? Veulent-ils se débarrasser de Cléo à ce point ?

Lysithéa ne pouvait pas imaginer que Linus soit capable de rassembler ces chevaliers et de recruter Gerut tout seul, ce qui signifiait que quelqu'un de plus influent que Linus était impliqué. Calvin, donc, ou peut-être même quelqu'un de plus haut placé que Calvin ? Avec cette constatation, Lysithéa avait à moitié abandonné l'espoir de sortir d'ici.

Maintenant que ses blessures étaient guéries, Tia ramassa son arme et se leva, mais elle ne bougea toujours pas pour aider Liam.

« Il n'y a pas lieu de paniquer », avait-elle expliqué. « S'il vous plaît, regardez simplement le combattant le plus fort de l'existence faire son travail. »



Après avoir croisé le fer avec ce maître de l'épée, je m'étais rendu compte d'une chose.

« Est-ce tout ce qu'il faut pour s'appeler un maître de l'épée ? » Je l'avais
<https://noveldeglaçé.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 232 / 280

raillé. « Eh bien, je suppose qu'à partir d'aujourd'hui, je suis aussi un maître de l'épée ! »

Je grimaçai et le maître de l'épée serra les dents. De plus en plus d'entailles apparaissaient sur ses bras et ses jambes au fur et à mesure que nous échangeions des coups. Moi, en revanche, je restais indemne.

Le maître de l'épée Gerut perdit alors son calme. « Tu n'es qu'un gamin arrogant qui n'a même pas encore vécu cent ans ! » Il avait accéléré ses mouvements, mais je n'avais fait qu'accélérer pour l'imiter.

« Et tu perds contre ce morveux, qu'est-ce que ça fait de toi ? Je pense que tu devrais te débarrasser de ton titre. Il ne te correspond vraiment pas. »

« Assez ! »

J'avais paré un coup du maître de l'épée et j'avais éloigné sa lame de moi. Son équilibre s'en trouva perturbé un instant, et dans cet espace, je marquai son torse d'une entaille.

« Bon sang ! »

Il savait que je ne faisais que jouer, ce qui le rendait encore plus furieux. La Voie du Flash était une technique d'épée vraiment incroyable, sans aucun doute la meilleure qui soit. C'était dommage pour tous les autres qu'une telle technique ait été transmise à un méchant comme moi !

Depuis combien de temps n'ai-je pas combattu un autre épéiste talentueux ? Était-ce à l'époque où j'ai affronté Kurt lors de nos entraînements ? À l'époque, j'avais eu fort à faire pour apprendre à modérer ma puissance. Si la Voie du Flash avait une faiblesse, c'était qu'il était presque impossible de se retenir en l'utilisant. Après tout, il s'agissait d'une technique qui permettait de tuer son adversaire simplement en dégainant son épée. Elle n'était pas adaptée aux combats

amicaux, et je n'avais donc jamais eu l'occasion de montrer à l'entraînement à quel point j'étais fort. Le seul endroit où je pouvais l'utiliser était dans un combat à mort.

J'avais alors dit à Gerut : « Je suppose que tu es assez doué pour savoir que je ne fais que jouer avec toi. »

« Oses-tu te moquer de moi ? »

J'aurais aimé qu'il s'en rende compte dès que je lui avais fait face, l'épée déjà dégainée. Dans la Voie du Flash, on affronte son adversaire avec son épée dans le fourreau, alors je n'avais fait *que* me moquer de lui depuis le début de notre affrontement. Je ne le prenais absolument pas au sérieux. Si j'utilisais sérieusement ma Voie du Flash, le combat aurait été terminé dès que j'aurais sorti mon épée du fourreau. Si j'échangeais des coups avec le maître de l'épée, c'était juste pour voir de quoi il était capable... et pour voir à quel point j'étais devenu fort.

Le maître de l'épée avait reculé d'un bond, mettant de la distance entre nous. Ce faisant, l'homme aux yeux bridés fut surpris. « Seigneur, maître de l'épée, combien de temps allez-vous jouer avec ce garçon ? »

« Silence ! » lui aboya Gerut. « Je n'aurais jamais cru que quelqu'un puisse me frapper comme ça, ça m'a un peu déstabilisé. Mais tu seras une excellente proie, mon garçon. »

Comme tous les maîtres de l'épée, d'après ce que j'avais compris, Gerut était du genre à aimer le combat par-dessus tout. On voyait parfois des chevaliers comme ça, des âmes tristes qui couraient constamment après le frisson de la bataille. Je comprenais la recherche de la force personnelle, mais ce besoin addictif m'était totalement étranger.

Le maître de l'épée tenait sa lame près de son visage, et je sentais une étrange émanation de danger émaner de lui.

« Je n'aurais jamais pensé trouver une autre personne contre qui utiliser cette technique », dit-il d'un ton énigmatique. « J'espère que tu pourras la supporter un peu, pour que je puisse m'amuser un peu. »

Partie 2

Souriant, le maître de l'épée se dirigea vers moi, mais son attaque était tout simplement terrible. Il porta plusieurs coups en un seul instant, formant presque un maillage de coups, mais ils étaient tous concentrés dans une seule zone. C'était un spectacle décevant.

« Tout simplement terrible. »

Le maître de l'épée continua de sourire. « Oh, cette technique spéciale m'apportera la victoire ! Vois si tu peux échapper à la tempête tranchante ! »

Il continua à taillader avec frénésie. *Mais enfin... C'est vrai ?* J'aurais pu m'en vouloir de sentir le danger dans une telle situation, et mon maître m'aurait certainement réprimandé pour cela.

D'un seul coup d'épée, j'avais balayé sa rafale de coups, ce qui avait fait s'arrêter le maître de l'épée. Au lieu d'être surpris, il semblait excité.

« Tu peux résister à *cela* ? »

« Veux-tu parler de ce truc décevant ? Les gens croient-ils vraiment que tu es fort ? »



Je commençais à douter de la légitimité de cet homme. Tout d'abord, était-il possible que quelqu'un qui faisait de sales besognes comme lui ait mérité le titre de maître de l'épée ? Peut-être n'était-il pas un menteur, mais on *lui* avait menti et on lui avait donné le titre de maître de l'épée pour l'inciter à travailler pour ces gens. Quelle déception !

Quoi qu'il en soit, le titre de maître de l'épée était peut-être quelque chose que je devais prendre moi-même. La meilleure façon pour la Voie du Flash de gagner en notoriété était que je devienne un maître de l'épée.

« Je suppose qu'à partir d'aujourd'hui, je peux aussi me dire maître de l'épée ! »

« Continue à rêver ! » grogna Gerut.

Le maître de l'épée changea soudainement de position. Il se tint dans une position lâche, tenant son épée d'une main. Puis il pinça les lèvres et inspira longuement, et tous les muscles de son corps prirent du volume comme s'il les gonflait.

« Qu'est-ce que tu crois faire ? » Je ne savais pas ce qu'il avait prévu, mais je m'étais retenu de l'attaquer pendant un moment. J'étais curieux de voir quel tour il allait jouer.

Gerut expira alors, et ses muscles saillants avaient semblé rétrécir. Comme ses muscles continuaient à se contracter, ils devinrent plus petits qu'ils ne l'étaient auparavant. Il rapetissa tellement que ses vêtements devinrent trop amples et le gênèrent, et il les arracha de son corps.

Le maître de l'épée se tenait devant moi en sous-vêtements, l'air un peu ridicule, mais de la vapeur s'élevait de sa chair nue, comme une sorte d'aura bizarre que l'on voit dans un anime ou un manga.

« Eh bien, tu as l'air différent », avais-je dit d'un ton peu impressionné.

« C'est là que ça devient sérieux. Tu regretteras de m'avoir laissé le temps de le faire. »

Le maître de l'épée souriait, mais il semblait aussi souffrir, comme si la transformation avait imposé un fardeau à son corps.

« C'est l'apogée absolu de mon entraînement à l'épée », s'était-il vanté. « La réponse à laquelle je suis parvenu après des années de recherche de puissance pure. C'est une technique secrète qui réduit ma vie en échange de capacités physiques massives. »

Le maître de l'épée fit un pas en avant et, l'instant d'après, son épée s'abattit à l'endroit où je me trouvais. Le coup avait laissé un cratère dans le sol, comme s'il y avait eu une explosion.

J'avais les yeux écarquillés de surprise après avoir esquivé le coup, et maintenant le prochain coup arrivait. Son épée était balayée sur le côté, espérant me couper en deux au niveau du torse. J'esquivai également ce coup, mais immédiatement, son épée se dirigea vers moi depuis une nouvelle direction. Chaque coup avait une vitesse et une puissance complètement différentes de ce qu'il avait montré auparavant.

« Qu'est-ce *que* tu en penses, petit ? Penses-tu toujours que je suis faible ? Je pourrais couper un chevalier mobile en deux en ce moment même. Voilà ce que signifie le fait de dépasser les limites humaines ! »

J'avais dévié un de ses coups avec ma propre épée, et cette fois, c'est moi qui avais volé. Alors que j'étais déséquilibré, le maître de l'épée abattit sa lame des deux mains au-dessus de sa tête, en y mettant toute sa force.

« Nous y sommes ! »

J'avais bloqué sa lame avec la mienne et l'impact m'avait enfoncé les

pieds dans le sol. Son coup avait probablement assez de force pour couper en deux un chevalier mobile. Mais... cela ne m'inspirait toujours pas.

« Est-ce ça ton pinacle ? On dirait que tu n'as pas cherché la bonne chose. »

« Quoi ? »

Je déviai chacun des coups du maître de l'épée, et le katana que j'avais apporté fut complètement abîmé. J'étais content de ne pas avoir apporté mon katana préféré, et je commençais aussi à regretter de ne pas en avoir fini plus tôt.

Le maître de l'épée était triomphant, ayant mal interprété mon expression de regret. « Tu ne peux même plus te défendre ! Comment comptes-tu remporter la victoire, hein ? Si tu attends que je m'épuise, tant pis pour toi. Je peux continuer comme ça toute la journée si je veux ! »

À chaque attaque du maître de l'épée, sa peau se fendait par endroits, faisant jaillir le sang. Ses muscles et ses os étaient apparemment incapables de suivre ses mouvements. Pourrait-il vraiment continuer ainsi toute la journée ? Voilà qui pourrait enfin m'impressionner un peu.

« C'est dommage », lui avais-je dit. « J'espérais apprendre quelque chose de toi, mais ta technique est trop négligée. »

Il s'appuyait simplement sur la force brute et ce n'était pas attirant. Je regardais pour voir si je pouvais tirer quelque chose de tout cela, mais il n'y avait rien qui vaille la peine d'y prêter attention. *Sa technique ne me sert à rien.*

« Montre un peu de respect à mon épée, gamin ! »

J'avais abaissé mon épée, baissant ma garde, et le maître de l'épée avait profité de l'ouverture. Il avait abattu son épée sur mon crâne... mais elle ne m'avait pas du tout coupé. Les yeux de l'homme s'écarquillèrent de stupeur lorsqu'il regarda son épée et réalisa que sa lame s'était brisée à la base. La lame tournoya dans les airs et plongea sur le sol, où elle s'enfonça et vibra. Le métal de la lame rougeoyait de chaleur à force d'être balancé si violemment.

J'avais retiré mes pieds du sol et j'avais glissé mon épée dans son fourreau, en disant au maître de l'épée : « Merci de m'avoir tenu compagnie, mais je vais te retirer le titre de maître de l'épée aujourd'hui. Tu peux te reposer maintenant. »

Il m'avait simplement regardé avec stupéfaction. « Non. Ce n'est pas... fini... Pas encore... »

La tête de Gerut s'était alors détachée de son corps, et le reste de celui-ci avait bientôt suivi, ruisselant de sang. Le jet rouge vif avait recouvert l'homme aux yeux étroits, qui m'avait jeté un regard meurtrier.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui avais-je demandé. « Ne vas-tu pas supplier pour ta vie ? »

J'avais fait un pas vers lui, et il avait saisi la garde de son épée, mais avant qu'il ne puisse la dégager, je lui avais tranché les deux bras. L'homme aux yeux étroits s'était effondré à genoux, agonisant, mais il avait tout de même réussi à afficher un sourire amer. Il semblait vraiment déterminé à jouer les durs jusqu'au bout.

« La première fois que j'ai entendu parler de la Voie du Flash, j'ai ri, pensant qu'il s'agissait d'une sorte de spectacle de rue. Maintenant que je l'ai vu en vrai... Je ne peux que rire, car je n'arrive toujours pas à y croire. »

La technique secrète de la Voie du Flash consistait à découper quelqu'un

avant même qu'il ne se rende compte que l'attaque avait commencé, avec des coups d'épée que l'œil humain ne pouvait pas enregistrer. C'était trop pour un combattant ordinaire.

L'homme aux yeux étroits baissa la tête et demanda sans me regarder : « Voulez-vous savoir qui est derrière tout ça ? »

Je ne pensais pas pouvoir faire confiance à un homme comme lui pour me dire la vérité, et il me semblait donc inutile d'écouter ce qu'il avait à dire.

« Pas besoin. »

« Même si votre ennemi est l'Empire lui-même ? » L'homme leva la tête, m'offrant un sourire effrayant.

« Si c'est le cas, je ferais ce qui est nécessaire. »

L'Empire tout entier serait-il mon ennemi ? Et alors ? Ce monde fantastique n'était qu'un terrain de jeu pour moi, et j'aimais bien écraser mes ennemis.

Ayant fini de l'écouter, j'avais détaché la tête de l'homme aux yeux bridés de son corps. Il ne riait plus.

La bataille terminée, Lysithéa s'était précipitée vers moi.

« Pourquoi l'avez-vous tué ? Nous aurions pu obtenir des informations de lui ! »

J'avais pour principe de ne pas faire de choses insignifiantes. « Je préfère tirer mes propres conclusions sur qui est derrière tout ça. Nous devrions supposer que *tout le monde est un ennemi*. »

« Je suppose que oui, mais... »

« Pensez-vous vraiment qu'il nous aurait dit la vérité ? Il aurait

simplement menti pour nous induire en erreur. »

En dehors de la garnison de gardes stationnée à la planque, aucune sécurité n'était venue du palais pour protéger Cléo. Il était probable que Linus ne soit pas le seul à vouloir sa mort. Je n'imaginai pas que Linus puisse obtenir l'accord d'un maître de l'épée, ce qui signifiait que c'était Calvin ou même l'empereur lui-même qui s'en prenait à nous. En fait, je me sentais mieux depuis que j'étais convaincu qu'ils voulaient nous éliminer. L'ennemi que l'on connaît est meilleur que celui que l'on ne connaît pas.

Tia avait couru avant de s'agenouiller devant moi.

« Je m'excuse pour mon attitude honteuse de tout à l'heure. »

Il est vrai que Tia a perdu contre le maître de l'épée, mais elle avait réussi à gagner du temps avant que je n'arrive. Et maintenant que c'était moi qui avais vaincu Gerut à sa place, je pouvais me considérer comme un maître de l'épée à partir d'aujourd'hui.

« Maître de l'épée... » Cela sonnait bien, et c'était tout à fait approprié pour un épéiste de la Voie du Flash.

« Non, tu t'es bien débrouillée — je te félicite. De toute façon, je suis de bonne humeur aujourd'hui. Après tout, c'est aujourd'hui que je suis maître de l'épée. »

Tia fit une gémulation formelle. « Votre générosité est grandement appréciée, mon seigneur ! »

Ne te laisse pas emporter... Je suis généreux rien qu'en te parlant.

Tia m'avait regardé, les mains jointes et les yeux brillants. Je devais admettre que cela me faisait du bien.

Alors que j'étais en train de prendre la défense de Tia, Cléo, qui nous

écoutait, releva la tête. « Vous ne connaissez pas les maîtres de l'épée, comte ? »

« Hm ? »

Jetant un coup d'œil au cadavre de Gerut, Cléo poursuivit. « Sa Majesté l'Empereur est le seul à pouvoir nommer des maîtres de l'épée dans l'Empire. Bien sûr, si quelqu'un vous recommandait à lui, il pourrait l'envisager, mais vous ne pouvez pas vous appeler un maître de l'épée juste parce que vous en avez vaincu un. »

N'y avait-il donc aucun intérêt à abattre l'un d'entre eux ? « Vous plaisantez... »

Quand elle avait vu à quel point j'étais sans voix, Tia avait rougi et s'était tortillée. « Oh, Seigneur Liam, vous êtes fantastique, même quand vos plans tombent à l'eau ! »

Je ne suis donc pas un maître de l'épée. C'est parce que je savais que Gerut était là que j'étais si excité et que je suis arrivé si vite.

Ayant perdu toute motivation en ce moment, j'avais décidé de m'arrêter là. « Peu importe. Allez, on s'en va. »

Lysithéa tenta frénétiquement de m'arrêter. « Vous vous en allez ? La protection de Cléo n'est-elle pas prioritaire ? »

Elle ne comprend rien. Pourquoi pense-t-elle que j'ai joué avec ce maître de l'épée ? Cléo était en sécurité dès mon arrivée.

« Les assaillants ont été éliminés, et mes subalternes protègent maintenant cet endroit. De plus, j'ai envoyé un rapport aux autorités en venant ici. Tout est réglé, il ne reste plus qu'à rentrer et à se reposer. »

Dans des moments comme celui-ci, il est utile d'avoir des amis haut placés en qui je peux avoir confiance. Avant d'arriver ici, j'avais contacté <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maïenique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 243 / 280

le Premier ministre au sujet de l'attaque de la planque et je lui avais demandé de prendre des mesures.

« Tout est fait... ? »

Après tout, je ne pouvais pas m'amuser avec le maître de l'épée tant que je ne m'étais pas d'abord occupé des choses ennuyeuses. J'avais hâte de jouer avec lui, mais l'intérêt de jouer avec quelqu'un, c'est que l'on sait déjà que l'on a gagné. Jouer *avant d'être* sûr de sa victoire, c'est être imprudent. De toute façon, il ne faut pas jouer tant que le travail n'est pas terminé... mais pour l'instant, les deux étaient terminés et il était temps de se reposer.

Je n'avais surtout pas envie de faire la course ici, alors j'avais foncé moi-même pour mettre ce maître de l'épée dans l'embarras. Gardez l'humiliation pour une fois que vous avez gagné ! Attendez, c'est plutôt sage. Je devrais en faire un de mes dictons...

Chapitre 8 : Responsabilité

Partie 1

Lorsque le Premier ministre fut réveillé au milieu de la nuit et que Liam l'informa de la tentative d'assassinat de Cléo, il soupira de dégoût.

« Le prince Linus a été trop négligent. »

Linus avait voulu se débarrasser du petit problème de Cléo avant de s'occuper de son ennemi plus puissant, Calvin. Il n'y avait sans doute pas pensé plus que ça, mais à cause de son imprudence, les choses ne s'étaient pas vraiment bien passées pour lui. Il avait fait échouer l'assassinat, et maintenant, c'était à lui de jouer.

Ce n'est pas que Linus soit stupide. Il contrôlait bien sa faction. Le Premier ministre n'avait pas eu *une mauvaise* impression de lui jusqu'à <https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 244 / 280

présent, mais ce geste impulsif avait scellé son destin. Il n'y avait pas de retour possible. Linus n'avait aucune chance de devenir empereur à ce stade. Dans son esprit, le Premier ministre raya Linus de la liste des prétendants au trône et envisagea d'autres candidats.

« Hm... mais qui a recruté le maître de l'épée ? »

Il y avait actuellement quatre maîtres de l'épée reconnus par l'Empire, et quelqu'un avait envoyé l'un d'entre eux pour assassiner Cléo. Tout ce dont le Premier ministre pouvait être certain, c'est que ce n'était pas lui. Il était possible que le maître de l'épée se soit porté volontaire de son propre chef, espérant être récompensé pour cela, mais la seule récompense qui importait à Gerut était l'augmentation de sa force personnelle, alors le Premier ministre supposait que quelqu'un lui avait ordonné de s'impliquer.

Maintenant que le Premier ministre regardait le rapport final sur l'incident de la planque, il sourit. « Je ne pensais pas que Liam était *aussi* fort. »

Liam avait vaincu un homme que l'Empire avait reconnu comme maître de l'épée, prouvant ainsi qu'il était remarquablement capable. Ce serait une bonne publicité pour Liam, et donc aussi pour la faction de Cléo.

Le Premier ministre décida de changer de tenue. D'une simple pression sur sa montre, son pyjama se transforma instantanément en tenue de travail. « Les choses vont devenir très mouvementées... »

Le palais sera plongé dans la frénésie, non pas tant par la tentative d'assassinat de Cléo que par la chute du second prince, Linus.



La nuit de l'incident s'était écoulée, et l'après-midi du lendemain, j'étais toujours coincé au palais. Ils enquêtaient sur l'attaque de la planque depuis la veille au soir, ce qui impliquait de m'interroger. Tant pis pour le repos.

La salle de réunion dans laquelle ils m'avaient emmené était somptueuse, puisque j'étais un comte et un futur duc, et pendant qu'ils m'interrogeaient, j'étais assis dans un fauteuil en peluche et je sirotais un thé préparé par une femme de chambre.

J'étais entourée non seulement de hauts fonctionnaires, mais aussi de chevaliers et de soldats qui travaillaient au palais. Ils m'observaient tous avec une certaine nervosité. Je n'arrivais pas à me détendre avec eux.

« Hé, est-ce que je peux déjeuner ? » me suis-je plaint. « Puisque j'ai fait tout ce chemin, je m'attends au moins à un repas complet. »

Tout d'abord, il était impoli de leur part de ne me donner qu'une seule femme de chambre pour s'occuper de mes besoins pendant que j'étais un invité. Le personnel qui m'était assigné aurait dû se compter par dizaines, et il aurait dû s'agir de jolies femmes. Avaient-ils oublié que j'étais un comte ?

L'un des bureaucrates importants n'avait manifestement pas apprécié mon attitude. « Comte Banfield, comprenez-vous exactement ce qui s'est passé la nuit dernière ? Je ne peux pas croire que vous vous prélassiez ici comme si vous étiez chez vous ! »

« C'est plutôt impoli de votre part », avais-je dit. « Je suis inquiet, croyez-le ou non. »

Un membre de la famille royale avait failli être assassiné dans le palais, puis dans une planque, c'est vrai, mais les querelles de famille sanglantes

de ce genre étaient monnaie courante ici. De plus, la zone qu'ils appelaient simplement le « palais » avait la taille d'un petit pays. Les actes obscurs devaient être quotidiens dans ses murs.

« Ce genre de chose arrive tout le temps, n'est-ce pas ? »

« J'espère que vous ne parlez pas de la tentative d'assassinat d'un membre de la famille royale comme s'il s'agissait d'un crime mineur. »

Apparemment, j'étais un peu trop décontracté pour la situation, du moins selon ces bureaucrates. J'avais cependant remarqué que les fonctionnaires et les militaires qu'ils avaient réunis pour l'enquête étaient d'un niveau assez bas. Il me semblait que c'étaient les plus hauts responsables qui devaient s'en charger, et c'était peut-être *eux qui* devaient prendre les choses plus au sérieux, et c'est pourquoi je ne me sentais pas très motivé pour les aider. Personnellement, je craignais davantage de rater mes cours aujourd'hui que leur enquête.

« De toute façon, j'ai des cours dans l'après-midi que je ne peux pas manquer, alors peut-on en finir ? »

Le fonctionnaire qui m'avait réprimandé auparavant ne savait plus où donner de la tête. « La réputation du deuxième prince est en jeu. Allez-vous prendre cela plus au sérieux ? »

« Je sais, c'est terrible. Je suis vraiment inquiet pour ce type. »

« Vous êtes sans vergogne, vous le savez ? »

« Je dis la vérité ! »

Je m'inquiétais pour le prince Linus. Je pensais que c'était un homme pitoyable qui s'était battu avec la mauvaise personne. J'étais heureux qu'il soit si facile à provoquer, car il aurait été plus difficile de le gérer s'il s'était attaqué à nous d'une manière plus rusée et plus réfléchie. Je

m'attendais à ce que le conflit avec lui dure plus longtemps, mais grâce à Linus lui-même, l'un de nos rivaux avait déjà été éliminé.

Cette enquête aurait pu être une situation grave pour ces fonctionnaires, mais de mon point de vue, c'était une affaire réglée. Linus, le second prince, n'était pas du tout à la hauteur, et je n'avais jamais eu peur qu'il le soit. Pour moi, il était comme un caillou sur mon chemin que j'écartais d'un coup de pied. Tout le monde trouvait un peu de plaisir à donner un bon coup de pied à un caillou.

« Au fait, » dis-je, « j'ai une question à vous poser. »

« Qu'est-ce que c'est ? » Les fonctionnaires s'étaient tous crispés, se demandant ce qui allait sortir de ma bouche.

« À qui dois-je m'adresser pour devenir maître de l'épée ? » Ce titre était honnêtement plus important pour moi en ce moment que leur paperasse sur Linus.

« Ne plaisantez pas maintenant, Comte Banfield ! » Les fonctionnaires avaient tous eu l'air effarés par une telle question, mais j'étais sérieux.

« Une blague ? Je ne plaisante pas, écoutez, la meilleure façon pour moi de rendre à mon maître Yasushi tout ce qu'il m'a donné est de faire savoir que la Voie du Flash est le style d'épée le plus puissant qui existe. Pour cela, je veux devenir maître de l'épée. »

« De quoi parlez-vous ? »

J'étais peut-être un mauvais garçon, mais je n'aimais pas laisser des dettes impayées. Maître Yasushi avait fait beaucoup pour moi, mais j'avais remarqué que les gens continuaient à traiter la Voie du Flash comme si elle était totalement obscure. J'avais pensé qu'il était de mon devoir de la faire connaître moi-même.

« Pensez-vous que je ne suis pas assez bon ? Alors, faites venir les trois autres maîtres de l'épée ici. Si je parviens à les battre, l'Empire devra me reconnaître en tant que maître de l'épée, n'est-ce pas ? »

Les fonctionnaires s'étaient tous mis la tête dans les mains.



Dans une autre salle de réunion du palais, Linus était assis, la tête basse. Il venait de terminer une réunion stratégique avec les nobles de sa faction, mais ils étaient tous partis. Seul, Linus se sourit faiblement à lui-même.

« Que voulez-vous dire par “n’abandonnez pas encore” ? C’est fini pour moi. »

Il savait que les paroles des nobles étaient creuses, mais il n’avait même plus l’énergie de leur en vouloir. Linus n’était pas stupide, il savait qu’il n’y aurait pas de retour possible.

« J’ai mal jugé Cléo. Non... j’ai sous-estimé Liam. Cet homme est la raison de ma perte, j’en suis sûr. »

Il avait cru que Liam n’était qu’un garçon de la périphérie de l’Empire, qui se donnait des airs. C’était une erreur. Il aurait dû soit s’en prendre à Liam dès le début et l’écraser avec toute la force dont il était capable, soit faire tout ce qu’il fallait pour le recruter à ses côtés. S’il avait su que c’était le destin qui l’attendait — s’il avait été conscient du véritable pouvoir de Liam —, Linus aurait rampé devant lui si c’était ce qu’il fallait pour que Liam le rejoigne.

Linus savait que de telles hypothèses n’avaient plus de sens, mais il ne

<https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d’un empire intergalactique ! - Tome 5 249 / 280

pouvait s'empêcher de se demander où tout avait mal tourné. Cette réflexion lui avait rappelé la conversation qu'il avait eue avec le Premier ministre, lorsqu'il l'avait mis en garde contre la tentation de s'opposer à Liam.

« Le Premier ministre avait raison... Bien sûr qu'il avait raison. Il dirige l'Empire dans l'ombre depuis des années, alors il sait de quoi il parle », marmonna-t-il pour lui-même.

Un homme émergea lentement du sol, mais il n'était pas agenouillé par respect. Il était plutôt debout et tenait une bouteille contenant une boisson alcoolisée. Cet homme masqué dirigeait l'organisation clandestine en remplacement de l'homme au masque rouge.

Linus sourit d'un air fataliste. « C'est donc vous qui me tuerez. »

« Vous n'êtes plus utile, Prince Linus. Je vous assure que notre nouvel employeur est attristé par la tournure des événements. Il m'a chargé de régler cette affaire rapidement. » L'homme tendit alors la bouteille.

S'appuyant sur le canapé où il était assis, Linus regarda l'étiquette de la bouteille et sourit. « C'est l'un de mes préférés. C'est gentil de votre part. »

L'homme au masque fut un peu surpris de voir Linus agir de façon beaucoup plus calme que d'habitude. « Je pensais que vous seriez plus bouleversé. »

Maintenant que Linus s'était retiré du conflit de succession, il n'avait plus de raison de s'énerver. « Je me suis complètement ridiculisé. Je vais sûrement passer dans l'histoire impériale pour un imbécile fini, alors autant partir dignement. Attendez, je vais chercher un verre. »

Linus se leva et posa une main sur le mur, faisant glisser une étagère sur laquelle se trouvait une sélection de verres et de boissons. Il y avait

également plusieurs friandises à grignoter, et Linus en choisit une.

« Cela accompagnera bien cette boisson. »

L'homme masqué ouvrit la bouteille pour Linus.

Linus avait été chagriné. « Vous serez donc mon dernier compagnon de beuverie. J'ai parfois pensé à la possibilité de ce jour, mais j'aurais préféré que mon compagnon de beuverie soit votre patron, celui avec le masque rouge. Je l'ai connu pendant un certain temps... Enfin, autant qu'on puisse le connaître. »

« C'est dommage pour le chef. Je m'excuse pour son absence. »

Linus accepta les excuses de l'homme. « Si vous n'avez pas pu vaincre Liam, quelle chance aurais-je maintenant ? Il m'a vraiment surpris. Je n'aurais jamais pensé qu'il aurait des hommes plus forts que vous pour travailler pour lui. »

Linus sourit étrangement, comme s'il était soulagé de sa perte. L'homme au masque arborait lui aussi un sourire doux-amer. « Si j'en ai l'occasion, Votre Altesse, je me vengerai pour vous. »

« Vous ne seriez pas payé pour cela. »

« Ce n'est pas grave. Considérez cela comme une courtoisie. »

« Eh bien, puisque vous le dites ainsi... »

L'homme masqué versa de l'alcool dans le verre du second prince. Linus l'avalait d'un trait, puis tendit son verre pour en obtenir d'autres, tout en attrapant son casse-croûte.

« Dites-moi deux choses avant que je ne parte. D'après vous, qui est apte à s'asseoir sur le trône ? Calvin ? Cléo ? »

L'homme masqué gloussa. « D'après la dignité avec laquelle vous agissez maintenant, *vous* étiez peut-être fait pour le trône. »

Linus avait donc apprécié son verre. « J'accepte le compliment. Mais dites-moi... Qui a agi dans les coulisses pendant tout ce temps ? Qui a attiré ce maître de l'épée ? »

L'homme masqué ne répondit pas à la deuxième question de Linus. « Nous avons juré de ne jamais révéler l'identité de notre client. »

« Je suppose que vous avez raison... »

Linus sourit confortablement, ferma les yeux et rendit son dernier souffle comme s'il s'endormait simplement.

L'homme masqué resta un moment à l'observer et prit la parole avec un certain regret. « Oui, peut-être que les choses se seraient passées différemment si vous aviez montré ce côté de vous plus tôt. »

L'affaire de la tentative d'assassinat du prince fou avait été réglée lorsque celui-ci avait avoué tous ses crimes et s'était suicidé.

Partie 2

Une semaine après la tentative d'assassinat, j'avais rencontré le prince Cléo au palais, qui était encore un peu en ébullition.

« Vous n'avez pas l'air bien, Votre Altesse. »

« Qu'attendez-vous après une telle chose ? »

Cléo ne se morfondait pas vraiment, mais il n'avait pas l'air très en forme non plus. *Est-ce qu'il va s'en sortir comme ça ? Bon sang, je suppose qu'une bonne personne peut être attristée même par la mort de la personne qui a essayé de la tuer. Ce n'est pas bien. Pourquoi ne peut-il*

pas se dire qu'il a vaincu son ennemi et en finir ?

« Je n'ai pas beaucoup de souvenirs avec Linus », déclara le Prince Cléo.
« Mais... J'ai entendu certaines choses de la part des serviteurs qui lui servaient d'espions. »

« Qu'ont-ils dit ? »

« Qu'il me méprisait, mais qu'il avait aussi pitié de moi. Ils pensent que si je n'avais pas participé à la compétition pour devenir empereur, il n'aurait jamais essayé de me destituer. »

Quelle tendresse de la part de Cléo, mais la tendresse ne mène nulle part. J'avais aussi été horriblement trahi dans ma vie antérieure, et j'avais même essayé de trouver des moyens de m'en rendre responsable. J'avais subi d'horribles traitements, mais les responsables n'avaient jamais été punis. J'avais fini par mourir seul, à l'agonie.

« C'est le prince Linus qui a essayé de vous tuer, vous n'avez donc pas besoin de vous tourmenter pour sa mort. De plus, si nous ne faisons pas attention, vous pourriez bientôt le rejoindre. Si vous ne voulez pas que cela arrive, nous devons rester forts et nous battre. »

Le prince Cléo m'avait jeté un regard envieux. « Vous êtes très fort, Comte. Vous ne comprenez sans doute pas ce que l'on ressent quand on est faible. »

Ses paroles étaient mordantes, car je ne comprenais que trop bien ce que c'était que d'être faible. J'étais dégoûté en me rappelant que j'avais laissé les méchants me piétiner dans ma vie passée. C'était la raison même pour laquelle j'avais décidé de devenir un méchant dans mon existence réincarnée.

« Je comprends mieux que quiconque ce que l'on ressent lorsqu'on est faible », avais-je dit. « Si vous êtes faible, mais que vous avez la capacité

de devenir fort, alors vous devez le faire. Vous semblez considérer la faiblesse comme une vertu, Votre Altesse... mais s'incliner devant la faiblesse est un péché. »

Le prince Cléo m'avait regardé et avait plissé les yeux. « Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes *né* fort. »

« Je ne peux pas en parler, mais je vous assure que j'en sais bien plus que vous. »

C'est alors que Tia entra dans la pièce. « Laissez-moi vous apporter du thé frais. Et Lord Liam, Monsieur Brian a quelque chose à vous dire. »

Je devrais donc faire une pause.

Je m'étais levé en soupirant. « Pour qui se prend-il, à me convoquer loin du prince ? Si ce n'était pas Brian, je le ferais décapiter. »

J'avais quitté la pièce.



Après avoir écourté sa conversation avec Liam, Cléo avait jeté un regard contrarié à Tia. Il l'aimait beaucoup depuis qu'elle lui avait sauvé la vie.

« J'ai été impoli de questionner le comte sur ses expériences personnelles. Je m'excuserai auprès de lui plus tard. »

Le respect de Tia pour Liam étant incommensurable, Cléo pensait qu'elle serait en colère contre lui. Au lieu de cela, elle s'esclaffa.

« Ai-je dit quelque chose de drôle ? » demanda-t-il.

Tia jeta un coup d'œil à la porte par laquelle Liam venait de sortir. « Que savez-vous de la maison Banfield, Votre Altesse ? »

« Eh bien, j'ai entendu dire qu'à partir d'un jeune âge, Lord Liam a amélioré les conditions économiques médiocres de son territoire. Je crois que c'était après avoir pris possession d'un astéroïde qui contenait de grandes quantités de métaux rares. Cela me semble être un coup de chance. »

C'est ainsi que beaucoup voyaient Liam. Tout le monde connaissait le pouvoir et la puissance militaire de Liam, mais ils pensaient que son domaine ne prospérait que grâce aux métaux rares qu'il avait découverts par hasard.

Tia déclara : « Je ne connais pas tous les détails, mais Lord Liam est devenu comte à l'âge de cinq ans. »

La pairie et le territoire avaient été imposés à un enfant de seulement cinq ans, mais de telles histoires étaient courantes dans l'Empire.

« J'avais entendu dire que certains nobles imposaient leurs domaines à leurs enfants, pour s'en laver les mains. Je suppose que cela arrive vraiment, alors... » Cléo, qui était un noble protégé, ne connaissait pas grand-chose du monde, et il fut donc surpris de découvrir que quelque chose dont il n'avait entendu parler que par des rumeurs était vrai. Il n'avait jamais eu l'occasion d'interagir avec d'autres nobles jusqu'à récemment. La plupart des nobles qui formaient sa faction avaient l'air d'être durs à l'extérieur, mais dans l'ensemble, c'étaient des personnes honnêtes. Il ne pouvait pas imaginer que l'un d'entre eux puisse faire quelque chose comme imposer la gestion de son territoire à un enfant innocent.

« La situation à l'époque était plutôt sombre pour la maison Banfield », poursuit Tia. « Les dirigeants précédents avaient fait travailler leurs sujets jusqu'à l'os et leur avaient soutiré autant de recettes fiscales qu'ils

le pouvaient. Cela ne suffisait toujours pas pour que les dirigeants vivent somptueusement, et ils se sont donc lourdement endettés. J'ai été choquée lorsque j'ai entendu tout cela. Je ne savais pas que les nobles pouvaient être aussi vils. »

Cléo avait été d'accord. « Cela semble terrible, tout comme d'autres histoires que j'ai entendues sur des dirigeants qui exploitent leurs pauvres sujets. Pour moi, ce n'était que des histoires, mais il semblerait qu'elles soient vraies. »

« Bien sûr que c'est vrai. Les gens du peuple souffrent encore sur de nombreuses planètes impériales. » Tia s'attristait de ce qu'elle imaginait être l'enfance de Liam. « Que pouvait penser le noble Lord Liam en voyant son domaine à l'époque ? Il a pieusement enduré son rôle de comte pendant des décennies sans penser à sa propre souffrance. Oh, je suis sûre que Lord Liam était un jeune garçon si adorable. »

Cléo pensait que la conversation déviait un peu, mais il acquiesça quand même. « Je suis, ah, sûr qu'il l'était. »

Encouragée par l'accord de Cléo, Tia se montra de plus en plus passionnée. « Oui ! Il était encore plus mignon qu'il ne l'est maintenant, et diligent, et précieux ! Surmontant d'innombrables obstacles, Lord Liam s'efforça de développer son domaine. Il s'est aussi entraîné assez dur pour devenir un maître de l'épée, afin d'être fort pour le bien de ses sujets ! »

Liam *devait* devenir fort. Sinon, il n'aurait pas pu protéger ses sujets. En entendant tout cela, Cléo réfléchit à ce que Liam avait dit plus tôt.

« Il a donc fait tout cela pour ses sujets... »

Je suppose que je ne savais rien de Liam avant. Et j'ai agi comme si je savais tout...

Tia était maintenant hors de contrôle dans son adoration.

« Aaah, si seulement j'avais été là pour soutenir Lord Liam à l'époque ! J'ai regardé des images de lui encore et encore, mais je suis sûre que Lord Liam était *encore plus* adorable en personne ! Rien que d'imaginer Lord Liam exhibant ses talents de souverain dans les premiers temps... Oh non, je crois que je bave ! »

La femme chevalier s'essuya la bouche en imaginant le jeune Liam.

Cléo avait détourné les yeux, pensant qu'il était plus prudent de ne pas regarder. *Beaucoup de gens étranges travaillent pour le comte.*

Tia était certes talentueuse, mais elle souffrait de certaines qualités malheureuses.

Sortant de ses fantasmes, Tia poursuivit : « Quoi qu'il en soit, ce que je voulais dire, c'est que le puissant Lord Liam était autrefois faible, Votre Altesse — probablement encore plus faible que vous ne pouvez l'imaginer. Malgré cela, il s'est relevé, et tous les autres avec lui. »

Cléo baissa la tête. « Je vois. Je n'aurais pas dû lui dire ce que j'ai fait. »

Il a eu beaucoup plus de mal que je ne le pensais. J'espère que je ne l'ai pas blessé avec mes commentaires négligents.

Cléo avait réfléchi à ce qu'il avait dit, déterminée à s'excuser auprès de Liam à la première occasion.



Dans la salle de communication, j'avais rejoint l'appel de Brian, mais je
<https://noveldeglaice.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire
intergalactique ! - Tome 5 257 / 280

devais écouter son habituelle agitation.

« *Comment ça, vous avez joué avec un maître de l'épée ?* »

Brian savait que j'avais combattu un maître de l'épée pour avoir lu un rapport sur l'incident de l'assassinat... et me connaissant, il avait pu déduire de ce rapport que j'avais fait des pieds et des mains pour me battre en duel avec Gerut, même si je n'avais pas besoin d'aller aussi loin.

« Je te l'ai dit, je l'ai défié en sachant dès le départ que je gagnerais. Il n'y a pas de raison que tu t'énerves à ce sujet. »

« *Mais quand j'ai entendu parler du maître de l'épée, j'ai cru que mon cœur s'était arrêté !* »

« Je pourrais le redémarrer pour toi s'il s'arrête, alors calme-toi. J'ai des élixirs, tu sais. » J'avais souri, et le visage de Brian était devenu rouge de colère.

« *Il n'y a pas de quoi rire ! Vous êtes trop imprudent, Maître Liam ! Regardez tout ce chaos dans lequel vous avez été impliqué lors de l'exposition des chevaliers mobiles !* »

« J'ai mis fin à ce chaos. »

« *Pourquoi ne pouvez-vous pas simplement vous détendre ? Oh, à ce propos...* »

Comme je faisais de l'humour à Brian, le sujet était passé de l'agitation qui régnait lors de l'exposition au Vanadís que j'avais acheté.

« *Vous avez acheté un chevalier mobile à la Sixième manufacture d'armement ?* »

« Oui, une pièce unique stupidement chère. C'est assez beau. »

« *Et vous avez également acheté tous les modules complémentaires ?* »

« Yep. »

Mason m'avait convaincu de prendre le paquet complet, et le Vanadís était donc sous la responsabilité de la Sixième Fabrique d'Armement pour le moment. Je ne pouvais pas l'utiliser comme appareil de secours avec l'aspect qu'il avait actuellement, alors j'avais demandé à ce qu'on lui ajoute un blindage. Il y avait aussi un ensemble complet d'accessoires et une sélection de pièces de rechange à avoir sous la main pour la maintenance.

« *La sixième fabrique d'armement s'est renseignée sur la date de livraison des articles.* »

« Je suis sûr que je n'aurai pas l'occasion de l'utiliser de sitôt, alors il peut juste aller là dans mon domaine. »

« *Maître Liam, est-ce vraiment un chevalier mobile que vous avez acheté ?* »

« Bien sûr que oui. »

Je n'avais aucune idée de la raison pour laquelle Brian m'avait posé cette question, mais il me montrait à présent des documents de la Sixième usine d'armement. Sur ces documents figuraient le chevalier mobile et les divers ajouts optionnels.

« Pourquoi me montres-tu cela ? »

« *Veuillez regarder le dernier élément de la liste. Il semble qu'un cuirassé soit livré avec le chevalier mobile comme l'un des ajouts optionnels.* »

« Hein ? »

Comme il l'avait dit, j'avais vu qu'un navire figurait dans les journaux. Il <https://noveldeglace.com/> Je suis le Seigneur maléfique d'un empire intergalactique ! - Tome 5 259 / 280

s'agissait d'un cuirassé spécialement équipé pour accueillir le Vanadis, construit par la Sixième usine d'armement, qui mettait l'accent sur l'apparence et les performances.

« J'en ai informé Amagi qui m'a dit qu'elle n'était pas au courant, alors j'étais curieux de savoir ce qui se passait. N'étiez-vous pas au courant de tout cela, Maître Liam ? »

Je transpirais à grosses gouttes, plus nerveux que je ne l'avais été en affrontant le maître de l'épée.

« J'ai seulement dit à Amagi que j'avais acheté un chevalier mobile. »

Pour éviter ses critiques, je n'avais donné à Amagi que les explications les plus élémentaires, et elle avait été assez réceptive lorsqu'elle avait appris que j'avais acheté un chevalier mobile. Si elle apprenait que j'avais *aussi* acheté un cuirassé sans la consulter, elle serait absolument furieuse.

Les servantes-robots obéissaient totalement à leurs maîtres. On pourrait donc penser qu'elles ne grondent pas leurs maîtres, mais c'est faux. Amagi pouvait tout à fait se mettre en colère contre moi, de cette manière dépassionnée qui était la sienne, ou simplement me lancer des regards cinglants lorsqu'elle était déçue de moi à propos de quelque chose. Pour moi, elle était plus effrayante que n'importe quel maître de l'épée.

« Je vais aller m'excuser auprès d'elle. »

« Je crois que ce serait prudent. Mais sur une note plus ensoleillée, j'ai entendu dire que vous vous êtes finalement intéressé à une femme sur la Planète Capitale, Maître Liam ! Dites-moi, qui était-elle ? À quelle famille appartient-elle ? »

Lorsque Brian avait parlé de Lillie, j'avais immédiatement coupé la communication. Je ne voulais pas parler de ça, mais surtout, je devais m'occuper d'Amagi.

« Elle va être furieuse contre moi. Qu'est-ce que je fais ? »

Je pensais n'acheter qu'un chevalier mobile, sans savoir qu'il était accompagné d'un cuirassé. Vendre un vaisseau comme un soi-disant complément... Les Sixièmes étaient soit vraiment bizarres, soit de très bons vendeurs.

Chapitre 9 : Trois épées

Partie 1

« Linus n'était pas de taille face à moi », disais-je. « Pourquoi s'en étonner ? »

J'étais assis au bar de l'hôtel avec un Wallace sans voix à côté de moi. Ces derniers temps, il était tout le temps ivre, mais il semblait s'être enfin dégrisé en écoutant toute l'histoire de ce qui s'était passé avec Linus.

« C'est juste difficile à accepter, tu as battu Linus comme tu l'as fait ! »

N'ayant pas réussi à assassiner Cléo, Linus était désormais considéré comme un imbécile qui avait sauté le pas, et pourtant, Wallace semblait toujours admirer son frère décédé.

« Linus a créé sa propre faction et est parvenu à la position de second pour la succession du trône par ses propres moyens. Je n'arrive pas à croire que les choses se soient terminées ainsi pour lui... »

J'avais renversé mon verre avec désinvolture. « Il s'est battu avec le mauvais gars, comme je l'ai toujours dit. »

« Bien sûr, c'est ce que tu as dit, mais qui aurait cru que tu allais gagner ? »

« J'allais dans tous les cas gagner. Penses-tu que je commencerais

quelque chose que je ne pourrais pas finir ? »

« Mais il était le second pour le trône ! »

On aurait dit que Wallace s'était toujours attendu à ce que je perde, d'où sa nervosité maniaque. En réalité, je n'avais rejoint le combat que parce que je savais que je gagnerais. Il est vrai que Linus avait été un ennemi redoutable, qui avait accès à plus de pouvoir que moi, mais il avait mal utilisé ses ressources.

Le problème, c'est que Linus s'était concentré sur Calvin. Il ne pouvait pas s'ouvrir à la moindre vulnérabilité en ce qui concerne Calvin, et il n'avait donc pas pu se lancer à corps perdu contre moi. J'en avais simplement profité. En fait, c'était comme si j'avais poignardé Linus dans le dos pendant qu'il affrontait Calvin. C'était un combat facile à gagner pour moi. Après tout, se battre à la loyale n'était pas la façon de faire d'un seigneur du mal. Un seigneur du mal s'assurait toujours que son ennemi ne pouvait pas utiliser tout ce qu'il avait.

En parlant de la façon dont un seigneur maléfique faisait les choses, cela me servait bien que, grâce à la défaite de Linus, la réputation de Cléo montait en flèche. Mais avant de prendre mes aises, je devais réfléchir à ma prochaine cible.

« Le prochain, c'est Calvin », avais-je dit à Wallace. « Ce gars-là va poser plus de problèmes. »

Wallace était du même avis. « Il *est* le prince héritier. Beaucoup de nobles puissants sont de son côté — la plupart des gens du palais le soutiennent ! C'est déjà surprenant que tu aies réussi à battre Linus, mais quel est ton plan pour Calvin ? »

« Je n'ai pas de stratégie particulière. »

« Tu ne veux *pas* ? »

Calvin était le prince héritier, et en tant que tel, sa position était solide comme le roc. C'est pourquoi il n'avait pas besoin de faire des gestes désespérés comme Linus. En d'autres termes, il n'avait pas de faiblesses que je connaissais et dont je pouvais tirer profit.

Wallace se prit la tête dans les mains. « Qu'est-ce qu'on fait ? Calvin est l'adversaire le plus coriace ! »

« Ne t'inquiète pas. Le combat sera juste plus long, mais je gagnerai quand même à la fin. »

Perdre n'était pas envisageable, pas avec le Guide à mes côtés. Je n'avais qu'à me réjouir de mes conquêtes, et une fois Cléo sur le trône, je pourrais faire ce que je voulais.

J'ai failli oublier quelque chose d'important.

« Au fait, Wallace, comment se présente le rendez-vous ? »

Wallace m'avait jeté un coup d'œil rapide, puis avait avalé son verre sans dire un mot.

« Hé, » avais-je grogné, « Pour l'instant, c'est la question la plus urgente pour moi ! »

Bon sang ! Je voulais profiter de mon temps d'étudiant pour m'amuser, mais j'avais fini par passer tellement de temps sur ce conflit de succession que je n'avais toujours pas réussi à m'amuser. En tant que noble *et* étudiant, j'étais censé vivre à fond !

Wallace me lança un regard méprisant. « Pourquoi veux-tu un rendez-vous, de toute façon ? Tu as déjà une fille, n'est-ce pas, Liam ? »

« Rosetta ? Elle ne compte pas. Ce n'est pas ce que je veux. »

« Non, la fille aux cheveux bleus. »

« ... Comment sais-tu pour Lillie ? »

J'avais plissé les yeux vers lui, et Wallace avait été troublé. Pendant une seconde, je m'étais demandé si Kukuri ou l'un de ses hommes avait divulgué des informations sur moi, mais ce n'était pas possible avec eux.

Wallace expliqua : « Beaucoup de gens liés à la maison Banfield sont dans le coin, tu sais. Si tu es vu avec quelqu'un, les rumeurs vont se répandre. »

« Je vois. »

Il était logique que quelqu'un nous ait repérés ensemble.

« Alors, qui est-elle ? » demanda Wallace. « Elle devait être très mignonne pour que *tu souhaites l'avoir*, Liam. »

« Je ne te le dis pas. »

« Pourquoi pas ? Ne le garde pas pour toi, espèce d'abruti ! »



La planète capitale était en ébullition, et ses habitants bavardaient de ragots.

« Vous avez entendu ? Le prince Linus est mort d'une maladie soudaine. La place de second dans l'ordre de succession au trône est ouverte maintenant ! »

« Quoi ? J'ai entendu dire qu'il s'était suicidé ! Quoi qu'il en soit, cela ne ferait-il pas du troisième prince le nouveau second dans l'ordre de

succession ? »

« Je ne sais pas — j’ai entendu dire que la place était libre. Je veux dire, le troisième prince ne peut pas vraiment la prendre, n’est-ce pas ? »

Le deuxième prince étant décédé, tout le monde avait supposé que le palais allait se précipiter pour combler le trou dans la ligne de succession qu’il avait laissé. En fait, *les* princes de quatrième rang et même de rang inférieur manœuvraient pour prendre la place de Cléo en tant que deuxième rang. On prévoyait que de nombreux princes et princesses allaient disparaître à la suite du décès de Linus, comme cela s’était déjà produit d’innombrables fois par le passé.

Mais il y avait un autre sujet qui passionnait les habitants de la Planète Capitale et de l’Empire tout entier...

□□□

Sur une planète éloignée de la Planète Capitale, Yasushi était assis et tenait un journal numérique entre ses mains. Cette page unique et jetable, remplie d’informations numériques, était vendue à un prix dérisoire. C’est pour cette raison qu’il était truffé de publicité, mais il était parfait pour tuer le temps.

Le papier numérique que tenait Yasushi diffusait une vidéo de Liam en train de tenir une conférence de presse. En la regardant, Yasushi tremblait de rage.

« Ce petit bâtard ! Il a réussi ! Il l’a enfin vraiment fait ! »

Yasushi pleurait, et pas de bonheur, mais de frustration et de terreur.

Dans la vidéo, Liam était entouré de journalistes après avoir déjoué l'assassinat du prince Cléo. On avait appris qu'un maître de l'épée était impliqué dans cette tentative, et les journalistes avaient demandé à interviewer Liam pour en savoir plus.

La conférence de presse se tenait dans le salon d'un hôtel chic, et Liam, assis sur un canapé, répondait aux questions avec un air renfrogné.

« Le maître de l'épée ? Oui, je suis un maître de la Voie du Flash, alors je l'ai battu. »

Les journalistes étaient incrédules quant à l'affirmation de Liam selon laquelle il avait battu le maître de l'épée.

« Vous avez battu l'un des quatre grands ? Vraiment ? »

Les Maîtres de l'épée étaient les plus grands épéistes de l'Empire, il était donc incroyable que Liam ait pu vaincre l'un d'entre eux. Yasushi ne voulait pas non plus y croire.

Dans la vidéo, Liam avait l'air agacé. *« Ne me faites pas répéter. J'ai dit que je l'avais mis à terre... Mais apparemment, je ne peux pas m'appeler maître de l'épée juste parce que j'ai battu l'un d'entre eux. Vous ne trouvez pas que ce système est un peu tordu ? J'ai demandé au palais de m'accorder le titre, mais il ne semble pas vouloir le faire. »*

Quant à ce que Yasushi avait à dire à ce sujet...

« Qu'est-ce qu'il raconte ? » s'exclama Yasushi à voix haute. *« Pourrait-il vraiment être maintenant assez fort pour battre un maître de l'épée ? Ce gamin est un monstre ! »*

Yasushi était lui-même un peu un épéiste, même s'il n'était pas aussi grand qu'il l'avait fait croire à Liam, et il avait donc au moins une vague idée de ce qu'il fallait faire pour devenir un maître de l'épée.

Les journalistes restèrent choqués par l'attitude de Liam. « *Vous vous qualifiez de maître de l'épée ? Normalement, Sa Majesté l'Empereur ne prend en compte les recommandations qu'après que les candidats aient passé de nombreux examens — .* »

« *Êtes-vous un idiot ? L'épéiste qui a réussi tous ces tests a perdu son duel contre moi, alors ces tests ne prouvent rien. Je suis le plus fort... Je suis un maître de l'épée. Si vous ne voulez pas reconnaître mes compétences, amenez les trois autres ici tout de suite ! Je les découperai tous devant vous !* »

Les journalistes rassemblés dans la salle avaient été pris de frénésie.

Curieusement, Liam sembla soudainement réfléchir à ce qu'il venait de dire. « *Non, j'en ai trop dit à ce moment-là.* »

Lorsque Liam avait brusquement commencé à revenir sur sa déclaration, les journalistes avaient semblé interpréter son changement d'attitude comme un aveu qu'il ne pouvait pas réellement battre les trois autres maîtres de l'épée. Cependant, Liam avait une autre correction à faire.

« *Je ne suis pas le plus fort. C'est mon maître qui l'est.* »

Tout le sang avait disparu du visage de Yasushi.

Les journalistes avaient interrogé Liam sur ce mystérieux maître. « *Votre maître... c'est-à-dire votre professeur de la Voie du Flash ? Pourquoi votre maître est-il si peu connu ? Si votre technique d'épée est si inégalée, ne devrait-il pas être plus — .* »

« *N'osez pas insulter Maître Yasushi !* »

À l'aide de sa tablette, Liam projeta un enregistrement vidéo, agrandissant l'hologramme pour que tous les participants à la conférence de presse puissent le voir. Dans la vidéo, prise à l'époque où Yasushi

entraînait Liam, Yasushi posait avec un regard acéré.

« Espèce d'idiot ! »



Yasushi voulait empêcher Liam de continuer, mais la vidéo qu'il avait regardée appartenait déjà au passé. Il n'y avait plus rien à changer.

Dans l'enregistrement, Liam fit l'éloge de Yasushi, les yeux brillants. « *Yasushi est le combattant le plus fort de l'univers, l'épéiste ultime dont j'espère atteindre le niveau. Malheureusement, je n'arrive pas à m'imaginer le surpasser un jour. J'aurais bien plus peur de l'affronter en duel qu'un maître de l'épée.* »

Les journalistes avaient été stupéfaits d'entendre cela. « *Est-il si fort que ça ?* »

« *Oui... Plus fort que quelqu'un qui a battu un maître de l'épée.* »

Les journalistes avaient commencé à s'extasier, comme s'ils essayaient d'imaginer des titres pour un reportage.

« *Yasushi, l'épéiste le plus fort de l'univers ! Non... Le Dieu de l'épée qui surpasse tous les maîtres de l'épée !* »

« *Oui... Dieu de l'épée !* »

« *Le plus fort de l'univers !* »

« *Yasushi, le Dieu de l'épée... Mais qui est ce type ?* »

En effet, sous la vidéo d'information se trouvait un article qui proclame : « *Le combattant le plus fort de l'univers est un Dieu de l'épée nommé Yasushi* »

Cette nouvelle était même parvenue jusqu'à cette planète, très loin de la Planète Capitale. Yasushi était si terrifié qu'il ne pouvait s'empêcher de trembler. *Non, non, non, non, non ! Si je reste ici, je serai tué ! Je dois m'enfuir... Je dois fuir l'Empire !*

La bonne volonté de Liam avait poussé Yasushi dans ses derniers retranchements. Recroquevillé dans la cabane faiblement éclairée où il vivait, il réfléchissait frénétiquement à ce qu'il allait faire.

Soudain, il y eut du remue-ménage devant sa porte.

« Hé, faites sortir Yasushi ! Le combattant le plus fort de l'univers est à l'intérieur, n'est-ce pas ? »

C'était une voix d'homme rude, probablement quelqu'un qui avait entendu le nom de Yasushi aux informations et qui espérait le défier pour devenir le nouveau combattant le plus fort de l'univers. Yasushi pouvait voir dans la voix de l'homme qu'il avait confiance en ses capacités.

« Eeeeeek !! »

Alors que Yasushi tentait de s'enfuir par une fenêtre arrière, il entendit les voix de ses deux étudiants qui se disputaient avec l'homme à la porte.

« Hein ? Qu'est-ce qui fait qu'un menu fretin comme toi pense pouvoir défier notre maître ? »

« Mieux vaut s'en détourner pendant qu'il en est encore temps ! »

Le challenger répliqua, *« Vous osez vous moquer de l'initiateur de la Voie de l'Infini Ultime ? J'ai déjà abattu cinq chevaliers célèbres ! »*

Pour Yasushi, l'homme avait l'air plus que dangereux. Doutant que ses jeunes élèves puissent battre une telle personne, il posa une jambe sur le rebord de la fenêtre, mais il s'arrêta lorsqu'il entendit un grand *coup* ! C'était le son d'une épée en bois frappant un corps, mais c'était trop fort. L'homme qui était venu défier Yasushi poussa un cri d'agonie.

« Gyaaaaa ! Mon bras ! Mon brrrrrasssss ! »

Yasushi avait entendu ses élèves rire.

Partie 2

« Ne faites pas trop de bruit, vous allez déranger les voisins. La vieille dame qui habite à côté de chez nous est toujours sur notre dos. »

« Et si on t'écrasait la jambe droite ensuite ? »

On entendit à nouveau le bruit de la chair frappée, et les gémissements de l'homme devinrent de plus en plus forts. Alors que Yasushi tremblait de terreur, les personnes qui accompagnaient le challenger prirent la parole.

« Arrêtez, s'il vous plaît ! »

« Nous partons ! Nous ne reviendrons plus jamais ici ! »

« S'il vous plaît ! Laissez-nous partir ! »

Les compagnons de l'homme tentaient d'arrêter les élèves de Yasushi, mais ils ne reculaient pas et étaient trop forts pour être repoussés.

Le plus rustre des deux élèves n'avait apparemment pas pu résister à l'envie d'affronter le challenger, après l'avoir entendu dire qu'il était fort. Cependant, l'étudiant était irrité par la facilité avec laquelle il avait mis l'homme à terre.

« Tu dis avoir battu cinq chevaliers célèbres ? Tu es faible — si faible que je bâille. »

« Quoi ? Tu as vraiment cru à leurs mensonges ? » s'esclaffa l'autre élève. Yasushi le considérait comme le plus sadique. *« Es-tu stupide ? »*

Le rire de l'étudiant sadique qui aimait tourmenter les gens fut ponctué par un nouveau craquement de chair sous le bois. En écoutant cela, Yasushi était littéralement en sueur.

Furieux des moqueries de l'étudiant sadique, l'étudiant grossier lui déclara : « *Je vais d'abord te tuer.* »

« *Ah oui ? Tu as oublié qu'il faut la permission du maître pour tuer un élève de la même école ? Je dirai au maître que tu as dit ça !* »

« *Espèce d'abruti !* »

Yasushi leur avait dit qu'il était interdit aux élèves d'une même école de s'entretuer. C'était l'assurance que Yasushi avait trouvée pour empêcher Liam de le défier dans un combat. Il avait fait en sorte d'inculquer cette règle à ses deux nouveaux élèves, car ils étaient déjà bien plus forts que lui. Yasushi ne pouvait même pas battre deux enfants.

Après avoir entendu les gens s'enfuir en portant leur ami battu, Yasushi descendit enfin de la fenêtre et se dirigea vers la porte. L'entrée était en piteux état, mais il composa son expression pour ne pas laisser transparaître sa peur. Après tout, il devait garder sa dignité devant ses deux élèves, de peur qu'ils ne doutent de sa maîtrise sur eux.

Quels sales gosses vicieux ! Mais à ce rythme, ils vont pouvoir abattre Liam. Heureusement qu'ils se sont débarrassés des idiots qui me poursuivaient, mais il faut vraiment que je quitte l'Empire avant que d'autres n'arrivent.

Yasushi regarda les deux enfants couverts de sang et fit mine d'être exaspéré. Il soupira. « Vous êtes encore capables de faire des choses comme ça ? »

Les deux enfants corrigèrent rapidement leur position devant Yasushi. Si différents maintenant de ceux qui avaient affronté les hommes à l'extérieur, ils ressemblaient à de simples enfants recevant une réprimande.

« Mais, Maître — ! »

« Je ne voulais pas ! »

Vous l'avez certainement voulu ! cria intérieurement Yasushi. *Vous, les créatures, vous me terrifiez !*

Depuis le temps qu'il s'occupait d'eux, Yasushi avait à peine réussi à cacher sa nervosité. Heureusement, ils continuaient à l'appeler "Maître" et à le respecter, tant bien que mal.

« Vous deux, nettoyez ça, prenez une douche et retrouvez-moi dans l'arrière-boutique. »

Lorsque les deux élèves s'étaient nettoyés comme on le leur avait demandé et qu'ils étaient venus dans l'arrière-salle, Yasushi leur avait remis les outils dont ils auraient besoin pour tuer Liam. Deux épées pour l'enfant rustre, et une seule lame plus longue que la normale pour l'enfant à la personnalité sadique. Les trois étaient de bonnes épées, achetées par Yasushi avec l'argent de poche que Liam lui avait donné.

Les yeux des élèves brillèrent lorsqu'ils acceptèrent les lames.

« Wôw ! Pouvons-nous vraiment les avoir, Maître ? »

« Une épée juste pour moi ! »

Il avait également préparé des vêtements pour les deux et tout ce dont ils avaient besoin pour partir en voyage.

Un voyage pour tuer Liam.

Avec eux deux, au moins un doit réussir, non ? Une fois qu'ils seront partis, je pourrai fuir l'Empire seul.

Yasushi leur jeta un regard solennel. « Je vous accorde à tous les deux la pleine maîtrise. »

Les enfants sauvages avaient échangé un regard.

« Hein ? Mais pourquoi, Maître ? Notre entraînement n'est pas terminé !
»

« Oui, Maître ! Il y a encore tant de choses que nous voulons apprendre de vous ! »

Yasushi sourit, mais intérieurement, il perdait la tête à cause de l'inquiétude. *Eh bien, je n'ai plus rien à vous apprendre ! Liam aussi était comme ça, mais ces deux-là sont complètement fous ! Comment font-ils pour accomplir tout ce que je leur donne à faire pour leur entraînement ?*

Tout comme Liam, les deux enfants avaient subi toutes sortes d'entraînements qui auraient été impossibles pour une personne normale. Il n'y avait plus rien que Yasushi puisse imaginer pour leur apprendre, et s'il les gardait auprès de lui, il finirait par se planter à un moment ou à un autre et ils s'en apercevraient. Il voulait qu'ils s'éloignent de lui le plus vite possible.

« Allez dans le monde extérieur et affinez vos lames », avait-il dit de manière importante. « Vous devez trouver votre propre Voie du Flash. »

Tous deux semblaient sur le point de pleurer à l'annonce inattendue de leur maître, et ils serraient leurs nouvelles épées contre leur corps. Leurs réactions bizarres les rendaient encore plus effrayants aux yeux de Yasushi.

Pourquoi pleurez-vous et étreignez-vous des épées ? C'est terrifiant !

« Je veux que vous voyagiez et que vous continuiez à vous perfectionner. Je suis sûr que vous risquerez parfois ta vie au combat, mais je veux que vous vous souveniez de ceci : c'est de votre aîné que vous apprendrez le plus. »

L'enfant grossier essuya ses larmes. « Votre élève principal... Liam ? Il a maîtrisé la Voie du Flash, lui aussi, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, et vous n'êtes pas encore à la hauteur, alors je veux que vous vous perfectionniez dans le monde réel. Ensuite, quand vous serez prêt, vous pourrez le défier. »

L'enfant à la personnalité sadique renifla. « Est-il vraiment si fort ? *Nous sommes forts.* »

Yasushi hocha la tête pour lui-même. *Franchement, je n'ai aucune idée de comment savoir qui est le plus fort. Pour moi, vous êtes tous les trois des monstres, et vous devriez vous entretuer.*

Il craignait qu'ils se méfient s'il tournait autour du pot, alors Yasushi déclara : « Il est si fort que vous devrez vous attaquer à votre élève principal avec l'intention de le tuer. Si vous faites moins d'efforts, c'est *vous qui* perdrez la vie. De plus, vous devez l'affronter tous les deux ensemble, car son niveau de compétence est bien plus élevé. »

Il y a de fortes chances que s'ils attaquent Liam ensemble, ils puissent le tuer.

Les deux jeunes gens acquiescèrent, pleurant à nouveau. Yasushi leur tendit leurs sacs en leur disant que les préparatifs de départ étaient terminés. Il avait préparé des vêtements de qualité pour chacun d'entre eux avec les fonds restants après l'achat des épées, et il avait lui-même apporté les dernières touches aux vêtements. Yasushi était habile de ses mains, et les vêtements avaient l'air encore plus impressionnants après quelques retouches. Yasushi estimait qu'il leur devait au moins quelque chose pour ce qu'ils avaient fait pour lui, et les beaux vêtements étaient donc une façon de leur montrer sa gratitude. Il avait également mis de côté quelques millions en monnaie numérique pour eux, afin qu'ils puissent voyager pendant un certain temps sans se soucier de l'argent.

« Une fois que vous serez parti, je quitterai aussi cet endroit. »

Ses élèves étaient visiblement ébranlés par la perspective de voir leur maison abandonnée.

« Maître ? »

« Pourquoi ? C'est notre maison ! »

Yasushi avait formulé quelques platitudes pour les rassurer. « Pour que vous sachiez qu'il n'y a pas de retour en arrière, seulement vers l'avant. Je vais entreprendre mon propre voyage, pour continuer à perfectionner ma propre Voie du Flash. Nous ne nous reverrons peut-être jamais, mais sachez que je prierai toujours pour votre sécurité. »

Quand ils auront battu Liam, je pourrai les rappeler et les garder pour me protéger. Non, ça ne marchera pas — je ne peux pas faire confiance à ces monstres pour toujours. Je ne pourrai jamais me détendre. Sans compter que s'ils parviennent à tuer Liam, ces deux-là auront plus que des ennuis avec la justice.

Yasushi offrit aux enfants en pleurs quelques mots gentils pour apaiser leur tristesse. Lorsqu'ils eurent revêtu leurs nouvelles tenues et fixé leurs épées à la taille, il se tint devant eux.

« Vous avez vraiment grandi tous les deux », avait-il dit, et ils avaient eu l'air timides.

Ils l'avaient remercié et avaient décidé de se mettre en route.

Le grossier déclara : « Merci pour tout, Maître. Je reviendrai vous voir après avoir battu notre aîné et fait quelque chose de ma vie ! »

« Je prouverai que *je suis* votre meilleur élève, Maître », dit le sadique. « Je supporterai ce long voyage, car il fait aussi partie de notre formation. »

Une fois qu'ils s'étaient mis en route et que Yasushi ne pouvait plus les voir, il poussa un grand soupir de soulagement.

Ils sont enfin partis. J'ai passé des décennies à les élever, mais je suis enfin libre.

Maintenant qu'ils étaient partis, Yasushi regarda dans sa maison tranquille. Elle était pratiquement vide de tout, à l'exception de l'équipement d'entraînement.

Je suppose qu'ils me manqueront un peu. Il s'avoua qu'il en était venu à les aimer un peu en les élevant.

« Hmph ! Qu'est-ce que j'en pense ? Je peux enfin être tranquille maintenant qu'ils sont partis. Maintenant, je suis *libre*. »

Je n'aurais jamais pensé qu'un type comme moi finirait par élever des enfants. Je me sens un peu mal pour eux de m'avoir comme parent.

Yasushi se prépara à fuir l'Empire lorsque la voisine fit irruption dans sa maison.

« M. Yasushi, vos enfants ont encore fait du bruit ! »

« H-hey, voisine ! Je suis désolé pour ça. »

« Je ne sais pas en quoi consiste votre école d'épée, mais est-ce que ça sert à quelque chose de travailler si dur pour quelque chose qui ne vous aidera pas à vous soutenir à l'avenir ? Sans compter que vous n'avez, vous-même, pas l'air d'être très fort. »

Yasushi sourit ironiquement aux paroles acerbes de la femme. « Ah ha ha... J'ai honte de dire que vous avez raison. »

Bon sang ! Tu crois que je ne le sais pas ? Je ne veux plus rien avoir à faire avec l'épée ! Maintenant, je peux enfin cesser de vivre dans la

crainte de Liam. J'ai un peu peur de quitter l'Empire, mais j'aurais dû le faire depuis longtemps.

Rasséréné, mais un peu seul, Yasushi était prêt à partir pour une région où personne ne le connaîtrait. Il était un peu inquiet pour ses apprentis, maintenant qu'ils avaient quitté le nid, mais il essayait de ne pas trop s'en préoccuper.



J'étais revenu sur ma planète natale après un long séjour sur la Planète Capitale, et cela tombait bien après avoir réussi à vaincre Linus. Je voulais remercier les gens qui travaillaient pour moi et qui s'étaient occupés de mon domaine en mon absence, et j'avais même organisé une cérémonie pour rendre hommage à certains d'entre eux. Les remerciements étant gratuits, il m'avait semblé prudent de montrer ma reconnaissance là où elle était due, afin que mes subalternes continuent à donner le meilleur d'eux-mêmes. Enfin, je suppose qu'étant donné que je distribuais des récompenses, ce n'était pas *tout à fait* gratuit.

Lors de la cérémonie de remerciement, je m'étais assis sur ce qui pourrait être décrit comme un trône de roi dans la salle d'audience de mon manoir. Je voulais croiser les jambes de manière hautaine, mais j'avais pensé que cela n'aurait pas l'air digne, alors je m'étais assis de manière formelle.

Des fonctionnaires, des militaires et des chevaliers remplissent la salle. *Hein ? Nous avons vraiment beaucoup de personnel maintenant. Combien de personnes y a-t-il exactement ? Il y en a même plus d'une centaine.*

Je n'avais pas réalisé que la maison Banfield avait accumulé une telle

surabondance de personnel gouvernemental, d'autant plus que j'ai été si souvent absent.

Il avait fallu beaucoup de travail au début pour remettre en état le domaine dont j'avais hérité, mais j'approchais de la centième année depuis que j'avais commencé ma seconde vie ici. La maison Banfield avait commencé par être pauvre, mais nous étions maintenant l'une des familles les plus riches de l'Empire.

J'avais beaucoup de gens qui travaillaient pour moi et sur lesquels je pouvais compter... pour la plupart. Mes deux meilleurs chevaliers, Tia et Marie, étaient un peu douteux à cet égard, pour être honnête. Elles étaient plus que compétentes lorsqu'il s'agissait de travailler seules, mais leur personnalité laissait à désirer. Je suppose qu'il fallait que j'améliore un peu la qualité de mon personnel.